BnF Gallica

Les oeuvres de François Rabelais, augmentée de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Les oeuvres de François Rabelais, augmentée de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire avec la clef et l'explication de tous les mots difficiles. Tome 1. 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France


Biblioteca D'argenson Domini
Ho. 1.

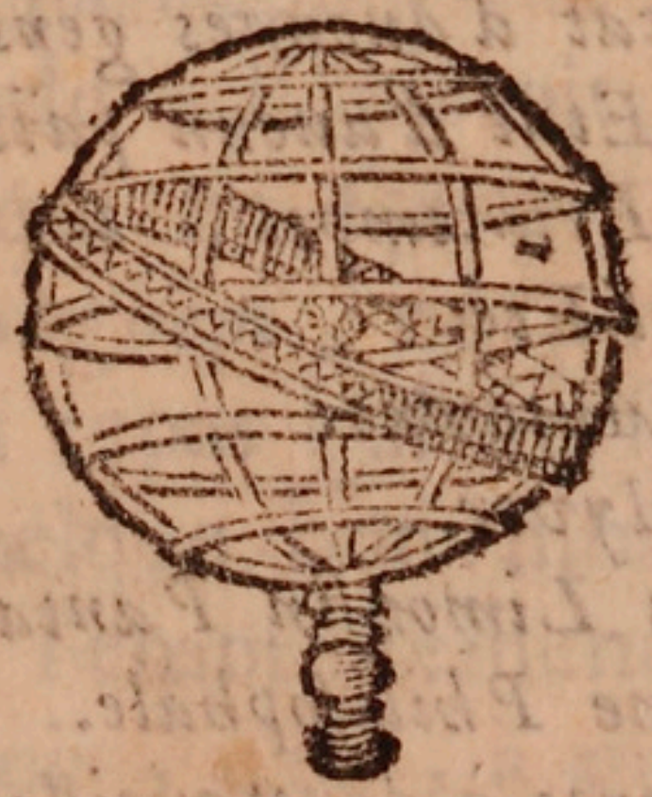
14785.
B. L.

LES ŒUVRES
DE M. FRANÇOIS
RABELAIS
Docteur en Medecine.

Augmentées de la Vie de l'Auteur, & de quelques Remarques sur sa Vie & sur l'Histoire.

Avec la Clef & l'explication de tous les mots dificiles.

TOME PREMIER.



BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A AMSTERDAM,
Chez ADRIEN MOETJANS, à la Librairie Françoise.

M. DC. LIX.

8° B.L. 19603-1

CONTENU DU I. TOME.

I. LIVRE *de la vie, faits & dits heroïques de Gargantua.* fol. 1

II. ET III. LIVRES *des faits & dits heroïques de Pantagruel.* 159. & 300

DU SECOND TOME.

IV. LIVRE *de la vie, faits, &c. de Pantagruel.* 2

V. LIVRE *des Navigations dudit Pantagruel, l'Isle Sonante, l'Isle des Apedeftes, avec l'Oracle de la Dive Bacbuc, & le mot de la Bouteille.* 311

Pantagrueline pronostication. 357

I. *Du gouvernement & Seigneurie de cette année.* 360

II. *Des Eclipses de cette année.* 361

III. *Des Maladies de cette année.* 362

IV. *Des fruits bien sortans de terre.* 363

V. *De l'état d'aucunes gens.* ibid.

VI. *De l'Etat d'aucun païs.* 366

VII. *Du Printemps.* 368

VIII. *De l'Eté.* 369

IX. *De l'Automne.* ibid.

X. *De l'Hyver.* 370

Epître du Limousin Pantagruel. 371

La Chrême Philosophale. 376

Deux Epîtres à deux vieilles de differentes mœurs. 378 & 380

Alphabet de l'Auteur François. 382.

Clef du Rabelais.

L'IMPRIMEUR
AU LECTEUR.

MY LECTEUR,

Il n'eſt pas neceſſaire que je te faſſe l'éloge du Livre que je te preſente : Tout le monde ſçait qu'autrefois il n'y avoit pas un homme d'eſprit, je dis même des plus barbons, qui ne l'eût dans ſon cabinet, & qui ne le lût en ſon particulier : & pour les gens du monde, il n'étoit pas bon compagnon qui ne ſçavoit pas ſon Rabelais *ad unguem*, ne pouvant y avoir de bon repas qui ne fût aſſaiſonné de quelque bon mot de cet Auteur. Si l'empreſſement a été moindre depuis, c'eſt, à mon avis, que n'ayant pas la connoiſſance de l'Hiſtoire des particuliers de ce tems-là, on ne trouve pas ſi bien le mot

pour rire dans la Satyre. La dificulté encore qu'il y a à bien entendre quantité de mots, diminuë le plaisir. Ainsi, CHER LECTEUR, pour rendre ton divertissement plus aisé dans la lecture d'un Livre le plus facetieux & le plus spirituel qui fut jamais, je te le donne tel qu'il est dans les plus vieilles & les meilleures impressions, accompagné de quelques Observations sur les endroits les plus remarquables de l'Histoire de son tems, & une explication trés-ample, par ordre alphabetique, de tous les mots dificiles. J'y ai ajoûté la vie de l'Auteur, & quelques remarques des traits les plus jolis & les plus plaisans de ce galant homme. Adieu. *Vivito & lætare.*

LA VIE DE
M. FRANÇOIS
RABELAIS
DOCTEUR EN MEDECINE.

FRançois Rabelais nâquit en la ville de Chinon au païs de Touraine. Etant jeune il se fit Religieux au Convent des Cordeliers de la ville de Fontenay le Comte, en bas Poitou, & dans peu se rendit fort docte, comme on l'aprend des Epîtres Grecques de Budée, qui le louë de ce qu'il possedoit en excellence cette Langue, & neanmoins déplore son infortune, puisqu'il se trouva atteint de l'envie de ses Confreres, dont il fut long-tems mal voulu, à cause de la nouveauté de cette Langue étrangere qui leur sembloit barbare, & à ceux qui n'en sçavoient pas goûter les délices.

Un pareil accident arriva au sçavant Erasme, & au fameux Rabanus Magnentius Maurus, Abbé de Fulde & Archevê-

que de Mayence, lequel étant en son Abbaye y composa d'excellens ouvrages de Poësie qui le mirent en la mauvaise grace de ses Religieux, l'accusant de ce qu'il s'apliquoit avec trop d'ardeur aux études Sacrées, & négligeoit de faire augmenter le bien temporel : desorte qu'il fut contraint de se retirer vers Loüis Roy de Germanie son protecteur, où ses Moines reconnoissans leur faute & la perte qu'ils faisoient d'un si excellent homme, luy vinrent faire satisfaction, avec priere de reprendre l'administration du Monastere : ce qu'il ne voulut accepter.

Pour continuër la suite de la vie de Rabelais, comme il avoit l'humeur fort divertissante, plusieurs Grands de la Cour se plaisoient à ses bouffonneries : Ainsi à leur instigation il quitta son Cloître, & obtint permission du Pape Clement VII. de pouvoir passer de l'Ordre de S. François à celui de S. Benoît au Monastere de Maillezais en Poitou. Ensuite dequoy au grand scandale de l'Eglise, ayant dépose l'habit régulier & pris celuy de Prêtre séculier, il courut longtems vagabond parmi le monde, & s'en alla en la ville de Montpellier en Languedoc, prit tous ses degrez en l'Université, & se mit à exercer la profession de Medecine avec répu-

réputation. *Ce fut en cette Ville qu'il enſeigna cette ſcience en public dans un celebre Auditoire, comme il écrit à l'Evêque de Maillezais ſon Mecene, & qu'il compoſa ſes œuvres ſur Hipocrate, eſtimées par les plus ſçavans Medecins.*

Depuis quitant ce ſéjour, il vint à Paris, regnant François I. le pere & le reſtaurateur de ſciences, & comme Rabelais étoit doüé de bon eſprit, il s'acquit incontinent la connoiſſance & l'amitié de pluſieurs perſonnes doctes & de haute condition. Entre autres Jean Cardinal du Bellay, ayant reconnu ſa capacité, le voulut avoir à ſon ſervice & en ſa compagnie, lorſqu'il fut envoyé Ambaſſadeur du Roi trés-Chrétien au Pape Paul III. Ce fut en ce voyage d'Italie qu'allant avec ſon Maître à l'Audience de Sa Sainteté, il ne pût pas s'empêcher de donner une atteinte au Pape, par un trait facetieux que l'on raconte de luy. Il demeura long-tems à la Cour Romaine & y contracta l'amitié de pluſieurs Prélats & Cardinaux, comme il ſe recueille de ſes Lettres. Et ce fut en ce temps qu'il obtint ſon abſolution du même Pontife, ayant encouru les cenſures Eccleſiaſtiques, tant par ſa vie libertine & diſſoluë, que par ſon humeur libre & picquante raillerie, s'adonnant à l'imitation de Lucien à ſe gauſſer des

mœurs des personnes de toute sorte de conditions.

Peu aprés ce genereux Cardinal le tira de la profession de Medecine, pour se servir de luy en ses plus secretes négociations, & lui donna une Prébende en l'Eglise Collegiale de S. Maur des Fossez, avec la Cure du Village de Meudon prés Paris. Dans ce lieu il ne composa pas, comme aucuns ont crû, son Pantagrueliſme; mais plus vraisemblablement ce fut dans une maison nommée la Douïniere, du Bourg de l'Abaye de Nôtre Dame de Sevillé prés Chinon, qui a fourni de matiere à cette fameuse Satire. Le commerce que Rabelais avoit avec les Religieux de ce Monastere, qui en ce tems-là ne vivoient pas dans l'austerité de leur Regle, luy fait emprunter souvent dans sa narration le personnage du Sacristain, du bâton de la Croix, du clos de la vigne de Sevillé, de Lerné, de Basché, de la Sibylle de Pansoust, qui sont lieux voisins de cette Abaye dont il fait mention.

Cet Ouvrage ne parut pas plûtôt en public, que de toutes parts il encourut le blâme des envieux; ce qui donna sujet à Rabelais l'an 1552. d'écrire une Lettre de condoleance à son amy Odet Cardinal de Châtillon, luy rendant raison du motif qui l'avoit porté à le composer, qui étoit pour ôter les ennuis à

plusieurs personnes malades & langoureux, qui reçevoient de l'allegresse & de la consolation par ce divertissement innocent, déplorant la calomnie de certains Cannibales, dit-il, si animez contre luy, que de dire que ce Livre étoit plein d'heresies, dont le Roy François I. étant averti, & ayant eû la curiosité d'en avoir la lecture, il n'y trouva aucun sujet de blâme.

Ce travail Satyrique dont le seul témoignage de Monsieur le President de Thou suffit pour n'être pas une piece à mépriser, n'empêcha point Rabelais de vâquer à d'autres Ouvrages plus serieux & plus doctes; comme aux Aphorismes d'Hipocrates qu'il mit fidellement & purement en Latin, & à la composition de quelques Epîtres Françoises & Latines, qu'il écrivit d'un beau style au Cardinal de Châtillon, à l'Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau, & autres personnes de grand sçavoir : il publia aussi la Sciomachie & festins faits à Rome au Palais du Cardinal du Bellay, pour la naissance du Duc d'Orleans: & l'on remarque par la lecture de ses Lettres Françoises qu'il étoit homme de négociation, s'étant acquis à Rome l'amitié de plusieurs grands Prélats & Cardinaux.

Le tems du déceds de François Rabelais est incertain, neanmoins quelques-uns assurent que ce fut l'an 1553. comme raporte le

LA VIE DE

Reverend Pere Pierre de S. Romuald Religieux de l'Ordre des Feüillans, en la troiſiéme partie de ſon Treſor Chronologique, où il traite pluſieurs particularitez de ſa vie.

Joachim du Bellay, Jean-Antoine de Baïf, Pierre Boulanger, & autres ſçavans Poëtes, compoſerent à ſa memoire des Epitaphes. Etienne Paſquier raporte celuy-cy dans ſon Livre de Tombeaux :

Sive tibi ſit Lucianus alter,
Sive ſit Cynicus, quid Hoſpes ad te ?
Hâc unus *Rabelaſius* facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbi turnâ.

En un autre lieu de ſon Recueil des Portraits :

Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illo
Gratius aut ſi quid Gallia progenuit.
Sic homines, ſic & cœleſtia Numina luſi,
Vix homines, vix ut Numina læſa putes.

Pluſieurs perſonnes doctes ont fait mention de luy dans leurs Ouvrages ; Guillaume Budée Maître des Requêtes, en ſon Livre d'Epîtres Grecques ; Jacques-Aug. de Thou, Préſident en la Cour de Parlement, au trente-huitiéme Livre de ſon Hiſtoire, & au Traité qu'il a compoſé de ſa vie ; Pierre de Ronſard le Prince des Poëtes ; Theodore de Beze en ſes Poëſies ; Etienne Paſquier

M. Fr. RABELAIS.

dans ſes Recherches ; Clement Marot ; Etienne Dolet ; François Bacon Chancelier d'Angleterre, en ſon Livre de l'Augmentation des Sciences ; André du Cheſne, au Traité des Antiquitez de France ; Gabriël-Michel de la Roche-Maillet, en la vie des illuſtres Perſonnages ; le Seigneur de la Croix du Maine, en ſa Bibliotheque ; Antoine du Verdier, en ſa Proſopographie ; François Ranchin, Medecin de Montpellier ; & autres Hiſtoriens qui ſont raportez dans l'Ouvrage intitulé, Floretum Philoſophicum, *où eſt décrite une ample narration de ſa vie, & de ceux qui en ont juſqu'icy parlé.*

PARTICULARITEZ
DE LA
VIE ET MOEURS
DE M. FRANÇOIS
RABELAIS.

IL étoit natif de Chinon, petite ville en Touraine, né d'un Apotiquaire nommé Thomas Rabelais Seigneur de la Douïniere.

Il fut en ſes jeunes ans mis ſous les Moines de l'Abbaye de Sevillé, dont dépend la maiſon de la Douïniere ; & pource qu'il y fit peu de profit, ſon pere l'envoya à Angers faire ſes humanitez au Convent de la Bâmette, où il ne fit pas grand' choſe, ſeulement il y acquit la connoiſſance de Meſſieurs du Bellay, dont l'un fut depuis Cardinal ; & ſe dit que pour quelque paſſe-droit il fut grandement battu & outragé.

Il étoit ſous le Regne de François I. & on dit que le Chancelier du Prat ayant conçû

quelque mauvaiſe volonté contre la ville de Montpellier fit donner Arrêt portant l'abolition des Privileges de la Faculté de Medecine de ladite Ville ; Rabelais qu'on ſçavoit capable & connu de Monſieur le Cardinal du Bellay, fut député pour venir en Cour pourſuivre la révocation de cet Arrêt par la faveur dudit Sieur du Bellay, qui étoit bien venu prés dudit Roy François. Etant à Paris & ne pouvant avoir accez prés dudit Sieur Chancelier, il fit le fol, ſe revétit d'une robe verte & d'une grande barbe griſe, ſe promena long-tems devant ſa porte, qui étoit lors ſur le Quay des Auguſtins ; & quantité de monde, même des domeſtiques dudit Sieur Chancelier, le preſſant de dire quel il étoit, il leur dit qu'il étoit l'écorcheur de veaux, & que ceux qui voudroient être les premiers écorchez, ſe hâtaſſent.

Le Chancelier ayant entendu ce diſcours, commanda à ſes gens de le faire entrer ſur l'heure de ſon dîner ; & étant entré, Rabelais luy fit une harangue ſi docte & ſi pleine d'autorité, qu'il le fit mettre à ſa table, & dîner avec luy, avec promeſſe de faire confirmer les privileges de Montpellier ; ce qui fut depuis executé : Et en memoire de ce tous les Medecins qui ſont reçûs à Montpellier, portent la robe du-

dit Rabelais, laquelle eſt en veneration ainſi que chacun ſçait.

Le Cardinal du Bellay ayant été député Ambaſſadeur par le Roy François à Rome, il y mena Rabelais comme ſon Medecin. Il eſt ordinaire aux Ambaſſadeurs d'aller baiſer les pieds de Sa Sainteté, ce qu'aucuns apellent adoration ; le Cardinal du Bellay l'ayant fait & ceux de ſa ſuite, il ne reſta que Rabelais, lequel ſe tenant contre un pillier dit aſſez haut, que puiſque ſon Maître, qui étoit grand Seigneur en France, n'étoit pas digne de baiſer les pieds du Pape, partant qu'on luy fit baiſſer ſes chauſſes & laver le derriere, afin qu'il l'allât baiſer. Cela commença à le mettre en fort mauvais prédicament.

Une ſeconde fois le Cardinal du Bellay l'ayant mené avec toute ſa famille pour demander quelque grace au Pape, & étant requis de faire ſa demande, il dit qu'il ne demandoit rien au Pape, ſinon qu'il l'excommuniât.

Cette demande impertinente étant mal reçûë, il fut preſſé de dire pourquoy, & lors il dit : S. Pere, je ſuis François, & d'une petite Ville nommée Chinon, qu'on tient être fort ſujette au fagot, on y a déja brûlé quantité de gens de bien & de mes Parens : Or ſi Vôtre Sainteté m'avoit excommunié, je ne brûlerois jamais.

Et ma raiſon eſt que venant ces jours avec Monſieur le Cardinal du Bellay en cette Ville, nous paſſâmes par les Tarantaiſes, où les froidures étoient fort grandes : Et ayant atteint une petite caſe où une pauvre femme habitoit ; nous la priâmes de faire du feu à quelque prix que ce fût pour allumer un fagot, elle brûla de ſon lit, & ne pouvant avoir de feu, elle ſe mit à faire des imprécations & dire : Sans doute ce fagot eſt excommunié de la propre gueule du Pape, puiſqu'il ne peut brûler : & fûmes contraints de paſſer outre ſans nous chauffer. Ainſi donc s'il plaiſoit à Vôtre Sainteté de m'excommunier, je m'en irois ſain & libre en ma Patrie.

Ces petites libertez qu'il prenoit à Rome, le contraignirent à ſe ſauver en France en fort mauvais équipage, ſans argent, mal vétu, & à beau pié ſans lance.

Ayant gagné la ville de Lion, il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagême, & qui eût été fort dangereux à un homme moins connu : à la porte de la Ville par où il entra, il prit de méchans haillons de diverſes couleurs, les mit dans une petite valiſe qu'il portoit, & ayant abordé une hôtellerie, il demanda à loger, une bonne chambre, diſant à l'hôteſſe qu'encore qu'elle le vît en mauvais état & à pied, il étoit homme pour lui payer le meilleur écot qui fut jamais fait chez elle ;

demanda une chambre écartée & quelque petit garçon qui ſçût lire & écrire, avec du pain & du vin : cela étant fait en l'abſcence du petit garçon, il fait pluſieurs petits ſachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée ; & le petit garçon étant arrivé avec du papier & de l'encre, il lui fit faire pluſieurs billets, en l'un deſquels il y avoit, *Poiſon pour faire mourir le Roi* ; en l'autre, *Poiſon pour faire mourir la Reine* ; au troiſiéme, *Poiſon pour faire mourir Monſieur le Duc d'Orleans* ; & ainſi des autres Enfans de France, apliqua les billets ſur chacun des petits ſachets, & dit au petit garçon : Mon enfant, gardez-vous bien de parler de cela à vôtre mere ny à perſonne ; car il y va de vôtre vie & de la mienne : puis remirent tout en ſa valiſe, & demanda à dîner, qu'on luy apporta.

Pendant ſon dîner l'enfant conta tout à à ſa mere, & elle tranſie de peur, crût être obligée d'en avertir le Prevôt de la Ville, vû la mauvaiſe mine du pelerin.

C'étoit en ce temps-là que Monſieur le Dauphin avoit été empoiſonné, & que toute la France avoit été afligée au dernier point : le Prevôt eſt averti de tout, fait quelques legeres informations, entre dans la chambre de Rabelais, ſe ſaiſit de luy & de ſa valiſe. Sa mauvaiſe mine, le travail qu'il avoit

ſouffert par le chemin & les mauvaiſes réponſes qu'il rendoit, le firent grandement ſoupçonner ; car il ne leur dit rien, ſinon : Prenez bien garde à ce qui eſt dans ma valiſe, & me menez au Roy, j'ay des choſes étranges à luy dire.

Il eſt empaqueté, mis ſur un bon cheval, & fait partir ſur l'heure ; on luy fit bonne chere ſur le chemin ſans qu'il lui coûtât rien, & en peu de jours arrive à Paris, eſt preſenté au Roy qui le connoiſſoit fort bien, & luy demanda où il avoit laiſſé Monſieur le Cardinal du Bellay, & qui l'avoit mis en cet état ; le Prevôt fait ſon raport, montre la valiſe, les paquets & les informations qu'il avoit faites ; Rabelais raconte ſon hiſtoire, prend devant le Roy de toutes les poudres qui étoient de pures cendres : Le tout ſe termina à rire, & la Cour à s'en moquer.

Son frere ou neveu, qui étoit auſſi Apotiquaire audit Chinon, & Seigneur dudit lieu de la Douïniere, y a vécu fort accommodé, & eſt décedé environ l'an mil cinq cens dix-huit, n'a laiſſé qu'un fils fort peu ſpirituel, qui eſt mort à l'Hôpital, aprés avoir mangé plus de vingt mil livres de bien qu'il avoit en bons heritages, & particulierement au lieu de la Douïniere où croiſſent les meil-

leurs vins de Chinon, & qui eſt proche de l'Abaye de Sevillé.

La mort de Rabelais fut pareille à ſa vie ; il mourut comme il avoit vécu, étant en l'âge de 70. ans. Le Cardinal du Bellay luy envoya un Page pour ſçavoir l'état de ſa ſanté. La réponſe fut : Dis à Monſeigneur l'état où tu me vois ; je m'en vay chercher un grand Peut-être. Il eſt au nid de la pie, dis-luy qu'il s'y tienne ; & pour toy tu ne ſeras jamais qu'un fol : tire le rideau, la farce eſt joüée.

PROLOGUE
DE L'AUTEUR.

*BVveurs trés-illuſtres, & vous verole*ꝛ *trés-précieux (car à vous, non à d'autres, ſont dédiez mes écrits) Alcibiades au dialogue de Platon, intitulé,* Le Banquet, *loüant ſon précepteur Socrates, ſans controverſe, Prince des Philoſophes : entre autres paroles, le dit être ſemblable és Silenes. Silenes étoient jadis petites boëtes, telles que voyons de preſent és boutiques des Apoticaires, peintes au-deſſus de figures joyeuſes & frivoles, comme de Harpies, Satyres, Oyſons bridez, Liévres cornus, Canes bâtées, Boucs volans, Cerfs limoniers, & autres telles peintures contrefaites à plaiſir, pour exciter le monde à rire, quel fut Silene maître du bon Bacchus : mais au dedans l'on réſervoit les fines drogues, comme Baume, Ambregris, Amomon, Muſc, Civette, Pierreries, & autres choſes précieuſes. Tel diſoit être Socrates, parce que le voyant au dehors, & l'eſtimant par l'exterieure apparence, n'en euſſiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il étoit de corps, & ridicule en ſon maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le viſage d'un fol, ſimple en meurs, ruſtique en vétemens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la République, toûjours riant, toûjours bûvant d'autant à un chacun, toûjours ſe gabelant, toûjours diſſimulant ſon divin ſçavoir. Mais ouvrant cette boëte, euſſiez au dedans trouvé une celeſte & impréciable drogue, entendement plus qu'humain, vertu merveilleuſe, courage invincible, ſobreſſe nompareille, contentement certain, aſſûrance parfaite, dépriſement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veillent, courent, travaillent, navigent, & bataillent.*

PROLOGUE.

A quel propos, à vôtre avis, tend ce prélude, & coup d'essay? Pour autant que vous mes bons Disciples & quelques autres fols de séjour, lisans les joyeux titres d'aucuns Livres de nôtre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La dignité des braguettes, Des pois au lard cum comento, &c. *jugez trop facilement n'être au dedans traité que mocqueries, folâtreries, menteries joyeuses: vû que l'enseigne exterieure (c'est le titre) sans plus avant enquerir, est communément reçûë à dérision & gaudisserie: Mais par telle legereté ne convient estimer les œuvres des humains: car vous mêmes dites que l'habit ne fait point le Moine: & tel est vétu d'habit Monachal qui au dedans n'est rien moins que Moine, & tel est vétu de cappe Espagnole, qui en son courage nullement afflert à Espaigne. C'est pourquoi faut ouvrir le Livre, & soigneusement peser ce qui y est déduit. Lors connoîtrez que la drogue dedans contenuë, est bien d'autre valeur, que ne promettoit la boëte. C'est à dire que les matieres icy traitées ne sont tant folâtres, comme le titre au dessus prétendoit.*

Et posé le cas qu'au sens liberal vous trouvez matieres assez joyeuses, & bien correspondantes au nom, toutefois pas demeurer-là ne faut, comme au chant des Syrenes, ains à plus haut sens interpréter ce que par aventure cuidez dire en gayeté de cœur. Crochetâtes-vous oncques bouteilles? Caisgne. Réduisez à memoire la contenance que aviez. Mais vîtes-vous onques chiens rencontrans quelque os médulaire? C'est comme Platon dit, lib. 2 de Rep. *la bête du monde plus Philosophe. Si vû l'avez, vous avez pû noter de quelle dévotion il le guette, de quel soin il le garde: de quelle ferveur il le tient: de quelle prudence il l'entemne: de quelle affection il le brise & de quelle diligence il le succe. Qui l'induit à ce faire? Quel est l'espoir de son étude? Quel bien prétend-il? Rien plus sinon qu'un peu de moüelle. Vray est que ce peu plus*

est délicieux que de beaucoup de toutes autres : pource que la mouëlle est aliment élabouré à perfection de nature, comme dit Galen. 5 facult. nat. & 11 de usu partium.

A l'exemple d'iceluy vous convient être sages, pour fleurer, sentir & estimer ces beaux Livres de haute gresse, legers au prochas, & hardis à la rencontre. Puis par curieuse leçon & méditation frequente rompre l'os, & succer la substantifique moüelle, c'est dire à ce que j'entens par ces symboles Pythagoriques, avec espoir certain d'être faits escors & preux à ladite lecture : car en icelle bien autre goût trouverez, & doctrine plus absconse, laquelle vous revelera les trés-hauts Sacremens & misteres horrifiques, tant en ce qui concerne vôtre religion, qu'aussi l'état politic & vie œconomique.

Croyez-vous en vôtre foy, qu'onques Homere écrivant l'Iliade & l'Odissée, pensât és allegories lesquelles de lui ont calefreté Plutarque, Heraclide, Ponatic, Fristatie, Cornute, & ce que d'iceux Politian a dérobé ? Si les croyez, vous n'approchez ne de pieds, ne de mains à mon opinion : qui decrete icelles aussi peu avoir été songées d'Homere, que d'Ovide en ses Metamorphoses, les Sacremens de l'Evangile, lequels un frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé de montrer si d'avanture il rencontroit gens aussi fols que luy (& comme dit le proverbe) couverde digne de chanderon.

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses & nouvelles chroniques ? combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui par avanture buvez comme moi. Car à la composition de ce Livre Seigneurial, je ne perdi, n'employai onques plus ny autre temps, que celui qui étoit établi à prendre ma refection corporelle, sçavoir est, buvant & mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'écrire ces hautes matieres & sciences profondes.

PRŌLŌGUE.

Comme bien ſçavoit faire Homere, Parangon de tous Philologues, & Ennie pere des Poëtes Latins: ainſi que témoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dit que les Carmes ſentoient plus le vin que l'huile.

Autant en dit un Tirelupin de mes Livres: mais bran pour luy. L'odeur du vin ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte & délicieux que l'huile? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin ay dépendu qu'en huile.

Que fit Demoſthenes, quand on luy diſoit que plus en huile qu'en vin dépendoit? A moy n'eſt qu'honneur & gloire, d'être dit & reputé bon Gautier & bon compagnon: en ce nom ſuis bien venu en toutes bonnes compagnies de Pantagrueliſtes. A Demoſthenes fut reproché par un chagrin, que ſes Oraiſons ſentoient comme la ſerpilliere d'un ord & ſale huilier. Pourtant interpretez tous mes faits & mes dits en la perfectiſſime partie: ayez en reverance le cerveau caſciforme, qui vous plaît de ces belles bille-vezées, & à vôtre pouvoir tenez-moy toûjours joyeux. Or ébaudiſſez-vous, mes amours, & gayement liſez le reſte tout à l'aiſe du corps & au profit des reins. Mais écoutez, vidazes, que le maulubec vous trouſſe: vous ſouvienne de boire à my pour la pareille, & je vous pleigeray tout areſmety.

LES

LES ŒUVRES DE M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Medecine.

GARGANTUA.

LIVRE I.

CHAPITRE PREMIER.

De la genealogie & antiquité de Gargantua.

JE vous remets à la grande chronique Pantagrueline reconnoître la genealogie & antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Gens nâquirent en ce monde; & comment d'iceux par lignes directes issit Gargantua pere de Pantagruel: & ne vous fâchera, si pour le presentje m'en déporte. Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſe-roit remembrée, tant plus elle plairoit à vos Seigneuries: comme vous avez l'autorité de Pla-

ton *in Philebo*, & Gorgias, & de Flacce, qui dit être aucuns propos, tels que ceux-cy ſans doute, qui plus ſont delectables, quand plus ſouvent ſont redits.

Plût à Dieu qu'un chacun ſçût auſſi certainement ſa genealogie, depuis l'arche de Noë juſques à cét âge. Je penſe que pluſieurs ſont aujourd'huy Empereurs, Rois, Ducs, Princes, & Papes, en la terre, leſquels ſont décendus de quelques porteurs de rogatons, & de couſtrets. Comme au rebours pluſieurs ſont gueux de l'hoſtiere, ſouffreteux & miſerables : leſquels ſont décendus de ſang & ligne de grands Rois & Empereurs : attendu l'admirable tranſport des Regnes & Empires :

Des Aſſyriens, és Medes :
Des Medes, és Perſes :
Des Perſes, és Macedoniens :
Des Macedoniens, és Romains :
Des Romains, és Grecs :
Des Grecs ; és François :

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que ſoye décendu de quelque riche Roy, ou Prince, au temps jadis : Car onques ne vîtes homme, qui eût plus grande affection d'être Roy & riche que moy, afin de faire grand chere, pas ne travailler, point ne me ſoucier, & bien enrichir mes amis, & tous gens de bien, & deſçavoir. Mais en ce je me reconforte, qu'en l'autre monde je le ſeray : voire plus grand que de preſent ne l'oſeroye ſouhaiter. Vous en telle ou meilleure penſée reconfortés vôtre malheur, & bûvez frais ſi faire ſe peut.

Retournans à nos moutons, je dy que par don ſouverain des cieux, nous a été reſervé l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus en-

tiere que nulle autre : excepté celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs & caffars) s'y opposent. Et fut trouvé par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit prés l'Arceau Gualeau, au dessous de l'Olive., tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucherent les piocheurs de leurs marres, un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les exclu-ses de Vienne. Iceluy ouvrans en certain lieu, signe au dessus d'un goubelet, alentour duquel étoit écrit en lettres Etrusques, HIC BIBI-TUR, trouverent neuf flaccons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Gascogne. Desquels celuy qui au milieu étoit, couvroit un gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisi livret, plus, mais mon mieux sentant que roses.

En iceluy fut ladite genealogie trouvée écrite au long, de lettres cancellaresques non en papier, non en parchemin, non en cire : mais escorce d'olmeau, tant toutefois usées par vetusté qu'à peine en pouvoit-on trois reconnoître de rang.

Je (combien que indigne) y fus appellé : & à grand renfort de bezicles pratiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristote, la translatay, ainsi que voir pourrez en Pantagruelisant, c'est-à-dire, bûvans à gré, & lisans les gestes horrifiques de Pantagruel. A la fin du livre étoit un petit traité intitulé, Les Fanfreluches antidotées. Les rats & blattes, ou (afin que je ne mente) autres malignes bêtes avoient broûté le commencement : le reste j'ay cy-dessous ajoûté, par reverence de l'antiquaille.

CHAP. II.

Les Fanfreluches antidotées trouvées en un monument antique.

O, i ? enu le grand dompteur des Cimbres
: : ' ſant par l'air, de peur de la rouſée,
: ! ſa venuë on a rempli les timbres
: !. ' beurre frais, tombant par une houſée
d uquel quand fut la grand Mere arrouſée,
Cria tout haut, hers par grace pêchez-le ;
Car ſa barbe eſt preſque toute embouſée ;
Ou pour le moins, tenez-lui une échelle.
Aucuns diſoient que lécher ſa pantouſle
Etoit meilleur que gagner les pardons.
Mais il ſurvint un affecté marouſle,
Sorti du creux où l'on péche aux Gardons,
Qui dit : Meſſieurs, pour Dieu nous engardons,
L'anguille y eſt, & en cét eſtau muſle.
Là trouverez, ſi de prés regardons,
Une grand'tare, au fond de ſon aumuſſe.
Quand fut au point de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
Je, diſoit-il, ſens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau :
On l'échaufa d'un parfun de naveau,
Et fut content de ſoy tenir és atres,
Pourvû qu'on fit un limonnier nouveau
A tant de gens qui ſon acariatres.
Leur propos fut du trou de Saint Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous,
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'euſſent la toux :
Vû qu'il ſembloit impertinent à tous,
Les voir ainſi à chacun vent bailler.
Si d'avanture ils étoient à point clous,
On les pourroit pour ôtage bailler.

En cet arrêt le corbeau fut pelé
Par Hercules qui venoit de Libye.
Quoy ? dit Minos, que n'y ſuis-je appellé ?
Excepté moy tout le monde on convie :
Et puis l'on veut que paſſe mon envie ;
A les fournir d'huitres, & de grenoilles :
Je donne au diable en cas que de ma vie
Preigne à merci le ventre de quenoilles.
Pour les matter ſurvint Q. B. qui clope
Au ſaufconduit des mîtes Sanſonnets.
Le tamiſeur, couſin du grand Cyclope,
Les maſſacra. Chacun mouſche ſon nez :
En ce gueret peu de bougrins ſont nez :
Qu'on ait berné ſus le moulin à tan.
Courez-y tous & alarme ſonnez,
Plus y aurez, que n'y eûtes antan.
Bien peu aprés l'oiſeau de Jupiter
Délibera parier pour le pire :
Mais le voyant tant fort ſe dépiter,
Craignit qu'on mît ras, jus, bas, mat, l'Empire :
Et mieux aima le feu du Ciel Empire
Au tronc ravir où l'on vend les forêts :
Qu'à air ſerain, contre qui l'on conſpire,
Aſſujettir eſdits des Maſſorets.
Le tout conclud fut à pointe affilée,
Maugré Até, la cuiſſe heronniere,
Qui là s'aſſit, voyant Pantaſilée
Sus ſes vieux ans prinſe pour creſſonniere.
Chacun crioit, vilaine charbonniere
T'appartient-il toy trouver par chemin ?
Tu la tollus la Romaine Baniere,
Qu'on avoit fait au trait du parchemin.
Ne fut Juno qui deſſous l'arc celeſte
Avec ſon Duc tendoit à la pippée :
On luy eût fait un tour ſi trés-moleſte
Que de tous points elle eût été frippée.
L'accord fut tel, que d'icelle lippée

Elle en auroit deux œufs de Proſerpine :
Et ſi jamais elle y étoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albeſpine.
Sept mois aprés, ôtez-en vingt & deux,
Cil qui jadis anichila Cartage,
Courtoiſement ſe mît en milieu d'eux
Les requerant d'avoir ſon heritage :
Ou bien qu'on fit juſtement le partage
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Diſtribuant un tatin de potage
A ſes faquins qui firent le brevet.
Mais l'an viendra ſigné d'un arc turquois
De cinq fuſeaux & trois culs de marmites,
Auquel le dos d'un Roy trop peu courtois
Poyvré ſera ſous un habit d'hermite.
O la pitié ! Pour une chatemite
Laiſſerez-vous engouffrer tant d'arpens ?
Ceſſez, ceſſez, ce maſque mal n'imite.
Retirez-vous au frere des ſerpens.
C'eſt an paſſé, cil qui eſt, regnera
Paiſiblement avec ſes bons amis.
Ny bruſq ny Smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura ſon compromis.
Et ce ſoulas qui jadis fut promis,
Es gens du Ciel, viendra en ſon befroy.
Lors les harats qui étoient eſtommis
Triompheront en Royal palefroy.
Et durera ce temps de paſſe paſſe
Juſques à tant que Mars ait les empas.
Puis en viendra un qui tous les autres paſſe
Delicieux, plaiſant, beau ſans compas.
Levez vos cœurs, tendez à ce repas
Tous mes feaux : car tel eſt trépaſſé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant ſera lors calmé le temps paſſé.
Finalement celui qui fut de cire
Sela logé au gond du Jacquemart.

Plus ne ſera reclamé, ſire, ſire,
De brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit ſaiſir ſon braquemart?
Tôt ſeroient nets les tintoüins cabus:
Et pourroit-on à fil de poulemart
Tout baſſouer le magazin d'abus.

CHAP. III.

comment Gargantua fut onze mois porté au ventre de ſa Mere.

GRandgouſier étoit bon raillart en ſon temps, aimant à boire net autant que homme qui pour lors fût au monde, & mangeoit volontiers ſalé. A cette fin avoit ordinairement bonne munition de Jambons de Magence, & de Babylone, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la ſaiſon, & bœuf ſallé à la moûtarde. Renfort de boutargues, proviſion de ſauciſſes, non de Boulongne (car il craignoit ly boucon de Lombard) mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brene, & de Roüargue. En ſon âge virille épouſa Gargamelle fille du Roy des Parpaillons, belle gorge & bonne trogne. Et faiſoient eux deux ſouvent enſemble la bête à deux dos joyeuſement ſe frottant leur lard, tant qu'elle engroſſa d'un beau-fils, & le porta juſques à l'onziéme mois.

Car autant, voire davantage, peuvent les femmes ventre porter, mêmement quand c'eſt quelque chef-d'œuvre, & perſonnage qui doive en ſon temps faire grandes proüeſſes. Comme dit Homere que l'enfant (duquel Neptune engroſſa la Nymphe (nâquit l'an aprés révolu, ce fut le douziéme mois. Car (comme dit A. Gel. *lib.* 3. ce long-temps convenoit à la Majeſté de Neptune, afin qu'en icelui l'enfant fut formé à perfe-

ction. A pareille raiſon Jupiter fit durer 48 heures la nuit qu'il coucha avec Alcmene. Car en moins de temps n'eût-il pû forger Hercules, qui nettoya le monde de monſtres & Tyrans.

Meſſieurs les aneiens Pantagruelistes ont conformé ce que je dy, & ont déclaré non-ſeulement poſſible, mais auſſi legitime l'enfant né de femme l'onziéme mois aprés la mort de ſon mary.

Hippocrates *lib. de alimento.*
Pline *lib. 7. cap. 5.*
Plaute *in Ciſtellaria.*
Marcus Varro en la Satyre inſcrite. Le *teſtament*, alleguant l'autorité d'Ariſtote à ce propos.
Cenſorinus *lib. de die natali.*
Ariſtot. *lib. 7. cap. 3. & 4. de natura animalium.*
Gellius *lib. 3. cap. 16.* Servius *in ecl.* expoſant ce mettre de Virgile,

Matri longua decem, &c.

Et mille autres fols: Le nombre deſquels a été par les legiſtes acrû. *ff. de ſuis & legit. l. inteto. §. fin.*
Et *in authent. de reſtitut. & ea quæ parit in* 11. *menſe.*
D'abondant en ont chaffourré leur robidilardique loy, *Gallus. ff. de lib. & poſt. & l. ſeptimo. ff. de ſtat. homin.* & quelques autres, que pour le preſent dire n'oſe.

Moyennant leſquelles loix les femmes veuves peuvent franchement joüer du ferrecropiere à tous ennuis, & toutes reſtes, deux mois aprés le trépas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans, ſi d'icelles en trouvez qui vaillent le débarguetter, montez deſſus & me les amenez. Car ſi au troiſiéme

mois elles engroiſſent, leur fruit ſera heritier des défunts. Et la groiſſe connuë, pouſſent hardiment outre, & vogue la galére, puiſque la penſe eſt pleine.

Comme Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ſes raboureurs, ſinon quand elle ſe ſentoit groſſe, à la forme que la navire ne reçoit ſon pilot, que premierement ne ſoit callafatée & chargée.

Et ſi perſonne les blâme de ſoy faire ratacon-niculer ainſi ſur leur groiſſe, vû que les bêtes ſur leurs ventrées n'endurent jamais le mâle maſculant : elles répondront que ce ſont bêtes, mais elles ſont femmes, bien entendentes les beaux & joyeux menus droits de ſuperfetation : comme jadis répondit Populie ſelon le raport de Macrobe *lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavo ne peut qu'elles engroſſent, il faudra tortre le douzil & bouche cloſe.

CHAP. IV.

Comment Gargamelle étant groſſe de Gargantua, mangea grand planté de tripes.

L'Occaſion & maniere comment Gargamelle enfanta, fut telle. Et ſi ne le croyez, le fondement vous échape. Le fondement lui échapoit une aprés-dînée le 3 jour de Février, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux ſont graſſes tripes de coiraux. Coiraux ſont bœufs engraiſſez à la creche, & prés guimaux. Prés guimaux ſont prés qui portent herbe deux fois l'an. D'iceux gras bœufs avoient fait tuër trois cens ſoixante-ſept mille & quatorze, pour être à Mardi gras ſallez : afin qu'en la prime vere ils euſſent bœuf de ſaiſon à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de

ſaleure, & mieux entrer en vin. Les tripes furent copieuſes, comme entendez, & tant friandes étoient que chacun en léchoit ſes doigts. Mais la grande diablerie à quatre perſonnages étoit bien en ce que poſſible n'étoit longuement les reſerver : car elles fuſſent pourries : ce qui ſembloit indecent. Donc fut conclu, qu'ils les bauffreroient ſans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainais, de Suille, de la Roche-clemaud, de Vaugaudri, ſans laiſſer arriere le Coudray, Montpenſier, le Gué de Vede, & autres voiſins : tous bons bûveurs, bons compagnons, & beaux joüeurs de quille da. Le bon homme Grandgouſier y prenoit plaiſir bien grand : & commandoit que tout allât par écuelles. Diſoit toutesfois à ſa femme qu'elle en mangeât le moins, vû qu'elle approchoit de ſon terme, & que cette tripaille n'étoit viande moult loüable. Celuy, diſoit-il, a grande envie de mâcher merde, qui d'icelle le ſac mange. Nonobſtant ces remontrances, elle en mangea ſeize muids, deux buſſars, & ſix tupins. O belle matiere fecale, qui devoit bourſouffler en elle !

Aprés dîner tous allerent (pêle mêle) à la ſauſſaie : & là ſus l'herbe dure dancerent au ſon des joyeux flageollets, & douces cornemuſes : tant baudement que c'étoit paſſetemps celeſte les voir ainſi ſoy rigoller.

CHAP. V.

Le propos des bûveurs.

PUis entrerent en propos de rejûner au propre lieu. Lors Flaccons d'aller, Jambons de trouver, Goubelets de voler, Breuſſes de tinter. Tire, baille, tourne, broüille. Boutte à moy ſans eau ainſi, mon amy fouette-moy ce verre,

galentement, produis-moy du clairet, verre pleurant. Tréves de foif. Ha fauſſe fiévre, ne t'en iras-tu pas ; Par ma fy, commere, je ne peux entrer en bettes. Vous êtes morfonduë m'amie. Voire. Ventre Saint Quenet parlons de boire : Je ne boy qu'à mes heures, comme la mule du Pape. Je ne boy qu'en mon breviaire, comme un beau Pere Gardian. Qui fut premier, ſoif ou bûverie ? Soif. Car qui eût bû ſans ſoif durant le temps d'innocence ; Bûverie. Car, *privatio præſupponit habitum.* Je ſuis Clerc. *Fœcundi calices quem non fecere diſertum ?* Nous autres innocens ne bûvons que trop ſans ſoif. Non moy pécheur ſans ſoif : & ſinon preſente, pour le moins future, la prevenant comme entendez. Je boy pour la ſoif avenir. Je boy éternellement. Ce m'eſt éternité de bûverie, & bûverie d'éternité. Chantons, bûvons, un motet. Entonnons. Où eſt mon entonnoir ? Quoy ! je ne boy que par procuration. Moüillez-vous pour ſécher, ou vous ſéchez pour moüiller ? Je n'entens point la Rhetorique. De la pratique, je m'en ayde quelque peu. Baſte. Je moüille, je humette, je boy : & tout de peur de mourir. Bûvez toûjours, vous ne mourez jamais. Si je ne boy, je ſuis à ſec. Me voilà mort. Mon ame s'enfuira en quelque grenoilliere. En ſec jamais l'ame n'habite. Sommeliers, ô createurs de nouvelles formes, rendez-moy de non bûvant, bûvant. Perannite d'arrouſement par ſes nerveux & ſecs boyaux. Pour neant boit qui ne s'en ſent. Cettui entre dedans les veines, la piſſotiere n'y aura rien. Je laverois volontiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. J'ay bien ſaburré mon eſtomac. Si le papier de mes cédules bûvoit auſſi-bien que je fais, mes crediteurs auroient bien leur vin

quand on viendroit à la formule de exhiber. Cette main vous gâte le nez. O quants autres y entreront, avant que cettui-ci en sorte! Boire à si petit gué! c'est pour rompre son poitrail. Ceci s'appelle pipée à flaccons. Quelle difference est entre bouteille & flaccon! grande: car bouteille est fermée à bouchon, & flacon à vis. De belles. Nos peres burent bien & vuiderent les pots. C'est bien chié chanté, beuvons. Voulez-vous rien mander à la riviere? cettuy-cy va laver les tripes. Je ne boy en plus qu'une éponge. Je boy comme un Templier: & je *tanquam sponsus*: & moy *sicut terra sine aqua*. Un synonyme de jambon? c'est un compulsoire de bûvettes: c'est un poulain. Par le poulain on décend le vin en cave, par le jambon, en l'estomac. Or ça à boire, boire ça. Il n'y a point charge. *Respice personam, pone pro duo: bus non est in usu.* Si je montois aussi-bien comme j'avalle, je fusse pieça haut en l'air. Ainsi se fit Jacques Cœur riche. Ainsi profite bois en friche. Ainsi conquêta Bacchus l'Inde. Ainsi Philosophie, Melinde. Petite pluye abat grand vent. Longues bûvettes rompent le tonnoire. Mais si ma couille pissoit telle urine, la voudriez-vous bien succer? Je retien aprés. Page, baille: je t'insinuë ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encore y en a-il au pot. Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Page, releve mon appel en forme. Cette rogneure. Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse rien. Ne nous hâtons pas & amassons bien tout.

Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'ennui, de ce fauveau à la raye noire.

O pour Dieu étrillons-le à profit de ména-

ge. Bûvez, ou je vous. Non, non, bûvez, je vous en prie. Les paſſereaux ne mangent ſinon qu'on leur tappe les queuës. Je ne boy ſinon qu'on me flâte.

Lagona edatera. Il n'y a rabouilliere en tout mon corps, où cettuy-cy ne furette la ſoif. Cettui-ci me la foüette bien. Cettui-ci me la bannira du tout. Cornons icy à ſon de flâcons & bouteilles que quiconques aura perdu ſoif, n'ait à la chercher ceans. Longs cliſteres de bûverie l'on fait vuider hors le logis. Le grand Dieu fit les planettes, & nous faiſons les plats nets. J'ay la parole de Dieu en bouche : *Sitio*. La pierre dite ἄσβεστον, n'eſt plus inextinguible que la ſoif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, diſoit Angeſton : mais la ſoif s'en va en bûvant. Remede contre la ſoif? Il eſt contraire à celuy qui eſt contre morſure de chien, courez toûjours aprés le chien, jamais ne vous mordra; bûvez toûjours avant la ſoif, & jamais ne vous aviendra. Je vous y prends. Je vous réveille. Sommelier éternel garde-nous de ſomme. Argus avoit cent yeux pour voir, cent mains faut à un Sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verſer. Moüillons, hay, il fait beau ſecher. Du blanc, verſe tout; verſe de par le diable : verſe deçà, tout plein : La langue me pelle. Lans tringue : à toy compaing. dehait, dehait. la, la, la, c'eſt morfiaillé cela. *O lacryma Chriſti!* c'eſt de la Deviniere : c'eſt un pineau. O le gentil vin blanc! & par mon ame ce n'eſt que vin de tafetas. Hen, hen, il eſt à une oreille, bien drappé & de bonne laine. Mon compagnon, courage. Pour ce jeu nous ne volerons pas : car j'ai fait un leve. *Ex hoc in hoc.* Il n'y a point d'enchantement : chacun de vous l'a vû. Ici ſuis maître paſſé. A Brum, à Brum, je ſuis Prêtre macé. O les

bûveurs ! O les alterez ! Page mon amy, emplis icy & couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum*: Diriez-vous qu'une mouche y eût bû ? A la mode de Bretagne. Net, net, à ce piot. Avallez, ce ſont herbes.

CHAP. VI.

Comment Gargantua nâquit en façon bien étrange.

EUx tenans ces menus propos de bûverie, Gargamelle commença ſe porter mal du bas, dont Grangouſier ſe leva deſſus l'herbe, & la reconfortoit honnêtement, penſant que ce fût mal d'enfant, & luy diſant qu'elle s'étoit-là herbée ſous la ſauſſaye, & qu'en bref elle feroit pieds neufs : par ce lui convenoit prendre courage nouveau au nouvel avenement de ſon poupon, & encore que la douleur lui fût quelque peu en fâcherie : toutefois qu'icelle ſeroit briéve ; & la joye, qui tôt ſuccederoit, lui tolliroit tout cét ennuy : enſorte que ſeulement ne lui en reſteroit la ſouvenance. Courage de brebis (diſoit-il) dépêchez-nous de cettui-ci, & bien-tôt en faiſons un autre. Ha, dit-elle, tant vous parlez à vôtre aiſe, vous autres hommes : bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaît. Mais plût à Dieu que vous l'euſſiez coupé. Quoy ! dit Grandgouſier. Ha (dit-elle) que vous êtes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre ! dit-il, Sang de les cabres, ſi bon vous ſemble, faites apporter un couteau. Ha, dit-elle, ja à Dieu ne plaiſe : Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cœur, & pour ma parole n'en faites ne plus ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourdhui, ſi Dieu ne m'aide, & tout par vôtre membre, que vous fuſſiez bien-aiſe.

Courage, courage, dit-il, ne vous ſouciez au reſte, & laiſſez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vois boire encore quelque vegade. Si cependant vous ſurvenoit quelque mal je me tiendray prés, huchant en paume je me rendray à vous.

Peu de temps aprés elle commença à ſoûpirer, lamenter & crier. Soudain vindrent à tas ſages femmes de tous côtez. Et la tâtant par le bas, trouverent quelques pelaudries, aſſez de mauvais goût, & penſoient que ce fût l'enfant, mais c'étoit le fondement qui luy échapoit, à la mollification du droit inteſtin (lequel vous appellez le boyau culier) par trop avoir mangé de tripes, comme avons declaré ci-deſſus.

Dont une orde vieille de la compagnie, laquelle avoit réputation d'être grande Medecine, & là étoit venuë de Briſepaille, d'auprés Saint Genou devant ſoixante ans, lui fit un reſtrintif ſi horrible, que tous les larris tant furent opilez & reſſerrez, qu'à grand peine avec les dents vous les euſſiez élargis, qui eſt choſe bien horrible à penſer. Mêmement que le diable à la Meſſe de Saint Martin, écrivant le caquet de deux Galoiſes, à belles dents alongea bien ſon parchemin.

Par cét inconvenient furent au-deſſus relâchez les cotiledons de la matrice, par leſquels ſurſauta l'enfant, & entra en la veine creuſe, & grimpant par le diaphragme juſques au deſſus des épaules (où ladite veine ſe part en deux) print ſon chemin à gauche, & ſortit par l'oreille ſeneſtre. Soudain qu'il fut né, ne cria comme les autres enfans, mies, mies, mies : Mais à haute voix s'écrioit, à boire, à boire, à boire, comme invitant tout le monde à boire, ſi bien qu'il fut oüi de tout le païs de Beuſſe, & de Bibarois. Je me doute que ne croyez aſſûrément cette eſ-

trange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens croît toûjours ce qu'on lui dit, & qu'il trouve par écrit.

Est-ce contre nôtre loy, nôtre foy, contre raison, contre la sainte Ecriture? De ma part, je ne trouve rien écrit és Bibles saintes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eut été, diriez-vous qu'il ne l'eut pû faire? Ha, pour grace, n'emburelucoquez jamais vos esprits de ces veines pensées. Car je vous dis, qu'à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient dorénavant ainsi leurs enfans par l'oreille. Bacchus ne fut-il engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nâquit-il pas du talon de sa mere? Croquemousche de la pantoufle de sa nourrice? Minerve, nâquit-elle pas du cerveau par l'oreille de Jupiter? Adonis par l'écorce d'un arbre de Mirrhe? Castor & Pollux de la cocque d'un cœuf, pont & esclous par Leda? Mais vous seriez bien davantage ébahis & étonnez, si je vous exposois presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens étranges & contre nature. Et toutefois je ne suis point menteur tant assûré comme il a été. Lisez le septiéme de la naturelle histoire, *chap.* 3. & ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAP. VII.

Comment le nom fut imposé à Gargantua: & comment il humoit le piot.

LE bon homme Grandgousier bûvant & se rigollant avec les autres, entendit le cry horrible que son fils avoit fait entrant en lumiere de ce monde, quand il bramoit demandant à boire, à boire, à boire, dont il dit, que grand

grand tu as, ſupplé le gouſier. Ce que oyans les aſſiſtans, dirent que vrayement il devoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis qu'elle avoit été la premiere parole de ſon pere à ſa naiſſance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condécendu par icelui, & plût trés-bien à ſa mere. Et pour l'appaiſer, lui donnerent à boire à tirelarigot, & fut porté ſur les fonts, & là baptiſé, comme eſt la coutume des bons Chrétiens.

Et lui furent ordonnées dix & ſept mille neuf cens treize vaches de Pautille & de Brehemond pour l'alaiter ordinairement, car de trouver nourrice ſuffiſante n'étoit poſſible en tout le païs, conſideré la grande quantité de lait requis pour icelui alimenter. Combien qu'aucuns Docteurs Scotiſtes ayent affirmé que ſa mere l'alaita : & qu'elle pouvoit traire de ſes mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de lait pour chacune fois.

Ce que n'eſt vray-ſemblable. Et a été la propoſition déclarée mammallement ſcandaleuſe des pitoyables oreilles offenſives : & ſentant de loin hereſie. En cét état paſſa juſques à un an & dix mois, auquel temps par le conſeil des Medecins on commença le porter, & fut faite une belle charrette à bœufs par l'invention de Jean Denyau, dedans icelle on le pourmenoit par ci par là joyeuſement : & le faiſoit bon voir, car il portoit bonne trogne & avoit preſque dix mentons, & ne crioit que bien peu ; mais il ſe conchioit à toutes heures : car il étoit merveilleuſement phlegmatique des feſſes : tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui lui étoit avenuë par trop humer de purée Septembrale. Et n'en humoit goutte ſans cauſe. Car s'il avenoit qu'il fut dépité,

courroucé, fâché, ou marry, s'il trepignoit, s'il pleuroit, s'il crioit : lui apportant à boire, l'on le remettoit en nature, & soudain demeuroit coy & joyeux. Une de ses gouvernantes m'a dit, jurant sa fy, que de ce faire il étoit tant coutumier, qu'au seul son des pintes & flaccons, il entroit en ecstase, comme s'il goûtoit les joyes de Paradis. Ensorte qu'elles, considerans cette complexion divine, pour le réjoüir au matin faisoient devant lui sonner des verres avec un couteau, ou des flaccons avec leurs toupons, ou des pintes avec leur couvercle. Auquel son il s'égayoit, il tressailloit, & lui-même se bersoit en dodelinant de la tête, monochordisant des doigts & baritonant du cul.

CHAP. VIII.

Comment on vétit Gargantua.

LUi étant en cét âge, son pere ordonna qu'on lui fit habillemens à sa livrée : laquelle étoit blanc & bleu. De fait on y besogna, & furent faits, taillez & cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciens Pantarches, qui sont en la Chambre des Comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vétu en la façon que s'ensuit : Pour sa chemise furent levées neuf cens aulnes de toile de Chasteleraud, & deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquels on mît sous les esselles. Et n'étoit point froncée, car la fronçure des chemises n'a été inventée sinon depuis que les lingeres, lors que la pointe de leur aiguille étoit rompuë, ont commencé besogner du cul. Pour son pourpoint furent levées huit cens treize aulnes de satin blanc : & pour les aiguillettes, quinze cens neuf peaux & demie de chiens. Lors commença le monde

attacher les chauſſes au pourpoint, & non le pourpoint aux chauſſes : car c'eſt choſe contre nature : comme amplement a déclaré Olzam ſur les explonibles de M. Haute-chauſſade. Pour ſes chauſſes furent levées onze cens cinq aulnes & un tiers d'eſtamet blanc, & furent déchiquetées en forme de colonnes ſtriées & crenelées par le derriere, afin de n'échauffer les reins. Et floquoit par dedans la déchiqueture de damas bleu, tant que beſoin étoit. Et notez qu'il avoit trés-belles greves & bien proportionnées au reſte de ſa ſtature.

Pour la braguette furent levées ſeize aulnes un quartier d'icelui même drap, & fut la forme d'icelle comme d'un arc-boutant, bien étachée joyeuſement à deux crochets d'émail, en un chacun deſquels étoit enchaſſée une groſſe émeraude de la groſſeur d'une pomme d'Orange. Car (ainſi que dit Orpheus *libro de lapidibus*, & Pline *libro ultimo* (elle a vertu érective & confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette étoit à la longueur d'une canne, déchiquetée comme les chauſſes, avec le damas bleu floquant comme devant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaiſans entrelas d'orfeverie garnis de fins diamans, fins rubis, fines turquoiſes, fines émeraudes, & unions Perſiques, vous l'euſſiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles & telles que donna Rhea aux deux Nymphes Adraſtea & Ida, nourrices de Jupiter. Toûjours galante, ſuccolente, reſudante, toûjours verdoyante, toûjours fleuriſſante, toûjours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruits, pleine de toutes delices. J'avouë Dieu, s'il ne le faiſoit bon voir. Mais je vous en expoſeray bien davantage au livre que j'ay fait de la dignité

des braguettes. D'un cas vous avertis, que ſi elle étoit bien longue & bien ample, ſi étoit elle bien garnie au dedans & bien avitaillée, en rien ne reſſemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne ſont pleines que de vent, au grand interêt du ſexe feminin. Pour ſes ſouliers furent levées quatre cens ſix aulnes de velours bleu cramoiſi, & furent déchiquetées mignonnement par lignes paralelles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceux furent employées onze cens peaux de vache brune, taillées à queuës de merlus.

Pour ſon ſaye furent levées dix & huit cens aulnes de velours bleu teint en grene, brodé à l'entour de belles vignettes, & par le milieu de pintes d'argent de canetille, enchevêtrées de verges d'or avec force perles, par ce denotant qu'il ſeroit un bon feſſepinte en ſon temps.

Sa ceinture fut de trois cens aulnes & demie de ſerge de ſoye, moitié blanche, & moitié bleuë, où je me ſuis bien abuſé. Son épée ne fut Valencienne, ny ſon poignard Sarragoſſois : car ſon pere haïſſoit tous ces Hidalgos bourrachos maraniſez comme diables, mais il eut la belle épée de bois, & le poignard de cuir boüilli, pints & dorez comme un chacun ſouhaiteroit.

Sa bourſe fut faite de la couille d'un Oriflang que lui donna Her Pracontal Proconſul de Libie.

Pour ſa robe furent levées neuf mille ſix cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme deſſus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juſte perſpective iſſoit une couleur innommée, telle que voyez és couls des touterelles, que réjoüiſſoit merveilleuſement les yeux des ſpectateurs. Pour ſon bonnet furent levées trois cens deux aulnes un quart de velours blanc, & fut la forme d'iceluy large & ronde à la capacité du

chef. Car ſon pere diſoit que ces bonnets à la Matrabaiſe, faits comme une croûte de pâté, porteroient quelque jour mal-encontre à leurs tondus. Pour ſon plumart portoit une belle grande plume bleuë, prinſe d'un Onocrotal du païs d'Hircanie la ſauvage, bien mignonnement pendante ſur l'oreille droite. Pour ſon image avoit en une platine d'or peſant ſoixante & huit marcs, une figure d'émail competant : en laquelle étoit pourtrait un corps humain ayant deux têtes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre pieds, & deux culs, tels que dit Platon *in Sympoſio*, avoir été l'humaine nature à ſon commencement myſtic, & autour étoit écrit en lettres Joniques, Α'ΓΑΠΗ Ο'Υ ΖΗΤΕΙ ΤΑ' Ε'ΑΥΤΗΣ. Pour porter au col eut une chaîne d'or peſante vingt & cinq mille ſoixante & trois marcs d'or, faite en forme de groſſes bacces, entre leſquelles étoient en œuvre gros jaſpes verds engravez, & taillez en dragons, tous environnez de rayes & étincelles, comme les portoit jadis le Roy Necepſos. Et décendoit juſques à la boucque du haut ventre. Dont toute ſa vie en eut l'émolument tel que ſçavent les Medecins Gregeois. Pour ſes gands furent miſes en œuvre ſeize peaux de lutins, & trois de loup-garous pour la brodure d'iceux. Et de telle matiere, lui furent faits par l'ordonnance des Cabaliſtes de Sainloüand. Pour les aneaux, leſquels voulut ſon pere qu'il portât pour renouveller le ſigne antique de nobleſſe, il eut au doigt indice de ſa main gauche, une eſcarboucle groſſe comme un œuf d'autruche, enchaſſée en or de ſeraph bien mignonnement. Au doigt medical d'icelle, eut un aneau fait de quatre métaux enſemble, en la plus merveilleuſe façon que jamais fut vûë, ſans que l'acier froiſſât l'or, ſans que l'argent foulât le cuivre. Le tout fus

fait par le Capitaine Chappuis, & Alcofribas ſon bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut un anneau fait en forme ſpirale, auquel étoient enchaſſez un balay en perfection, un diamant en pointe, & une émeraude de Phyſon, de prix ineſtimable. Car Hans Carvel grand lapidaire du Roy de Melinde, les eſtimoit à la valeur de ſoixante neuf millions huit cens nonante & quatre mille dix & huit moutons à la grand' laine : autant l'eſtimerent les Fourques d'Auxbourg.

CHAP. IX.

Les couleurs & livrées de Gargantua.

LEs couleurs de Gargantua furent blanc & bleu : comme cy-deſſus avez pû lire. Et par icelles vouloit ſon pere qu'on entendit que ce lui étoit une joye celeſte. Car le blanc lui ſignifioit, joye, plaiſir, delices & réjoüiſſance : & le bleu, choſes celeſtes. J'entens bien que liſans ces mots, vous mocquez du vieil bûveur, & réputez l'expoſition des couleurs par trop indague & abhorrente : & dites que blanc ſignifie foy : & bleu fermeté : Mais ſans vous mouvoir, courroucer, échauffer, ny alterer (car le temps eſt dangereux) répondez-moy, ſi bon vous ſemble. D'autre contrainte n'uſeray envers vous, ny autres quels qu'ils ſoient. Seulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poind ? qui vous dit que blanc ſignifie foy, & bleu fermeté ? Un (dites-vous) livre trepelu qui ſe vend par les boüars & porteballes au tiltre, Le blaſon des couleurs. Qui l'a fait ? Quiconque il ſoit, en ce a été prudent, qu'il n'y a point mis ſon nom. Mais au reſte, je ne ſçay quoy premier en lui je

doive admirer, ou ſon outrecuidance, ou ſa bêterie. Son outrecuidance : qui ſans raiſon, ſans cauſe, & ſans apparence a oſé preſcrire de ſon autorité privée, quelles choſes ſeroient denotées par les couleurs : ce qu'eſt l'uſance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raiſon : non des ſages & ſçavans, qui par raiſons manifeſtes contentent les lecteurs.

Sa bêterie : qui a exiſtimé que ſans autres demonſtrations & argumens valables le monde régleroit ſes deviſes par ſes impoſitions badaudes. De fait (comme dit le proverbe, à cul de foirard toûjours abonde merde) il a trouvé quelque reſte de niais du temps des hauts bonnets, leſquels ont eu foy à ſes écrits. Et ſelon iceux ont taillé leurs apophthegmes & dictez : en ont encheveſtré leurs mulets, vétu leurs pages, écartelé leurs chauſſes, brodé leurs gands, franné leurs lits, peint leurs enſeignes, compoſé chanſons : & (qui pis eſt) fait impoſtures & lâches tours clandeſtinement entre ſes publiques matrones. En pareilles tenebres ſont compris des glorieux de Cour, & tranſporteurs de noms : leſquels voulans en leurs deviſes ſignifier eſpoir, font pourtraire une ſphere : des pennes d'oiſeaux pour peines : de l'Ancholie, pour mélancolie : la Lune bicorne, pour vivre en croiſſant : un banc rompu, pour banqueroute : non, & un alcret, pour non dur habit : un lit ſans ciel, pour un licencié. Qui ſont homonimies tant ineptes, tant fades, tant ruſtiques & babares, que l'on devroit attacher une queuë de renard au colet, & faire un maſque d'une bouze de vache à un chacun d'iceux qui en voudroit dorénavant uſer en France aprés la reſtitution des bonnes lettres.

Par mêmes raiſons (ſi raiſons les doy nommer, & non réveries) ferois-je peindre un pa-

nier : denotant qu'on me fait pener. Et un pot à moutarde, que c'eſt mon cœur à qui moult tarde. Et un pot à piſſer, c'eſt un official. Et le fond de mes chauſſes, c'eſt un vaiſſeau de pets. Et ma braguette, c'eſt le greffe des arrêts. Et un étron de chien, c'eſt un tronc de ceans, où gît l'amour de m'amie.

Bien autrement faiſoient en temps jadis les ſages d'Egypte, quand ils écrivoient par lettres, qu'ils appelloient hieroglyphiques: leſquelles nul n'entendoit qui n'entendit la vertu, proprieté, & nature des choſes par icelles figurées: Deſquelles Orus Apollon a en Grec compoſé deux livres, & Polyphile au ſonge d'amours en a davantage expoſé. En France vous en avez quelque tronſon en la deviſe de Monſieur l'Amiral : laquelle premier porta Octavian Auguſte. Mais plus outre ne fera voile mon eſquif entre ces gouffres & guez mal plaiſans. Je retourne faire ſcalle au port dont ſuis iſſu. Bien ay-je eſpoir d'en écrire quelque jour plus amplement : & montrer tant par raiſons philoſophiques, que par autoritez reçûës & approuvées de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs ſont en nature : & quoy que par une chacune peut être deſigné, ſi Dieu me ſauve le moule du bonnet, c'eſt le pot au vin, comme diſoit ma mere grand.

CHAP. X.

De ce qu'eſt ſignifié par les couleurs blanc & bleu.

LE blanc donques ſignifie joye, ſoulas, & lieſſe: & non à tort le ſignifie, mais à droit & juſte tiltre. Ce que pourrez verifier, ſi arriere miſes vos affections, voulez entendre ce que preſentement vous expoſeray.

Ari-

Ariſtote dit, que ſuppoſant deux choſes contraires en leur eſpece : comme bien & mal, vertu & vice, froid & chaud, blanc & noir, volupté & douleur, joye & dueil, & ainſi des autres, ſi vous les couplez en telle façon, qu'un contraire d'une eſpece convienne raiſonnablement à l'un, contraire d'un autre : il eſt conſequent, que l'autre contraire compete avec l'autre reſidu. Exemple : Vertu & Vice ſont contraires en une eſpece, auſſi ſont bien & mal. Si l'un des contraires de la premiere eſpece convient à l'un de la ſeconde, comme Vertu & Bien, car il eſt ſeur, que vertu eſt bonne ; ainſi feront les deux reſidus, qui ſont mal & vice, car vice eſt mauvais.

Cette regle logicale entenduë, prenez ces deux contraires, joye & triſteſſe : puis ces deux, blanc & noir : Car ils ſont contraires phiſicalement. Si ainſi donques eſt que noir ſignifie dueil : à bon droit blanc ſignifiera joye.

Et n'eſt cette ſignifiance par impoſition humaine inſtituée, mais reçûë par conſentement de tout le monde, que les Philoſophes nomment *jus gentium*, droit univerſel, valable par toutes contrées, comme aſſez ſçavez, que tous peuples, toutes nations (j'excepte les antiques Syracuſans & quelques Argives qui avoient l'ame de travers) toutes langues voulans exterieurement demontrer leur triſteſſe, portent habit de noir : & tout dueil eſt fait par noir. Lequel conſentement univerſel n'eſt fait, que nature n'en donne quelque argument & raiſon : laquelle un chacun peut ſoudain par ſoy comprendre ſans autrement être inſtruit de perſonne, laquelle nous appelons droit naturel. Par le blanc, à mêmes inductions de nature, tout le monde a entendu joye, lieſſe, ſoulas, plaiſir & delectation.

Au temps paſſé les Thraces & Cretes ſignoient les jours bien fortunez & joyeux de pierres blanches : les triſtes & défortunez, de noires. La nuit n'eſt-elle funeſte, triſte, & mélancolieuſe ? Elle eſt noire & obſcure par privation. La clarté n'éjoüit-elle toute nature ? Elle eſt blanche plus que choſe qui ſoit. A quoy prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole : mais le témoignage Evangelique vous contentera. Matth. 17, eſt dit qu'à la transfiguration de nôtre Seigneur, *veſtimenta ejus facta ſunt alba ſicut lux*. Ses vêtemens furent faits blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuſe donnoit entendre à ſes trois Apôtres, l'idée & figure des joyes éternelles. Car par la clarté ſont tous humains éjoüis. Comme vous avez le dit d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encore diſoit-elle : *Bona lux*. Et Tobie ch. 5, quand il eut perdu la veuë, lors que Raphaël le ſalüa, répondit : Quelle joye pourray-je avoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur témoignerent les Anges la joïe de tout l'univers à la reſurrection du Sauveur, Jean 20. & à ſon aſcenſion, Act. 1. De ſemblable parure vid Saint Jean Evangeliſte, Apoc. 4. & 7, les fideles vêtus en la celeſte & beatifiée Jeruſalem.

Liſez les hiſtoires antiques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) fut & conſtruite & appellée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que ſi aucun, aprés avoir eu des ennemis victoire, étoit decreté qu'il entrât à Rome en état triomphant, il y entroit ſur un char tiré par chevaux blancs. Autant celui qui y entroit en ovation: car par ſigne ni couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que

Pericles, Duc des Atheniens, voulut celle part de ſes gens-d'armes, eſquels par ſort étoient avenuës les féves blanches, paſſer toute la journée en joye, ſoulas & repos : cependant que ceux de l'autre part batailleroient. Mille autres exemples & lieux à ce propos vous pourrois-je expoſer, mais ce n'eſt ici le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouvez reſoudre un problême, lequel Alexandre Aphrodiſée a reputé inſoluble : Pourquoy le Lion, qui de ſon ſeul cry & rugiſſement épouvente tous animaux, ſeulement craint & revere le coq blanc ? Car (ainſi que dit Proclus, *libro de ſacrificio & magia*) c'eſt parce que la preſence de la vertu du Soleil, qui eſt l'organe & promptuaire de toute lumiere terreſtre & ſiderale, plus eſt ſymboliſante & competente au coq blanc : tant pour celle couleur, que pour ſa proprieté & ordre ſpecifique, qu'au Lion. Plus dit, qu'en forme Leonine ont été diables ſouvent vûs, leſquels à la preſence d'un coq blanc ſoudainement ſont diſparus.

C'eſt la cauſe pourquoy Gallices (ſont les François ainſi appellez parce que blancs ſont naturellement comme lait, que les Grecs nomment γάλα) volontiers portent plumes blanches ſur leurs bonnets. Car par nature, ils ſont joyeux, candides, gratieux & bien amez : & pour leur ſymbole & enſeigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'eſt le lys.

Si demandez comment par couleur blanche, nature nous induit entendre joye & lieſſe : je vous répond, que l'analogie & conformité eſt telle. Car comme le blanc exterieurement diſgrege & épart la vûë, ſe diſſolvent manifeſtement les eſprits viſifs, ſelon l'opinion d'Ariſtote en ſes Problêmes, & des perſpectifs : & le voyez par

experience, quand vous paſſez les monts couverts de neige: enſorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainſi que Xenephon écrit être avenu à ſes gens: & comme Galen expoſe amplement *libro* 10 *de uſu partium*. Tout ainſi le cœur par joye excellente eſt interieurement épars, & patît manifeſte réſolution des eſprits vitaux: laquelle tant peut être acruë, que le cœur demeureroit ſpolié de ſon entretien, & par conſequent ſeroit la vie éteinte par cette pericharie, comme dit Galen *l.* 12 *Method. libro* 5 *de locas affectis, & libro* 2 *de ſymptomaton cauſis*. Et comme être au temps paſſé avenu témoignent Marc Tulle, *libro* 1 *quæſtion. Tuſcul.* Verrius, Ariſtote, Tite-Live, aprés la bataille de Cannes, Pline, *libro* 7. *cap.* 32 & 53. A. Gellius *lib.* 3, 15, & autres à Diagoras Rodien, Chilon, Sophocles, Dionyſ. tyran de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate, Philiſtion, M. Juventi, & autres qui moururent de joye. Et comme dit Avicenne, *in* 2 *canone*, & *libro de viribus cordis*, du ſaphran, lequel tant éjoüit le cœur qu'il le dépoüille de vie ſi on en prend en doſe exceſſive, par reſolution & dilatation ſuperfluë. Ici voyez Alex. Aphrodiſée, *libro primo problematum cap.* 19, & pour cauſe. Mais quoy? j'entre plus avant en cette matiere que n'établiſſois au commencement. Ici donques calleray mes voiles, remettant le reſte au livre en ce conſommé du tout. Et diray en un mot, que le bleu ſignifie certainement le ciel & choſes celeſtes, par mêmes ſymboles que le blanc ſignifioit joye & plaiſir.

CHAP. XI.

De l'adoleſcence de Gargantua.

GArgantua depuis les trois juſques à cinq ans, fut nourry & inſtitué en toute diſcipline convenante, par le commandement de ſon pere, & celui temps paſſa comme les petits enfans du païs, c'eſt à ſçavoir, à boire, manger & dormir: à manger, dormir & boire: à dormir, boire & manger.

Toûjours ſe veautroit par les fanges, ſe maſcaroit le nez, ſe chauffouroit le viſage, aculoit ſes ſouliers, baailloit ſouvent aux mouſches, & couroit volontiers aprés les papaillons deſquels ſon pere tenoit l'Empire. Il piſſoit ſur ſes ſouliers, il chioit en ſa chemiſe, il ſe mouſchoit à ſes manches, il morvoit dedans ſa ſoupe: & patroüilloit par tous lieux, & bûvoit en ſa pantoufle, & il ſe frotoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aiguiſoit d'un ſabot, ſes mains lavoit de potage, ſe peignoit d'un goubelet, s'aſſeoit entre deux ſelles le cul à terre, ſe couvroit d'un ſac mouillé, beuvoit en mangeant ſa ſoupe, mangeoit ſa foüace ſans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, ſouvent crachoit au baſſin, petoit de graiſſe, piſſoit contre le ſoleil, ſe cachoit en l'eau pour la pluye, batoit à froid, ſongeoit creux, faiſoit le ſuccre, eſcorchoit le renart, diſoit la patenoſtre du ſinge, retournoit à ſes moutons; tournoit les truyes au foin, bastoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufs, ſe gratoit où ne lui demangeoit point, tiroit les vers du nez, trop embraſſoit & peu étraignoit, mangeoit ſon pain blanc le premier, ferroit les cigalles, ſe chatoüilloit pour ſe faire rire, ruoit trés-bien en cuiſine,

faisoit gerbe de feurre aux Dieux, faisoit chanter Magnificat à matines, & le trouvoit bien à propos, mangeoit choux, & chioit porée, connoissoit mouches en lait, faisoit perdre les pieds aux moûches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, gagnoit au pié, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hôte, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nuës fussent pailles d'airain, & que vessies fussent lanternes, tiroit d'un sac deux moutures, faisoit de l'âne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les gruës du premier saut, vouloit que maille à maille on fit les haubergeons, de cheval donné toûjours regardoit en la gueule, sautoit du coq à l'âne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, gardoit la lune des loups. Si les nuës tomboient, esperoit prendre les aloüettes, faisoit de necessité vertu, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des rais comme des tondus. Tous les matins écorchoit le renard, les petits chiens de son pere mangeoient en son écuelle: luy de même mangeoit avec eux. Il leur mordoit les oreilles, ils lui graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ils luy léchoient les badigoinces. Et sabez que y hillots, que mau de pippe vous byre, ce petit paillard toûjours tâtonnoit ses gouvernantes sans dessus dessous, sans devant derriere, harri bourriquet: & déja commençoit exercer sa braguette. Laquelle un chacun jour ses gouvernantes ornoient de beaux bouquets, de beaux rubans, de belles fleurs, de beaux flocquars: & passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entract. Puis s'éclatoient de rire, quand elle levoit les oreilles, comme si le jeu leur eût plû. L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'autre ma

branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon pouſſoir, ma teriere, ma pendilloche, mon rude ébat roide & bas, mon dreſſoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle eſt à moy, diſoit l'une. C'eſt la mienne, diſoit l'autre. Moy (diſoit l'autre) n'y auray-je rien? par ma foy je la couperay donques. Ha couper! (diſoit l'autre) vous lui feriez mal, Madame, coupez-vous la choſe aux enfans, il ſeroit Monſieur ſans queuë. Et pour s'ébatre comme les petits enfans du païs, luy firent un beau virolet des aîles d'un moulin à vent de Mirebalais.

CHAP. XII.

Des Chevaux factices de Gargantua.

PUis afin que toute ſa vie fut bon chevaucheur, l'on luy fit un beau grand cheval de bois, lequel il faiſoit penader, ſauter, voltiger, ruer & danſer tout enſemble: aller le pas, le trot, l'entrepas, la galot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagrier. Et lui faiſoit changer le poil, comme font les Moines de Courtibaux, ſelon les fêtes, de Bay-brun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pie, de leuce.

Luy-même d'une groſſe traine, fit un cheval pour la chaſſe: un autre d'un fut de preſſoir, à tous les jours: & d'un grand chêne, une mule avecque la houſſe, pour la chambre. Encore en eût-il dix ou douze à relais, & ſept pour la poſte: & tout mettoit coucher auprés de ſoy. Un jour le Seigneur de Painenſac viſita ſon pere en gros train & apparat, auquel jour l'étoient ſemblablement venus voir le Duc de

Francrepas, & le Comte de Mouillevent. Par ma foy le logis fut un peu étroit pour tant de gens, & singulierement les étables : dont les Maitres d'hôtel & Fourrier dudit Seigneur de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la maison étoient étables vaques, s'adresserent à Gargantua jeune garçonnet, lui demandans secretement où étoient les étables des grands chevaux, pensans que volontiers les enfans decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du château, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrerent en une grosse tour, & eux montans par d'autres degrez, dit le Fourrier au Maître d'hôtel : cet enfant nous abuse, car les étables ne sont jamais au haut de la maison. C'est (dit le Maître d'hôtel) mal entendu à vous : car je sçay des lieux à Lion, à la Basmette, à Chaisnon & ailleurs, où les étables sont au plus haut du logis : ainsi peut-être que derriere y a issuë au mantouër. Mais je le demanderay plus assûrément. Lors demanda à Gargantua : Mon petit mignon, où nous menez-vous ? A l'étable (dit-il) de mes grands chevaux. Nous y sommes tantôt, montons seulement ces échellons. Puis les passant par une autre grande salle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dit-il) les étables que demandez : voila mon Genet, voila mon Guildin, mon Lavedan, mon Traquenard : & les chargea d'un gros levier, je vous donne (dit-il) ce Phryzon, je l'ay eu de Francfort, mais il sera vôtre, il est bon petit chevalet, & de grand' peine, avec un tiercelet d'Autour, demie douzaine d'Espagnols, & deux levriers : vous voila Roy des perdrix & liévres pour tout cét hyver. Par saint Jean (dirent-ils) nous en sommes bien, à cette heure avons-nous le Moine. Je le vous nie,

dit-il. Il ne fut trois jours à ceans. Devinez icy duquel des deux ils avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eux en ce pas décendans tous confus, il demanda: Voulez-vous une aubeliere? Qu'est-ce, disent-ils. Ce sont (répondit-il) cinq étrons pour vous faire une museliere. Pour cejourd'huy (dit le Maître d'hôtel) si si nous sommes rôtis, jà au feu ne brûlerons, car nous sommes lardez à point, à mon avis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne: je te voiray quelque jour Pape. Je l'entens (dit-il) ainsi: mais lors vous serez papillon: & ce gentil papegay sera un papelard tout fait. Voire, voire, dit le Fourrier. Mais (dit Gargantua) divinez combien y a de points d'aiguille en la chemise de ma mere? Seize, dit le Fourrier. Vous (dit Gargantua) ne dites l'Evangile: car il y en a sans devant & sans derriere, & les comptâtes trop mal. Quand? dit le Fourrier. Alors (dit Gargantua) qu'on fit de vôtre nez une dille pour tirer un muy de merde: & de vôtre gorge un entonnoir, pour la mettre en autre vaisseau, car les fonds étoient éventez. Cor Dieu (dit le Maître d'hôtel) nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur Dieu vous gard de mal, tant vous avez la bouche fraîche.

Ainsi décendans à grand hâte sous l'arceau des degrez, laisserent tomber le gros levier qu'il leur avoit chargé: dont dit Gargantua, Que diantre vous êtes mauvais chevaucheurs: vôtre courtaut vous faut au besoin. S'il vous faloit aller d'ici à Cahusac, qu'aimeriez-vous mieux ou chevaucher un oyson, ou mener une truye en laisse? J'aimerois mieux boire, dit le Fourrier. Et ce disant entrerent en la salle basse, où étoit toute la brigade, & racontans cette nou-

velle hiſtoire, les firent rire comme un tas de moûches.

CHAP. XIII.

Comment Grandgouſier connut l'eſprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.

SUr la fin de la quinte année, Grandgouſier retournant de la défaite des Ganarriens, viſita ſon fils Gargantua. Là fut réjoüi, comme un tel pere pouvoit être, voyant un ſien tel enfant. Et le baiſant & accollant l'interrogeoit de petits propos puerils en diverſes ſortes. Et bût d'autant avec lui & ſes gouvernantes: eſquelles par grand ſoin demandoit entre autre cas, ſi elles l'avoient tenu blanc & net: A ce Gargantua fit réponſe, qu'il y avoit donné tel ordre qu'en tout le païs n'étoit garçon plus net que lui. Comment cela? dit Grandgouſier. J'ay, répondit Gargantua, par longue & curieuſe experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus ſeigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais fut vû. Quel? dit Grandgouſier. Comme vous le raconteray, dit Gargantua, preſentement. Je me torchay une fois d'un cachelet de velours d'une damoiſelle, & le trouvay bon: car la mollice de ſa ſoye me cauſoit au fondement une volupté bien grande.

Une autrefois d'un chaperon d'icelles, & fut de même.

Une autrefois d'un cachecoul: une autrefois des oreillettes de ſatin cramoiſi: mais la dorure d'un tas de ſpheres de merde qui y étoient, m'écorcherent tout le derriere: que le feu Saint Antoine arde le boyau culier de l'orfevre qui les fit, & de la damoiſelle qui les portoit.

Ce mal passa me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la Souisse.

Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars, d'iceluy me torchay : mais ses grifes m'exulcererent tout le perinée. De ce me gueris au lendemain, me torchant des gans de ma mere, bien parfumez de maujoin. Puis me torchay de sauge, de fenoil, d'aneth, de marjolaine, de roses, de feüilles de courles, de choux, de bettes, de pampre, de guimauves, de verbasce, qui est écarlate de cul, de laituës, & de feüilles d'épinars. Le tout me fit grand bien à ma jambe: de mercuriale, de persiguine, d'orties, de consolde : mais j'en eûs la caquesangue de Lombart. Dont fus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaux, d'un coissin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un moûchenez, d'un peignoüoir. En tout je trouvay de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les étrille. Voire, mais, dit Grandgousier, lequel torche-cul trouvas tu meilleur ? J'y étois, dit Gargantua, & bien-tôt en sçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de banduffe, de bourre, de laine, de papier : Mais,

Toûjours laisse aux couillons émorche,
Qui son ord cul de papier torche,

Quoy ? dit Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot ? vû que tu rime déja ? Ouy dea, répondit Gargantua, mon Roy, je rime tant & plus : & en rimant souvent m'enrime. Ecoutez que dit nôtre retrait aux fianteurs.

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,

Chapart,
Sesspart,
Sur nous,
Hordous,
Merdous,
Esgous,
Le feu de Saint Antoine t'ard:
Si tous,
Tes trous,
Esclous,
Tu ne torche avant ton depart.

En voulez vous davantage? Ouy dea, répondit Grandgousier. Adonc dit Gargantua:

RONDEAU.

En chiant l'autre hier senty
La gabelle qu'à mon cul dois,
L'odeur fut autre que cuidois:
J'en fus du tout empuanty.
O! si quelqu'un eût consenty
M'amener une qu'attendois,
En chiant.
Car je lui euffe assimenty
Son trou d'urine, à mon lourdois,
Cependant eut avec ses doigts
Mon trou de merde garanty,
En chiant.

Or dites maintenant que je n'y sçay rien. Par la merdé je ne les ay fait mie: mais les oyant reciter à dame grand que voyez ci, les ay retenus en la gibeciere de ma memoire.

Retournons (dit Grandgousier) à nôtre propos.

Quel? (dit Gargantua) chier? Non, dit Grandgousier. Mais torcher le cul. Mais (dit Gargantua) voulez-vous payer un buffart de vin Breton, si je vous fais quinaut en ce propos? Ouy vrayement, dit Grandgousier.

Il n'eſt (dit Gargantua) point beſoin torcher le cul, ſinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peut être, ſi on n'a chié : chier doncques nous faut devant que le cul torcher. O (dit Grandgouſier) que tu as bon ſens, petit garçonnet ! Ces premiers jours je te feray paſſer docteur en gaye ſcience, par Dieu, car tu as raiſon plus que d'âge.

Or pourſuy ce propos torcheculatif ; je t'en prie. Et par ma barbe pour un buſſart tu auras ſoixante pippes, j'entens de ce bon vin breton, lequel point ne croit en Bretagne, mais en ce bon païs de Verron. Je me torchay aprés (dit Gargantua (d'un convrechief, d'un aureiller, d'une pantoufle, d'une gibeciere, d'un panier, mais ô le mal plaiſant torchecul ! Puis d'un chapeau. Et notez que de chapeaux les uns ſont ras, les autres à poil, les autres veloutez, les autres taffetaſſez, les autres ſatiniſez. Le meilleur de tous eſt celuy de poil ; car il fait trés-bonne abſterſion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lievre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un ſac d'avocat, d'une barbute, d'une coife, d'un leurre.

Mais concluant je dy & maintien, qu'il n'y a tel torchecul que d'un oiſon bien dumeté, pourvû qu'on luy tienne la téte entre les jambes. Et m'en croyez ſus mon honneur. Car vous ſentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur d'icelui dumet, que par la chaleur temperée de l'oiſon : laquelle facilement eſt communiquée au boyau culier, & autres inteſtins : juſques à venir à la region du cœur, & du cerveau.

Et ne penſez que la beatitude des Heroës & Semidieux, qui ſont par les champs Eliſiens ſoit en leur Aſpodele, ou Ambroiſie, ou Nectar,

comme disent ces vieilles ici. Elle est (selon mon opinion) en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison. Et telle est l'opinion de maître Jean d'Ecosse.

CHAP. XIV.

Comment Gargantua fut institué par un Sophiste ès lettres Latines.

CEs propos entendus, le bon homme Grandgousier fut ravy en admiration, considerant les hauts sens & merveilleux entendement de son fils Gargantua. Et dit à ses gouvernantes : Philippe Roy de Macedone, cognut le bon sens de son fils Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledit cheval étoit si terrible & effrené, que nul n'osoit monter dessus: Parce qu'à tous ses chevaucheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le col, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui étoit le lieu où l'on pourmenoit, & voltigeoit les chevaux) avisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son ombre. Dont montant dessus, le fit courir encontre le Soleil, si que l'ombre tomboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy connût son Pere le divin entendement qui en luy étoit, & le fit trés-bien endoctriner par Aristote, qui pour lors étoit estimé sur tous les Philosophes de Grece. Mais je vous dy, qu'en ce seul propos que j'ay presentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je connois que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voy aigu, subtil, profond, & serain. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant

je veux le bailler à quelque homme ſçavant, pour l'endoctriner ſelon ſa capacité. Et n'y veux rien épargner. De fait, l'on luy enſeigna un grand docteur ſophiſte, nommé maître Thubal Holoferne, qui lui aprint ſa charte ſi bien qu'il la diſoit par cœur au rebours; & y fut cinq ans & trois mois: puis luy lût le Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis; & y fut treize ans, ſix mois, & deux ſemaines.

Mais notez que cependant il luy aprenoit à écrire Gottiquement, & écrivoit tous ſes livres. Car l'art d'impreſſion n'étoit encore en uſage.

Et portoit ordinairement un gros écritoire, peſant plus de ſept mille quintaux, duquel le galimart étoit auſſi gros & grand que le gros pillier d'Enay: & le cornet y pendoit à groſſes chaînes de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandiſe.

Puis luy lût *De modis ſignificandi*, avec les commans de Hurtebiſe, de Falquin, de Troppieux, de Gualehaut, de Jean le veau, de Billonio, Brelinguandus, & un tas d'autres: & y fut plus de dixhuit ans & onze mois. Et le ſçût ſi bien qu'au copulaud il le rendoit par cœur à revers. Et prouvoit ſus ſes doigts â ſa mere, que *de modis ſignificandi non erat ſcientia.*

Puis luy lût le compôt, où il fut bien ſeize ans & deux mois, & lors que ſondit precepteur mourut: & fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verole qui luy vint.

Aprés en eût un autre vieux touſſeux, nommé maître Jobelin bridé, qui luy lût Hugutio, Hebard, Greciſme, le Doctrinal, les Pars, le *Quid eſt*, le *Supplementum*, Marmotret, *de moribus in menſa ſervandis*, *Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus*, *Paſſavantus cum commento.* Et

dormi ſecurè, pour les fêtes. Et quelques autres de ſemblable farine, à la lecture deſquels il devint auſſi ſage qu'onques puis ne fourneâmes nous.

CHAP. XV.

Comment Gargantua fut mis ſous autres Pedagogues.

ATant ſon Pere aperçût que vrayement il étudioit trés-bien & y mettoit tout ſon temps, toutefois que en rien ne profitoit. Et qui pis eſt, en devenoit fou, niais, tout rêveux & raſſoté. De quoy ſe complaignant à Don Philippes des Marais, Viceroy de Papeligoſſe, entendit que mieux lui vaudroit rien n'apprendre, que tels livres ſous tels precepteurs apprendre. Car leur ſçavoir n'étoit que bêterie: & leur ſapience n'étoit que mouſles, abâtardiſſant les bons & nobles eſprits, & corrompant toute fleur de jeuneſſe. Qu'ainſi ſoit, prenez (dit-il) quelqu'un de ces jeunes gens du temps preſent, qui ait ſeulement étudié deux ans, en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vôtre fils, meilleur entretien & honnêteté entre le monde, reputez moi à jamais un taillebacon de la Brene. Ce qu'à Grandgouſier plût trés-bien, & commanda qu'ainſi fût fait.

Au ſoir en ſoupant, ledit des Marais introduit un ſien jeune page de Ville Gongis, nommé Eudemon, tant teſtonné, tant bien tiré, tant bien épouſſeté, tant honnête en ſon maintien, que trop mieux reſſembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dit à Grandgouſier:

Voyez-vous ce jeune enfant? il n'a encore douze ans, voyons ſi bon vous ſemble quelle diffe-

difference y a entre le ſçavoir de vos rêveurs mateologiens du temps jadis, & les jeunes gens de maintenant. L'eſſay plut à Grandgouſier, & commanda que le page propoſât. Alors Eudemon demandant congé de ce faire audit Vice-roy ſon maître, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeux aſſeurez, & le regard aſſis ſus Gargantua, avecques modeſtie juvenile, ſe tint ſus ſes pieds, & commença le louër & magnifier, premierement de ſa vertu, & bonnes mœurs, ſecondement de ſon ſçavoir, tiercement de ſa nobleſſe, quartement de ſa beauté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer ſon Pere en toute obſervance, lequel tant s'étudioit à bien le faire inſtruire, enfin le prioit qu'il le vouſiſt retenir pour le moindre de ſes ſerviteurs. Car autre don pour le preſent ne requeroit des cieux, ſinon qu'il lui fut fait grace de lui complaire en quelque ſervice agreable.

Le tout fut par icelui proferé avec geſtes tant propres, prononciation tant diſtincte, voix tant éloquente, & langage tant orné & bien Latin; que mieux reſſembloit un Gracchus, un Ciceron, ou un Emilius du temps paſſé, qu'un jouvenceau de ce ſiecle. Mais toute la contenance de Gargantua fût qu'il ſe print à plorer comme une vache, & ſe cachoit le viſage de ſon bonnet, & ne fut poſſible de tirer de lui une parole, non plus qu'un pet d'un âne mort.

Dont ſon Pere fut tant courroucé, qu'il voulut occire maître Jobelin. Mais ledit des Marais l'engarda par belle remontrance qu'il lui fit: en maniere que fut ſon ire moderée. Puis commanda qu'il fut payé de ſes gages, & qu'on le fit bien chopiner ſophiſtiquement: ce fait qu'il allât à tous les diables. Au moins (diſoit-

il, pour le jourd'huy ne coûtera il gueres à son hôte, si d'avanture il mouroit ainsi sou comme un Anglois. Maître Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avec le Viceroy, quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & fut avisé entre eux, qu'à cét office seroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, & que tous ensemble iroient à Paris, pour connoître quel étoit l'étude des jouvenceaux de France pour iceluy temps.

CHAP. XVI.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, & l'énorme jument qui le porta: & comment elle défit les mouches bovines de la Beauce.

EN cette même saison Fayoles, quart Roy de Numidie, envoya du païs d'Afrique à Grandgousier une jument la plus énorme & la plus grande que fut oncques vûë, & la plus monstrueuse, comme assez sçavez, qu'Afrique aporte toûjours quelque chose de nouveau: Car elle étoit grande comme six Oriflans, & avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chievres de Languegoth, & une petite corne au cul. Au reste avoit poil d'Alezan tousiade, entreilliſé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queuë horrible. Car elle étoit poy plus poy moins grosse comme la pille saint Mars auprés de Langês: & ainsi quarrée, avec les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les épics au blé.

Si de ce vous émerveillez: émerveillez-vous davantage de la queuë des beliers de Scythie: qui pesoit plus de trente livres: & des moutons

de Surie, eſquels faut (ſi Tenaud dit vray) affuſter une charette au cul, pour la porter, tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'avez pas telle, vous autres paillardes de plat pays. Et fut amenée par mer en trois quarraques & un brigantin, juſques au port d'Olone en Talmondois. Lors que Grandgouſier la vit : Voici (dit-il) bien le cas pour porter mon fils à Paris. Or ça de par Dieu, tout ira bien. Il ſera grand clerc au temps avenir. Si n'étoient Meſſieurs les bêtes, nous vivrions comme clercs. Au lendemain, aprés boire (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua, ſon precepteur Ponocrates, & ſes gens : enſemble eux Eudemon le jeune page. Et parce que c'étoit en temps ſerain & bien attrempé, ſon Pere lui fit faire des botes fauves, Babin les nomment brodequins. Ainſi joyeuſement paſſerent leur grand chemin & roûjours grand chere, juſques au deſſus d'Orleans. Auquel lieu étoit une ample forêt de la longueur de trente & cinq lieuës, & de largeur dix & ſept, ou environ. Icelle étoit horriblement fertile & copieuſe en mouches bovines, & frêlons, deſorte que c'étoit une vraye briganderie pour les pauvres jumens, ânes, & chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnêtement tous les outrages en icelle perpetrez ſur les bêtes de ſon eſpece, par un tour, duquel ne ſe doutoient mie. Car ſoudain qu'ils furent entrez en ladite forêt : & que les frêlons lui eurent livré l'aſſaut : elle dégaîna ſa queue : & ſi bien s'eſcarmouchant, les émouche, qu'elle en abatit tout le bois, à tors, à travers, de çà, de là, par cy, par là, de long, de large, deſſus, deſſous, abatoit bois comme un fauſcheur fait d'herbes. Enſorte que depuis n'y eut ne bois ne frêlons: mais fut tout le païs reduit en

campagne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans autrement s'en vanter : & dit à ses gens : Je trouve beau ce. Dont fut depuis appellé ce païs la Beauce, mais tout leur déjûner fut par baailler. En memoire dequoy encore de present les Gentilshommes de Beauce déjûnent de baailler & s'en trouvent fort bien, & n'en crachent que mieux. Finalement arriverent à Paris : auquel lieu se rafraîchit deux ou trois jours, faisant chere lie avecques ses gens, & s'enquêtant quels gens sçavans étoient pour lors en la ville : & quel vin on y bûvoit.

CHAP. XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venuë és Parisiens, & comment il prit les grosses cloches de l'Eglise Nôtre-Dame.

QUelques jours aprés qu'ils se furent rafraîchis, il visita la Ville : & fut vû de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badaut, & tant inepte de nature : qu'un bâteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecque ses cymbales, un vielleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gens, que ne feroit un bon prêcheur Evangelique. Et tant molestement le poursuivirent, qu'il fut contraint soy reposer sur les tours de l'Eglise Nôtre-Dame. Auquel lieu étant, & voyant tant de gens alentour de soy, dit clairement :

Je croy que ces marrouffles veulent que je leur paye ici ma bien-venuë & mon proficiat. C'est raison. Je leur vois donner le vin : mais ce ne sera que par ris. Lors en soûriant détacha sa belle braguette, & tirant sa mentule en l'air les

compiſſa ſi aigrement, qu'il en noya deux cens ſoixante mille quatre cens dix & huit, ſans les femmes & petits enfans.

Quelque nombre d'iceux évada ce piſſefort à legereté des pieds. Et quand furent au plus haut de l'Univerſité, ſuans, touſſans, crachans, & hors d'haleine, commencerent à renier & jurer, les uns en colere, les autres par ris. Carymary, Carymera. Par Sainte mamye, nous ſommes baignez par ris: dont fut depuis la ville nommée Paris: laquelle auparavant on appelloit Leutece. Comme dit Strabo *lib.* 4. C'eſt-à-dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuiſſes des Dames dudit lieu. Et par autant qu'à cette nouvelle impoſition du nom, tous les aſſiſtans jurerent chacun les Saints de ſa Paroiſſe, les Pariſiens, qui ſont faits de toutes gens & toutes pieces, ſont par nature & bons jureurs & bons juriſtes, & quelque peu outrecuidez. Dont eſtime Joanimus de Barrauco, *libro de copioſitate reverentiarum*, qu'ils ſont dit Parrheſiens en Greciſme, c'eſt-à-dire fiers en parler. Ce fait conſidera les groſſes cloches qui étoient eſdites tours: & les fit ſonner bien harmonieuſement. Ce que faiſant, lui vint en penſée qu'elles ſerviroient bien de campanes au col de ſa jument, laquelle il vouloit renvoyer à ſon Pere, toute chargée de fromages de Brie, & de harans frais. De fait, les emporta en ſon logis. Cependant vint un commandeur jambonnier de ſaint Antoine, pour faire ſa quête ſuille: lequel pour ſe faire entendre de loin, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement, mais par honnêteté les laiſſa, non parce qu'elles étoient trop chaudes, mais parce qu'elles étoient quelque peu trop peſantes à la portée. S'il ne fut pas celui de Bourg: car il eſt trop de-

mes amis. Toute la ville fut émuë en ſedition ; comme vous ſçavez qu'à ce ils ſont tant faciles, que les nations étranges s'ébaïſſent de la patience des Rois de France, leſquels autrement par bonne juſtice ne les refrenent : vûs les inconveniens qui en ſortent de jour en jour. Plût à Dieu, que je ſçûſſe l'officine en laquelle ſont forgez ces ſchiſmes & monopoles, pour les mettre en évidence és confrairies de ma Paroiſſe. Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré & habeliné, fut Neſle, où lors étoit, maintenant n'eſt plus, l'oracle de Lucece. La fut propoſé le cas, & remontré l'inconvient des cloches tranſportées.

Aprés avoir bien ergoté *pro & contrà*, fut conclu en *Baralipton*, que l'on envoiroit le plus vieux & ſuffiſant de la faculté vers Gargantua, pour lui remontrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobſtant la remontrance d'aucuns de l'Univerſité, qui alleguoient que cette charge mieux competoit à un Orateur, qu'à un Sophiſte, fut à cét affaire élû nôtre Maître Janotus de Bragmardo.

CHAP. XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les groſſes cloches.

MAître Janotus tondu à la Ceſarine, vétu de ſon liripipion à l'antique, & bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four, & eau benîte de cave, ſe tranſporta au logis de Gargantua, touchant devant ſoy trois vedeaux à rouge muſeau, & traînant aprés cinq ou ſix Maîtres inertes bien crottez à profit de ménage. A l'entrée les rencontra Ponocrates, & eut

frayeur en soy les voyant ainsi déguisez, & pensoit que fussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquêta à quelqu'un desdits Maîtres inertes de la bande que queroit cette mommerie? il lui fut répondu, qu'ils demandoient les cloches leur être rendues. Soudain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua: afin qu'il fut prêt de la réponse, & deliberât sur le champ ce qu'étoit de faire. Gargantua admonesté du cas, appella à part Ponocrates son Precepteur, Philotime son Maître d'hôtel, Gymnaste son Ecuyer, & Eudemon: & sommairement confera avec eux sur ce qui étoit tant à faire, que à répondre. Tous furent d'avis qu'on les menât au retrait du goubelet, & là on les fit boire rustrement, & afin que ce tousseux n'entrât en vaine gloire, pour à sa requête avoir rendu les cloches, l'on mandât (cependant qu'il chopineroit) querir le Prevôt de la ville, le Recteur de la faculté, le Vicaire de l'Eglise: esquels devant que le Sophiste eût proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Aprés ce, iceux presens, l'on oyroit sa belle harangue, ce qui fut fait: & les susdits arrivez, le Sophiste fut en pleine salle introduit, & commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

CHAP. XIX.

La harangue de maître Janotus de Bragmardo faite à Gargantua pour recouvrer les cloches.

EHen, hen, Mnadies, Monsieur, Mnadies. Et *vobis* Meslieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoin. Hen, hen, hasch. Nous en avons bien autrefois refusé de bon ar-

gent de ceux de Londres en Cahors, ſi avions nous de ceux de Bourdeaux en Brie qui les vouloient achepter pour la ſubſtantifique qualité de la complexion élementaire qui eſt intronifiquée en la terreſterité de leur nature quidditative pour extraniſer les halots & les turbines ſur nos vignes, vrayement non pas nôtres, mais d'icy auprés. Car ſi nous perdons le piot, nous perdons tout, & ſens, & loy. Si vous nous les rendez à ma requête, j'y gagneray ſix pans de ſaucices, & une bonne paire de chauſſes, qui me feront grand bien à mes jambes, où ils ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, *Domine*, une paire de chauſſes eſt bonne: *& vir ſapiens non abhorrebit eam.* Ha, ha, il n'a pas paire de chauſſes qui veut. Je le ſçai bien, quant eſt de moy. Aviſez, *Domine*, il y a dix-huit jours que je ſuis à matagraboliſer cette belle harangue. *Reddite quæ ſunt Cæſari, Cæſari: & quæ ſunt Dei Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, ſi voulez ſouper avecques moy *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, & ego habet bonum vino*: Mais de bon vin on ne peut faire mauvais latin. Or ſus *de parte Dei, date nobis clochas noſtras.* Tenez, je vous donne de par la faculté, un *ſermones de vtino*, que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos, per diem vos habebitis, & nihil poiabitis.*

O Monſieur *Domine*, *clochidonnaminor nobis, Dea, eſt bonum urbis.* Tout le monde s'en ſert. Si vôtre jument s'en trouve bien: auſſi fait nôtre faculté, *quæ comparata eſt jumentis inſipientibus, & ſimilis facta eſt eis, Pſalmo neſcio quo*, ſi l'avois-je bien quotté en mon paperat, *& eſt unum bonum* Achilles, Hen, hen, ehen, haſch. Car je vous prouve que me les doivez bailler.

Ego

Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Pareſius habet clochas. Ergo gluc, Ha, ha, ha. C'eſt parlé cela. Il eſt *in tertio primæ* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay vû le temps que je faiſois diables de arguer. Mais de preſent je ne fais plus que rêver. Et ne me faut plus dorenavant que bon vin, bon lit, le dos au feu, le ventre à table, & écuelle bien profonde. Hay, *Domine* : je vous prie *in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen,* que vous rendiez nos cloches : & Dieu vous gard de mal, & nôtre Dame de ſanté, *qui vivit & regnat per omnia ſecula ſeculorum, Amen.* haſchehſaſch gzrenhenhaſch.

Unum enim verò quandoquidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus Deus fidius, une ville ſans cloches, eſt comme un aveugle ſans bâton, un âne ſans croupiere, & une vache ſans cymbales. Juſques à ce que nous les ayez renduës nous ne ceſſerons de crier aprés vous, comme un aveugle qui a perdu ſon bâton : de braîler comme un âne ſans croupiere : & de bramer, comme une vache ſans cymbales. Un quidam latiniſateur demeurant prés l'hôtel-Dieu dit une fois, alleguant l'autorité d'un Taponus, je faux, c'étoit Pontanus, Poëte ſeculier, qu'il deſiroit qu'elles fuſſent de plume, & le batail fût d'une queuë de renard: pource qu'elles lui engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il compoſoit ſes vers carminiformes. Mais nac petitin petetac, ticque, torche lorgne, il fut déclaré heretique : nous les faiſons comme de cire. Et plus n'en dit le dépoſant. *Valete & plaudite. Calepinus recenſui.*

CHAP. XX.

Comment le Sophiſte emporta ſon drap, & comment il eût procez contre les autres Maîtres.

LE Sophiſte n'eût ſi-tôt achevé que Ponocrates & Eudemon s'éclatterent de rire tant profondement, & qu'ils en cuiderent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Craſſus, voyant un âne coüillart qui mangeoit des chardons: & comme Philemon, voyant un âne qui mangeoit les figues qu'on avoit apprêtées pour le dîner, mourut de force de rire. Enſemble eux commença rire Maître Janotus, à qui mieux mieux, tant que les larmes leur venoient és yeux, par la vehemente concuſſion de la ſubſtance du cerveau: à laquelle furent exprimées ces humiditez lachrymales, & étranſcoulées jouxte les nerfs optiques. En quoy par eux étoit Democrite Heraclitiſant, & Heraclite Democritiſant repreſenté.

Ces ris du tout ſedez, conſulta Gargantua avecques ſes gens ſur ce qu'étoit de faire. Là fut Ponocrates d'avis qu'on fit reboire ce bel Orateur. Et vû qu'il leur avoit donné du paſſe-temps, & plus fait rire que n'eût fait Songecreux, qu'on lui baillât dix pans de ſaucices, mentionnez en la joyeuſe harangue, avecques une paire de chauſſes, trois cens de gros bois de moulle, vingt & cinq muis de vin, un lit à triple couche de plume anſerine, & une écuelle bien capable & profonde, leſquelles diſoit être à ſa vieilleſſe neceſſaires. Le tout fut fait ainſi qu'avoit été déliberé: excepté que Gargantua, doutant qu'on ne trouvât à l'heure chauſſes commodes pour ſes jambes: doutant auſſi de quelle façon mieux dui-

roient audit Orateur, ou à la martingale, qui eſt un pont-levis de cul, pour plus aiſément fianter: ou à la mariniere, pour mieux ſoulager les roignons : ou à la Souiſſe, pour tenir chaude la bedondaine : ou à queuë de merlus, de peur d'échauffer les reins : luy fit livrer ſept aulnes de drap blanchet pour la doubleure. Le bois fut porté par les gaignedeniers, les Maîtres és arts porterent les ſaucices & écuelles. Maître Janot voulut porter le drap. Un deſdits Maîtres, nommé Maître Jouſſe Bandouille, lui remontroit que ce n'étoit honnête ny décent à ſon état, & qu'il le baillât à quelqu'un d'entre eux. Ha, dit Janotus, Baudet, Baudet, tu ne concluds point *in modo & figura*. Voilà dequoy ſervent les ſuppoſitions, *& parva logicalia. Pannus pro quo ſupponit? Codfusè*, dit Bandouille, *& diſtributivè*. Je ne te demande pas, dit Janotus, Baudet, *quomodo ſupponit*, mais *pro quo* : c'eſt, Baudet, *pro tibiis meis*. Et pource le porteray-je, *egomet, ſicut ſuppoſitum portat adpoſitum*. Ainſi l'emporta en tapinois, comme fit Patelin ſon drap. Le bon fut quand le touſſeux glorieuſement en plein acte, tenu chez les Maturins, requit ſes chauſſes & ſaucices : Car peremptoirement lui furent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua, ſelon les informations ſur ce faites. Il leur remontra que ce avoit été de *gratis*, de ſa liberalité : par laquelle ils n'étoient mie abſous de leurs promeſſes. Ce nonobſtant lui fut répondu qu'il ſe contentât de raiſon, & que autre bribe n'en auroit. Raiſon, dit Janotus, Nous n'en uſons point ceans. Traîtres, malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus méchans que vous êtes. Je le ſçay bien : ne clochez pas devant les boiteux. J'ay exercé la méchanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'averti-

ray le Roy, des énormes abus qui ſont forgez ceans, & par vos mains menez. Et que je ſoye ladre s'il ne vous fait tout vifs brûler comme bougres, traîtres, heretiques, & ſeducteurs, ennemis de Dieu & de vertus.

A ces mots, prindrent articles contre lui : Lui de l'autre côté les fit ajourner. Somme, le procez fut retenu par la court, & y eſt encore. Les magiſtres ſur ce point, firent veu de ne ſoi décroter; maître Janot avec ſes adherens fit veu de ne ſe moûcher; juſques à ce qu'il en fut dit par arrêt définitif.

Par ces veus ſont juſques à preſent demeurez & croteux, & morveux, car la court n'a encore bien grabelé toutes les pieces. L'arrêt ſera donné és prochaines Calendes Grecques, c'eſt-à-dire, jamais. Comme vous ſçavez qu'ils font plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu ſeul peut faire choſes infinies. Nature; rien ne fait immortel : car elle met fin & periode à toutes choſes par elle produites : Car *omnia orta cadunt, &c.*

Mais ces avaleurs de frimars font les procez devant eux pendens, & infinis, & immortels. Ce que faiſant ont donné lieu, & verifié ledit de Chilon Lacedemonien, conſacré en Delphes, diſant : miſere être compagne de procez; & gens plaidoyeurs miſerables. Car plûtôt ont fin de leur vie, que de leur droit prétendu.

CHAP. XXI.

L'étude de Gargantua, ſelon la diſcipline de ſes precepteurs Sophiſtes.

LEs premiers jours ainſi paſſez & les cloches remiſes en leur lieu : les citoyens de Paris par reconnoiſſance de cette honnêteté, s'offrirent d'entretenir & nourrir ſa jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyerent vivre en la forêt de Bievre. Je croy qu'elle n'y ſoit plus maintenant.

Ce fait, voulut de tout ſon ſens étudier à la diſcretion de Ponocrates. Mais iceluy pour le commencement ordonna, qu'il ſeroit à ſa maniere accoûtumée : afin d'entendre par quel moyen en ſi longtems ſes antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niais, & ignorant. Il diſpenſoit doncques ſon tems en telle façon, qu'ordinairement il s'éveilloit entre huit & neuf heures, fut jour ou non, ainſi l'avoient ordonné ſes regens antiques, allegans ce que dit David: *Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere*. Puis ſe gambayoit, penadoit, & paillardoit parmi le lit quelque temps, pour mieux ébaudir ſes eſprits animaux, & s'habilloit ſelon la ſaiſon, mais volontiers portoit une grande & longue robbe de groſſe friſe, fourrée de renards: aprés ſe peignoit du peigne de Almain, c'étoit des quatre doigts & le pouce. Car ſes precepteurs diſoient, que ſoi autrement peigner, laver & nettoyer, étoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, piſſoit, rendoit ſa gorge, rotoit, petoit, bailloit, crachoit, touſſoit, ſangloutoit, & éternuoit, & ſe morvoit en archidiacre, & déjeunoit pour abatre la roſée & mauvais air : belles tripes frites, belles carbonnades, beaux jambons,

belles cabirotades, & force ſouppes de prime. Ponocrates lui remontroit, que tant ſoudain ne devoit repaître au partir du lit, ſans avoir premierement fait quelque exercice. Gargantua répondit : Quoy? N'ay-je fait ſuffiſant exercice? Je me ſuis veautré ſix ou ſept jours parmy le lit, devant que me lever. N'eſt-ce aſſez ? Le Pape Alexandre ainſi faiſoit par le conſeil de ſon medecin Juif, & véquit juſques à la mort en dépit des envieux. Mes premiers Maîtres m'y ont acoûtumé, diſant que le déjeuner faiſoit bonne memoire, pourtant y bûvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien : & n'en dîne que mieux. Et me diſoit Maître Tubal, qui fut premier de ſa licence à Paris, que ce n'eſt tout l'avantage de courir bien-tôt, mais bien de partir de bonne heure : auſſi n'eſt-ce la ſanté totale de nôtre humanité, boire à tas, à tas, comme canes : mais ouy bien de boire matin.

Unde verſus :

Lever matin n'eſt point bon-heur,
Boire matin eſt le meilleur.

Aprés avoir bien à point déjeuné, alloit à l'Egliſe, & luy portoit-on dedans un grand pannier, un gros breviere empantouflé, peſant tant en graiſſe qu'en fermoirs & parchemin, poy plus poy moins, onze quintaux ſix livres. Là oyoit vingt & ſix ou trente Meſſes : cependant venoit ſon diſeur d'heures en place empaletoqué comme une duppe, & trés-bien antidoté ſon alaine à force ſirop vignolat. Avecques icelui marmonnoit toutes ces Kyrielles : & tant curieuſement les épluchoit, qu'il n'en tomboit un ſeul grain en terre. Au partir de l'Egliſe, on lui amenoit ſur une traîne à bœufs, un farats de patenôtres de ſaint Claude, auſſi groſſes chacunes qu'eſt le moulle d'un bonnet, & ſe pourmenant par les

cloîtres, galeries, ou jardin, en disoit plus que seize hermites.

Puis étudioit quelque méchante demie heure, les yeux assis dessus son livre : mais, comme dit le Comique, son ame étoit en la cuisine.

Pissant donq plein urinal, s'asseoit à table. Et parce qu'il étoit naturellement phlegmatique, commençoit son repas, par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andouilles, & tels autres avant-coureurs de vin. Cependant quatre de ses gens luy jettoient en la bouche, l'un aprés l'autre continuellement, moûtardes à pleines palerées, puis bûvoit un horrifique trait de vin blanc, pour lui soulager les rognons. Aprés mangeoit selon la saison, viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boire n'avoit point fin ni canon. Car il disoit que les mesontes & bornes de boire étoient, quand la personne bûvant, le liege de ses pantoufles enfloit en haut d'un demy pié.

CHAP. XXII.

Les jeux de Gargantua.

PUis tout lourdement grignotant d'un tronson de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'écuroit les dens avec un pié de porc, & devisoit joyeusement avec ses gens. Puis le verd étendu, l'on déployoit force cartes, force dez, & renfort de tabliers. Là jouoit,

Au flux
A la prime
A la vole
A la pille
A la triomphe
A la picardie
Au cent
A l'épinay
A la malheureuse
Au fourby
A passe dix
A trente & un

A pair & ſequence
A trois cens
Au malheureux
A la condemnade
A la carte virade
Au maucontent
Au lanſquenet
Au cocu
A qui a, ſi parle
A pile, nade, jocque, fore
Au mariage
Au j'é
A l'opinion
A qui fait l'un, fait l'autre
A la ſequence
Aux luettes
Aux taraux
A coquimbert, qui gaigne perd
Au beliné
Au torment
A la ronfle
Au glic
Aux honneurs
A la mourre
Aux échets
Au renard
Aux marelles
Aux vaches
A la blanche
A la chance
A trois dez
Aux tables
A la nicnoque
Au lourche
A la renette
Au barignin
Au trictrac
A toutes tables
Aux tables rabatuës
A reniguebieu
Au forcé
Aux dames
A la babou
A primus ſecundus
Au pié du couteau
Aux clefs
Au franc du carreau
A pair, ou non
A crois, ou pile
Aux martres
Aux pingres
A la bille
Au ſavatier
Au hybou
Au dorelot du liévre
A la tirelitantine
A cochonnet va devant
Aux pies
A la corne
Au beuf violé
A la cheveche
A je te pinſe ſans rire
A picoter
A déferrer l'âne
A la jautru
Au bourry bourryzon
A je m'aſſis
A la barbe d'oribus
A la bouſquine
A tire la broche
A la boutte foire

A compere prêtez-moy vôtre ſac.
A la coüille de belier
A boute hors
A figues de Marſeille
A la mouſque
A larchetru
A écorcher le renard
A la ramaſſe
A croc Madame
A vendre l'avoine
A ſouffler le charbon
Aux réponſailles
Au juge vif, & juge mort
A tirer les fers du four
Aux faux villain
Aux cailleteaux
Au boſſu aulican
A Saint trouvé
A pinſe morille
Au poirier
A pimpompet
Au triori
Au cercle
A la trule
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
Au j'en ſuis
Au fouquet
Aux quilles
Au rapeau
A la boule plate
Au vireton
Au picquarome

A touchemerde
A angenart
A la courte boulle
A la griéche
A la requoquillette
Au caſſepot
A mon talent
A la pyrouette
Aux jonchées
Au court bâton
Au pirevollet
A clinemucette
Au picquet
A la blanque
Au furon
A la ſeguette
Au châtelet
A la rengée
A la foſſette
Au ronflart
A la trompe
Au moine
Au tenebry
A l'ébahi
A la ſoulle
A la navette
A feſſart
Au ballay
A Saint Côme je te viens adorer
A eſcarbot le brun
A je vous prens ſans verd
A bien & beau s'en va quarême
Au chêne fourdu
Au chevau fondu

A la queuë au loup
A pet en gueule
A Guillemin baille my ma lance
A la brandelle
Au treſeau
Au bouleau
A la moûche
A la migne mignebeuf
Au propos
A neuf mains
Au chapifou
Au ponts chûs
A colin bridé
A la groſſe
Au coquantin
A colin maillard
A mirelimouſle
A moûchart
Au crapault
A la croſſe
Au piſton
Au billeboquet
Aux Roynes
Aux mêtiers
A tête à tête bechevel
Au pinot
A malle mort
Aux croquinolles
A laver la coiffe Madame
Au beluſteau
A ſemer l'avoine
A brifault
Au moulinet
A defendo
A la virevolet
A la bacule
Au laboureur
A la chevêce
Aux écoublettes enragées
A la bête morte
A monte monte l'échellette
Au pourceau mory
Au cul ſallé
Au pignonnet
Au tiers
A la bourrée
Au ſaut du buiſſon
A croiſer
A la cutte chache
A la maille bourſe en cul
Au nid de la bondrée
Au paſſavant
A la figue
Aux petarrades
A pille moûtarde
A cambos
A la rechûte
Au picandeau
A croquereſte
A la gruë
A taillecoup
Aux nazardes
Aux chiquenaudes.

Aprés avoir bien joué, ſaſſé, paſſé, & beluté temps, convenoit boire quelque peu, c'étoient onze peguads pour homme, & ſoudain aprés

banqueter c'étoit ſur un beau banc ou un beau plein lit s'étendre & dormir deux ou trois heures ſans penſer ny mal dire. Lui éveillé ſecouoit un peu les aureilles : cependant étoit apporté vin frais, là bûvoit mieux que jamais. Ponocrates lui remontroit, que c'étoit mauvaiſe diete, ainſi boire aprés dormir. C'eſt, répondit Gargantua, la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors ſallé : & le dormir m'a valu autant de jambon.

Puis commençoit étudier quelque peu, & patenôtres en avant, pour leſquelles mieux en forme expedier, montoit ſus une vieille mulle, laquelle avoit ſervi neuf Rois, ainſi marmotant de la bouche, & dodelinant de la tête, alloit voir prendre quelque connil aux filets.

Au retour ſe tranſportoit en la cuiſine pour ſçavoir quel rôt étoit en broche.

Et ſouppoit trés-bien par ma conſcience, & volontiers convioit quelques bûveurs de ſes voiſins, avec leſquels bûvant d'autant, comptoient des vieux juſques és nouveaux.

Entre autres avoit pour domeſtiques les Seigneurs du Fou, de Goniville, de Grignaut, & de Marigny. Aprés ſouper venoient en place les beaux Evangiles des bois, c'eſt-à-dire, force tabliers, ou le beau flux, un, deux, trois : ou à toutes reſtes pour abreger, ou bien alloient voir les garces d'entour, & petits banquets parmi collations, & arriere-collations. Puis dormir ſans débrider, juſques au lendemain huit heures.

CHAP. XXIII.

Comment Gargantua fut instituë par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du jour

QUand Ponocrates connut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, délibera autrement l'instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera : considerant que nature n'endure mutations soudaines, sans grande violence. Pour donques mieux son œuvre commencer, supplia un sçavant medecin de celuy temps, nommé maître Theodore : à ce qu'il considerât si possible étoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canoniquement avec Elebore de Anticyre, & par ce médicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui fit oublier tout ce qu'il avoit apris sous ses antiques precepteurs, comme faisoit Thimote à ses disciples, qui avoient été instruits sous autres musiciens. Pour mieux ce faire, l'introduisoit és compagnies de gens sçavans, qui là étoient, à l'émulation desquels lui crût l'esprit & le desir d'étudier autrement, & se faire valoir.

Aprés en tel train d'étude le mit qu'il ne perdoit heure quelconque du jour : ainsi tout son tems consommoit en lettres, & honnête sçavoir. S'éveilloit donques Gargantua environ quatre heures du matin. Cependant qu'on le frottoit luy étoit lûë quelque pagine de la divine écriture hautement & clerement avec prononciation competente à la matiere, & à ce étoit commis un jeune page natif de Bâche, nommé Anagnostes. Selon le propos & argument de cet-

te leçon, ſouventes-fois s'adonnoit à reverer, adorer, prier & ſupplier le bon Dieu : duquel la lecture montroit la majeſté & jugemens merveilleux. Puis alloit és lieux ſecrets faire excretion des digeſtions naturelles. Là ſon precepteur repetoit ce qu'avoit été lû : luy expoſant les points plus obſcurs & difficiles. Eux retournans conſideroient l'état du ciel, ſi tel étoit comme l'avoient noté au ſoir précedent : & quels ſignes entroit le Soleil, auſſi la Lune pour icelle journée. Ce fait étoit habillé, peigné, têtonné, acoutré & parfumé, durant lequel temps on lui repetoit les leçons du jour de devant. Lui-même les diſoit par cœur : & y fondoit quelques cas pratiquez concernans l'état humain, leſquels il entendoit aucunes-fois juſques deux ou trois heures, mais ordinairement ceſſoient lors qu'il étoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures lui étoit faire lecture. Ce fait iſſoient hors, toûjours conferans des propos de la lecture, & ſe déportoient en Bracque, ou és prez, & jouoient à la balle, à la paume, à la pile trigone, galantement s'exerçans le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'étoit qu'en liberté : car ils laiſſoient la partie quand leur plaiſoit, & ceſſoient ordinairement lors que ſuoient parmy le corps, ou étoient autrement las. Adonq étoient trés-bien eſſuyez & frottez, changeoient de chemiſe, & doucement ſe pourmenans alloient voir, ſi le dîner étoit prêt. Là attendans recitoient clairemens & éloquentement quelques ſentences retenuës de la leçon. Cependant Monſieur l'appetit venoit, & par bonne opportunité s'aſſeoient à table. Au commencement du repas étoit lûë quelque hiſtoire plaiſante des anciennes prouëſſes : juſques à ce qu'il eût pris ſon vin

Lors, ſi bon ſembloit, on continuoit la lecture, ou commençoient à deviſer joyeuſement enſemble, parlans pour les premiers mots de la vertu, proprieté, efficace & nature de tout ce qui leur étoit ſervi à table. Du pain, du vin, de l'eau, du ſel, des viandes, poiſſons, fruits, herbes, racines & de l'apprêt d'icelles. Ce que faiſant aprit en peu de temps tous les paſſages à ce competens en Pline, Athenée, Dioſcorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Ariſtote, Elian & autres. Iceux propos tenus, faiſoient ſouvent, pour plus être aſſûrez, apporter les livres ſuſdits à table. Et ſi bien & entierement retint en ſa memoire les choſes dites, que pour lors n'étoit Medecin, qui en ſçût à la moitié tant comme il faiſoit. Aprés deviſoient des leçons lûës au matin, & parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'écuroit les dents avec un tronc de lentiſce, ſe lavoit les mains & les yeux de belle eau fraîche : & rendoit graces à Dieu par quelques beaux cantiques faits à la loüange de la munificence & benignité divine. Ce fait on apportoit des cartes, non pour jouër, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes & inventions nouvelles. Leſquelles toutes iſſoient de Arithmetique. En ce moyen entra en affection d'icelle ſcience numerale, & tous les jours aprés dîner & ſouper y paſſoit temps auſſi plaiſantement, qu'il ſouloit en dez ou és cartes. A tant ſçût d'icelle & theorique & pratique, ſi bien que Tunſtal Anglois, qui en avoit amplement écrit, confeſſa que vrayement en comparaiſon de lui il n'y entendoit que le haut Alemand.

Et non-ſeulement d'icelles, mais des autres ſciences mathematiques, comme Geometrie, Aſtronomie & Muſique. Car attendans la con-

coction & digeſtion de ſon paſt, ils faiſoient mille joyeux inſtrumens & figures Geometriques, & de même pratiquoient les canons Aſtronomiques. Aprés s'ébaudiſſoient à chanter muſicalement à quatre & cinq parties, ou ſur un theme à plaiſir de gorge.

Au regard des inſtruments de muſique, il aprit à jouër du lut, de l'épinette, de la harpe, de la flutte d'Alemand, & à neuf trous, de la viole, & de la ſacqueboute. Cette heure ainſi employée, la digeſtion parachevée, ſe purgeoit des excremens naturels : puis ſe remettoit à ſon étude principal par trois heures ou davantage : tant à repeter la lecture mutinale, qu'à pourſuivre le livre entrepris, que auſſi à écrire à bien traire & former les antiques & Romaines lettres. Ce fait iſſoient hors leur hôtel avec eux un jeune Gentilhomme de Touraine nommé l'Ecuyer Gymnaſte, lequel luy montroit l'art de Chevalerie. Changeant donques de vêtemens montoit ſur un courſier, ſur un rouſſin, ſur un genet, ſur un cheval barbe, cheval leger : & luy donnoit cent quarrieres, le faiſoit voltiger en l'air, franchir le foſſé, ſauter le palis, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à ſeneſtre. Là rompoit non la lance : Car c'eſt la plus grande rêverie du monde, dire, J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille ; un charpentier le feroit bien. Mais loüable gloire eſt d'une lance avoir rompu dix de ſes ennemis. De la lance donc acerée, verde, & roide rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit un arbre, enclavoit un anneau, enlevoit une ſelle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faiſoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer, & faire les petits popiſmes ſur un cheval, nul ne le fit mieux que luy. Le voltigeur

de Ferrare n'étoit qu'un ſinge en comparaiſon. Singulierement étoit apris à ſauter hâtivement d'un cheval ſur l'autre ſans prendre terre. Et nommoit-on ces chevaux, Déſultoires, & de chacun côté la lance au poing, monter ſans étriveres & ſans bride, guider le cheval à ſon plaiſir. Car telles choſes ſervent à diſcipline militaire. Un autre jour s'exerçoit à la hâche, laquelle tant bien couloit, tant verdement de tous pics reſſerroit, tant ſouplement avalloit en taille ronde, qu'il fut paſſé Chevalier d'armes en campagne, & en tous eſſais.

Puis branloit la picque, ſacquoit de l'épée à deux mains, de l'épée bâtarde, de l'eſpagnole, de la dague, & du poignard, armé, non armé, au bouclet, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreül, l'ours, le dain, le ſanglier, le liévre, la perdris, le faiſant, l'otarde. Joüoit à la groſſe balle, & la faiſoit dondir en l'air autant du pié, que du poing.

Luctoit, couroit, ſautoit, non à trois par un ſaut, non à clochepied, non au ſaut d'Alemand. Car, diſoit Gymnaſte, tels ſauts ſont inutiles, & de nul bien en guerre. Mais d'un ſaut perçoit un foſſé, voloit ſur une haye, montoit ſix pas encontre une muraille, & rampoit en cette façon à une fenêtre de la hauteur d'une lance. Nageoit en profonde eau, à l'endroit, à l'envers, de côté, de tout le corps, des ſeuls pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre tranſpaſſoit toute la riviere de Seine ſans icelui moüiller, & tirant par ſes dents ſon manteau, comme faiſoit Jule Ceſar, puis d'une main entroit par grande force en un bâteau : d'icelui ſe jettoit derechef en l'eau, la tête premiere, ſondoit le profond, creuſoit les rochers, plongeoit és abîmes & goufres. Puis icelui bâteau tournoit, gouver-

noit,

noit, menoit hâtivement, lentement, à fil d'eau contre cours, le retenoit en pleine écluſe, d'une main le guidoit, de l'autre s'eſcrimoit avec un grand aviron, tendoit le voile, montoit au mâts par les traits, couroit ſur les branquars, ajoûtoit la bouſſole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Iſſant de l'eau, roidement montoit encontre la montagne, & dévalloit auſſi franchement, gravoit és arbres comme un chat, ſautoit de l'une en l'autre comme un écurieux, abbattoit les gros rameaux comme un autre Milon : avec deux poignans acerez & deux poinſons éprouvez montoit au haut d'une maiſon comme un rat, décendoit puis du haut en bas en telle compoſition des membres, que de la chûte n'étoit aucunement grevé. Jettoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'eſpieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit és reins les fortes arbalêtres de paſſe, viſoit de l'arquebuſe à l'œil, afûtoit le canon, tiroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de côté, en arriere, comme les Parthes.

On lui attachoit un cable en quelque haute tour pendant en terre: par icelui avec deux mains montoit, puis dévaloit ſi roidement & ſi aſſûrément, que plus ne pourriez parmy un pré bien égalé. On lui mettoit une groſſe perche apuyée à deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, qu'à grande courſe on ne l'eût pû aconcevoir.

Et pour s'exercer le thorax & pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'ouï une fois appellant Eudemon depuis la porte Saint Victor juſques à Montmartre. Stentor n'eût onques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour galantir les nerfs, on lui avoit fait deux groſſes ſaumones de plomb, chacune de poix de huit mille ſept cent quintaux, leſquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chacune main & les élevoit en l'air au deſſus de la tête, les tenoit ainſi ſans ſoy remuër trois quarts d'heure & davantage, qu'étoit une force inimitable.

Joüoit aux barres avec les plus forts. Et quant le point avenoit, ſe tenoit ſur ſes pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus avantureux en cas qu'ils le fiſſent mouvoir de ſa place: Comme jadis faiſoit Milon.

A l'imitation duquel auſſi tenoit une pomme de grenade en ſa main, & la donnoit à qui lui pourroit ôter. Le temps ainſi employé, lui froté, nettoyé, & refraîchi d'habillemens, tout doucement retournoit, & paſſans par quelques prez ou autres lieux herbus viſitoit les arbres & plantes, les conferant avec les livres des anciens qui en ont écrit, comme Theophraſte, Dioſcorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis, deſquelles avoit la charge un jeune page nommé Rhizotomé, enſemble des marrochons, des pioches, ſerfouëttes, bêches, tranches & autres inſtrumens requis à bien arborizer. Eux arrivez au logis, cependant qu'on aprêtoit le ſouper repetoient quelques paſſages de ce qu'avoit été lû & s'aſſeoient à table. Notez ici que ſon dîner étoit ſobre & frugal: car tant ſeulement mangeoit pour refrener les abois de l'eſtomac, mais le ſouper étoit copieux & large. Car tant en prenoit que lui étoit de beſoin à ſoy entretenir & nourir. Ce que eſt la vraie diete preſcrite par l'arte de bonne & ſeure medecine, quoy qu'un tas de badaux medecins herſelez en l'officine des

Sophiſtes conſeillent le contraire. Durant icelui repas étoit continuée la leçon du dîner, tant que bon ſembloit : le reſte étoit conſommé en bons propos tous lettrez & utiles. Aprés graces renduës s'adonnoient à chanter muſicalement : à joüer d'inſtrumens harmonieux, ou de ces petits paſſe-temps qu'on fait és cartes, és dez, & gobelets : & là demeuroient faiſans grand chere, s'ébaudiſſans aucunefois juſques à l'heure de dormir, quelquefois alloient viſiter les compagnies des gens lettrez : ou de gens qui euſſent vû païs étranges.

En pleine nuit devant que ſoi retirer alloient au lieu de leur logis le plus découvert voir la face du ciel : & là notoient les cometes ſi aucunes étoient, les figures, ſituations, aſpects, oppoſitions & conjonctions des aſtres.

Puis avec ſon precepteur recapituloit briévement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit lû, vû, ſçû, fait & entendu au décours de toute la jouruée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foi envers lui : & le glorifiant de ſa bonté immenſe : & lui rendant grace de tout le temps paſſé, ſe recommandoient à ſa divine clemence pour tout l'avenir. Ce fait entroient en leur repos.

CHAP. XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'air étoit pluvieux.

S'Il avenoit que l'air fût pluvieux & intemperé, tout le temps devant dîner étoit employé comme de coûtume, excepté qu'il faiſoit allumer un beau & clair feu, pour corriger l'intemperie de l'air. Mais aprés dîner en lieu

des exercitations ils demeuroient en la maiſon, & par maniere d'Apotherapic s'ébatoient à boteler du foin, à fendre & ſcier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis étudioient en l'art de peinture & ſculpture : ou revoquoient en uſage l'antique jeu des tables, ainſi qu'en a écrit Leonicus, & comme y joüe nôtre bon amy Laſcaris. En y joüant recoloient les paſſages des Auteurs anciens eſquels eſt faite mention, ou priſe quelque metaphore ſur icelui jeu. Semblablement, ou alloient voir comment on tiroit les metaux, ou comment on ſondoit l'artillerie : ou alloient voir les lapidaires, orfévres, & tailleurs de pierreries, ou les Alchymiſtes, & monnoyeurs, ou les hauteliſſiers, les tiſſutiers, les veloutiers, les horlogers, Imprimeurs, organiſtes & autres telles ſortes d'ouvriers, & par tout donnans le vin aprenoient & conſideroient l'induſtrie & invention des métiers.

Alloient ouïr les leçons publiques, les actes ſolennels, les repetitions, les déclamations, les plaidoyez des gentils Avocats, les concions des prêcheurs Evangeliques.

Paſſoit par les ſales & lieux ordonnez pour l'eſcrime, & là contre les maîtres eſſaioit de tous bâtons, & leur montroit par évidence, qu'autant, voire plus, en ſçavoit qu'iceux. Et au lieu d'arboriſer viſitoient les boutiques des droguеurs, herbiers, & apothicaires, & ſoigneuſement conſideroient les fruits, racines, feüilles, gommes, ſemences, axunges peregrines, enſemble auſſi comment on les adulteroit. Alloit voir les bâteleurs, trajectaires, & theriacleurs, & conſideroient leurs ruſes, leurs ſobreſaux & beau parler : ſingulierement de ceux de Chaunys en Picardie, car ils ſont de nature grands jaſeurs, & beaux bailleurs de ballivernes en matiere de ſin-

ges verds. Eux retournez pour ſoupper, mangeoient plus ſobremeet qu'és autres jours, & viandes plus déſiccatives & extenuantes : afin que l'intemperie humide de l'air communiquée au corps par neceſſaire confinité, fut par ce moyen corrigée, & ne leur fut incommode par ne ſoi être exercitez, comme avoient de coûtume. Ainſi fut gouverné Gargantua, & continuoit ce procez de jour en jour, profitant comme entendez que peut faire un jeune homme ſelon ſon âge de bon ſens, en tel exercice, ainſi continué. Lequel combien qu'il ſemblât pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut, leger & délectable, que mieux reſſembloit un paſſe-temps de Roy que l'étude d'un écolier. Toutefois, Ponocrates pour le ſéjourner de cette vehemente intention des eſprits, aviſoit une fois le mois quelque jour bien clair & ſerain, auquel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou à Gentilly, ou à Bologne, ou à Montrouge, ou au Pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Saint Clou. Et là paſſoient toute la journée à faire la plus grande chere dont ils ſe pouvoient aviſer : raillans, gaudiſſans, bûvans d'autant, joüans, chantans, danſans, ſe veautrans en quelque beau pré, dénichans des paſſereaux, prenans des cailles, pêchans aux grenouilles & écreviſſes.

Mais encore qu'icelle journée fût paſſée ſans livres & lectures, point elle n'étoit paſſée ſans profit. Car en ce beau pré ils recoloient par cœur quelques plaiſans vers de l'agriculture de Virgile, d'Heſiode, du Ruſtique, de Politian : décrivoient quelques plaiſans épigrammes en Latin : puis les mettoient par rondeaux & balades en langue Françoiſe. En banquetant, du vin aigué ſéparoient l'eau : comme l'enſeigne Caton *de re*

ruſt. & Pline, avec un goubelet de lierre: lavoient le vin en plein baſſin d'eau, puis le retiroient avec un embut : faiſoient aller l'eau d'un verre en autre : bâtiſoient pluſieurs petits engins automates : c'eſt-à-dire ſoi mouvans eux-mêmes.

CHAP. XXV.

Comment fut mû entre les foüaciers de Lerne, & ceux du païs de Gargantua, le grand debat, dont furent faites groſſes guerres.

EN cettui temps, qui fut la ſaiſon de vendanges au commencement d'Autonne, les bergers de la contrée étoient à garder les vignes, & empêcher que les étourneaux ne mangeaſſent les raiſins. Auquel temps les foüaciers de Lerne paſſoient le grand quarroy, menans dix ou douze charges de foüaces à la ville. Leſdits bergers les requirent courtoiſement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'eſt viande celeſte, manger à déjeuner raiſins avec foüaces fraîches, mêmement des pineaux, des fiers, des muſcadeaux, de la bicane, & des foirars pour ceux qui ſont conſtipés de ventre. Car ils les font aller long comme un vouge: & ſouvent cuidans peter ils le conchient, dont ſont nommez les cuideurs de vendanges. A leur requête ne furent aucunement enclinez les foüaciers, mais, qui pis eſt, les outragerent grandement, les appellans Trop diteux, Brêchedens, Plaiſans rouſſeaux, Galliers, Chi-en-lits, Averlans, Limeſourdes, Faineans, Friandeaux, Bûtarins, Talvaſſiers, Rien-ne-vaux, Ruſtres, Challans, Hapelopins, Trainegaines, gentils Floquets, Copieux, Landores, Malotrus, Dandins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Goguelus, Claquedens, Boiers

d'étrons, Bergers de merde: & autres tels épithetes diffamatoires, ajoûtans que point à eux n'appartenoit manger de ces belles foüaces: mais qu'ils se devoient contenter de gros pain, balle, & de tourte. Auquel outrage un d'entr'eux nommé Forgier, bien honnête homme de sa personne, & notable bachelier, répondit doucement: Depuis quand avez-vous pris cornes, qu'êtes tant rogues devenus? Dea vous nous en souliez volontiers bailler, & maintenant y refusez? Ce n'est fait de bons voisins & ainsi ne vous faisons-nous, quand venez ici acheter nôtre beau froment duquel vous faites vos gâteaux & foüaces: encore par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins: mais par la merdé vous en pourriez repentir, & aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, & vous en souvienne. Adonc Marquet, grand bâtonnier de la confrerie des foüaciers, lui dit: Vrayement tu es bien acrêté à ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma foüace. Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un onzein de son baudrier, pensant que Marquet lui dût dépôcher de ses foüaces: mais il lui bailla de son fouët à travers les jambes, si rudement que les nouds y apparoissoient: puis voulut gagner à la fuite, mais Forgier s'écria au meurtre, & à la force, tant qu'il pût, ensemble lui jetta un gros tribard qu'il portoit sous son aisselle, & l'atteint par la jointure coronale de la tête, sur l'artere crotaphique, du côté dextre: en telle sorte que Marquet tomba de sa jument: mieux sembloit homme mort que vif.

Cependant les métaiers, qui là auprés chaloient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules & frapperent sur ces foüaciers comme sur seigle verd. Les autres bergers & bergeres oyans

le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & brasſiers, & les ſuivirent à grands coups de pierres tant menus qu'il ſembloit que ce fut grêle. Finalement les aconçûrent, & ôterent de leurs foüaces environ quatre ou cinq douzaines, toutefois ils les payerent au prix accoûtumé, & leur donnerent un cent de quecas, & trois pannerées de francs aubiers. Puis les foüaciers aiderent à monter Marquet, qui étoit vilainement bleſſé, & retournerent à Lerne ſans pourſuivre le chemin de Pareille : menaçans fort & ferme les bouviers, bergers, métaiers de Seville & de Sinaïs. Ce fait, & bergers & bergeres firent chere lie avec ces foüaces & beaux raiſins, & ſe rigolerent enſemble au ſon de la belle bouzine : ſe moquans de ces beaux foüaciers glorieux qui avoient trouvé mal-encontre, par faute de s'être ſignez de la bonne main au matin. Et avec gros raiſins chenins étuverent les jambes de Forgier mignonnement, ſi bien qu'il fut tantôt guery.

CHAP. XXVI.

Comment les habitans de Lerne par le commandement de Picrochole leur Roy, aſſaillirent au dépourvû les bergers de Gargantua.

LEs foüaciers retournez à Lerne, ſoudain devant boire ny manger, ſe tranſporterent au Capitoly, & là devant leur Roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, propoſerent leur complainte, montrans leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leurs robes déchirées, leurs foüaces détrouſſées, & ſingulierement Marquet bleſſé énormement, diſans le tout avoir été fait par les bergers & métaiers de Grandgouſier, prés le grand carroy par delà Seville.

Le

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ſans plus outre s'interroger quoy ny comment, fit crier par ſon païs ban & arriere-ban, & qu'un chacun ſur peine de la hart, convint en armes en la grande place devant le château, à heure de midi. Pour mieux confirmer ſon entrepriſe, envoia ſonner le tabourin à l'entour de la ville, lui-même cependant qu'on aprêtoit ſon dîner, alla faire affuſter ſon artillerie, déployer ſon enſeigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueule. En dînant bailla les commiſſions : & fut par ſon édit conſtitué le Seigneur Trepelu ſur l'avantgarde: en laquelle furent contez ſeize mille quatorze harquebutiers, trente mille & onze avanturiers. A l'artillerie fut commis le grand écuier Touquedillon : en laquelle furent contées neuf cens quatorze groſſes pieces de bronze, en canons, doubles canons, baſelics, ſerpentines, coulevrines, bombardes, faucons, paſſevolans, ſpiroles & autres pieces. L'arrieregarde fut baillée au Duc Raquedenare. En la bataille ſe tint le Roy & les Princes de ſon Royaume. Ainſi ſommairement acouſtrez, devant que ſe mettre en voie, envoyerent trois cens chevaux legers ſous la conduite du Capitaine Engoulevent, pour découvrir le païs, & ſçavoir ſi embuſche aucune étoit par la contrée. Mais aprés avoir diligemment recherché, trouverent tout le païs à l'environ en paix & ſilence, ſans aſſemblée quelconque. Ce qu'entendant Picrochole, commanda qu'un chacun marchât ſous ſon enſeigne hâtivement. Adonques ſans ordre & meſure prindrent les champs les uns parmi les autres, gâtans & diſſipans tout par où ils paſſoient, ſans épargner ny povre ny riche, ny lieu ſacré, ny profane, emmenoient beufs & vaches, taureaux, veaux, ge-

nisses, brebis, moutons, chevres & boucs, poulles, chapons, poulets, oisons, jars, oyes, porcs, truies, gourrets, abattans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruits des arbres. C'étoit un desordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouverent personne qui leur resistât : mais un chacun se mettoit à leur mercy, les supplians être traitez plus humainement, en consideration de ce qu'ils avoient de tout temps été bons & amiables voisins, & que jamais envers eux ne commirent excés ny outrage, pour ainsi soudainement être par iceux mal vexez, & que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remontrances, rien plus ne répondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la foüace.

CHAP. XXVII.

Comment un Moine de Seville sauva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.

TAnt firent & tracasserent pillant & larronnant qu'ils arriverent à Seville, & détrousserent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ils pûrent. Rien ne leur fut ne trop chaud ne trop pesant. Combien que la peste y fût par la plus grande part des maisons, ils entroient par tout, ravissoient tout ce qui étoit dedans, & jamais nul n'en prit danger. Qui est cas assez merveilleux. Car les Curez, Vicaires, Prêcheurs, Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prêcher & admonnester les malades, étoient tous morts de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers onques n'y prindrent mal. Donc vient cela, Messieurs ? pensez-y je vous prie. Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'Abaye avec horrible tumulte,

mais la trouverent bien resserrée & fermée: dont l'armée principale marcha outre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, & deux cens lances qui là resterent, & rompirent les murailles du clos afin de gâter toute la vendange. Les povres diables de moynes ne sçavoient auquel de leurs Saints se voüer, à toutes avantures firent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là fut decreté qu'ils seroient une belle processsion renforcée de beaux prêchans & litanies *contra hostium insidiae*: & beaux respons *pro pace*. En l'Abbaye étoit pour lors un moyne claustrier, nommé frere Jean des entommeures, jeune, galant, frisque, dehait, bien à dextre, hardi, avantureux, déliberé, haut, maigre, bien fendu de gueule, bien avantagé en nez, beau depêcheur d'heures, beau desbrideur de Messes, beau descroteur de vigiles. Pour tout dire sommairement, vray moyne si onques en fut depuis que le monde moynant moyna de moynerie Au reste: clerc jusques aux dens en matiere de breviaire. Icelui entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour voir ce qu'ils faisoient. Et avisant ce qu'ils vendangeoient leur clos auquel étoit leur boire de tout l'an fondée, retourne au cœur de l'Eglise, où étoient les autres moynes tous étonnez comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, im, nim, pe, ne, ne ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, co, o, ne, no, o, o, neno, ne, no, no, no, no, rum, ne, num, num. C'est, dit-il, bien chié chanté. Vertu Dieu, que ne chantez vous: Adieu paniers, vendanges sont faites: Je me donne au diable, s'ils ne sont en nôtre clos, & tant bien coupent & seps & raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que n'y aura par le corps Dieu de quatre années que halleboter dedans. Ventre Saint Jacques que boirons nous cependant, nous autres povres diables?

Seigneur Dieu, *da mihi potum*. Lors dit le Prieur clauſtral : Que fera cet ivrogne ici ? Qu'on me le mene en priſon : troubler ainſi le ſervice divin. Mais, dit le Moine, le ſervice du vin: faiſons tant qu'il ne ſoit troublé, car vous même, Monſieur le Prieur, aimez boire du meilleur, ſi fait tout homme de bien. Jamais homme noble ne hait le bon vin, c'eſt un apophthegme monacal. Mais ces répons que chantez ici ne ſont par Dieu point de ſaiſon. Pourquoy ſont nos heures en temps de moiſſons & vendanges courtes, en l'Avent & tout hiver longues ?

Feu de bonne memoire frere Mace Peloſſe, vray zelateur, ou je me donne au diable, de nôtre religion, me dit, il m'en ſouvient, que la raiſon étoit afin qu'en cette ſaiſon nous faſſions bien ſerrer & faire le vin, & qu'en hyver nous le humions. Ecoutez, Meſſieurs, vous autres, qui aimez le vin, corps de Dieu ſi me ſuivez : Car hardiment que Saint Antoine m'arde ſi ceux tâtent du piot qui n'auront ſecouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Egliſe ! ha non, non. Diable, Saint Thomas l'Anglois voulut bien pour iceux mourir, ſi j'y mourrois ne ſerois-je Saint de même ? Je n'y mourray-jà pourtant : car c'eſt moy qui le fais aux autres.

Ce diſant mis bas ſon grand habit : & ſe ſaiſit du bâton de la Croix, qui étoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, & quelque peu ſemé de fleurs de lys tout preſque effacées, ainſi ſortit en beau ſayon, mit ſon froc en écharpe, & de ſon bâton de la Croix donna ſi bruſquement ſur ſes ennemis, qui ſans ordre ny enſeigne, ny trompette, ny tabourin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons & port'enſeignes avoient mis leurs guidons & enſeignes lorée des murs, les tabourineurs avoient défoncé

leurs tabourins d'un côté, pour les emplir de raisins, les trompettes étoient chargez de moissines : chacun étoit défrayé. Il choqua donques si roidement sur eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors & à travers à vieille écrime. Aux uns escarboüilloit la cervelle, aux autres rompoit bras & jambes, aux autres délochoit les spondiles du col, aux autres démouloit les reins, avalloit le nez, pochoit les yeux, fendoit les mandibules, enfonçoit les dens en la gueule, décroulloit les omoplates, sphacéloit les greves, dégondoit les ischies, debezilloit les faucilles. Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus épais, à icelui froissoit toute l'arête du dos, & l'érenoit comme un chien.

Si aucun sauver se vouloit en fuiant, à icelui faisoit voler la tête en pieces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en un arbre, pensant y être en sûreté, icelui de son bâton empâloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille connoissance lui crioit : Ha frere Jean mon ami, frere Jean je me rens. Il t'est (disoit-il) bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. Et soudain lui donnoit dronos. Et si personne tant fut épris de temerité qui lui voulût resister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poitrine par le mediastin & par le cœur : à d'autres donnant sur la faute des côtes, leur subvertissoit l'estomac, & mouroient soudainement : aux autres tant fierement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les tripes : aux autres parmi les coüillons perçoit le boiau culier. Croyez que c'étoit le plus horrible spectacle qu'on vit onques.

Les uns crioient, Sainte Barbe : Les autres, Saint George : Les autres, Sainte Nytouche :

Les autres, nôtre-Dame de Cunaut, de Laurétte, de bonnes nouvelles, de-là le nou, de riviere. Les uns ſe voüoient à Saint Jacques: les autres au Saint Suaire de Chamberry: mais il brûla trois mois aprés, ſi bien qu'on n'en pût ſauver un ſeul brin: Les autres à Cadouïn. Les autres à Saint Jean d'Angeli: Les autres à Saint Eutrope de Xaintes, à Saint Meſmes de Chinon, à Saint Martin de Candes, à Saint Cloüaud de Sinays: aux reliques de Laurezay: & mille autres bons petits Saints. Les uns mouroient ſans parler. Les autres parloient ſans mourir. Les uns ſe mouroient en parlant. Les autres parloient en mourant. Les autres crioient à haute voix, Confeſſion, Confeſſion, *Confiteor*, *Miſerere*, *In manus*. Tant fut grand le cry des navrez que le Prieur de l'Abbaye avec tous ſes moines ſortirent. Leſquels quand apperçûrent ces povres gens ainſi tuez parmi la vigne & bleſſez à mort, en confeſſerent quelques-uns. Mais cependant que les Prêtres s'amuſoient à confeſſer: les petits moinetons coururent au lieu où étoit frere Jean, & lui demanderent en quoy il vouloit qu'ils luy aidaſſent.

A quoy répondit, qu'ils égorgetaſſent ceux qui étoient portez par terre. Adonques laiſſans leurs grandes cappes ſur une treille, au plus prés, commencerent égorgeter & achever ceux qu'avoit déja meurtris. Sçavez-vous de quels ferremens? A beaux gouvets, qui ſont petits demy couteaux dont les petits enfans de nôtre païs cernent les noix. Puis à tout ſon bâton de croix gagna la brêche qu'avoient faite les ennemis. Aucuns des moinetons emporterent les enſeignes & guidons en leurs chambres pour en faire des jarretieres. Mais quand ceux qui s'étoient confeſſez voulurent ſortir par icelle brêche, le

moine les assommoit de coups : disant, Ceux-ci sont confessez & repentans, & ont gagné les pardons : Ils s'en vont en Paradis aussi droit comme une faucille, & comme est le chemin de Faye. Ainsi par sa proüesse furent déconfits tous ceux de l'armée qui étoient entrez dedans le clos, jusques au nombre de treize mille six cens vingt & deux, sans les femmes & petits enfans, cela s'entend toûjours. Jamais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est écrit és gestes des quatre fils Aimon, comme fit le Moine à l'encontre des ennemis, avec le bâton de la croix.

CHAP. XXVIII.

Comment Pitrochole prit d'assaut la Roche Clermaud, & le regret & difficulté que fit Grandgousier d'entreprendre guerre.

CEpendant que le moine s'écarmouchoit, comme avons dit, contre ceux qui étoient entrez dans le clos, Picrochole à grande hâtiveté passa le gué de Vede avec ses gens, & assaillirent la Roche Clermaud, auquel lieu ne lui fut faite resistance quelconque : & parce qu'il étoit jà nuit, délibera en icelle ville s'heberger soi & ses gens & refraîchir de sa colere pugnative. Au matin prit d'assaut les boullevars, & château, & le rempara trés-bien, & le pourvût de munitions requises, pensant là faire sa retraite, si d'ailleurs étoit assailli. Car le lieu étoit fort, & par art & par nature, à cause de la situation & assiete. Or laissons les là, & retournons à nôtre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'étude des bonnes lettres & exercitations athletiques, & le vieil bon homme Grandgousier son pere, qui aprés

ſouper ſe chauffe les coüilles à un beau clair & grand feu, & attendant grêler des châtaignes, écrit au foyer avec un bâton brûlé d'un bout, dont en eſcharbotte le feu, faiſant à ſa femme & famille de beaux comptes du temps jadis.

Un des bergers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, ſe tranſporta devers lui en icelle heure, & raconta entierement les excez & pillages que faiſoit Picrochole, Roy de Lerne, en ſes terres & domaines, & comment il avoit pillé, gâté, ſaccagé tout le païs, excepté le clos de Seville que frere Jean des entommeures avoit ſauvé à ſon honneur: & de preſent étoit ledit Roy en la Roche-Clermaud, & là en grande inſtance ſe ramparoit lui & ſes gens. Holos, holos, dit Grandgouſier, qu'eſt ceci, bonnes gens. Songé-je, ou ſi vray eſt ce qu'on me dit? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race & alliance, me vient-il aſſaillir? Qui le meut? qui le poind? qui le conduit? qui l'a ainſi conſeillé? Ho, ho, ho, ho, ho. Mon Dieu, mon Sauveur, aide-moy, inſpire moy, conſeille moy à ce qu'eſt de faire. Je proteſte, je jure devant toy, ainſi me ſois-tu favorable, ſi jamais à lui déplaiſir, ny à ſes gens dommage, ny en ſes terres je fis pillerie: mais bien au contraire je l'ay ſecouru de gens, d'argent, & faveur, & de conſeil en tous cas qu'ay pû connoître ſon avantage. Qu'il m'ait donc en ce point outragé, ce ne peut être que par l'eſprit malin. Bon Dieu, tu connois mon courage, car à toy rien ne peut être celé. Si par cas il étoit devenu furieux, & que pour lui rehabiliter ſon cerveau tu me l'euſſe ici envoyé: donne-moy & pouvoir, & ſçavoir le rendre au joug de ton ſaint vouloir par bonne diſcipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gens, mes amis, & mes feaux ſerviteurs, faudra-t-il que je

vous empêche à m'y aider ? Las ma vieilleſſe ne requeroit dorénavant que repos, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix : mais il faut, je le voy bien, que maintenant de harnois je charge mes povres épaules laſſes & foibles, & en ma main tremblante je prenne la lance & la maſſe pour ſecourir & garantir mes povres ſujets. La raiſon le veut ainſi : car de leur labeur je ſuis entretenu, & de leur ſueur je ſuis nourry, moy, mes enfans & ma famille. Ce non-obſtant, je n'entreprendray guerre, que je n'aye eſſayé tous les arts & moyens de paix, là je me reſolus.

Adonques fit convoquer ſon conſeil & propoſa l'affaire tel comme il étoit. Et fut conclu qu'on envoieroit quelque homme prudent devers Picrochole, ſçavoir pourquoy ainſi ſoudainement étoit party de ſon repos, & envahy les terres, eſquelles n'avoit droit quelconque. Davantage qu'on envoia querir Gargantua & ſes gens, afin de maintenir le païs, & défendre à ce beſoin. Le tout plût à Grandgouſier, & commanda qu'ainſi fût fait. Donc ſur l'heure envoia le Baſque ſon laquais querir à toute diligence Gargantua. Et lui écrivit comme s'enſuit :

CHAP. XXIX.

La teneur des lettres que Grandgouſier écrivoit à Gargantua.

LA ferveur de tes études requeroit que de long-temps ne te revocaſſe de cettui philoſophique repos, ſi la confiance de nos amis & anciens confederez n'eut de preſent fruſtré la ſûreté de ma vieilleſſe. Mais puiſque telle eſt cette fatale deſtinée, que par iceux ſoye inquieté, eſquels plus je me repoſois, force m'eſt te rappeler au ſubſide des gens & biens qui te ſont par

droit naturel affiez. Car ainſi comme debiles ſont les armes au dehors, ſi le conſeil n'eſt en la maiſon : auſſi vaine eſt l'étude, & le conſeil inutile, qui en temps oportun par vertu n'eſt executé, & à ſon effet réduit. Ma déliberation n'eſt de provoquer, ains d'apaiſer : d'aſſaillir, mais de defendre : de conquêter, mais de garder mes feaux ſujets, & terres hereditaires. Eſquelles eſt hoſtilement entré Picrochole, ſans cauſe ni occaſion, & de jour en jour pourſuit ſa furieuſe entrepriſe, avec excez non tolerables à perſonnes libres.

Je me ſuis en devoir mis pour moderer ſa colere tyrannique, lui offrant tout ce que je penſois lui pouvoir être en contentement : & par pluſieurs fois ai envoyé amiablement devers luy pour entendre en quoi, par qui, & comment il ſe ſentoit outragé: mais de luy n'ay eu réponſe que de volontaire défiance, & qu'en mes terres prétendoit ſeulement droit de bien-ſeance. Dont j'ai connu que Dieu éternel l'a laiſſé au gouvernail de ſon franc arbitre & propre ſens, qui ne peut être que méchant, ſi par grace divine n'eſt continuellement guidé : & pour le contenir en office, & reduire à connoiſſance me l'a ici envoyé à moleſtes enſeignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plûtôt que faire pourras, ces lettres vûës, retourne en diligence ſecourir, non tant moy, ce que toutefois par pitié naturellement tu dois, que les tiens, leſquels par raiſon tu peux ſauver & garder. L'exploit ſera fait à moindre effuſion de ſang qu'il ſera poſſible. Et ſi poſſible eſt par engins plus expediens, cauteles, & ruſes de guerre, nous ſauverons toutes les ames, & les envoyerons joyeux à leurs domiciles. Trés-cher fils la paix de Chriſt nôtre redempteur ſoit avec toy. Saluë Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon de par moy. Du vintiéme de Septembre. Ton pere Grandgouſier.

CHAP. XXX.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

LEs lettres dictées & signées, Grandgousier ordonna qu'Ulrich Gallet, maître de ses requêtes, homme sage & discret, duquel en divers & contencieus affaires il avoit éprouvé la vertu & bon avis, allât devers Picrochole pour lui remontrer ce que par eux avoit été décreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & passé le gué demanda au mûnier, de l'état de Picrochole : lequel lui fit réponse, que ses gens ne lui avoient laissé ny coq, ny geline, & qu'ils s'étoient enserrez en la Roche Clermaud, & qu'il ne lui conseilloit point de proceder outre, de peur du guet : car leur fureur étoit énorme. Ce que facilement il crût, & pour celle nuit hebergea avec le mûnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette, à la porte du château, & requit és gardes, qu'ils le fissent parler au Roy pour son profit.

Les paroles annoncées au Roy, ne consentit aucunement qu'on lui ouvrit la porte, mais se transporta sur le boulevard, & dit à l'Ambassadeur : Qui a-t'il de nouveau? que voulez-vous dire ? Adonques l'Ambassadeur proposa comme s'enfuit.

CHAP. XXXI.

La harangue faite par Gallet à Picrochole.

PLus juste cause de douleur naître ne peut entre les humains, que si du lieu, dont par droiture esperoient grace & benevolence, ils reçoivent ennuy & dommage. Et non sans cause, combien que sans raison, plusieurs venus

en tel accident, ont cette indignité moins eſtimé tolerable que leur vie propre, & en cas que par force ny autre engin, ne l'ont pû corriger, ſe ſont eux-mêmes privées de cette lumiere.

Donques merveille n'eſt ſi le Roy Grandgouſier mon maître eſt à ta furieuſe & hoſtile venuë ſaiſi de grand déplaiſir & perturbé en ſon entendement: merveille ſeroit ſi ne l'avoient émû les excez incomparables, qui en ſes terres & ſujets ont été par toy & tes gens commis, eſquels n'a été omis exemple aucun d'inhumanité. Ce que lui eſt tant grief de ſoy, par la cordiale affection, de laquelle toûjours a chery ſes ſujets, qu'à mortel homme plus être ne ſçauroit: toutefois ſur l'eſtimation humaine plus grief lui eſt, en tant que par toy & les tiens ont été ces griefs & torts faits: qui de toute memoire & ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques lui, & tous ſes ancêtres conçûë, laquelle juſques à preſent, comme ſacrée, enſemble aviez inviolablement maintenuë, gardée & entretenuë, ſi-bien que non lui ſeulement ny les ſiens, mais les nations Barbares, Poitevins, Bretons, Manſeaux, & ceux qui habitent outre les Iſles de Canare & Iſabella, ont eſtimé auſſi facile de molir le firmament, & les abîmes ériger au-deſſus des nuës, que deſemparer vôtre alliance: & tant l'ont redoutée en leurs entrepriſes, qui n'ont jamais oſé provoquer, irriter, ny endommager l'un par crainte de l'autre. Plus y a. Cette ſacrée amitié tant a emply le ciel, que peu des gens ſont aujourdhui habitans par tout le Continent & Iſles de l'Ocean, qui n'ayent ambitieuſement aſpiré être reçûs en icelle, à pactes par vous-mêmes conditionnez: autant eſtimans vôtre confederation que leurs propres terres & domaines. Enſorte que de toute me-

moire n'a été Prince ny Ligue tant efferée, ou ſuperbe, qui ait oſé courir ſus, je ne dy point vos terres, mais celles de vos confederez. Et ſi par conſeil précipité ont encontre eux attenté quelque cas de nouvelleté, le nom & tître de vôtre alliance entendu, ont ſoudain deſiſté de leurs entrepriſes. Quelle furie donques t'émût maintenant, toute alliance briſée, toute amitié conculquée, tout droit trépaſſé, envahir hoſtillement ſes terres, ſans en rien avoir été par luy ny les ſiens endommagé, irrité, ny provoqué? Où eſt foy? où eſt loy, où eſt raiſon? où eſt humanité? où eſt crainte de Dieu? Cuides-tu ces outrages être recelez és eſprits éternels, & au Dieu ſouverain, qui eſt juſte retributeur de nos entrepriſes? Si le cuides, tu te trompes: car toutes choſes viendront à ſon jugement. Sont-ce fatales deſtinées, ou influences des aſtres qui veulent mettre fin à tes aiſes & repos? Ainſi ont toutes choſes leur fin & perode. Et quand elles ſont venuës à leur point ſuperlatif, elles ſont en bas ruïnées: car elles ne peuvent long-temps en tel état demeurer. C'eſt la fin qui de ceux leurs fortunes & proſperitez ne peuvent par raiſon & temperence moderer. Mais ſi ainſi étoit feé, & dût ores ton heur & repos prendre fin, falloit-il que ce fût en incommodant à mon Roy? celui par lequel tu étois étably? Si ta maiſon devoit ruïner, falloit-il qu'en ſa ruïne elle tombât ſus les âtres de celui qui l'avoit anorée? La choſe eſt tant hors les metes de raiſon, tant abhorente de ſens commun, qu'à peine peut-elle être par humain entendement conçûë: & juſques à ce démourera non croyable entre les étrangiers, que l'effet aſſûré & témoigné, leur donne à entendre, que rien n'eſt ny ſain, ny ſacré à ceux qui ſe

ſont émancipez de Dieu & raiſon, pour ſuivre leurs affections perverſes. Si quelque tort eût été par nous fait en tes ſujets & domaines, ſi par nous eût étéporté faveur à tes malvoulez, ſi en tes affaires ne t'euſſions ſecouru, ſi par nous ton nom & honneur eût été bleſſé : Ou pour mieux dire : ſi l'eſprit calomniateur, tentant à mal te tirer, eût par fallaces, eſpeces, & phantaſines ludificatoires, mis en ton entendement que envers toi euſſions fait choſe non digne de nôtre ancienne amitié : tu devois premier enquerir de la verité, puis nous en admonneſter. Et nous euſſions tant à ton gréſatisfait, que euſſes eu occaſion de toy contenter. Mais, ô Dieu éternel, quelle eſt ton entreprinſe ? Voudrois-tu, comme tyran perfide, piller ainſi, & diſſiper le Royaume de mon maître ? L'as tu éprouvé tant ignave, & ſtupide, qu'il ne voulût : ou tant deſtitué de gens, d'argent, de conſeil, & d'art militaire, qu'il ne pût reſiſter à tes iniques aſſaux ? Dépars d'ici preſentement, & demain pour tout le jour ſois retiré en tes terres, ſans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezans d'or pour les dommages qu'as fait en ſes terres. La moitié bailleras demain, l'autre moitié payeras és Ides de May prochainement venant : nous délaiſſant cependant pour outage les Ducs de Tournemole, de Basdefeſſes, & de Menuai, enſemble le Prince de Gratelles, & le Viconte de Morpiaille.

CHAP. XXXII.

Comment Grandgousier pour acheter paix fit rendre les foüaces.

ATant se tût le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous à ses propos ne répond autres chose, sinon : Venez les querir, venez les querir. Ils ont belle couille & moulle. Ils vous brayeront de la foüace. Adonques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genous, tête nuë, encliné en un petit coin de son cabinet, priant Dieu, qu'il vousit amollir la colere de Picrochole, & le mettre au point de raisons sans y proceder par force. Quand vid le bon homme de retour, il luy demanda. Ha mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous ? il n'y a, dit Gallet, ordre : cét homme est du tout hors du sens & délaissé de Dieu. Voire, mais, dit Grandgousier, mon ami, quelle cause prétend il de cét excés ? Il ne m'a, dit Gallet, cause quelconque exposé : sinon qu'il m'a dit en colere quelques mots de foüaces. Je ne sçay si l'on auroit point fait outrage à ses foüaciers. Je le veux, dit Grandgousier, bien entendre devant qu'autre chose déliberer sur ce que seroit de faire. Alors manda sçavoir de cét affaire : & trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelques foüaces de ses gens, & que Marquet avoit un coup de tribard sur la tête. Toutefois que le tout avoit été bien payé, & que ledit Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit défendre. Ce nonobstant, dit Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques foüaces, j'essaieray le contenter, car il me déplaît par

trop de lever guerre. Adonques s'enquêta combien on avoit prins de foüaces, & entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en fit cinq charretées en icelle nuit, & que l'une fut de foüaces faites à beau beurre, beaux moyeux d'œufs, beau ſaffran, & belles épices pour être diſtribuées à Marquet, & que pour ſes interêts il luy donnoit ſept cens mille & trois Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient penſé; & d'abondant luy donnoit métairie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les ſiens. Pour le tout conduire & paſſer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, fut cueillir prés de la ſauloie force grands rameaux de cannes & roſeaux, & en fit armer autour leurs charrettes, & chacun des chartiers. Lui-même en tint un en ſa main : par ce voulant donner à connoître qu'ils ne demandoient que paix, & qu'ils venoient pour l'achapter.

Eux venus à la porte requierent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut onques les laiſſer entrer, ny aller à eux parler, & leur manda qu'il étoit empêché, mais qu'ils diſſent ce qu'ils voudroient au Capitaine Touquedillon, lequel affutoit quelque piece ſur les murailles. Adonc lui dit le bon homme : Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & ôter toute excuſe que ne retournez en nôtre premiere alliance, nous vous rendons preſentement les foüaces, dont eſt la controverſe. Cinq douzaines en prindrent nos gens : elles furent trés-bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées: deſquelles cette ici ſera pour Marquet qui plus ſe plaint. Davantage pour le contenter entierement, voila ſept cens mille & trois Philippus que je lui livre, & pour l'interêt qu'il pourroit prétendre, je lui cede la

mê-

métairie de la Pomardiere à perpetuité, pour lui & les siens possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et pour Dieu vivons dorénavant en paix, & vous retirez en vos terres joyeusement : dedans cette place icy, en laquelle n'avez droit quelconque comme bien le confessez. Et amis comme auparavant. Touquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus en plus envenima son courage, lui disant : Ces rustres ont belle peur : Par Dieu, Grandgousier se conchie, le povre bûveur ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flacons. Je suis d'opinion que retournons ces foüaces & l'argent, & au reste nous hâtons de rembarer ici de poursuivre nôtre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paître de ces foüaces : voilà que c'est, le bon traitement & la grande familiarité que leur avez par cy-devant tenuë, vous ont rendu envers eux contemptible. Oignez vilain, il vous poindra. Poignez vilain, il vous oindra. Ça, ça, ça, ça, dit Picrochole, saint Jacques ils en auront fait ainsi qu'avez dit. D'une chose, dit Touquedillon, vous veux-je avertir. Nous sommes icy assez mal avitaillez, & pourveus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, dés à present m'en irois faire arracher les dens toutes, seulement que trois me restassent, autant à vos gens comme à moy, avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. Nous, dit Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler ? Pour batailler vrayement, dit Touquedillon. Mais de la pense vient la danse. Et où faim regne, force exule:tant jaser, dit Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. Adonc prindrent argent, & foüaces, beufs, &

charettes, & les renvoyerent ſans mot dire, ſinon que plus n'approchaſſent de ſi prés pour la cauſe qu'on leur diroit demain. Ainſi ſans rien faire retournerent devers Grandgouſier, & lui conterent le tout : ajoûtans qu'il n'étoit aucun eſpoir de les tirer à paix, ſinon à vive & force guerre.

CHAP. XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole par conſeil precipité le mirent au dernier peril.

LEs foüaces détrouſſées comparurent devant Picrochole, le Duc de Menuail, Conte Spadaſſin, & Capitaine Merdaille, & lui dirent, Sire aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux Prince qui onques fut depuis la mort d'Alexandre Macedo. Couvrez, couvrez-vous, dit Picrochole. Grand merci, dirent-ils, Sire, nous ſommes à nôtre devoir. Le moyen eſt tel. Vous laiſſerez ici quelque Capitaine en garniſon avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous ſemble aſſez forte tant par nature, que par les rempars faits à vôtre invention. Vôtre armée partirez en deux, comme trop mieux l'entendez. L'une partie ira ruer ſur ce Grandgouſier, & ſes gens. Par icelle ſera de prime abordée facilement déconfit. Là recouvrerez argent à tas. Car le vilain en a du content. Vilain, diſons-nous, parce qu'un noble Prince n'a jamais un ſou. Theſaurizer eſt fait de vilain.

L'autre partie cependant tirera vers Aunis, Saintonge, Angoumois, & Gaſcogne : enſemble Perigort, Medoc, & Elanes. Sans reſiſtance

prendront villes, châteaux, & fortereſſes. A Bayonne, à Saint Jean de Lus, & Fontarabie ſaiſirez toutes les naufs, & côtoyans vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, juſques à Liſbone, où aurez renfort de tout équipage requis à un conquerant. Par le corbieu Eſpagne ſe rendra, car ce ne ſont que Madourrez. Vous paſſerez par l'étroit de Sibylle, & là érigerez deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de vôtre nom. Et ſera nommé celui détroit, la mer Picrocholine.

Paſſée la mer Picrocholine, voici Barberouſſe qui ſe rend vôtre eſclave. Je, dit Picrocholle, le prendray à mercy. Voire, dirent-ils, pourvû qu'il ſe faſſe baptiſer. Et oppugnerez les Royaumes de Tunis, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Paſſant outre retiendrez en vôtre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corſique, & autres Iſles de la Mer Liguſtique & Baleare. Côtoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Luques, & à Dieu ſera Rome. Le povre Monſieur du Pape meurt déja de peur. Par ma foy, dit Picrochole, je ne lui baiſeray ja ſa pantoufle. Prinſe Italie, voila Naples, Calabre, Apouille, & Sicile toutes à ſac, & Malthe avec. Je voudrois bien que les plaiſans Chevaliers jadis Rhodiens vous reſiſtaſſent, pour voir de leur urine. J'irois, dit Picrochole, volontiers à Lorette. Rien, rien, dirent-ils, ce ſera au retour. De là prendrons Candie, Cipre, Rhodes, & les Iſles Cyclades, & donnerons ſur la Morée. Nous la tenons. Saint Treignant, Dieu gard Hieruſalem, car le Soudan n'eſt pas comparable à vôtre puiſſance. Je, dit-il, feray donques baſ-

tir le temple de Salomon. Non, dirent-ils, encores, attendez un peu : ne soyez jamais tant soudain à vos entrepriſes.

Sçavez-vous que diſoit Octavian Auguſte ? *Feſtina lentè*. Il vous convient premierement avoir l'Aſie minor, Carie, Lycie, Pamphilie, Cilicie, Lydie, Phrygie, Myſie, Betune, Chazie, Satalie, Samagie, Caſtamena, Luga, Savaſta, juſques à Euphrates. Voirons-nous, dit Picrochole, Babylone, & le mont Sinaï ? Il n'eſt, dirent-ils, jà beſoin pour cette heure. N'eſt-ce pas aſſez tracaſſé, d'avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies, & les trois Arabies ? Par ma foy, dit-il, nous ſommes affollez. Ha povres gens. Quoy ? (dirent-ils) Que boirons-nous par ces deſerts ? Car Julien Auguſte & tout ſon oſt y moururent de ſoif comme l'on dit. Nous, dirent-ils, avons jà donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde, elles arriverent à Japhes. Là ſe ſont trouvez vingt & deux cens mille chameaux, & ſeize cens élephans, leſquels aurez prins à une chaſſe environ Sigeilmes, lors qu'entrâtes en Libye ; & d'abondant eûtes toute la Caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à ſuffiſance ? Voire : mais, dit-il, nous ne bûmes point frais. Par la vertu, dirent-ils, non pas d'un petit poiſſon, un preux, un conquerant, un prétendant, & aſpirant à l'empire univers, ne peut toûjours avoir ſes aiſes. Dieu ſoit loüé qu'étes venu vous & vos gens ſaufs & entiers juſqu'au fleuve du Tigre.

Mais, dit-il, que fait cependant la part de nôtre Armée qui déconfit ce vilain humeux Grandgouſier ? ils ne chomment pas (dirent-ils) nous les rencontrerons tantôt. Ils vous ont

prins Bretagne, Normandie, Flandres, Haynaut, Brabant, Artoys, Hollande, Zelande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Suisses & Lansquenets, & part d'entre eux ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Savoye jusques à Lion : auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournans des conquêtes navales de la mer Mediterranée. Et se sont réassemblez en Boheme, aprés avoir mis à sac Souëve, VVirtemberg, Bavieres, Aûtriche, Moravie, & Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus Lurbels, Norvvege, Svvden, Rich, Dace, Gothie, Engroeneland, les Estrelins, jusques à la Mer Glaciale. Ce fait conquêterent les Isles Orchades, & subjuguerent Ecosse, Angleterre, & Irlande. De là navigans par la mer sabuleuse, & par les Sarmates ont vaincu & dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valache, la Transsilvaine, Hongrie, Bulgaire, Turquie, & sont à Constantinople. Allons nous, dit Picrochole, rendre à eux le plûtôt, car je veux être aussi Empereur de Trebizonde. Ne tuerons-nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetistes? Que diable, dirent-ils, ferons donques? Et donnerez leurs biens & terres, à ceux qui vous auront servy honnêtement. La raison (dit-il) le veut, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute la Palestine. Ha, dirent-ils, Sire, c'est du bien de vous : grand mercy. Dieu vous fasse bien toûjours prosperer. Là present étoit un vieux gentilhomme éprouvé en divers hazars, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel oyant ces propos, dit : J'ay grand peur que toute cette entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouannier se faisoit riche par réverie ; puis le pot cassé, n'eut de quoy dîner. Que prétendez-vous

par ces belles conquêtes ? Quelle ſera la fin de tant de travaux & traverſes ? Sera, dit Picrochole, que nous retournez, repoſerons à nos aiſes, dont dit Echephron, & ſi par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage eſt long & perilleux. N'eſt-ce mieux que des maintenans nous ne repoſions, ſans nous mettre en ces hazards. O ! dit Spadaſſin, par Dieu voici un bon rêveux, mais allons nous cacher au coing de la cheminée : & là paſſons avec les dames nôtre vie & nôtre tems, à enfiler des perles, ou à ſiler comme Sardanapalus. Qui ne s'aventure, n'a cheval, ny mule, ce dit Salomon. Qui trop, dit Echephron, s'aventure, perd cheval, & mule, répondit Malcon. Baſte, dit Picrochole, paſſons outre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgouſier, cependant que nous ſommes en Meſopotamie, s'ils nous donnoient ſur la queuë, quel remede ? Trés-bon, dit Merdaille, une belle petite commiſſion, laquelle vous envoyerez aux Moſcovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens cinquante mille combatans d'élite. O ſi vous m'y faites vôtre lieutenant, je tueroye un peigne pour un mercier ! Je mors, je ruë, je frappe, j'attrappe, je tuë, je renie. Sus, ſus, dit Picrochole, qu'on dépêche tout, & qui m'aime ſi me ſuive.

CHAP. XXXIV.

Comment Gargantua laiſſa la ville de Paris pour ſecourir ſon païs, & comment Gymnaſte rencontra les ennemis.

EN cette même heure Gargantua qui étoit iſſu de Paris, ſoudain les lettres de ſon Pere lûës, ſus ſa grande jument venant, avoit ja paſſé le pont de la nonnain : lui, Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon, qui pour le ſuivre avoient prins chevaux de poſte : le reſte de ſon train venoit à juſtes journées, amenant tous ſes livres & inſtrumens Philoſophiques. Lui arrivé à Parille, fut averty par le métayer de Gouget : comment Picrochole s'étoit remparé à la Roche Clermaud, & avoit envoyé le capitaine Tripet, avec groſſe armée, aſſaillir le bois de Vede, & Vaugaudry : & qu'ils avoient couru la poulle, juſques au preſſouer Billard : & que c'étoit choſe étrange & difficile à croire des excez qu'ils faiſoient par le païs, tant qu'il lui fit peur, & ne ſçavoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates lui conſeilla qu'ils ſe tranſportaſſent vers le Seigneur de Vauguion, qui de tout temps avoit été leur amy & confederé, & par lui ſeroient mieux aviſés de tous affaires : ce qu'ils firent incontinent, & le trouverent en bonne déliberation de leur ſecourir : & fut d'opinion qu'il envoiroit quelqu'un de ſes gens pour découvrir le païs & ſçavoir en quel état étoient les ennemis, afin d'y proceder par conſeil prins ſelon la forme de l'heure preſente. Gymnaſte s'offrit d'y aller : mais il fut conclu, que pour le meilleur il menât avecques ſoi quelqu'un qui connût les voyes & détorſes, & les rivieres de l'entour. Adonques partirent luy

& Prelingand ; Ecuyer de Vauguyon , & ſans effroy épierent de tous côtez. Cependant Gargantua ſe refraîchit , & repût quelque peu avecques ſes gens , & fit donner à ſa jument un picotin d'avoine, c'étoient ſoixante & quatorze muids, trois boiſſeaux. Gymnaſte & ſon compagnon tant chevaucherent qu'ils rencontrerent les ennemis tous épars , & mal en ordre , pillans & dérobans tout ce qu'ils pouvoient : & de tant loin qu'ils l'apperçûrent , acoururent ſus luy à la foule pour le détrouſſer. Adonq il leur cria : Meſſieurs , je ſuis povre diable , je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encore quelque écu , nous le boirons : car c'eſt *aurum potabile* , & ce cheval ici ſera vendu pour payer ma bienvenuë : cela fait : retenez-moy des vôtres , car jamais homme ne ſçût mieux prendre , larder , rôtir , & aprêter , voire par Dieu démembrer , & gourmander poule que moy qui ſuis ici , & pour mon *proficiat* , je boy à tous bons compagnons. Lors découvrit ſa ferriere , & ſans mettre le nez dedans , bûvoit aſſez honnêtement. Les marouſles le regardoient , ouvrans la gueule d'un grand pied : & tirans les langues comme levriers , en attente de boire aprés : mais Tripet le Capitaine ſus ce point acourut voir que c'étoit. A luy Gymnaſte offrit ſa bouteille , diſant : Tenez , Capitaine , bûvez-en hardiment , j'en ay fait l'eſſay , c'eſt vin de la Faye Moniau. Quoy ! dit Tripet , ce Gautier ici ſe gabele de nous. Qui es-tu ? Je ſuis (dit Gymnaſte) povre diable. Ha , dit Tripet , puiſque tu es povre diable , c'eſt raiſon que paſſes outre , car tout povre diable paſſe par tout ſans peage ny gabelle : mais ce n'eſt de coûtume que pauvres diables ſoient ſi bien montez : pourtant, Monſieur le diable, décendez , que j'aye le rouſſin ; & ſi bien il ne me

porte ,

porte, vous maitre diable, me porterez : Car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte.

CHAP. XXXV.

Comment Gymnaſte ſomplement tua le Capitaine Tripet, & autres gens de Picrochole.

CEs mots entendus, aucuns d'entre eux commencerent avoir frayeur, & ſe ſeignoient de toutes mains, penſans que ce fût un diable déguiſé : & quelqu'un d'eux, nommé Bon Jean, Capitaine des Frantopins, tira ſes heures de ſa braguette, & cria aſſez haut, *Hagios hotheos*. Si tu es de Dieu, ſi parle : ſi tu es de l'autre, ſi t'en va. Et pas ne s'en alloit : ce qu'entendirent pluſieurs de la bande, & départoient de la compagnie : le tout notant & conſiderant Gymnaſte. Pourtant fit ſemblant deſcendre de cheval, & quand fut pendant du coſté du montoir fit ſouplement le tour de l'étriviere, ſon épée batarde au côté, & par deſſous paſſé, ſe lança en l'air, & ſe tint des deux pieds ſur la ſelle, le cul tourné vers la tête du cheval. Puis dit : Mon cas va au rebours. Adonc en tel point qu'il étoit, fit la gambade ſus un pied, & tournant à ſeneſtre, ne faillit onq de rencontrer ſa propre aſſiete ſans en rien varier. Dont dit Tripet: Ha ne feray pas cettuy-là pour cette heure, & pour cauſe. Bren, dit Gymnaſte, j'ay failli, je vois défaire cettuy ſaut. Lors par grande force & agilité fit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce fait, mit le poulce de la dextre ſur l'arçon de la ſelle, & leva tout le corps en l'air ſe ſoutenant tout le corps ſus le muſcle & nerf dudit poulce, & ainſi ſe tourna trois fois : à la quatriéme, ſe renverſant tout le corps ſans à rien tou-

cher, ſe guinda entre les deux oreilles du cheval ſoudant tout le corps en l'air ſur le pouce de la fenêtre : & en cét état fit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre ſur le milieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il s'aſſit ſur la croupe, comme font les demoiſelles.

Ce fait tout à l'aiſe paſſe la jambe droite par ſus la ſelle, & ſe mit en état de chevaucheur, ſur la croupe. Mais, dit-il, mieux vaut que je me mette entre les arçons : adonq s'apuyant ſur les pouces des deux mains à la croupe, devant ſoy, ſe renverſa cul ſus tête en l'air, & ſe trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'un ſobreſaut leva tout le corps en l'air, & ainſi ſe tint pieds joints entre les arçons, & là tournoya plus de cent tours, les bras étendus en croix, & crioit ce faiſant à haute voix : J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage, tenez-moy, diables, tenez-moy, tenez.

Tandis qu'ainſi voltigeoit, les marrouſles en grand ébahiſſement diſoient l'un à l'autre : Par la merdé c'eſt un Luiton, ou un diable ainſi déguiſé. *Ab hoſte maligno libera nos, domine* : & fuyoient à la route, regardans derriere ſoy, comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaſte voyant ſon avantage, décend de cheval, dégaine ſon épée, & à grands coups chargea ſur les plus huppés, & les ruoit à grands monceaux bleſſez, navrez, & meurtris, ſans que nul lui reſiſtât, penſans que ce fût un diable affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit fait, que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable. Sinon que Tripet en trahiſon luy voulut fendre la cervelle de ſon épée lanſquenette, mais il étoit bien armé, & de cettui coup ne ſentit que le chargement, & ſoudain ſe tournant, lança un

troc volant audit Tripet, & cependant qu'icelui se couvroit en haut, lui tailla d'un coup l'estomac, le colon, & la moitié du foye, dont tomba par terre & tombant rendit plus de quatre potées de soupes, & l'ame mêlée parmi les soupes.

Ce fait, Gymnaste se retire, considerant que les cas de hazart jamais ne faut poursuivre jusques à leur periode: & qu'il convient à tous chevaliers reverentement traitter leur bonne fortune, sans molester ny gehenner. Et montant sur son cheval lui donne des éperons, tirant droit son chemin vers la Vauguion, & Prelingand avecques lui.

CHAP. XXXVI.

Comment Gargantua démolit le château du Gué de Vede, & comment ils passerent le Gué.

VEnu que fut, raconta l'état auquel avoit trouvé les ennemis, & du Stratageme qu'il avoit fait, lui seul, contre toute leur caterve: affermant qu'ils n'étoient que maraux, pilleurs, & brigans, ignorans de toute discipline militaire, & que hardiment ils se missent en voye, car il leur seroit trés-facile de les assommer comme bêtes. Adonques monta Gargantua sur sa grande jument, accompagné comme devant avons dit. Et trouvant en son chemin un haut & grand arbre, lequel communément on nommoit l'arbre de Saint Martin, pource qu'ainsi étoit crû un bourdon que jadis Saint Martin y planta, dit: Voicy ce qu'il me faloit. Cet arbre me servira de bourdon & de lance. Et l'arracha facilement de terre & en ôta les rameaux, & le para pour son plaisir. Cependant sa jument

piſſa pour ſe lâcher le ventre : mais ce fut en telle abondance, qu'elle en fit ſept lieuës de déluge, & dériva tout le piſſat au gué de Vede, & tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute cette bande des ennemis furent en grand horreur noyez, excepté aucuns qui avoient prins le chemin vers les coûtaux, à gauche. Gargantna venu à l'endroit du bois de Vede, fut aviſé par Eudemon, que dedans le château étoit quelque reſte des ennemis, pour laquelle choſe ſçavoir, Gargantua s'écria tant qu'il pût : Etes-vous là, ou n'y êtes pas ? Si vous y êtes, n'y ſoyez plus : ſi n'y êtes, je n'ay que dire. Mais un ribaut canonier, qui étoit au Machicoulis, lui tira un coup de canon, & l'ataignit par la temple dextre furieuſement : toutefois ne lui fit pour ce mal, en plus que s'il lui eût jetté une preune. Qu'eſt-ce cela ? dit Gargantua, nous jettez-vous ici des grains de raiſins ? La vendange vous coûtera cher : penſant de vray que le boulet fût un grain de raiſin. Ceux qui étoient dedans le château amuſez à la pille, entendant le bruit coururent aux tours & fortereſſes, & lui tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de fauconneaux, & arquebouſes, viſans tous à ſa tête, & ſi menu tiroient contre lui, qu'il s'écria : Ponocrates, mon amy, ces mouſches icy m'aveuglent : baillez-moy quelque rameau de ces ſaulles pour les chaſſer : Penſant des plombées & pierres d'artillerie que fuſſent mouſches bovines. Ponocrates l'aviſa, & vid que n'étoient autres mouſches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du château. Alors choqua de ſon grand arbre contre le château, & à grands coups abatit & tours & fortereſſes, & ruïna tout par terre : Par ce moyen furent tous rompus & mis en pieces ceux qui étoient en iceluy.

De-là partans arriverent au pont du moulin & trouverent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du moulin, & c'étoient ceux qui étoient peris au deluge urinal de la jument. Là furent en penſement comment ils pourroient paſſer, veu l'empêchement de ces cadavres. Mais Gymnaſte dit : Si les diables y ont paſſé, j'y paſſeray fort bien. Les diables (dit Eudemon) y ont paſſé pour en emporter les ames damnées. Saint Treignan (dit Ponocrates) par donques conſequence neceſſaire il y paſſera. Voire, voire, dit Gymnaſte, ou je demeureray en chemin. Et donnant des eſperons à ſon cheval paſſa franchement outre, ſans que jamais ſon cheval eût frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoûtumé (ſelon la doctrine de Elian) à ne craindre les ames ny corps morts. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoit les Traces, & Uliſſes mettoit les corps de ſes ennemis és pieds de ſes chevaux, ainſi que raconte Homere : mais en lui mettant un phantoſme parmy ſon foin, & le faiſant ordinairement paſſer ſur iceluy quand il luy baillſoit ſon avoine. Les trois autres le ſuivirent ſans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pié droit juſques au genouil dedans la pance d'un gros & gras vilain qui étoit-là noyé à l'envers, & ne le pouvoit tirer hors : ainſi demeuroit empeſtré, juſques à ce que Gargantua du bout de ſon bâton enfondra le reſte des tripes du vilain en l'eau, cependant que le cheval levoit le pied. Et (qui eſt choſe merveilleuſe en Hippiatrie) fut ledit cheval gueri d'un furot qu'il avoit en celuy pied, par l'atouchement des boyaux de ces gros marroufles.

CHAP. XXXVII.

Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheveux les boulets d'artillerie.

ISsus la rive de Vede peu de temps aprés aborderent au château de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A leur venuë ils se festoyerent à tour de bras, jamais on ne vit gens plus joyeux: Car *Supplementum Supplementi chronicorum* dit, que Gargamelle y mourut de joye, je n'en sçay rien de ma part, & bien peu me ioucie ny d'elle ny d'autre. La verité fut, que Gargantua se refraîchissant d'habillemens, & se têtonnant de son peigne, qui étoit grand de cent cannes, appointé de grandes dens d'Elephans toutes entieres, faisoit tomber à chacun coup plus de sept balles de boullets qui lui étoient demeurez entre ses cheveux à la démolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que fussent poux, & luy dit: Dea mon bon fils, nous as tu apporté jusques icy des éparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu fisse residence. Adonc Ponocrates répondit: Seigneur ne pensez que je l'aye mis au college de poüillerie, qu'on nomme Montagu: mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaux de Saint Innocent, pour l'énorme cruauté, & vilennie que j'y ai cognue: Car trop mieux sont traitez les forçaires entre les Maures & Tartares: les meurtriers en la prison criminelle: voire certes les chiens en vôtre maison, que ne font ces malautrus audit college. Et si j'étois Roy de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans & ferois brûler & principal & regens, qui endurent cette inhumanité devant leurs yeux être exer-

tée. Lors levant un de ces boulets, dit : Ce ſont coups de canon, que naguieres a reçû vôtre fils Gargantua paſſant devant le bois de Vede, par la trahiſon de vos ennemis.

Mais ils en eurent telle récompenſe qu'ils ſont tous peris en la ruine du château : comme les Philiſtins par engin de Sanſon, & ceux qu'opprima la tour de Siloë : deſquels eſt écrit *Luc.* 13. Iceux je ſuis d'avis que nous pourſuivions, cependant que l'heur eſt pour nous : Car l'occaſion a tous ſes cheveux au front, quand elle eſt outrepaſſée, vous ne la pouvez plus reveoquer, elle eſt chauve par le derriere de la tête, & jamais plus ne retourne. Vrayement, dit Grandgouſier, ce ne ſera pas à cette heure, car je veux vous feſtoyer pour ce ſoir, & ſoyez les trés-bien venus.

Ce dit, on apprêta le ſouper & de ſurcroît furent rouſtis ſeize bœufs, trois geniſſes, trente & deux veaux, ſoixante & trois chevreaux moiſſonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cens gorrets de lait à beau moût, onze vingts perdrix, ſept cens becaſſes, quatre cens chappons de Loudunois & Cornouaille, ſix mille poullets & autant de pigeons, ſix cens gelinottes, quatorze cens levraux, trois cens & trois ouſtardes, & mille ſept cens hetaudeaux : de veneiſon, l'on ne pût tant ſoudain recouvrer, fors onze ſangliers qu'envoya l'Abbé de Turpenay, & dix & huit bêtes fauves que donna le Seigneur de Grandmont : enſemble ſept-vingt faiſans qu'envoya le Seigneur des Eſſars, & quelques douzaines de ramiers, d'oiſeaux de riviere, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolins, gravans, tiranſons, vanereaux, tadournes, pochecullieres, pouacres, heronneaux, foulcres, aigrettes, cigongnes, cannes petieres, oranges,

flammans (qui ſont phenicopteres,) terrigoles, poulles de Inde, force coſcoſſons, & renfort de potages. Sans point de faute y étoit de vivres abondance, & furent apprêtez honnêtement par Frippeſauce, Hoſchepot & Pilleverjus cuiſiniers de Grandgouſier. Janot, Micquel, & Verrenet, apprêterent fort bien à boire.

CHAP. XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en ſalade ſix pelerins.

LE propos requiert, que racontions ce qu'advint à ſix pelerins qui venoient de Saint Sebaſtien prés de Nantes, & pour ſoy heberger celle nuit, de peur des ennemis, s'étoient muſſez au jardin deſſus les poyzars, entre les chous & laituës. Gargantua ſe trouva quelque peu alteré, & demanda ſi l'on pourroit trouver des laituës pour faire ſalade.

En entendant qu'il y en avoit des plus belles & grandes du païs, car elles étoient grandes comme mes pruniers ou noyers, y voulut aller lui même & en emporta en ſa main ce que bon lui ſembla, enſemble emporta les ſix pelerins, leſquels avoient ſi grand peur, qu'ils n'oſoient ny parler, ny touſſer.

Les levant donques premierement en la fontaine, les pelerins diſoient en voix baſſe l'un à l'autre : Qu'eſt-il de faire ? nous noyons ici entre ces laituës, parlerons nous ? mais ſi nous parlons il nous tuëra comme épies. Et comme ils deliberoient ainſi, Gargantua les mit avec ſes laituës dedans un blat de la maiſon, grand comme la tonne de Citeaux, & avecques huile, & vinaigre, & ſel les mangeoit pour ſoy refraiſchir devant ſouper, & avoit ja engoulé cinq des pelerins, le

ſixiéme étoit dedans le plat caché ſous une laituë, excepté ſon bourdon qui apparoiſſoit au deſſus. Lequel voyant Grandgouſier, dit à Gargantua : Je croy que c'eſt là une corne de limaçon, ne le mangez point. Pourquoy ? dit Gargantua, ils ſont bons tout ce mois. En tirant le bourdon, enſemble enleva le pelerin & le mangeoit trés-bien. Puis bût un horrible trait de vin pineau, & attendirent que l'on apprêtât le ſouper.

Les pelerins ainſi devorez, ſe tirerent hors les meulles de ſes dents le mieux que faire peurent, & penſoient qu'on les eût mis en quelque baſſe foſſe des priſons. Et lors que Gargantua bût le grand trait, cuiderent noyer en ſa bouche : & le torrent du vin preſque les emporta au gouffre de ſon eſtomac : toutefois ſautans avec leurs bourdons, comme font les miquelots, ſe mirent en franchiſe l'orée des dents. Mais par malheur l'un d'eux tâtant avecques ſon bourbon le païs, à ſçavoir s'ils étoient en ſeureté, frappa rudement en la faute d'une dent creuſe, & ferut le nerf de la mandibule, dont fit trés forte douleur à Gargantua, & commença crier de rage qu'il enduroit. Pour donques ſe ſoulager du mal fit apporter ſon curedent, ſortant vers le noyer grollier, vous denicha Meſſieurs les pelerins.

Car il attrapoit l'un par les jambes, l'autre par la beſace, l'autre par la foüillouſe, l'autre par l'eſcharpe, & le povre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'acrocha par la braguette, toutefois ce lui fut grand-heur : car il lui perça une boſſe chancreuſe, qui le martiriſoit depuis le temps qu'ils eurent paſſé Ancenis. Ainſi les pelerins denichez s'enfuirent à travers la plaine à beau trot, & appaiſa la douleur. Et laquelle heure fut appellé par Eudemon pour ſoupper, car tout

étoit prêt. Je m'en vois donques, dit-il, pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement, que l'urine trancha le chemin aux pelerins, & furent contraits passer la grande boire. Passans de là, par l'orée de la touche en plain chemin, tombe-rent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faite pour prendre les loups à la tranée. Dont échaperent moyennant l'industrie dudit Fournillier, qui rompit tous les lacs & cordages. De là issus, pour le reste de celle nuit coucherent en une loge prés le Coudray. Et là furent recon-fortez de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie, nommé Las-d'aller, lequel leur remontra que cette avanture avoit été prédite par David, *Psal. Cùm exurgerent homi-nes in nos, fortè vivos deglutissent nos.* Quand nous fûmes mangez en salade au grain du sel. *Cùm iras-ceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.* Quand il bût le grand trait. *Torrentem per-transivit anima nostra.* Quand nous passâmes la grande boire. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.* De son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.* Quand nous tombâmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, *& nos liberati sumus. Adjutorium no-strum*, &c.

CHAP. XXXIX.

Comme le Moyne fut feſtoyé par Gargantua, & des beaux propos qu'il tint en ſoupant.

QUand Gargantua fut à table, & la premiere pointe des morceaux fut baufrée, Grandgouſier commença raconter la ſource & la cauſe de la guerre meuë entre lui & Picrochole : & vint au point de narrer comment frere Jean des entommeures avoit triomphé à la défenſe du clos de l'Abbaye, & le loüa au deſſus des proüeſſes de Camile, Scipion, Pompée, Ceſar, & Themiſtocles. Adonc requit Gargantua que ſur l'heure fût envoyé querir, afin qu'avec lui on conſultât de ce qui étoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir ſon Maître d'hôtel, & l'amena joyeuſement avec ſon bâton de croix, ſur la mule de Grandgouſier. Quand il fut venu, mille careſſes, mille embraſſemens, mille bons jours furent donnez. Hé frere Jean mon amy, frere Jean mon grand couſin, frere Jean de par le diable : L'accollée, mon ami. A moy la brafſée, ça coüillon que je t'érene à force de t'accoller. Et frere Jean de rigoller, jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux. Ca, ça, dit Gargantua, une eſcabelle ici auprés de moy, à ce bout. Je le veux bien, dit le Moyne, puis qu'ainſi vous plaît. Page, de l'eau : boute mon enfant, boute, elle me refraîchira le foye. Baille ici que je gargariſe. *Depoſita cappa*, dit Gymnaſte, ôtons ce froc. Ho par Dieu, dit le Moyne, mon gentilhomme il y a un chapitre *in ſtatutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, dit Gymnaſte, bren pour vôtre chapitre. Ce froc vous rompt les deux épaules : mettez bas. Mon amy, dit le Moyne,

laisse le moy: car par Dieu je n'en boy que mieux. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretieres, comme il me fut fait une fois à Coulaines. Davantage je n'auray nul appetit. Mais si en cet habit je m'assis à table, je boiray par Dieu & à toy, & à ton cheval. Et dehait. Dieu gard de mal la compagnie. J'avois souppé: mais pour ce ne mangeray-je point moins: car j'ay un estomac pavé, creux comme la botte Saint Benoît: toûjours ouvert comme la gibbessiere d'un Avocat. De tous poissons fors que la tenche prenez l'aile de la perdris, ou la cuisse d'une Nonnain: n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide? Nôtre Prieur aime fort le blanc de chappon. En cela (dit Gymnaste) il ne semble point aux renars, car des chappons, poules, poulets qu'ils prennent jamais ne mangent le blanc. Pourquoy? dit le Moyne, parce répondit Gymnaste, qu'ils n'ont point de cuisiniers à les cuirent. Et s'ils ne sont competentement cuits ils demeurent rouges & non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuites. Exceptez les gammares & écrevices que l'on cardinalise à la cuite. Fête Dieu bayars, dit le moyne, l'enfermier de nôtre Abbaye n'a donques la tête bien cuite, car il a les yeux rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levraut est bonne pour les gouttez.

A propos truelle, pourquoy est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont toûjours fraisches? Ce probleme (dit Gargantua) n'est ny en Aristote, ny en Alexandre Aphrodisée, ny en Plutarque. C'est (dit le moyne) pour trois causes: par lesquelles un lieu est naturellement refraischy. *Primò*, pource que l'eau decourt tout du long. *Secundò*, pource que c'est un lieu

ombrageux, obſcur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ne luit. Et tiercement, pource qu'il eſt continuellement éventé, des vents du trou de bize, de chemiſe, & d'abondant de la braguette. Et dehait. Page à la lumiere. Crac, crac, crac. Que Dieu eſt bon, qui nous donne ce bon piot. J'avouë Dieu, ſi j'euſſe été au temps de Jeſus-Chriſt, j'euſſe bien engardé que les Juifs ne l'euſſent pris au jardin d'Olivet. Enſemble le diable me faille, ſi j'euſſe failly de coupper les jarrets à Meſſieurs les Apôtres, qui fuïrent tant lâchement aprés qu'ils eurent bien ſouppé, & laiſſerent leur bon Maître au beſoin. Je hay plus que poiſon un homme qui fuït quand il faut jouër des coûteaux. Hon, que je ne ſuis Roy de France pour quatre-vingts ou cent. Par Dieu je vous mettrois en chien courtaut les fuyars de Pavie. Leur fievre quartaine. Pourquoy ne mouroient-ils-là plûtôt que laiſſer leur bon Prince en cette neceſſité? N'eſt-il meilleur & plus honorable mourir vertueuſement bataillant, que vivre fuyant vilainement: Nous ne mangerons gueres d'oiſons cette année. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diavol! il n'y a plus de moût. *Germinavit radix Jeſſe.* Je renie ma vie, je meurs de ſoif. Ce vin n'eſt des pires. Quel vin bûviez-vous à Paris? Je me donne au diable, ſi je n'y tins plus de ſix mois pour un temps maiſon ouverte à tous venans. Connoiſſez-vous frere Claude des hauts Barrois? O le bon compagnon que c'eſt! Mais quelle mouche l'a piqué? Il ne fait rien qu'étudier depuis je ne ſçay quand. Je n'étudie point de ma part. En nôtre Abbaye nous n'étudions jamais, de peur des auripeaux. Nôtre feu Abbé diſoit que c'eſt choſe monſtreuſe voir un Moine ſçavant.

Par Dieu, Monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.* Vous ne vîtes onques tant de liévres comme il y en a cette année. Je n'ay pû recouvrer ni autour, ni tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere m'avoit promis un lanier, mais il m'écrivit n'agueres qu'il étoit devenu patais. Les perdrix nous mangeront les oreilles mesouan. Je ne prens point de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfons, si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis point à mon aise. Vray est que sautant les haies & buissons, mon froc y laisse du poil. J'ay recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si lui échappe liévre. Un laquais le menoit à Monsieur de Maulevrier: je le détroussay, fis-je mal? Nenny, frere Jean, dit Gymnaste, nenny de par tous les diables, nenny. Ainsi, dit le moine, à ces diables, cependant qu'ils durent. Vertu Dieu, qu'en eût fait ce boiteux: Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui fait present d'un bon couple de bœufs. Comment, dit Ponocrates, vous jurez, frere Jean? Ce n'est, dit le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de Rhetorique Ciceroniane.

CHAP. XL.

Pourquoy les Moines sont refuis du monde, & pourquoy les uns ont le nez plus grand que les autres.

FOy de Chrêtien, dit Eudemon, j'entre en grande rêverie, considerant l'honnêteté de ce moine. Car il nous ébaudit ici tous. Et comment donques est-ce qu'on rechasse les Moines de toutes bonnes compagnies? les appellans Trouble-fête, comme abeilles chassent les

frêlons d'entour les rûches. *Ignavum fucos pecus* (dit Maro) *à præsepibus arcent.* A quoy répondit Gargantua : Il n'y a rien si vray, que le froc & la cogule tire à soy les opprobres, injures & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent, dit Cecias, attire les nuës. La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire, les pechez, & comme machemerdes l'on les rejette en leurs retraits : ce sont leurs convents & abbayes, separées de conversation politique comme sont les retraits d'une maison. Mais si entendez pourquoi un singe en une famille est toûjours moqué & hercelé, vous entendrez pourquoy les Moines sont de tous refuis, & des vieux & des jeunes. Le singe ne garde point la maison, comme un chien : il ne tire pas l'aroy, comme le bœuf : il ne produit ni lait, ni laine, comme la brebis : il ne porte pas le fais, comme le cheval. Ce qu'il fait est tout conchier & degâter, qui est la cause pourquoy de tous reçoit mequeries & bastonnades.

Semblablement un Moine, j'entens de ces ocieux Moines, ne laboure, comme le païsant : ne garde le païs, comme l'homme de guerre : ne guerit les malades comme le Medecin : ne prêche ni en doctrine le monde, comme le bon Docteur Evangelique & pedagogue : ne porte les commoditez & choses necessaires à la republique, comme le marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont huez & abhorrez. Voire, mais, dit Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. Rien moins, répondit Gargantua, vray est qu'ils molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. Voire, dit le Moine, une Messe, unes matines, unes vêpres bien sonnées sont à demi dites. Ils marmonnent grand rensort de legendes & pleaumes nullement par eux

entendus. Ils content force patenottes entrelardées de longs *Ave Maria*, ſans y penſer ny entendre. Et ce j'appelle moque-Dieu, non oraiſon. Mais ainſi leur aide Dieu, s'ils prient pour nous, & non par peur de perdre leurs miches & ſoupes graſſes. Tous vrais Chrétiens, de tous états, en tous lieux, en tout temps prient Dieu, & l'eſprit prie & interpelle pour iceux: & Dieu les prend en Grace. Maintenant tel eſt nôtre bon Jean. Pourtant chacun le ſouhaite en ſa compagnie. Il n'eſt point bigot, il n'eſt point déchiré, il eſt honnête, joyeux, déliberé, bon compagnon. Il travaille, il labeure, il défend les opprimez, il conforte les affligez, il ſubvient aux ſouffreteux, il garde le clos de l'Abbaye. Je fai, dit le Moine, bien davantage. Car en dépêchant nos matines & anniverſaires au chœur, enſemble je fai des cordes d'arleſte, je polis des matras & garots, je fai des rets & des poches à prendre les conins. Jamais je ne ſuis oiſif. Mais or ça à boire, à boire, ça. Aporte le fruit. Ce ſont châtaignes du bois d'Eſtrocs, avec bon vin nouveau, voy vous le compoſeur de pets. Vous n'étes encore ceans amouſtillez. Par Dieu je boy à tous guez, comme un cheval de promoteur. Gymnaſte lui dit: Frere Jean, ôtez cette roupie qui vous pend au nez. Ha, ha, dit le Moine, ſeroisje en danger de noyer? vû que ſuis en l'eau juſques au nez. Non, non. *Quare? Quia*, elle en ſort bien, mais point n'y entre. Car il eſt bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hiver de tel cuir: hardiment pourroit-il pêcher aux huitres: car jamais ne prendroient eau. Pourquoi, dit Gargantua, eſt-ce que frere Jean a ſi beau nez? Parce, répondit Grandgouſier, qu'ainſi Dieu l'a voulu, lequel nous fait en telle forme & telle fin

ſelon

selon son divin arbitre, que fait un potier ses vaisseaux. Parce, dit Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il prit des plus beaux & plus grands. Trut avant, dit le Moine, selon vraye Philosophie monastique ; c'est parce que ma nourrice avoit les tetins molets, en l'alaitant, mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'élevoit & croissoit comme la pâte dedans la mait. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais gay, gay, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.* Je ne mange jamais de confiture. Page à la humerie. Item roûties.

CHAP. XLI.

Comment le Moine fit dormir Gargantua, & de ses heures & breviaire.

LE souper achevé, consulterent sur l'affaire instant, & fut conclu qu'environ la minuit ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemis : en cependant qu'ils se reposeroient quelque peu pour être plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mît. Dont lui dit le Moine : Je ne dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au Sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie commençons vous & moy les sept Pseaumes pour voir si tantôt ne serez endormi. L'invention plût trés-bien à Gargantua, & commençans le premier Pseaume, sur le point de *Beati quorum*, s'endormirent & l'un & l'autre. Mais le Moine ne faillit onques à s'éveiller avant la mi-nuit, tant il étoit habitué à l'heure des matines claustrales. Luy éveillé, tous les autres éveilla, chantant à pleine voix la chanson, Ho Regnaut reveille-toy, reveille, ô Regnaut réveille-toy. Quand tous fu-

rent éveillez, il dit : Meſſieurs, l'on dit que matines commencent par touſſer, & ſouper par boire. Faiſons à rebours, commençons maintenant nos matines par boire, & de ſoir à l'entrée de ſouper nous touſſerons à qui mieux mieux. Dont dit Gargantua : Boire ſi-tôt aprés le dormir ? Ce n'eſt vécu en diete de medecine. Il ſe faut premier écurer l'eſtomac des ſuperfluitez & excremens. C'eſt, dit le moine, bien medeciné. Cent diables me ſautent au corps s'il n'y a plus de vieux yvrognes, qu'il n'y a de vieux Medecins. J'ay compoſé avec mon appetit en telle paction, que toûjours il ſe couche avec moy, & à cela je donne bon ordre ; le jour durant auſſi avec moy il ſe leve. Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en vais aprés mon tiroir. Quel tiroir, dit Gargantua, entendez-vous ? Mon breviaire, dit le Moine : car tout ainſi que les fauconniers devant que paître leurs oiſeaux les font tirer quelque pied de poule, pour leur purger le cerveau des phlegmes & pour les mettre en appetit : ainſi prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'écure tout le poulmon, & me voila prêt à boire.

A quel uſage, dit Gargantua, dites vous ces belles heures ? A l'uſage, dit le Moine, de Fecan, à trois pſeaumes & trois leçons, ou rien du tout qui ne veut. Jamais je ne m'aſſujetis à heures, les heures ſont faites pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant je fay des miennes à guiſe d'étrivieres, je les acourcis ou alonge quand bon me ſemble. *Brevis oratio penetrat cœlos, longa potatio evacuat ſcyphos.*

Où eſt écrit cela ? Par ma foy, dit Ponocrates, je ne ſçai, mon petit couillaud, mais tu vaux trop. En cela, dit le moine, je vous reſſemble. Mais, *Venite apotemus.* L'on apprêta carbonna-

des à force, & belles ſoupes de primes, & bût le moine à ſon plaiſir. Aucuns lui tindrent compagnie, les autres s'en déporterent. Aprés, chacun commença ſoy armer & acoûtrer. Et armerent le Moine contre ſon vouloir, car il ne vouloit autres armes que ſon froc devant ſon eſtomac, & le bâton de la croix en ſon poing. Toutefois à leur plaiſir fut armé de pied en cap, & monté ſur un bon courſier du Royaume, & un gros braquemart au côté. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon, & vingt & cinq des plus avantureux de la maiſon de Grandgouſier, tous armez à l'avantage, la lance au poing, montez comme Saint George ; chacun ayant un arquebuſier en croupe.

CHAP. XLII.

Comment le Moine donne courage à ſes compagnons, & comment il pendit à un arbre.

ORs'en vont les nobles champions à leur avanture, bien déliberez d'entendre quelle rencontre faudra pourſuivre, & de quoy ſe faudra contregarder, quand viendra la journée de la grande & horrible battaille. Et le moine leur donne courage, diſant : Enfans, n'ayez ni peur ni doute, je vous conduirai ſeurement. Dieu & Saint Benoit ſoient avec nous. Si j'avois la force de même le courage, par la mort bieu je vous les plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutefois je ſçai quelque oraiſon que m'a baillé le ſous ſecretain de nôtre Abbaye, laquelle garantit la perſonne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car je n'y ajoûte point de foy. Toutefois mon bâton de croix fera diables,

par Dieu qui fera la canne de vous autres, je me donne au diable ſi je ne le fay Moine en mon lieu, & l'enchevêtreray de mon froc : il porte medecine à coüardiſe de gens. Avez point oüi parler du levrier de Monſieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs, il luy mit un froc au col, par le corps Dieu il n'échapoit ny liévre ny renard devant lui, & qui plus eſt, couvrit toutes les chiennes du païs, qui auparavant étoit érêné, *de frigidis & maleficiatis.*

Le Moine diſant ces paroles en colere, paſſa ſous un noyer, tirant vers la ſaulaie, & embrocha la viſiere de ſon heaume à la route d'une groſſe branche du noyer. Ce nonobſtant donna fierement des éperons à ſon cheval, lequel étoit châtoüilleux à la pointe, en maniere que le cheval bondit en avant & le Moine voulant défaire ſa viſiere du croc, lâche la bride, & de la main ſe pend aux branches ; cependant que le cheval ſe dérobe deſſous lui. Par ce moyen demeura le Moine pendant au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, proteſtant auſſi de trahiſon. Eudemon premier l'apperçût, & appellant Gargantua : Sire, venez & voyez Abſalon pendu. Gargantua venu conſidera la contenance du Moine, & la forme dont il pendoit : & dit à Eudemon, vous avez mal rencontré, le comparant à Abſalon : Car Abſalon ſe pendit par les cheveux, mais le Moine ras de tête s'eſt pendu par les oreilles. Aidez-moy (dit le Moine) de par le diable. N'eſt-il pas bien le temps de jaſer ? Vous me ſemblez les prêcheurs décretaliſtes, qui diſent que quiconque voira ſon prochain en danger de mort, il le doit ſur peine d'excommunication triſulce plûtôt admonneſter de ſoy confeſſer & mettre en état de grace, que de lui aider.

Quand donques je les voiray tombez en la riviere & prêts d'être noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main : je leur feray un beau & long ſermon *de comtemptu mundi & fuga ſeculi*, & lors qu'ils ſeront roides morts, je les iray pêcher. Ne bouge, dit Gymnaſte, mon mignon, je te vay querir, car tu es gentil petit monachus. *Monachus in clauſtro non valet ova duo : ſed quando eſt extra, bene valet triginta.* J'ay vû des pendus plus de cinq cens : mais je n'en vy onques qui eut meilleure grace en pendillant, & ſi je l'avois auſſi bonne je voudrois ainſi pendre toute ma vie. Aurez-vous, dit le Moine, tantôt aſſez prêché ? Aidez-moy de par Dieu, puiſque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte vous en repentirez, *tempore & loco prælibatis.*

Alors décendit Gymnaſte de ſon cheval, & montant au noyer, ſoûleva le Moine par les gouſſets d'une main, & de l'autre défit ſa viſiere du croc l'arbre, & ainſi le laiſſa tomber en terre & ſoy aprés. Décendu que fut, le Moine ſe défit de tout ſon harnois, & jetta l'une piece aprés l'autre parmi le champ, & reprenant ſon bâton de la croix remonta ſon cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainſi s'en vont joyeuſement tenans le chemin de la ſaulaie.

CHAP. XLIII.

Comment l'eſcarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, & comment le Moine tua le Capitaine Tiravant, puis fut priſonnier entre les ennemis.

PIcrochole à la relation de ceux qui avoient évadé à la route, lors que Fripet fut étripé, fut épris de grand courroux, voyant

que les diables avoient couru ſur ſes gens, & tint ſon conſeil toute la nuit, auquel Haſtiveau & Touquedillon conclurent que ſa puiſſance étoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, auſſi ne s'en défioit-il. Pourtant envoya ſous la conduite du Conte Tiravant pour découvrir le païs, ſeize cens chevaliers, tous montez ſur chevaux legers en eſcarmouche tous bien aſpergez d'eau benite, & chacun ayant pour leur ſigne une étole en écharpe, à toutes avantures s'ils ne rencontroient les diables que par vertu tant de cette eau Gringoriane, que des étoles iceux fiſſent diſparoir & évanouir. Coururent donc juſques prés la Vauguion, & la Maladiere, mais onques ne trouverent perſonne à qui parler, donc repaſſerent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, prés le Coudrai trouverent les cinq pelerins. Leſquels liez & baffouez emmenerent, comme s'ils fuſſent épies, nonobſtant les exclamations, adjurations & requête qu'ils fiſſent. Décendus de là, vers Seville, furent entendus par Gargantua, lequel dit à ſes gens: Compagnons il y a ici rencontre & ſont en nombre trop plus dix fois que nous, choquerons-nous ſur eux? Que diable, dit le moine, ferons-nous donc? Eſtimez-vous les hommes par nombres, & non par vertu & hardieſſe? Puis s'écria: Choquons, diable, choquons. Ce qu'entendans les ennemis penſoient certainement que fuſſent vrais diables, dont commencerent fuïr à bride avallée, excepté Tiravant, lequel coucha ſa lance en l'arêt, & en ferut à toute outrance le moine, au milieu de la poitrine, mais rencontrant le froc horrifique, reboûcha par le fer, comme ſi vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adonq le moine avec ſon bâton de

croix lui donna entre le col & collet sur l'os Acromion si rudement qu'il l'étonna & fit perdre tout sens & mouvement, & tomba és pieds du cheval.

Et voyant l'étole qu'il portoit en écharpe, dit à Gargantua, Ceux-ci ne sont que Prêtres, ce n'est qu'un commencement de moine : par Saint Jean je suis moine parfait, je vous en tueray comme de moûches. Puis le grand galot courut aprés, tant qu'il attrappa les derniers, & les abbattoit comme seille, frapant à tors & à travers. Gymnaste interrogea sur l'heure Gargantua, s'ils les devoient poursuivre. A quoy dit Gargantua : Nullement. Car selon vraye discipline militaire, jamais ne faut mettre son ennemy en lieu de desespoir. Parce que telle necessité lui multiplie sa force, & accroît le courage, qui ja étoit déject & failly. Et n'y a meilleur remede de salut à gens étommis & recrûs que de n'esperer salut aucun. Quantes victoires ont été tolluës des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contentez de raison ? mais ont attenté du tout mettre à internecion & détruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles ? Ouvrez toûjours à vos ennemis toutes les portes & chemins, & plûtôt leur faites un pont d'argent, afin de les renvoyer. Voire : mais, dit Gymnaste, ils ont le moine. Ont-ils, dit Gargantua, le moine ; Sur mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais afin de subvenir à tous hazars : ne nous retirons pas encore, attendons ici en silence. Car je pense ja assez connoître l'engin de nos ennemis, ils se guident par sort non par conseil. Iceux ainsi attendans sous les noyers, cependant le moine poursuivoit choquant tous ceux qu'il rencontroit, sans

de nulli avoit merci, jusques à ce qu'il rencontra un Chevalier qui portoit en croupe un des povres pelerins, & là le voulans mettre à sac s'écria le pelerin : Ha, Monsieur le Priour mon amy, Monsieur le Priour, sauvez-moi je vous en prie. Laquelle parole entenduë se retournerent arriere les ennemis, & voyant que là n'étoit que le Moine, qui faisoit cet esclandre, le chargerent de coups, comme on fait un âne de bois, mais de tout rien ne sentoit, mêmement quand ils frapoient sur son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillerent à garder à deux archers, & tournans bride ne virent personne contr'eux, dont estimerent que Gargantua étoit fuï avec sa bande. Adonc coururent vers les noirettes tant roidement qu'ils pûrent pour les rencontrer, & laisserent-là le Moine seul avec deux archers de garde. Gargantua entendit le bruit & hannissement des chevaux, & dit à ses gens : Compagnons, j'entens le trac de nos ennemis, & j'aperçoi aucuns d'iceux qui viennent contre nous â la foule, serons-nous ici, & tenons le chemin en bon rang, par ce moyen nous les pourrons recevoir à leur perte, & à nôtre honneur.

CHAP. XLIV.

Comment le Moine se défit de ses Gardes, & comme l'escarmouche de Picrochole fut défaite.

LE Moine les voyant ainsi départir en desordre, conjectura qu'ils alloient charger sur Gargantua & ses gens, & se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir. Puis avisa la contenance de ses deux archers de garde, lesquels eussent volontiers couru aprés la troupe pour y butiner quelque chose,

&

& toûjours regardoient vers la valée en laquelle ils décendoient. Davantage ſillogiſoit diſant, ces gens ici ſont bien mal exercez en faits d'armes : car onques ne m'ont demandé ma foy, & ne m'ont oſté mon braquemart.

Soudain aprés tira ſon dit braquemart, & en ferut l'archer qui le tenoit à dextre, lui coupant entierement les veines jugulaires & arteres ſpagitides du col, avec le gargareon, juſques és deux adenes : & retirant le coup, lui entr'ouvrit la moüelle ſpinale entre la ſeconde & tierce vertebre, là tomba l'archer tout mort. Et le Moine détournant ſon cheval à gauche courut ſur l'autre, lequel voyant ſon compagnon mort, & le Moine avantagé ſur ſoy, crioit à haute voix : Ha, Monſieur le Priour je me rens, Monſieur le Priour, mon amy, Monſieur le Priour. Et le Moine crioit de même. Monſieur le Poſteriour, mon amy, Monſieur le Poſteriour, vous aurez ſur vos poſteres. Ha, diſoit l'archer, Monſieur le Priour mon mignon, Monſieur le Priour, que Dieu vous face Abbé. Par l'habit, diſoit le Moine, que je porte, je vous feray ici Cardinal. Rançonnez-vous les gens de religion ? vous aurez un chapeau rouge à cette heure de ma main. Et l'archer crioit : Monſieur le Priour, Monſieur le Priour, Monſieur l'Abbé futur, Monſieur le Cardinal, Monſieur le tout. Ha, ha, hes, non Monſieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour, je me rens à vous. Et je te rens, dit le Moine, à tous les diables. Lors d'un coup lui trancha la tête, lui coupant le têt ſur les os petreus, & enlevant les deux os bregmates, & la commiſſure ſagittale, avec grande partie de l'os coronal, ce que faiſant lui trancha les deux meninges, & ouvrit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerveau : & demeura le crane pendant ſur

les épaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Aussi tomba roide mort en terre. Ce fait, le Moine donne des éperons à son cheval, & poursuit la voye que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua & ses compagnons au grand chemin, & tant étoient diminuez au nombre pour l'énorme meurtre qu'y avoit fait Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, & les autres, qu'ils commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ils vissent la propre espece & forme de mort devant leurs yeux. Et comme vous voyez un âne quand il a au cul un œstre Junonique, ou une mousche que le poind, courir çà & là sans voye ny chemin, jettant sa charge par terre, rompant son frain & rênes, sans aucunement respirer ny prendre repos, & ne sçait-on qui le meut: car l'on ne voit rien qui le touche. Ainsi fuioient ces gens de sens dépourvûs, sans sçavoir cause de fuïr, tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conçûë en leurs ames. Voyant le Moine que toutes leurs pensées n'étoit sinon à gagner au pied, décend de son cheval, & monte sur une grosse roche qui étoit sur le chemin, & avec son grand braquemart, frapoit sur ces fuyars à grand tour de bras sans se feindre ny épargner. Tant en tua & mit par terre, que son braquemart rompit en deux pieces. Adonques pensa en soy-même que c'étoit assez massacré & tué, & que le reste devoit échapper pour en porter des nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hache de ceux qui là gisoient morts, & se retourna derechef sur la roche, passant temps à voir fuïr les ennemis, & cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à

tous faisoit laisser leurs piques, épées, lances & haquebutes: & ceux qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & délivroit leurs chevaux ausdits pelerins, les retenant avec soy l'orée de la haye; & Touquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAP. XLV.

Comment le Moine amena les pelerins, & les bonnes paroles que leur dit Grandgousier.

CEtte escarmouche parachevée se retira Gargantua avec ses gens excepté le Moine, & sur la pointe du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lit prioit Dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant tous saufs & entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du Moine. Mais Gargantua lui répondit que sans doute leurs ennemis avoient le Moine. Ils auront, dit Grandgousier, doncques mal-encontre. Ce qu'avoit été bien vray. Pourtant encore est le proverbe en usage, de bailler le Moine à quelqu'un. Adonques commanda qu'on aprêtât trés-bien à déjûner, pour les refraîchir. Le tout aprêté l'on appella Gargantua, mais tant lui grevoit, de ce que le Moine ne comparoit aucunement, qu'il ne vouloit ny boire ny manger. Tout soudain le Moine arrive, & dés la porte de la basse court, s'écria, vin frais, vin frais, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & vid que c'étoit frere Jean qui amenoit cinq pelerins, & Touquedillon prisonnier, dont Gargantua sortit au devant, & lui firent le meilleur recueil que pûrent, & le menerent devant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son avanture. Le Moine lui disoit tout: & comment on l'avoit pris, & comment

il s'étoit défait des archers, & la boucherie qu'il avoit fait par le chemin, & comment il avoit recouvré les pelerins, & amené le Capitaine Toucquedillon. Puis ſe mirent à banqueter joyeuſement tous enſemble. Cependant Grandgouſier interrogeoit les pelerins de quel païs ils étoient, d'où ils venoient, & où ils alloient. Laſdaller pour tous répondit : Seigneur je ſuis de Saint Genou en Berry : Cettui-ci eſt Paluau : Cettui-ci eſt Onzay : cettui-ci eſt de Argy : Et cettui-ci eſt de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebaſtien prés de Nantes, & nous en retournous par nos petites journées. Voire, mais (dit Grandgouſier (qu'alliez-vous faire à Saint Sebaſtien ? Nous allions (dit Laſdaler (lui offrir nos votes contre la peſte. O (dit Grandgouſier) povres gens, eſtimez-vous que la peſte vienne de Saint Sebaſtien ? Ouy vrayement (répondit Laſdaller) nos prêcheurs nous l'aferment. Ouy (dit Grandgouſier) les faux Prophêtes vous annonçent-ils tels abus ? Blaſphêment-ils en cette façon les juſtes & Saints de Dieu, qu'ils les font ſemblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains ? Comme Homere écrivit que la peſte fut miſe en l'oſt des Gregeois par Apollo, & comme les Poëtes feignent un grand tas de Vejoves & Dieux mal-faiſans. Ainſi prêchoit à Sinays un Caphart, que Saint Antoine mettoit le feu és jambes. Saint Eutrope faiſoit des hydropiques. Saint Gildas les fols. Saint Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple quoy qu'il m'appellât heretique, que depuis ce temps Caphart quiconque n'eſt olé entrer en mes terres. Et m'ébahis ſi vôtre Roy les laiſſe prêcher par ſon Royaume tels ſcandales. Car plus ſont à punir que ceux qui par art magique ou autre engin auroient mis la peſte par le païs. La peſte ne tuë

que le corps, mais tels impoſteurs empoiſonnent les ames. Lui diſant ces paroles, entra le Moine tout déliberé, & leur demanda : Dont êtes-vous, vous autres povres haires ? De Saint Genou, dirent-ils. Et comment, dit le Moine, ſe porte l'Abbé Tranchelion le bon beuveur ? Et les Moines, quelle chere font-ils ? Le cor Dieu ils biſcotent vos femmes cependant qu'êtes en romivage. Hin, hen, dit Laſdaler, je n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de jour, ne ſe rompra jà le col pour l'aller viſiter la nuit. C'eſt, dit le Moine, bien rentré de picques. Elle pourroit être auſſi laide que Proſerpine, elle aura par Dieu la ſaccade, puiſqu'il y a Moines autour. Car un bon ouvrier met indifferentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verole, en cas que ne les trouviez engroſſées à vôtre retour. Car ſeulement l'ombre du clocher d'une Abbaye eſt féconde.

C'eſt, dit Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, ſi vous croyez Strabo ; & Pline, *liv. 7. chap. 3.* aviſe que c'eſt de la miche, des habits, & des corps. Lors, dit Grandgouſier, allez-vous-en povres gens au nom de Dieu le createur, lequel vous ſoit en guide perpetuelle. Et dorénavant ne ſoyez faciles à ces ocieus & inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chacun en ſa vocation, inſtruiſez vos enfans, & vivez comme vous enſeigne le bon Apôtre S. Paul.

Ce faiſans vous aurez la garde de Dieu, des Anges & des Saints avec vous : & n'y aura peſte ny mal qui vous porte nuiſance. Puis les mena Garganta prendre leur refection en la ſale : mais les Pelerins ne faiſoient que ſoûpirer, & dirent à Gargantua :

O que heureux eſt le païs qui a pour Seigneur un tel homme. Nous ſommes plus édifiez & inſtruits en ces propos qu'il nous a tenu, qu'en

tous les ſermons que jamais nous furent prêchez en nôtre Ville : C'eſt, dit Gargantua, ce que dit Platon, *lib.* 5. *de repub.* que lors les Republiques ſeroient heureuſes, quand les Rois philoſopheroient, ou les Philoſophes regneroient. Puis leur fit emplir leurs beſaces de vivres, leurs bouteilles de vin, & à chacun donna cheval pour ſoy ſoulager au reſte du chemin & quelques carolus pour vivre.

CHAP. XLVI.

Comment Grandgouſier traita humainement Touquedillon priſonnier.

TOuquedillon fut preſenté à Grandgouſier & interrogé par icelui ſur l'entrepriſe & affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par le tumultuaire vacarme. A quoi répondit que ſa fin & ſa deſtinée étoit de conquêter tout le païs s'il pouvoit, pour l'injure faite à ſes fouaciers. C'eſt, dit Grandgouſier, trop entrepris, qui trop embraſſe, peu étraint. Le temps n'eſt plus ainſi conquêter les Royaumes avec dommage de ſon prochain frere Chrétien : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Ceſars & autres tels eſt contraire à la profeſſion de l'Evangile, par lequel nous eſt commandé garder, ſauver, regir, & adminiſtrer chacun ſes païs & terres, non hoſtilement envahir les autres. Et ce que les Saraſins & Barbares jadis apelloient proüeſſes, maintenant nous apellons briganderies & méchancetez. Mieux eut il fait ſoy contenir en ſa maiſon roialement la gouvernant, que inſulter en la mienne, hoſtilement la pillant, car par bien la gouverner l'eut augmentée par me piller ſera détruit. Allez-vous-en au nom de Dieu : ſuivez bonne entrepriſe, remontrez à

vôtre Roy les erreurs que connoîtrez, & jamais ne le conseillez, ayant égard à vôtre profit particulier, car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vôtre rançon, je vous la donne entierement, & veux que vous soieut renduës armes & cheval: ainsi faut-il faire entre voisins & anciens amis, vû que cette nôtre difference n'est point guerre proprement.

Comment Platon *lib.* 5. *de rep.* vouloit être non guerre nommée, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les autres. Ce que si par mále fortune avenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire, elle n'entre point au profond cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est outragé en son honneur: & n'est que faction en somme totale, que de rabiller quelque faute commise par nos gens, j'entens & vôtres, & nôtres. Laquelle encore que cognussiez, vous devez laisser couler outre, car les personnages que relans étoient plus à contenter, qu'à ramentevoir, mêmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nôtre different, lequel je supplie plûtôt par mort me tollir de cette vie & mes biens déperir devant mes yeux, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces paroles achevées appela le Moine, & devant tous lui demanda, Frere Jean mon bon amy, est-ce vous qui avez pris le Capitaine Touquedillon ici present? Sire, dit le Moine, il est present, il a âge & discretion, j'aime mieux que le sachiez par sa confession, que par ma parole. Adonques, dit Touquedillon, Seigneur, c'est lui véritablement qui m'a pris, & je me rens son prisonnier franchement. L'avez-vous, dit Grandgousier au Moine, mis à rançon? Non, dit le Moine. De cela ne me soucie.

Combien, dit Grandgouſier, voudriez-vous de la priſe? Rien, rien, dit le Moine, cela ne me mene pas. Lors commanda Grandgouſier, que preſent Toucquedillon fuſſent contez au Moine ſoixante & deux mille ſalus pour celle priſe. Ce que fut fait cependant qu'on fit la collation audit Toucquedillon, auquel demaada Grandgouſier s'il vouloit demeurer avec lui, ou ſi mieux aimoit retourner à ſon Roy. Toucquedillon répondit, qu'il tiendroit le parti lequel il lui conſeilleroit. Doncques, dit Grandgouſier, retournez à vôtre Roy, & Dieu ſoit avec vous. Puis lui donna une belle épée de Vienne, avec le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfevrerie, & un collier d'or peſant ſept cens deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'eſtimation de cent ſoixante mille ducats, & dix mille écus par preſent honorable. Aprés ces propos monta Toucquedillon ſur ſon cheval : Gargantua pour ſa ſûreté lui bailla trente hommes d'armes, & ſix-vingts archers ſous la conduite de Gymnaſte, pour le mener juſques és portes de la Roche Clermaud, ſi beſoin étoit. Icelui départi, le Moine rendit à Grandgouſier les ſoixante & deux mille ſalus qu'il avoit reçû, diſant : Sire, ce n'eſt ores que vous devez faire tels dons. Attendez la fin de cette guerre, car l'on ne ſçait quels affaires pouvoient ſurvenir. Et guerre faite ſans bonne proviſion d'argent n'a qu'un ſoûpirail de vigueur. Les nerfs des batailles ſont les pecunes. Doncques, dit Grandgouſier, à la fin je vous contenteray par honnête récompenſe : & tous ceux qui m'auront bien ſervi.

CHAP. XLVII.

Comment Grandgouſier manda querir ſes legions, & comment Toucquedillon tua Haſtiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

EN ces mêmes jours, ceux de Beſſe, du Marché vieux, du bourg Saint Jacques, du Trainneau de Parille, des rivieres des Roches Saint Pol, du Vau-breton, de Pautille, du Brehemon, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont des Bourdes, de la ville au Mere, de Huymes, de Serge, de Huſſe, de Saint Loüant, de Panzouſt, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines de Choſe, de Varenes, de Bourgueil, de l'Iſle Boucard, du Croullay de Narſy, de Cande, de Montſoreau, & autres lieux confins envoyerent devers Grandgouſier Ambaſſades, pour lui dire qu'ils étoient avertis des torts que lui faiſoit Picrochole, & pour leur ancienne confederation, ils lui offroient tout leur pouvoir tant de gens, que d'argent & autres munitions de guerre. L'argent de tous montoit par les pactes qu'ils lui envoyoient, ſix-vingts quatorze millions deux écus & demi d'or.

Les gens étoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille chevaux legers, quatre-vingts-neuf mille harquebouſiers, cent quarante mille avanturiers, onze mille deux cens canons, doubles canons, baſilics & ſpiroles, Pionniers quarante-ſept mille, le tout ſoudoyé & avitaille pour ſix mois & quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refuſa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, dit, qu'il compoſeroit cette guerre par tel engin que beſoin

ne ſeroit tant empêcher de gens de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre des legions, leſquelles entretenoit ordinairement en ſes places de la Deviniere, de Chaviny, de Gravot & Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cens hommes d'armes, ſoixante & ſix mille hommes de pied, vingt & ſix mille harquebuſiers, deux cens groſſes pieces d'artillerie, vingt & deux mille pionniers, & ſix mille chevaux legers, tous par bande, tant bien aſſorties de leurs treſoriers & vivandiers, de maréchaux, d'armuriers & autres gens neceſſaires au trac de bataille, tant bien inſtruits en art militaire, tant bien armez, tant bien reconnoiſſans & ſuivans leurs enſeignes, tant ſoudains à entendre & obéir à leurs Capitaines, tant expediez à courir, tant fors à choquer, tant prudens à l'avanture, que mieux reſſembloient une harmonie d'orgues & concordance d'horloge, qu'une armée, ou gendarmerie. Touquedillon arrivé ſe preſenta à Picrochole, & lui conta au long ce qu'il avoit & fait & vû. A la fin conſeilleroit par fortes paroles qu'on fit apointement avecques Grandgouſier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, ajoûtant que ce n'étoit ny preu ny raiſon moleſter ainſi ſes voiſins, deſquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal, que jamais ne ſortiroient de cette entrepriſe qu'à leur grand dommage & malheur. Car la puiſſance de Picrochole n'étoit telle, que aiſément ne les pût Grandgouſier mettre à ſac. Il n'eut achevé cette parole, que Haſtiveau dit tout haut: Bien mal-heureux eſt le Prince qui eſt de tels gens ſervi, qui tant facilement ſont corrompus comme je connois Touquedillon: Car je voy ſon courage tant changé, que volontiers ſe fût adjoint à nos ennemis pour contre nous ba-

tailler, & nous trahir, s'ils l'euſſent voulu retenir: mais comme vertu eſt de tous, tant amis, qu'ennemis, loüée & eſtimée, auſſi méchanceté eſt tôt cognuë & ſuſpecte. Et poſe que d'icelle les ennemis ſe ſervent à leur profit, ſi ont ils toûjours les méchans & traitres en abomination.

A ces paroles Touquedillon impatient tira ſon épée, & en tranſperça Haſtiveau un peu au deſſus de la mammelle gauche, dont mourut incontinent. Et tirant ſon coup du corps, dit franchement : Ainſi periſſe qui feaux ſerviteurs blâmera. Picrochole ſoudain entra en fureur, & voyant l'épée & fourreau tant diapré, dit: T'avoit-on donné ce bâton, pour en ma preſence tuër malignement mon tant bon amy Haſtiveau?

Lors commanda à ſes archers qu'ils le miſſent en pieces. Ce que fut fait ſur l'heure tant cruellement que la chambre étoit toute pavée de ſang. Puis fit honorablement inhumer le corps de Haſtiveau, & celui de Touquedillon jetter parſus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces outrages furent ſçûës par toute l'armée, dont pluſieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinaut lui dit : Seigneur, je ne ſçai quelle iſſuë ſera de cette entrepriſe. Je voy vos gns peu confermez en leurs courages. Ils conſiderent que ſommes ici mal pourvûs de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou trois iſſuës.

Davantage il vient grand renfort de gens à vos ennemis. Si nous ſommes aſſiegez une fois, je ne voy point comment ce ne ſoit à nôtre ruïne totale. Bren, bren, dit Picrochole, vous ſemblez les anguilles de Melun, vous criez devant qu'on vous écorche, laiſſez-les ſeulement venir.

CHAP. XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermaud, & défit l'armée dudit Picrochole.

GArgantua eut la charge totale de l'armée, son pere demeura en son fort. Et leur donnant courage par bonnes paroles, promit grands dons à ceux qui feroient quelques proüesses. Puis gagnerent le gué de Vede, & par batteaux & ponts legerement faits passerent outre d'une traite. Puis considerant l'assiette de la ville qu'étoit en lieu haut & avantageux delibera celle nuit sur ce qu'étoit de faire. Mais Gymnaste lui dit : Seigneur, telle est la nature & complexion des François, qu'ils en valent qu'à la premiere pointe. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'avis à l'heure presente aprés que vos gens auront quelque peu respiré & repû, fassiez donner l'assaut. L'avis fut trouvé bon. Adonques produit toute son armée en plein camp, mettant les subsides du côté de la montée. Le Moine prit avec luy six Enseignes de gens de pied, & deux cens hommes d'armes, & en grande diligence transversa les marais, & gagna au dessus le puy jusques au grand chemin de Loudun. Cependant l'assaut continuoit, les gens de Picrochole ne sçavoient si le meilleur étoit sortir hors & les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison, & la fut reçû & festoyé à grands coups de canon qui grêloient devers les coutaux, dont les Gargantuistes se retirerent au val, pour mieux donner lieu à l'artillerie. Ceux de la Ville défendoient le mieux

que pouvoient, mais les traits passoient outre par dessus sans nul ferir. Aucuns de la bande sauvez de l'artillerie donnerent fierément sur nos gens, mais peu profiterent, car tous furent reçûs entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans se vouloient retirer; mais cependant le Moyne avoit occupé le passage, parquoy se mirent en fuite sans ordre, ny maintien. Aucuns vouloient leur donner la chasse; mais le Moyne les retint, craignant que suivant les fuyans perdissent leurs rancs, & que sur ce point ceux de la ville chargeassent sur eux. Puis attendant quelque espace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le Duc Frontiste pour amonnester Gargantua à ce qu'il avançât pour gagner le couteau à la gauche, pour empêcher la retraite de Picrochole par celle porte. Ce que fit Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre legions de la compagnie de Sebaste; mais si-tôt ne pûrent gagner le haut, qu'ils ne rencontrassent en barbe Picrochole, & ceux qui avec lui s'étoient épars.

Lors chargent sus roidement, toutefois grandement furent endommagez par ceux qui étoient sur les murs en coups de trait & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie à hurter sur ce quatier de murailles, tant que toute la force de la ville y fut évoquée. Le Moyne voyant celui côté lequel il tenoit assiegé denué des gens & gardes, magnanimement tira vers le fort, & tant fit qu'il monta sur lui, & aucuns de ses gens, pensans que plus de crainte & de frayeur donnent ceux qui surviennent à un conflict, que ceux qui lors à leur force combatent. Toutesfois ne fit onques effroy, jusques à ce que tous les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux

cens hommes d'armes qu'il laiſſa hors pour les hazards.

Puis s'écria horriblement, & les ſiens enſemble, & ſans reſiſtance tuërent les gardes d'icelle porte, & l'ouvrirent és hommes d'armes, & en toute fiereté coururent enſemble vers la porte de l'Orient, où étoit le deſarroy. Et par derriere renverſerent toute leur force.

Voyans les aſſiegez de tous côtez, & les Gargantuiſtes avoir gagné la ville, ſe rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leur fit rendre les bâtons & armes, & tous retirer & reſſerrer par les Egliſes, ſaiſiſſant tous les bâtons des croix & commettant gens és portes pour les garder de yſſir. Puis ouvrant celle porte orientale ſortit au ſecours de Gargantua. Mais Picrochole penſoit que le ſecours lui venoit de la ville, & par outrecuidance ſe hazarda plus que devant : juſques à ce que Gargantua s'écria : Frere Jean mon amy, frere Jean en bonne heure ſoyez venu. Adonc connnoiſſant Picrochole & ſes gens, que tout étoit deſeſperé, prindrent la fuite en tous endroits. Gargantua les pourſuivit juſques prés Vaugaudry tuant & maſſacrant, puis ſonna la retraite.

CHAP. XLIX.

Comment Picrochole fuyant fut ſurprins de mâles fortunes, & ce que fit Gargantua aprés la bataille.

PIcrochole ainſi deſeſperé s'enfuit vers l'Iſle Bouchart, & au chemin de Riviere ſon cheval broncha par terre, quoy tant fut indigné que de ſon eſpée le tua en la colere, puis ne trouvant perſonne qui le remontât, voulut

prendre un âne du moulin qui là auprés étoit, mais les mûnieres le meurtrirent tout de coups, & le détrouſſerent de ſes habillemens, & lui baillerent pour ſoy couvrir une méchante ſequenye. Ainſi s'en alla le povre cholerique, puis paſſant l'eau au port Huaux, & racontant ſes mâles fortunes fut adviſé par une vieille Lourpidon, que ſon Royaume luy ſeroit rendu, à la venuë des Coquecigrues: depuis ne ſçait-on qu'il eſt devenu. Toutefois l'on m'a dit qu'il eſt de preſent povre gagne-denier à Lion, colere comme devant. Et toûjours ſe guemente à tous étrangers de la venuë des Coquecigruës, eſperant certainement ſelon la prophetie de la vieille, être à leur venuë reintegré à ſon Royaume. Aprés leur retraite Gargantua premierement recenſa ſes gens, & trouva que peu d'iceux étoient peris en la bataille, ſçavoir eſt quelques gens de pied de la bande du Capitaine Tolmere, & Ponocrates qui avoit un coup de harquebuze en ſon pourpoint. Puis les fit refraiſchir chacun par ſa bande, & commanda és threſoriers que ce repas leur fût défrayé & payé, & que l'on ne fit outrage quelconque en la ville, veu qu'elle étoit ſienne, & aprés leur repas ils comparuſſent en la place devant le Château, & là ſeroient payez pour ſix mois. Ce que fut fait: puis fit convenir devant ſoy en ladite place tous ceux qui là reſtoient de la part de Picrochole, eſquels, preſens tous ſes Princes & Capitaines, parla comme s'enſuit.

CHAP. L.

La concion que fit Gargantua és vaincus.

NOs Peres, ayeux, & ancêtres de toute memoire ont été de ce ſens, & cette nature : que des batailles par eux conſommées ont pour ſigne memorial des triomphes & victoires plus volontiers érigé trophées & monumens és cœurs des vaincus par grace : qu'és terres par eux conquêtées par architecture. Car plus eſtimoient la vive ſouvenance des humains acquiſe par liberalité , que la mute inſcription des arcs, colomnes, & pyramides, ſubjette és calamitez de l'air, & envie d'un chacun. Souvenir aſſez vous peut de la manſuetude, dont ils uſerent envers les Bretons à la journée de Saint Aubin de Cormier : & à la démolition de Parthenay, vous avez entendu, & entendant admirez le bon traitement qu'ils firent és Barres de Spagnola, qui avoient pillé, dépopulé, & ſaccagé les fins maritimes d'Olone,& Talmondois. Tout ce Ciel a été rempli des loüanges & gratulations que vous mêmes & vos Peres fiſtes lors qu'Alpharbal Roy de Canarre non aſſouvy de ſes fortunes envahit furieuſement les païs de Onix, excerçant la piratique en toutes les Iſles Armoriques & regions confines. Il fut en juſte bataille navales prins & vaincu de mon pere , auquel Dieu ſoit garde & protecteur. Mais quoy, au cas que les autres Roys & Empereurs, voire qui ſe font nommer Catholiques, l'euſſent miſerablement traité, durement empriſonné, & rançonne extrêmement:il le traita courtoiſement, amiablemen , le logea avecques ſoy en ſon palais, & par incroyable debonnaireté le renvoya en ſaufconduit, chargé de dons, chargé de graces,chargé

gé de toutes offices d'amitié : qu'en eſt-il avenu? Lui retourné en ſes terres fit aſſembler tous les Princes & Eſtats de ſon Royaume, leur expoſa l'humanité qu'il avoit en nous connu, & les pria ſur ce déliberer en façon que le monde y eût exemple, comme avoit ja en nous de gracieuſeté honnête : auſſi en eux d'honnêteté gracieuſe. Là fut decreté par conſentement unanime, que l'on offreroit entierement leurs terres, domaines, & Royaume, à en faire ſelon nôtre arbitre. Alpharbal en propre perſonne ſoudain retourna avecques neuf mille trente & huit grandes naufs oneraires, menant non ſeulement les thréſors de ſa maiſon & lignée Royalle, mais preſque de tout le païs. Car ſoy embarquant pour faire voile au vent Veſten Nordeſt chacun à la foulle jettoit dedans icelle, or, argent, bagues, joyaux, épiceries, drogues, & odeurs aromatiques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs-épics. Point n'étoit fils de bonne mere reputé, qui dedans ne jettât ce que avoit de ſingulier. Arrivé que fut, vouloit baiſer les pieds de mondit Pere, le Saint fut eſtimé indigne & ne fut toleré, ains fut embraſſé ſocialement : offrit ſes preſens, ils ne furent reçûs par trop être exceſſifs : ſe donna mancipe & ſerf volontaire, ſoy, & ſa poſterité : ce ne fut accepté par ne ſembler équitable : ceda par le decret des états ſes terres & Royaume, offrant la tranſaction & tranſport ſigné, & ſcellé, & ratifié de tous ceux qui faire le devoient : ce fut totalement refuſé, & les contrats jettez au feu. La fin fut, que mondit pere commença lamenter de pitié & pleurer copieuſement conſiderant le franc vouloir & ſimplicité des Canariens : & par mots exquis & ſentences congruës diminuoit le bon tour qu'il leur avoit fait,

diſant ne leur avoit fait bien qui fut à l'eſtimation d'un bouton, & ſi rien d'honnêteté leur avoit montré, il étoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle fut l'iſſuë ? En lieu que pour ſa rançon prinſe à toute extrémité, euſſent peu tyranniquement exiger vingt fois cent mille écus, & retenir pour hoſtagers ſes enfans aînés ; ils ſe ſont faits tributaires perpetuels, & obligez nous bailler par chacun an deux millions d'or affiné à vingt-quatre Karats, ils nous furent l'année premiere ici payez : la ſeconde de franc vouloir en payerent vingt-trois cens mille écus : la tierce vingt-ſix cens mille : la quarte, trois millions, & tant toûjours croiſſent de leur bon gré, que ſerons contraints leur inhiber de rien plus nous apporter. C'eſt la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choſes rongent & diminuë, augmente & accroît les bien-faits, parce qu'un bon tour liberalement fait à homme de raiſon, croît continuellement par noble penſée & remembrance. Ne voulant donques aucunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous abſous & délivre, & vous rens francs & libres comme par avant.

D'abondant ſerez à l'iſſuë des portes payez chacun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maiſons & familles, & vous conduiront en ſauveté ſix cens hommes d'armes, & huit mille hommes de pié ſous la conduite de mon Ecuyer Alexandre, afin que par les païſans ne ſoyez outragez. Dieu ſoit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'eſt ici Picrochole. Car je lui euſſe donné à entendre que ſans mon vouloir, ſans eſpoir d'accroître ni mon bien, ni mon nom, étoit faite cette

guerre. Mais puiſqu'il eſt éperdu, & ne ſçait-on, où, ny comment eſt évanouï, je veux que ſon Royaume demeure entier à ſon fils. Lequel par ce qu'eſt trop bas d'âge, car il n'a encores cinq ans accomplis, ſera gouverné & inſtruit par les anciens Princes, & gens ſçavans du Royaume. Et par autant qu'un Royaume ainſi deſolé, ſeroit facilement ruiné, ſi on ne refrenoit la convoitiſe & avarice des adminiſtrateurs d'icelui : j'ordonne & veux que Ponocrates ſoit ſur tous ſes gouverneurs entendant, avec autorité à ce requiſe, & aſſidu avec l'enfant juſques à ce qu'il le connoîtra idoine de pouvoir par ſoy regir & regner.

Je conſidere que facilité trop énervée & diſſoluë de pardonner és mal faiſans, leur eſt occaſion de plus legerement derechef mal faire, par cette pernicieuſe confiance de grace.

Je conſidere que Moïſe, le plus doux homme qui de ſon temps fut ſur la terre, aigrement punissoit les mutins & ſedicieux du peuple d'Iſraël.

Je conſidere que Jule Ceſar Empereur tant debonnaire, que de lui dit Ciceron, que ſa fortune rien plus ſouverain n'avoit, ſinon qu'il pouvoit, & ſa vertu meilleur n'avoir, ſinon qu'il vouloit toûjours ſauver, & pardonner à un chacun. Icelui toutefois ce nonobſtant en certains endroits punit rigoureuſement les auteurs de rebellion.

A ces exemples je vueil que me livriez avant le départir, premierement ce beau Marquet, qui a été ſource & cauſe premiere de cette guerre par ſa vaine outrecuidance. Secondement ſes compagnons foüaciers, qui furent negligens de corriger la tête folle ſur l'inſtant. Et finalement tous les conſeillers, capitaines, officiers, & domeſtiques de Picrochole : leſquels l'auroient inci-

té, loué, ou conſeillé de ſortir ſes limites, pour ainſi nous inquieter.

CHAP. LI.

Comment les victeurs Gargantuiſtes furent recompenſez aprés la bataille.

CEtte concion faite par Gargantua, furent livrez les ſédicieux par lui requis, excepté Spadaſſin, Merdaille, & Menuail, leſquels étoient fuis ſix heures devant la bataille. L'un juſques au col de Laignel d'une traite, l'autre juſques au val de Vire, l'autre juſques à Logroine ſans derriere ſoy regarder, ny prendre alaine par chemin. Et deux foüaciers, leſquels perirent en la journée. Autre mal ne leur fit Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon imprimerie: laquelle il avoit nouvellement inſtituée. Puis ceux qui là étoient morts il fit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, & au camp de Brûlevieille. Les navrez il fit penſer, & traiter en ſon grand Novile & habitans: & les fit rembourcer de tous leurs interêts à leur confeſſion & ſerment. Et y fit bâtir un fort château: y commettant gens & guet pour à l'avenir mieux ſoy défendre contre les ſoudaines émûtes.

Au départir remercia gracieuſement tous les ſoudars de ſes legions, qui avoient été à cette défaite, & les renvoya hyverner en leurs ſtations, & garniſons. Excepté aucuns de la legion Decumane, leſquels il avoit vû en la journée faire quelques proueſſes: & les Capitaines des bandes, leſquels il amena avec ſoi devers Grandgouſier.

A la vûë & venuë d'iceux le bon homme fut

ant joyeux, que possible ne seroit le décrire. A-
lonq leur fit un festin le plus magnifique, le
lus abondant, & le plus délicieux que fut vû de-
uis le temps du Roy Assuere. A l'issuë de table
l distribua à chacun d'iceux tout le parement de
on buffet, qui étoit au poix de dixhuit cent mil-
e quatorze besans d'or en grans vases d'antique,
rans pots, grans bassins, grandes tasses, couppes,
otets, candelabres, calathes, nacelles, violiers,
rageouers,& autre telle vaisselle toute d'or mas-
sif, outre la pierrerie, émail, & ouvrage qui par
estime de tous excedoit en prix la matiete d'i-
ceux. Plus leur fit conter de ses coffres à chacun
douze cens mille écus contens. Et d'abondant à
chacun d'iceux donna à perpetuité, excepté s'ils
mouroient sans hoirs, ses châteaux, & terres
voisines selon que plus leur étoient commodes.
A Ponocrates donna la Roche Clermaud: à Gym-
naste, le Coudray : à Eudemon, Montpensier : Le
Rivau, à Tolmere : à Ithybole, Montsoreau : à
Acamas, Cande : Varenes,à Chironacte : Gravot,
à Sebaste : Quinquenais, à Alexandre : Ligre, à
Sophrone : & ainsi de ses autres places.

CHAP. LII.

Comment Gargantua fit bâtir pour le Moine l'abbaye de Theleme.

REstoit seulement le Moine à pourvoir, le-
quel Gargantua vouloit faire abbé de Se-
ville: mais il le refusa. Il luy voulut don-
ner l'abbaye de Bourgueil,ou de Saint Florent,la-
quelle mieux lui duiroit, ou toutes deux s'il les
prenoit à gré. Mais le Moine luy fit réponse
peremptoire, que de Moine il ne vouloit charge
ni gouvernement. Car comment, disoit-il, pour-

rois-je gouverner autruy, qui moy même gouverner ne ſçaurois? S'il vous ſemble que je vous aye fait, & que puiſſe à l'avenir faire ſervice agreable, octroyez-moy de fonder une Abbaye à mon devis. La demande plût à Gargantua, & offrit tout ſon païs de Theleme jouxte la riviere de Loire à deux lieuës de la grande forêt du port Huaut. Et requit à Gargantua, qu'il inſtituât ſa religion au contraire de toutes autres. Premierement donc, dit Gargantua, il n'y faudra ja bâtir murailles au circuit : car toutes autres Abbayes ſont fierement murées. Voire, dit le Moine, & non ſans cauſe, ou mur y a, & devant, & derriere, y a force murmure, envie, & conſpiration mutuë. Davantage vû qu'en certains Convens de ce monde eſt en uſance : que ſi femme aucune y entre, j'entens de preudes, & publiques, on nettoye la place par laquelle elles ont paſſé : fut ordonné que ſi religieux ou religieuſe y entroit par cas fortuit, on nettoyeroit curieuſement tous les lieux par leſquels auroient paſſé. Et parce qu'és religions de ce monde tout eſt compaſſé, limité, & reglé par heures, fut decreté que là ne ſeroit horloge, ny quadran aucun. Mais ſelon les occaſions & opportunitez ſeroient toutes les œuvres diſpenſées. Car, diſoit Gargantua, la plus vraye perte du temps qu'il ſçût, étoit de conter les heures. Quel bien en vient-il? & la plus grande rêverie du monde étoit ſoy gouverner au ſon d'une cloche, & non au dicté de bon ſens & entendement.

Item, parce qu'en iceluy temps on ne mettoit en religion des femmes, ſinon celles qu'étoient borgnes, boiteuſes, boſſuës, laides, défaites, folles, inſenſées, maleficiées, & tarées: ny les hommes ſinon catarrez, mal nez, niais, & empêche-de-maiſon. A propos, dit le Moine, une

femme qui n'eſt ni belle, ni bonne, à quoy vaut elle ? A mettre en religion, dit Gargantua. Voire, dit le Moine, & à faire des chemiſes. Fut ordonné que là ne ſeroient reçûës ſinon les belles, bien formées, & bien naturées : & les beaux, bien formez, & bien naturez. Item, parce qu'és Convens des femmes n'entroient les hommes ſinon à l'emblée, & clandeſtinement : fut décreté que ja ne ſeroient là les femmes, au cas que n'y fuſſent les hommes : ny les hommes, en cas que n'y fuſſent les femmes. Item, parce que tant hommes que femmes, une fois reçûs en religion, aprés l'an de probation étoient forcez & aſtreints y demeurer perpetuellement leur vie durante, fut établi que tant hommes que femmes là reçûs, ſortiroient quand bon leur ſembleroit franchement & entierement. Item, parce qu'ordinairement les religieux faiſoient trois vœux, ſçavoir eſt de chaſteté, povreté, & obedience : fut conſtitué que là honorablement on pût être marié, que chacun fut riche, & vêquit en liberté. Au regard de l'âge legitime, les femmes y étoient reçûës depuis dix juſques à quinze ans : les hommes depuis douze juſques à dixhuit.

CHAP. LIII.

Comment fut bâtie, & dotée l'Abbaye de Thelemites.

POur le bâtiment & aſſortiment de l'Abbaye, Gargantua fit livrer de content, vingt & ſept cens mille huit cens trente & un moutons à la grande laine, & par chacun an juſques à ce que le tout fût parfait, aſſigna ſur la recepte de la Dive, ſeize cens ſoixante & neuf mille écus au ſoleil, & autant à l'étoile po uſſ-

niere. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt & trois cens soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose, de rente fonciere indemnez, amortis & solvables par chacun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres. Le bâtiment fut en figure exagone, en telle façon qu'à chacun angle étoit bâtie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre. Et étoient toutes pareilles en grosseur & portrait. La riviere de Loire découloit sur l'aspect de Septentrion. Au pié d'icelle étoit une des tours assise, nommé Artice. En tirant vers l'Orient étoit une autre nommée Calaer. L'autre ensuivant Anatole, l'autre aprés Mesembrine, l'autre aprés Hesperie; la derniere, Criere. Entre chacune tour étoit espace de trois cens douze pas. Le tout bâti à six étages, comprenant les caves sous terre pour un. Le second étoit vouté à la forme d'une anse de pannier. Le reste étoit embrunché de guy de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'Ardoise fine, avec l'endoussure de plomb à figures de petits manequins, & animaux bien assortis & dorés avec les goutieres qui issoient hors la muraille, les croisées peintes en figure diagonale d'or & azur, jusques en terre, où finissoient en grands échenaux qui tous conduisoient en la riviere par dessous le logis.

Ledit bâtiment étoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly: Car en iceluy étoient neuf mille trois cens trente & deux chambres, chacune garnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, & issuë en une grande salle. Entre chacune tour au milieu dudit corps de logis étoit une vis brisée dedans icelui même corps. De laquelle les marches

ches étoient part de Porphyre, part de pierre Numidique, part de marbre Serpentin : longues de vingt-deux pieds, l'épesseur étoit de trois doigts l'assiete par nombre de douze entre chacun repos. En chacun repos étoient deux beaux arceaux d'antique, par lesquels étoit reçû la clarté : & par iceux on entroit en un cabinent fait à clairevoye de largeur de ladite vis : & montoit jusques au dessus la couverture, & là finoit en pavillon. Par icelle vis on entroit de chacun côté en une grande salle, & des salles és chambres. Depuis la tour Artice jusque à Criere étoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan, & Hespaignol : départies par les divers étages selon iceux langages. Au milieu étoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée étoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle étoit faite en telle symmetrie & capacité, que six hommes d'armes la lance sur la cuisse pouvoient de front ensemble monter jusque au dessus de tout le bâtiment. Depuis la tour Anatole jusque à Mesembrine étoient belles grandes galleries toutes peintes des antiques prouësses, histoires, & descriptions de la terre. Au milieu étoit une pareille montée & porte comme avons dit du côté de la riviere. Sur icelle porte étoit écrit en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

CHAP. LIV.

Inscription mise sur la grande porte de Thelemé.

CY n'entrez pas Hypocrites, Bigots,
Vieux matagots, marmiteux boursouflés,
Torcous, badaux, plus que n'étoient les
Gots,

Ny Oſtrogots précurſeurs des Magots ;
Haires, cagots, caphars empantouflés,
Gueux mitouflés, frapars écorniflés,
Befflez, enflez, fagouteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus méchans
Rempliroient mes champs
De méchanceté.
Et par fauſſeté
Troubloient mes chants
Vos abus méchans.
Cy n'entrez pas mâchefains praticiens,
Clers, baſauchiens, mangeurs du populaire.
Officiaux, ſcribes, & phariſiens,
Juges anciens, que les bons parroiciens
Ainſi que chiens mettez au capulaire.
Vôtre ſalaire eſt au patibulaire.
Allez y braire : ici n'eſt fait excés,
Dont en vos cours on dût mouvoir procés.
Procez & débats
Peu font cy débats
Où l'on vient s'ébattre.
A vous pour debattre
Soient en plains cabats
Procez & debats
Cy n'entrez pas vous uſuriers chichars,
Briffaux, léchars, qui toûjours amaſſés,
Grippeminaux, avalleurs de frimars,
Courbés, camars, qui en vos coquemars
De mille mars ja n'auriez aſſez.
Point égaſſés n'êtes quand cabaſſés
Et entaſſés poltrons à chicheface,
La mâle mort en pas vous déface.
Face non humaine
De tels gens qu'on maine
Raire ailleurs : ceans
Ne ſeroit ſeans.

Vuidez ce domaine
Face non humaine.
Cy n'entrez pas vous raſſotez mâtins
Soirs ny matins, vieux chagrins & jalous.
Ny vous auſſi ſeditieux mutins
Larves, lutins, de danger palatins,
Grecs, ou Latins plus à craindre que Loups:
Ny vous galous, verolez juſques à l'ous,
Portez vos loups ailleurs paître en bon-heur
Crouſtelevez remplis de deshonneur.
Honneur, los, déduit,
Ceans eſt deduit
Par joyeux accords:
Tous ſont ſains au corps,
Par ce bien leur dit
Honneur, los, deduit.
Cy entrez vous, & bien ſoyez venus
Et parvenus tous nobles chevaliers.
Cy eſt le lieu où ſont les revenus
Bien avenus: afin qu'entretenus
Grands & menus, tous ſoyez à milliers.
Mes familiers ſerez & peculiers
Friſques galliers, joyeux, plaiſans mignons.
En general tous gentils compagnons.
Compagnons gentils
Serains & ſubtils
Hors de vilité,
De civilité
Cy ſont les ouſtils,
Compagnons gentils.
Cy entrez vous qui le Saint Evangile
En ſens agile annoncez, quoy qu'on gronde.
Ceans aurez un refuge, & baſtille
Contre l'hoſtile erreur, qui tant poſtile
Par ſon faux ſtile empoiſonne le monde:
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde.
Puiſqu'on confonde & par voix & par rolle

Les ennemis de la Sainte Parole,
La parole ſainte,
Ja ne ſoit extainte
En ce lieu treſſaint.
Chacun en ſoit ceint,
Chacune ait enceinte
La parole ſainte.
Cy entrez vous dames de haut parage
En franc courage. Entrez-y en bonheur
Fleurs de beauté, à celeſte viſage,
A droit corſage, à maintien prude & ſage.
En ce paſſage eſt le ſéjour d'honneur.
Le haut Seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pout frayer à tout prou ordonné.
Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et trés-bien guerdonne
Tout mortel prend'hom
Or donne par don.

CHAP. LV.

Comment étoit le manoir des Thelemites.

AU milieu de la baſſe court étoit une fontaine magnifique de bel Alabaſtre. Au deſſus les trois Graces, avec cornes d'abondance. Et jettoient l'eau par les mammelles, bouche, oreilles, yeux, & autres ouvertures du corps. Le dedans du logis ſur la dite baſſe-court étoit ſur gros pilliers de caſſidoine, & porphyre: à beaux ars d'antique. Au dedans deſquels étoient belles galleries longues & amples, ornées de peintures & cornes de Cerfs, Licornes, Rhinoceros, Hippopotames, dens d'Elephans, & autres choſes ſpectables. Le logis des dames comprenoit

depuis la tour Artice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledit logis des dames, afin qu'elles eussent l'ébatement entre les deux premieres tours, au dehors étoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier bien garnis de tous assortimens, & foison d'eau de Myre: jouxte la riviere étoit le beau jardin de plaisance. Au milieu d'iceluy le beau Labyrinthe. Entre les deux autres tours étoient les jeux de Paume, & de la grosse balle. Du côté de la tour Criere étoit le vergier plein de tous arbres fruictiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout étoit le grand parc, foisonnant en toute sauvagine. Entre les tierces tous étoient les butes pour l'arquebuse, l'arc, & l'arbaleste. Les offices hors la tour Hesperie à simple étage. L'écurie au-de-là des offices. La fauconnerie au-devant d'icelles gouvernée par astruciers bien expers en l'art. Et étoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes sortes d'oiseaux paragons, Aigles, Gerfaux, Autours, Sacres, Laniers, Faucons, Eparviers, Emerillons, & autres: tant bien fais & domestiquez, que partans du château pour s'ébatre és champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie étoit un peu plus loing tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres, & cabinets étoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé étoit couvert de drap verd. Les lits étoient de broderie.

En chacune arriere chambre étoit un miroir de christallin enchassé en or fin, autour garny de perles, & étoit de telle grandeur, qu'il pouvoit veritablement representer toute la personne. A l'issuë des salles du logis des dames étoient

les parfumeurs & teſtonneurs, par les mains deſquels paſſoient les hommes quand ils viſitoient les dames. Iceux fourniſſoient par chacun matin les chambres des Dames, d'eauroſe, d'eau de naphe, & d'eau d'ange, & à chacune la precieuſe caſſolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAP. LVI.

Comment étoient vêtus les religieux & religieuſes de Teleme.

LEs Dames au commencement de la fondation s'habilloient à leur plaiſir & arbitre. Depuis furent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'enſuit : Elles portoient chauſſes d'écarlate, ou de migraine, & paſſoient leſdites chauſſes le genoüil au deſſus par trois d igts, juſtement. Et cette liſiere étoit de quelques belles broderies & découpures. Les jartieres étoient de la couleur de leurs bracelets & comprenoient le genoüil au deſſus & deſſous. Les ſouliers, eſcarpins, & pantoufles de velours cramoiſi rouge, ou violet, déchiquetées à barbe d'écreviſſe.

Au deſſus de la chemiſe vêtoient la belle Vaſquine de quelque beau camelot de ſoye : ſus icelle vêtoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, &c. Au deſſus de la cotte de tafetas d'argent fait à broderies de fin or, & à l'aiguille entortillé, ou ſelon que bon leur ſembloit & correſpondant à la diſpoſition de l'air, de ſatin, damas, velours orangé, tanné, verd, cendré, bleu, jaune, clair, rouge, cramoiſi, blanc drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure ſelon les fêtes. Les robbes ſelon la ſaiſon, de toile d'or à frizure d'argent, de ſatin rouge couvert de cane-

tille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, ſarge de ſoye, camelot de ſoye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or trait, velours de ſatin porfilé d'or en diverſes portraictures.

En Eté quelques jours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parrures ſuſdites ou quelques bernes à la Moreſque de velours violet à frizure d'or ſur canetille d'argent, ou à cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perles Indiques. Et toûjours le beau panache ſelon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or. En hyver robbes de tafetas de couleurs comme deſſus : fourrées de Loups Cerviers, Genettes noires, Martres de Calabres, Zibelines, & autres fourrures précieuſes. Les patenoſtres, anneaux, jazerans, carcans étoient de fines pierreries, eſcarboucles, rubis balais, diamans, ſaphis, émeraudes, turquoiſes, grenats, agathes, berilles, perles, & unions d'excellence. L'acoûtrement de la tête étoit ſelon le temps. En hyver à la mode Francoiſe. Au Printemps à l'Eſpagnole. En Eté à la Tuſque. Exceptez les Fêtes & Dimanches, eſquels portoient accoûtrement François, parce qu'il eſt plus honorable, & mieux ſent la pudicité matronale. Les hommes étoient habillez à leur mode, chauſſés pour le bas d'eſtamet, ou ſerge drapée, d'écarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les haus de velours d'icelles couleurs ou bien prés approchantes : brodées & déchiquetées ſelon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, ſatin, damas, tafetas, de mêmes couleurs, déchiquetez, brodez & acoûtrez en paragon. Les aguillettes de ſoye de mêmes couleurs, les fers d'or bien émaillez. Les ſayes & chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé a plaiſir. Les robbes au-

tant precieuſes comme des dames. Les ceintures de ſoye de couleurs du pourpoint, chacun la bel- le épée au côté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chauſſes, le bout d'or, & d'orfevrerie. Le poignart de même. Le bon- net de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par deſſus mi- gnonnement partie à pailletes d'or: au bout deſ- quelles pendoient en papilletes, beaux rubis, émeraudes, &c.

Mais telle ſympathie étoit entre les hommes & les femmes, que par chacun jour ils étoient vêtus de ſemblable parure. Et pour à ce ne faillir étoient certains gentils-hommes ordonnez pour dire és hommes par chacun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout étoit fait ſelon l'arbitre des dames. En ces vêtemens tant propres, & accoûtremens tant riches, ne penſe que eux ny elles perdiſſent temps aucun: car les maîtres des garderobbes avoient toute la vêture tant prête par chacun matin, & les dames de chambre tant bien é- toient aprinſes, qu'en un moment elles étoient prêtes & habillées de pié en cap. Et pour iceux accoûtremens avoir en meilleure oppor- tunité.

Au tour du bois de Theleme étoit un grand corps de maiſon long de demie lieuë, bien clair & aſſorti, en laquelle demeuroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, velou- tiers, tapiſſiers, & hauteliſſiers, & là œuvroient chacun de ſon métier, & le tout pour les ſuſdits religieux & religieuſes. Iceux étoient fournis de matiere & étoffe par les mains du Seigneur Nauſiclete, lequel par chacun an leur rendoit ſept navires des Iſles de Perlas, & Canibabes, chargées de lingots d'or, de ſoye cruë, de per-

les & pierreries. Si quelques unions tendoient à vetuſté, & changoient de naïve blancheur : icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaux coqs, comme on baille cure és faucons.

CHAP. LVII.

Comment étoient reglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

TOute leur vie étoit employée non par loix, ſtatus, ou reigles : mais ſelon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du lit quand bon leur ſembloit, bûvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le deſir leur venoit. Nul ne les éveilloit, nul ne les parforçoit ny à boire, ny à manger, ny à faire choſe autre quelconque. Ainſi l'avoit établi Gargantua. En leur reigle n'étoit que cette clauſe :

FAY CE QUE VOUDRAS.

Parce que gens libres, bien nez, bien inſtruits, conſervans en compagnies honnêtes, ont par nature un inſtinct, & aiguillon, qui toûjours les pouſſe à faits vertueux, & retire de vice, lequel ils nommoient honneur. Iceux quand par vile ſubjection & contrainte ſont déprimez & aſſervis détournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient à dépoſer & enfraindre ce joug de ſervitude. Car nous entreprenons toûjours choſes défenduës, & convoitons ce que nous eſt denié. Par cette liberté entrerent en loüable émulation de faire tous ce qu'à un ſeul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une diſoit bûvons, tous bûvoient. S'il diſoit jouons, tous jouoient. S'il diſoit allons à l'ébat és champs, tous y alloient. Si c'étoit pour

voller, ou chaſſer, les dames montées ſur belles haquenées avecque leur palefroy gorrier ſur le poing, mignonnement engantelées, portoient chacune ou un éparvier, ou un laneret, ou un émerillon, les hommes portoient les autres oiſeaux. Tant noblement étoient apprins, qu'il n'étoit entr'eux celuy, ne celle qui ne ſçût lire, écrire, chanter, jouër d'inſtrumens harmonieux, parler de cinq & ſix langages, & en iceux compoſer, tant en carme qu'en oraiſon ſoluë. Jamais ne furent vûs chevaliers tant preux, tant galans, tant dextres à pied, & à cheval, plus vers, mieux remuans, mieux manians tous bâtons, que là étoient.

Jamais ne furent vûës dames tant propres, tant mignonnes, moins fâcheuſes, plus doctes, à la main, à l'aiguille, à tout acte muliebre honnête, & libere, que là étoient.

Par cette raiſon quand le temps venu étoit que aucun d'icelle abbaye, ou à la requête de ſes parens, ou pour autre cauſe voulût iſſir hors, avecque ſoy: il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins pour ſon devot, & étoient enſemble mariez. Et ſi bien avoient vécu à Telleme en dévotion & amitié, encore mieux là continuoient ils en mariage: autant s'entr'aimoient ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs noces. Je ne veux oublier vous décrire un Enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel étoit comme s'enſuit:

CHAP. LVIII.

Enigme en prophetie.

POvres humains qui bon-heur attendez,
Levez vos cœurs, & mes dits entendez.
S'il eſt permis de croire fermement,
Que par les corps qui ſont au firmament
Humain eſprit de ſoy puiſſe avenir
A prononcer les choſes à venir:
Ou ſi l'on peut par divine puiſſance
Du ſort futur avoir la connoiſſance,
Tant que l'on juge en aſſeré diſcours,
Des ans lointains la deſtinée, & cours.
Je fay ſçavoir à qui le veut entendre,
Que cét Hyver prochain ſans plus attendre,
Voire plûtôt en ce lieu où nous ſommes,
Il ſortira une maniere d'hommes
Las du repos, & fâchez du ſéjour,
Qui franchement iront, & de plein jour,
Suborner gens de toutes qualitez
A differents & partialitez.
Et qui voudra les croire & écouter,
(Quoy qu'il en doive avenir & coûter)
Ils feront mettre en debats apparents
Amis entre eux & les proches parents,
Le fils hardi ne craindra l'impropere
De ſe bander contre ſon propre pere,
Mêmes les grans de noble lieu ſaillis
De leurs ſubjets ſe verront aſſaillis,
Et le devoir d'honneur & reverence
Perdra pour lors tout ordre & difference:
Car ils diront que chacun à ſon tour
Doit aller haut, & puis faire retour.
Et ſur ce point aura tant de mêlées,
Tant de diſcords, venuës, & allées,
Que nulle hiſtoire, où ſont les grands merveilles,
Ha fait recit d'émotions pareilles.

Lors ſe verra maint homme de valeur
Par l'éguillon de jeuneſſe & chaleur,
Et croire trop ce fervent appetit:
Mourir en fleur & vivre bien petit.
Et ne pourra nul laiſſer cét ouvrage,
Si une fois il y met le courage:
Qu'il n'ait empli par noiſes & debats
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes ſans foy, que gens de verité:
Car tous ſuivront la creance, & étude
De l'ignorante & ſotte multitude,
Dont le plus lourd ſera reçû pour juge.
O dommageable & penible déluge!
Déluge (dy-je) & à bonne raiſon:
Car ce travail ne perdra ſa ſaiſon
Ny n'en ſera delivrée la terre,
Juſques à tant qu'il en ſorte à grand' erre
Soudaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant ſeront pris & trempez,
Et à bon droit: car le cœur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Même aux troupeaux des innocentes bêtes
Que de leurs nerfs, & boyaux deshonnêtes
Il ne ſoit fait, non aux Dieux ſacrifice,
Mais aux mortels ordinaire ſervice.
Or maintenant je vous laiſſe penſer
Comment le tout ſe pourra diſpenſer,
Et quel repos en noiſe ſi profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux qui plus d'elle tiendront
Moins de la perdre & gâter s'abſtiendront:
Et tâcheront en plus d'une maniere
A l'aſſervir & rendre priſonniere,
En tel endroit que la povre défaite
N'aura recours qu'à celuy qui l'a faite.
Et pour le pis de ſon triſte accident

Le clair Soleil, ains qu'être en Occident
Lairra épandre obſcurité ſur elle,
Plus que d'éclipſe, ou de nuit naturelle.
Dont en un coup perdra ſa liberté,
Et du haut ciel la faveur & clarté,
Ou pour le moins demeurera deſerte.
Mais elle avant cette ruïne & perte
Aura long-temps montré ſenſiblement
Un violent & ſi grand tremblement,
Que lors Etna ne fut tant agitée,
Quand ſur un fils de Titan fut jettée:
Et plus ſoudain ne doit être eſtimé
Le mouvement que fit Inarimé,
Quand Tiphœüs ſi fort ſe dépita,
Que dans la mer les monts précipita.
Ainſi ſera en peu d'heures rangée
A triſte état, & ſi ſouvent changée,
Que même ceux qui tenuë l'auront
Aux ſurvenans occuper la lairront.
Lors ſera prés le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice:
Car les grans eaux dont oyez deviſer
Feront chacun la retraite aviſer:
Et toutefois devant le partement
On pourra voir en l'air apertement
L'âpre chaleur d'une grand' flamme épriſe,
Pour mettre à fin les eaux & l'entrepriſe.
Reſte en aprés ces accidens parfaits
Que les êlus joyeuſement refaits
Soient de tous biens, & de manne celeſte:
Et d'abondant, par récompenſe honnête,
Enrichis ſoient. Les autres en la fin
Soient dénuez. C'eſt la raiſon, afin
Que ce ttavail en tel point terminé
Un chacun ait ſon ſort prédeſtiné.
Tel fut l'accord. O qu'eſt à reverer
Cil qui enfin pourra perſeverer!

La lecture de cettui monument parachevée, Gargantua ſoûpira profondement, & dit aux aſſi-ſtans : Ce n'eſt de maintenant que les gens reduits à la creance Evangelique ſont perſecutez. Mais bien-heureux eſt celui qui ne ſera ſcandalizé, & qui toûjours tendra au but, au blanc, que Dieu par ſon cher Fils nous a prefix, ſans par ſes affe-ctions charnelles être diſtrait ny diverti. Le moi-ne dit : Que penſez-vous en vôtre entendement être par cet énigme deſigné & ſignifié ? Quoy, dit Gargantua, le décours & maintien de verité divine. Par Saint Goderan, dit le Moine, telle n'eſt mon expoſition : le ſtile eſt de Merlin le Prophête : donnez-y allegories & intelligences tant graves que voudrez, & y ravaſſez vous & tout le monde ainſi que voudrez. De ma part, je n'y penſe autre ſens enclos, qu'une deſcription du jeu de Paume ſous obſcures paroles. Les ſu-borneurs de gens, ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amis. Et aprés les deux chaſ-ſes faites ſort hors le jeu celui qui y étoit, & l'au-tre y entre. On croit le premier qui dit ſi l'eſteuf eſt ſur ou ſous la corde. Les eaux ſont les ſueurs : Les cordes des raquetes ſont faites de boyaux de moutons ou de chevres. La machine ronde eſt la pelote ou l'eſteuf. Aprés le jeu on ſe refraî-chit devant un clair feu, & change-t-on de che-miſe. Et volontiers banquette-t-on, mais plus joyeuſement ceux qui ont gaigné. Et grand chere.

Fin du premier Livre.

LES FAITS ET DITS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL.

LIVRE II.

Dizain de Maître Hugues Salel, à l'Auteur de ce preſent Livre.

Si pour mêler profit avec douceur
On met en pris un Auteur grandement,
Priſé ſeras, de cela tien toy ſeur:
Je le connoi, car ton entendement
En ce livret ſous plaiſant fondement
L'utilité a ſi trés-bien décrite,
Qu'il m'eſt avis que voy un Democrite
Riant les faits de nôtre vie humaine.
Or perſevere, & ſi n'en as merite
En ces bas lieux; l'auras au haut domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

TRés-illuſtres & trés-chevaleureux champions, gentilshommes, & autres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentilleſſes & honnêtetez, vous avez n'agueres vû, lû, & ſçû les grandes & ineſtimables Chroniques de l'énorme geant Gargantua; & comme vrais fideles les avez

crûës galantement, & y avez maintefois passé vôtre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisants beaux & longs narrez, alors que étiez hors de propos: dont êtes bien dignes de grande louange & memoire sempiternelle. Et à la mienne volonté que chacun laissât sa propre besongne, ne se souciât de son métier, & mit ses affaires propres en oubli, pour y vaquer entierement, sans que son esprit fut d'ailleurs distrait ni empêché, jusques à ce que l'on les tint par cœur, afin que si d'avanture l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous les livres perissent au temps à venir, un chacun les pût bien au net enseigner à ses enfans, & à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe. Car il y a plus de fruit que par avanture, ne pensent un tas de gros talvassiers tous croutelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez, que ne fait Raclet en l'Institute. Jen ai connu de hauts & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses bêtes, ou voler pour canes, s'il avenoit que la bête ne fût rencontrée par les brisées, ou que le faucon se mit à planer voyant la proye gaigner à tire d'aîle, ils étoient bien marris, comme entendez assez: mais leur refuge de reconfort, & afin de ne soy morfondre, étoit à recoler les inestimables faits dudit Gargantua. Autres sont par le monde, ce ne sont fariboles, qui étant grandement affligez du mal des dents, aprés avoir tous leurs biens dépendus en medecins sans en rien profiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdites chroniques entre deux beaux linges bien chauds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avec un peu de poudre doribus. Mais que diray-je des povres verolez & goutteux? O quantefois nous les avons vû, à l'heure qu'ils étoient bien oingts, & engressez à point: & le visage leur reluisoit comme la clavure d'un charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes

d'un

d'un clavier d'orgues, ou d'épinette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur écumoit comme à un verrat que les vautrés ont aculé entre les toiles : que faisoient-ils alors ? toute leur consolation n'étoit que d'oüir lire quelque page dudit livre. Et en avons vû qui se donnoient à cent pippes de vieux diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudit livre, lors qu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes étans en mal d'enfant quand on leur lit la vie de Sainte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez-moy livre en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, prerogatives, & je payeray chopine de tripes. Non, Messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, & sans parrangon : Je le maintiens jusques au feu exclusiè. Et ceux qui voudroient ce maintenir, qu'ils soient réputez abuseurs, prédestinateurs, imposteurs, & séducteurs. Bien vray est-il, que l'on trouve en aucuns livres dignes de haute fustaye certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans peur, Huon de Bourdeaux, Monteville, & Matabrune. Mais ils ne sont point comparables à celui duquel parlons. Le monde a bien connu par experience infaillible le grand émolument & utilité qui venoit de la dite chronique Gargantuine : car il en a été plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achedé de Bibles en neuf ans. Voulans donc, je vôtre humble esclave, accroître vos passe-temps davantage, vous offre de present un autre Livre de même billon, sinon qu'il est un peu plus équitable & digne de foy que n'étoit l'autre. Car ne croyez, si ne voulez errer à vôtre écient, que j'en parle comme les Juifs de la Loy. Je ne suis né en telle Planette, & ne m'advint onques de mentir, ou assûrer chose qui ne fût veritable. J'en parle comme un gaillard Onocrotale ; voire, dy-je, croteparle comme un gaillard Onocrotale ; voire, dy-je, croteparle comme un gaillard Onocrotale ; voire, dy-je, crotepar

quod vidimus teſtamur. *C'eſt des horribles faits & proüeſſes de Pantagruel, lequel j'ay ſervi à gages de ce que je fus hors de page juſques à preſent, que par ſon congé je m'en ſuis venu viſiter mon païs de vache, & ſçavoir ſi en vie étoit parent mien aucun. Pourtant, afin que je faſſe fin à ce Prologue, tout ainſi comme je me donne à cent panerées de diables, corps & ame, trippes & boyaux, en cas que j'en mente en toute l'hiſtoire d'un ſeul mot. Pareillement, le feu Saint Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, maulubec vous trouſſe, la caqueſanguë vous vienne, la mau fin feu de ricqueracque, auſſi menu que poil de vache, renforcée de vif argent vous puiſſe entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puiſſiez tomber en ſoulphre, en feu, & en abyſme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous raconteray en cette preſente chronique.*

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

CE ne sera chose inutile, ny oisive, vû que sommes de séjour vous ramentevoir la premiere source & origine dont nous est né le bon Pantagruel. Car je voy que tous bons historiographes ainsi ont traité leurs Chroniques, non-seulement les Arabes, Barbares & Latins, mais aussi Gregeois, Gentils, qui furent bûveurs éternels. Il vous convient donc noter qu'au commencement du monde, je parle de loin, il y a plus de quarante quarantaines de nuits, pour nombrer à la mode des antiques Druïdes, peu aprés qu'Abel fut occis par son frere Caïn, la terre embuë du sang du juste fut certaine année si trés-fertile en tous fruits qui de ses flancs nous sont produits & singulierement en Messes, qu'on l'appella de toute memoire l'année de grosses Messes: car les trois en faisoient le boisseau. En icelles les Kalendes furent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en Carême, & sur la mi-Aoust en May. Au mois d'Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre, afin que je n'erre, car de cela me veux-je curieusement garder, fut la semaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la semaine des trois Jeudis: car il y en eut trois, à cause des irreguliers bissextes, que le soleil broncha quelque peu comme debitoribus à gauche, & la lune varia de son cours plus de cinq toi-

les, & fut manifeſtement vû le mouvement de trepidation au firmament, dit Aplane : tellement que la Pleiade moyenne laiſſant ſes compagnes déclina vers l'équinoctial, & l'étoille nommée l'épy laiſſa la vierge, ſe retirant vers la balance : qui ſont cas bien épouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Aſtrologues n'y peuvent mordre. Auſſi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher juſques-là. Faites vôtre compte que le monde volontiers mangeoit deſdites mêles : car elles étoient belles à l'œil & délicieuſes au goût. Mais tout ainſi, comme Noë le Saint homme, auquel tant ſommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle nectarique, délicieuſe, ſpacieuſe, celeſte, joyeuſe, déïfique liqueur, qu'on nommoit le piot, fut trompé en le bûvant : car il ignoroit la grande vertu & puiſſance d'icelui. Semblablement les hommes & femmes de celui temps mangeoient en grand plaiſir de ce beau & gros fruit ; mais accidens bien divers leur en avindrent : Car à tous ſurvint au corps une enflure trés-horrible ; mais non à tous en un même lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit boſſu comme une groſſe tonne : deſquels eſt écrit : *Ventrem omnipotentem* : leſquels furent tous gens de bien & bon raillards. Et de cette race nâquit Saint Panſart, & Mardy-gras. Les autres enfloient par les épaules, & tant étoient boſſus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encore par le monde en divers ſexes & dignitez. Et de cette race iſſit Eſcopet : duquel vous avez les beaux faits & dits par écrit. Les autres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : enſorte qu'ils l'avoient merveilleuſement long, gros, gras, vert, & ac-

crêté, à la mode antique, si-bien qu'ils s'en servoient de ceinture, le redoublans à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il avenoit qu'il fût en point, & eût vent en poupe, à les voir eussiez dit que c'étoient gens qui eussent leurs lances en l'arrêt pour joûter à la quintaine. Et d'iceux est perduë la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçavez le reste de la chanson. Autres croissent en matiere de coüilles si énormement, que les trois empliſſoient bien un muy. D'iceux sont décenduës les coüilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fonds des chausses.

Autres croissent par les jambes, & à les voir eussiez dit que c'étoient Gruës, ou Flamans, ou bien gens marchans sur échasses. Et les petits grimaux les appellent en grammaire, *Jambus*.

Es autres tant croissoit le nez qu'il sembloit la flûte d'un alambic tout diapré, tout étincellé de bubelettes : pullulant, purpuré à pompettes, tout émaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez vû le Chanoine Panzoult, & pié de bois Medecin d'Angiers, de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais tous furent amateurs de purée Septembrale, Nason & Ovide en prindrent leur origine. Et tous ceux desquels est en écrit, *Ne reminiscaris*. Autres croissent par les oreilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoint, chausses, & sayon; de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'Espagnole. Et dit-on qu'en Bourbonnois encore dure l'érage, dont sont dites oreilles de Bourbonnois. Les autres croissent en long du corps : & de ceux-là sont venus les geans, & par eux Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Saraboth.

Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, & regna au temps du deluge.
Qui engendra Nembroth.
Qui engendra Atlas, qui avec ses épaules garda le ciel de tomber.
Qui engendra Goliath.
Qui engendra Erix, lequel fut inventeur du jeu des gobelets.
Qui engendra Tite.
Qui engendra Eryon.
Qui engendra Polypheme.
Qui engendra Cace.
Qui engendra Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir bû frais en Eté, comme témoigne Bartachin.
Qui engendra Encelade.
Qui engendra Cée.
Qui engendra Typhœe.
Qui engendra Aloœ.
Qui engendra Othe.
Qui engendra Ægeon.
Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.
Qui engendra Porphirio.
Qui engendra Adamastor.
Qui engendra Antée.
Qui engendra Agatho.
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand.
Qui engendra Aranthas.
Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant.
Qui engendra Goliath de Secundille.
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril.
Qui engendra Artachées.
Qui engendra Oromedon.

Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine.
Qui engenda Sisiphe.
Qui engendra les Titanes, dont nâquit Hercules.
Qui engendra Enay, qui fut trés-expert en matiere d'ôter les cirons des mains.
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier, Pair de France, compagnon de Roland.
Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde joüa aux dez avec ses bezicles.
Qui engendra Fracassus, duquel a écrit Merlin Coccaie, dont nâquit Ferragus.
Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée; car auparavant le monde les saloit comme on fait les jambons.
Qui engendra Bolivorax.
Qui engendra Longis.
Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les coüillons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Maschefain.
Qui engendra Brûlefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra Galehaut, lequel fut inventeur des flacons.
Qui engendra Mirlangaut.
Qui engendra Galaffre.
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboaste.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutasnon.
Qui engendra Hacquelebac.
Qui engendra Vitdegrain.

Qui engendra Grandgouſier.
Qui engendra Gargantua.
Qui engendra le noble Pantagruel mon maître.

J'entens bien que liſans ce paſſage, vous faites en vous-mêmes un doute bien raiſonnable. Et demandez comment eſt-il poſſible qu'ainſi ſoit: vû qu'au temps du déluge tout le monde perit, fors Noë, & ſept perſonnes avec lui dedans l'arche: au nombre deſquels n'eſt mis ledit Hurtaly? La demande eſt bien-faite ſans doute, & bien apparente: mais la réponſe vous contentera, ou j'ay le ſens mal gallefreté. Et parce que n'étois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaiſir. Je vous allegueray l'autorité des Maſſorets, bons coüillaux, & beaux cornemuſeurs Hebraïques: leſquels afferment, que veritablement ledit Hurtaly n'étoit dedans l'arche de Noë, auſſi n'y eut-il pû entrer, car il étoit trop grand; mais il étoit deſſus à cheval, jambe deçà, jambe delà, comme ſont les petits enfans ſur les chevaux de bois, & comme le gros taureau de Berne, qui fut tué à Marignan, chevauchoit pour ſa monture un gros canon pevier, c'eſt une bête de beau & joyeux amble, ſans point de faute. En icelle façon, ſauva aprés Dieu ladite arche de periller: car il lui bailloit le branle avec les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on fait du gouvernail d'une navire. Ceux qui dedans étoient, luy envoyoient vivres par une cheminée à ſuffiſance comme gens reconnoiſſans le bien qu'il leur faiſoit. Et quelquefois parlementoient enſemble, comme faiſoit Icaromenippe à Jupiter, ſelon le raport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? bûvez donc un bon coup ſans eau. Car ſi ne le croyez, non fay-je, fit-elle.

CHAP. II.

De la nativité du trés-redouté Pantagruel.

GArgantua en ſon âge de quatre cens quatre vingts quarante & quatre ans engendra ſon fils Pantagruel de ſa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant; car il étoit ſi merveilleuſement grand & ſi lourd qu'il ne pût venir à lumiere, ſans ainſi ſuffoquer ſa mere. Mais pour entendre pleinement la cauſe & raiſon de ſon nom qui lui fut baillé en batême: Vous noterez qu'en icelle année fut ſeichereſſe tant grande en tout le païs d'Afrique, que paſſerent trente-ſix mois trois ſemaines quatre jours treize heures, & quelque peu davantage, ſans pluye, avec chaleur de ſoleil ſi vehemente que toute la terre en étoit aride.

Et ne fut au temps de Helie, plus échauffée que fut pour lors. Car il n'étoit arbre ſur terre qui eut ny feuille ny fleur, les herbes étoient ſans verdure, les rivieres taries, les fontaines à ſec, les povres poiſſons delaiſſez de leurs propres élemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oiſeaux tombans de l'air par faute de roſée: les loups, les renards, cerfs, ſangliers, dains, lievres, connils, belettes, foynes, blereaux & autres bêtes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'étoit la grande pitié, vous les euſſiez vûs tirans la langue comme lievres qui ont couru ſix heures. Pluſieurs ſe jettoient dedans les puis. Autres ſe mettoient au ventre d'une vache pour être à l'ombre: & les appelle Homere Alibantes.

Toute la contrée étoit à l'ancre, c'étoit pitoyable cas de voir le travail des humains, pour ſe garantir de cette horrifique alteration. Car il avoit prou affaire de ſauver l'eau benoite par les Egliſes, à ce que ne fut déconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conſeil de Meſſieurs les Cardinaux & du Saint Pere, que nul n'en oſoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelqu'un entroit en l'Egliſe, vous en euſſiez vû à vingtaines de povres alterez qui venoient au derriere de celui qui la diſtribuoit à quelqu'un la gueule ouverte pour en avoir quelque goutelette, comme le mauvais riche, afin que rien ne ſe perdît. O que bien-heureux fut en icelle année celui qui eut cave frêche & bien garnie. Le Philoſophe raconte en mouvant la queſtion, pourquoy c'eſt que l'eau de la mer eſt ſalée, qu'au tems que Phœbus bailla le gouvernement de ſon chariot lucifique à ſon fils Phaëton, ledit Phaëton mal appris en l'art, & ne ſçachant enſuivre la ligne Ecliptique entre les deux tropiques de la ſphere du Soleil, varia de ſon chemin, & tant aprocha de terre, qu'il mit à ſec toutes les contrées ſubjacentes, brûlant une grande partie du ciel, que les Philoſophes appellent *via lactea*, & les Lifrelofres nomment le chemin Saint Jaques. Combien que les plus huppés Poëtes diſent être la part où tomba le lait de Juno, lors qu'elle alaita Hercules. Adonq la terre fut tant échauffée, qu'il lui vint une ſuëur énorme, dont elle ſua toute la mer qui par ce eſt ſalée, car toute ſuëur eſt ſalée; ce que vous direz être vray ſi voulez tâter de la vôtre propre, ou bien de celle des verolés quand on les fait ſuër, ce m'eſt tout un.

Quaſi pareil cas arriva en cette dite année : car un jour de vendredy que tout le monde s'étoit mis en devotion. & faiſoit une belle proceſ-

sion avec forces litaines & beaux prêchans, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel déconfort, visiblement furent vûës de terre sortir grosses goutes d'eau comme quand quelque personne suë copieusement. Et le povre peuple commença à s'éjoüir comme si ç'eût été chose à eux profitable: car les uns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'air, dont on esperât avoir pluie, & que la terre suppleoit au defaut. Les autres gens sçavans disoient que c'étoit pluie des Antipodes: comme Seneque narre au quart Livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil; mais ils furent trompés: car la procession finie, alors que chacun vouloit recueillir de cette rosée, & en boire à plein godet, trouverent que ce n'étoit que saumure pire & plus salée que n'étoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nâquit Pantagruel, son pere lui imposa tel nom. Car Panta en Grec, vaut autant à dire comme tout, & Gruel, en langue Hagarene, vaut autant comme alteré, voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde étoit tout alteré. Et voyant en esprit de prophetie qu'il seroit quelque jour dominateur des alterez; ce que lui fut montré à cette heure même par autre signe plus évident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les sages-femmes attendoient pour le recevoir, issirent premier de son ventre soixante & huit tregeniers, chacun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, aprés lesquels sortirent neuf dromadaires chargez de jambons & langues de bœuf fumées, sept chameaux chargez d'anguillettes, puis vingt & cinq charrettes de pourreaux, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'épouventa bien lesdites sages-femmes, mais les aucu-

nes d'entr'elles disoient : Voicy bonne provision, aussi-bien ne bûvions-nous que lâchement, non en lancement. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles caquetoient de ces menus propres entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dit une d'elles en esprit prophetique : Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura de l'âge.

CHAP. III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel fut né, qui fut bien ébahi, & perplex, ce fut Gargantua son pere : car voyant d'un côté sa femme Badebec morte, & de l'autre son fils Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doute qui troubloit son entendement étoit, assavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'un côté & d'autre il avoit argumens sophistiques qui le suffoquoient ; car il les faisoit trés-bien *in modo & figura*, mais il ne les pouvoit soudre. Et par ce moyen demeuroit empestré comme la Souris empeigée, ou un Milan pris au lacet.

-Pleureray-je, disoit-il ? ouy ; car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui étoit la plus cecy, la plus cela, qui fut au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu, que t'avois-je fait pour ainsi me punir ? Que n'envoyais-tu la mort à moy premier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha ! Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con,

toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 sexterces, ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te verray. Ha povre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta douce nourice, ta dame trés-aimée. Ha fausse mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es outrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité apartenoit de droit ?

Et ce disant pleuroit comme une vache, mais tout soudain rioit comme un veau quand Pantagruel lui venoit en memoire. Ha, mon petit fils, disoit-il, mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : beuvons ho, laissons toute melancolie, aporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme cette porte, taille ces soupes, envoye ces povres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robe, que je me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres.

Ce disant ouït la litanie, & les mementos des Prêtres qui portoient sa femme en terre, dont laissa son bon propos, & tout soudain fut ravy ailleurs, disant : Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore ? cela me fâche, je ne suis plus jeune, je deviens vieux, le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fiévre, me voila affolé. Foy de Gentilhomme, il vaut mieux pleurer moins, & boire davantage. Ma femme est morte, & bien : par Dieu, *da jurandi*, je ne la ressuscite-ray pas par mes pleurs, elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieux n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien-heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamités, autant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demeurant, il me faut penser d'en trouver une autre. Mais voi-

ci que vous ferez, dit-il aux ſages femmes, où ſont elles, bonnes gens, je ne vous peux voir, allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray ici mon fils, car je me ſens bien fort alteré, & ſerois en danger tomber malade : mais beuvez quelque bon trait devant : car vous en trouverés bien & m'en croyez ſur mon honneur. A quoy obtemperans allerent à l'enterrement & funerailles, & le povre Gargantua demeura à l'hoſtel. Et cependant fit l'épitaphe pour être engravé en la maniere que s'enſuit :

Elle en mourut la noble Badebec,
Du mal d'enfant, que tant me ſembloit nice :
Car elle avoit viſage de Rebec,
Corps d'Eſpagnole, & ventre de Souïce.
Priez à Dieu, qu'à elle ſoit propice,
Luy pardonnant, en rien outrepaſſa :
Cy giſt ſon corps lequel véquit ſans vice,
Et mourut l'an & jour que trépaſſa.

CHAP. IV.

De l'enfante de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Hiſtoriographes & Poëtes, que pluſieurs ſont nez en ce monde en façons bien étranges que ſeroient trop longues à raconter, liſez le 7 livre de Pline, ſi avez loiſir. Mais vous n'en ouïtes jamais d'une ſi merveilleuſe comme fut celle de Pantagruel ; car c'étoit choſe difficile à croire comment il crût en corps & en force en peu de temps. Et n'étoit rien Hercules qui étant au berceau tua les deux ſerpens : car leſdits ſerpens étoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel étant encore au berceau fit cas bien épouventables. Je laiſſe icy à dire comment à chacun de ſes repas il humoit le lait de quatre mille ſix cens vaches. Et

comment pour lui faire un paeſlon à cuire ſa bouillie furent occupez tous les pêlers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & lui bailloit-on ladite bouillie éu un grand timbre qui eſt encore de preſent à Bourges prés du palais; mais les dents lui étoient déja tant cruës & fortifiées, qu'il rompit dudit timbre un grand morceau comme trés-bien apparoit.

Certain jours vers le matin qu'on le vouloit faire teter une de ſes vaches, car de nourrice il n'en eut jamais autrement, comme dit l'hiſtoire, il ſe défit des liens qui le tenoient au berceau, un des bras, & vous prend ladite vache par deſſous le jarret, & lui mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avec le foye, & les rognons: & l'eut toute devorée, n'eut été qu'elle crioit horriblement comme ſi les loups la tenoient aux jambes: auquel cry le monde arriva, & ôterent ladite cache à Pantagruel, mais ils ne ſçûrent ſi bien faire que le jarret ne lui en demeurât comme il le tenoit, & le mangeoit trés-bien comme vous feriez d'une ſauciſſe, & quand on lui voulut ôter l'os, il ſavalla bien-tôt, comme un Cormoran feroit un petit poiſſon, aprés commença à dire, bon, bon, bon, car il ne ſavoit encore bien parler, voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon: & qu'il n'en faloit plus qu'autant. Ce que voyans ceux qui le ſervoient, le lierent à gros cables comme ſont ceux que l'on fait à Tain pour le voyage du ſel à Lion: ou comme ſont ceux de la grand nau Françoiſe qui eſt au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois qu'un grand ours que nourriſſoit ſon pere échappa, & lui venoit leſcher le viſage, car les nourrices ne lui avoient bien appoint torché les babines, il ſe

défit desdits Cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous prit Monsieur de l'Ours, & le mit en pieces comme un poulet : & vous en fit une bonne gorge chaude pour ce repas. Parquoi craignant Gargantua qu'il le gatât, fit faire quatre grosses chaînes de fer pour le lier, & fit faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaînes en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du Havre. L'autre est à Lion. L'autre à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer qui se déchaînoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui se tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un Sergeant en fricassée à son déjûner. Dont pouvez bien croire ce que dit Nicolas de Lyra sur le passage du Psautier où il est écrit : *Et Og Regem Basan.* Que ledit Og étant encore petit, étoit tant fort & robuste, qu'il le faloit lier de chaînes de fer en son berceau. Et ainsi demeura coy & pacifique : car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdites chaînes, mêmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva un jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau banquet à tous les Princes de sa Cour. Je croy bien que tous les Officiers de sa Cour étoient tant occupez au service du festin, que l'on ne se soucioit du povre Pantagruel, & demeuroit ainsi à reculorum. Que fit-il ? qu'il fit mes bonnes gens, écoutez : Il essaya de rompre les chaînes du berceau avec que les bras ; mais il ne pût, car elles étoient trop fortes : adonq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau qui toutefois étoit d'une grosse poste de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eut mis les pieds dehors

il s'avalla le mieux qu'il pût, enſorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puiſſance ſe leva emportant ſon berceau ſur l'échine ainſi lié comme une tortuë qui monte contre une muraille, & à le voir ſembloit que ce fût une grande carraque de cinq cens tonneaux qui fût debout. En ce point entra en la ſale où l'on banquetoit, & hardiment qu'il épouventa bien l'aſſiſtance, mais par autant qu'il avoit les bras liez dedans il ne pouvoit rien prendre à manger, mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant ſon pere entendit bien que l'on l'avoit laiſſé ſans lui bailler à repaître, & commanda qu'il fût délié deſdites chaînes par le conſeil des Princes & Seigneurs aſſiſtans: enſemble auſſi que les Medecins de Gargantua diſoient que ſi l'on le tenoit au berceau, qu'il ſeroit toute ſa vie ſujet à la gravelle. Lors qu'il fut déchaîné, l'on le fit aſſeoir & repût fort bien, & mit ſondit berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par dépit, avec proteſtation de jamais n'y retourner.

CHAP. V.

Des faits du noble Pantagruel en ſon jeune âge.

AInſi croiſſoit Pantagruel de jour en jour, & profitoit à vûë d'œil, dont ſon pere s'éjoüiſſoit par affection naturelle. Et lui fit faire comme il étoit petit une arbaleſte pour s'ébatre aprés les oiſillons, qu'on appelle de preſent la grand' arbaleſte de Chantelle. Puis l'envoya à l'école pour apprendre & paſſer ſon jeune âge. De fait vint à Poitiers pour étudier,

& profita beaucoup, auquel lieu voyant que les écoliers étoient aucune-fois de loisir & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et un jour prit d'un grand rocher qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & d'épaisseur quatorze pans, & la mit sur quatre pilliers au milieu d'un champ bien à son aise: afin que lesdits écoliers quand ils ne sçauroient autre chose faire passassent temps à monter sur ladite pierre, & là banqueter à force flacons, jambons, & pâtés, & écrire leurs noms dessus avec un couteau, & de presents l'appele-t-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourdui passé aucun en la matricule de ladite université de Poitiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine Cabaline de Crousselles, passé à Passelourdin, & monté sur la pierre levée. En aprés lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dit Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la sœur aînée de la tante du gendre de l'oncle de la brus de sa belle mere, étoit enterré à Maillezais, dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poitiers avec aucuns de ses compagnons, passerent par le Guge, visitant le noble Ardillon Abbé: par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, saluant le docte Tiraqueau, & de là arriverent à Maillezais, où visita le sepulchre dudit Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraiture; car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demy son grand malchus de la gaine: Et demandoit la cause de ce. Les Chanoines dudit lieu lui dirent que n'étoit autre cause sinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'est à dire que les Peintres & Poëtes ont liberté

de peindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur réponse, & dit : Il n'est ainsi peint sans cause. Et me doute qu'à sa mort on lui a fait quelque tort, duquel il demanda vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein, & en feray ce que de raison. Puis retourna non à Poitiers, mais voulut visiter les autres Universités de France, dont passant à la Rochelle, se mit sur mer & vint à Bourdeaux, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers joüant aux luettes sur la grave : de là vint à Thoulouse, où apprit fort bien à danser, & à joüer de l'épée à deux mains, comme est l'usance des écoliers de ladite Université ; mais il n'y demeura gueres, quand il vit qu'ils faisoient brûler leurs regens tous vifs comme harans sorets : disant, Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer davantage. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaux, & joyeuse compagnie & se cuida mettre à étudier en Medecine ; mais il considera que l'état étoit fâcheux par trop, & melancholique, & que les Medecins sentoient les clisteres comme vieux diables. Pourtant vouloit étudier en loix, mais voyant que là n'étoient que trois tigneux, & un pelé de Legistes audit lieu, s'en partit. Et en chemin fit le pont du Guard, & l'amphitheatre de Nismes en œuvre plus divin que humain : & vint en Avignon où il ne fut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouënt volontiers du ferrecropiere, parce que c'est terre Papale. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon, l'en tira, & le mena à Valence au Dauphiné, mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice,

& que les maroufles de la Ville batoient les écoliers, dont eut dépit, & un beau Dimanche que tout le monde danſoit publiquement, un écolier ſe voulut mettre en danſe, ce que ne permirent leſdits maroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chaſſe juſques au bord du Rhône, & les vouloit faire tous noyer ; mais ils ſe muſſerent contre terre comme taulpes bien demie lieuë ſous le Rhône. Le pertuis encore y apparoit. Aprés il s'en partit & à trois pas & un ſault vint à Angers, où il ſe trouvoit fort bien, & y eut demeuré quelque eſpace n'eut été que la peſte les en chaſſa.

Ainſi vint à Bourges où étudia bien longtemps & profita beaucoup en la faculté des loix. Et diſoit aucunefois que les livres des loix lui ſembloient une belle robe d'or triomphante & précieuſe à merveilles, qui fût brodée de merde : car, diſoit-il, au monde n'y a livres tant beaux, tant ornez, tant élegans, comme ſont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceux, c'eſt à ſavoir la gloſe d'Accurſe eſt tant ſale, tant infâme & punaiſe, que ce n'eſt qu'ordure & vilainie. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force ruſtres d'écoliers, qui lui firent grand' chere à ſa venuë, & en peu de temps aprit avec eux à joüer à la paulme, ſi-bien qu'il en étoit maître. Car les étudians dudit lieu en font bel exercice, & le menoient aucunefois és Iſles pour s'ébatre au jeu du pouſſavant. Et au regard de ſe rompre fort la tête à étudier, il ne le faiſoit mie de peur que la vûë lui diminuât. Mêmement que un quidam des regens diſoit ſouvent en ſes lectures qu'il n'y a choſe tant contraire à la vûë comme eſt la maladie des yeux. Et quelque jour que l'on paſſa licentié en loix quelqu'un des écoliers de ſa connoiſſance, qui de

ſcience n'en avoit gueres plus que ſa portée, mais en recompenſe ſçavoit fort bien danſer, & joüer à la paume. Il fit le blaſon & deviſe des licentiez en ladite univerſité, diſant : Un eſteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, une baſſe danſe au talon, vous voyez là paſſé coquillon.

CHAP. VI.

Comment Pantagruel rencontra un Limoſin, qui contrefaiſoit le langage François.

QUelque jour je ne ſçay quand Pantagruel ſe promenoit aprés ſoupper avecques ſes compagnons par la porte dont l'on va à Paris, là rencontra un écolier tout joliet, qui venoit par iceluy chemin : & aprés qu'ils ſe furent ſaluez, lui demanda : Mon amy, dont viens tu à cette heure ? L'écolier lui répondit. De l'alme, inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'eſt-ce à dire, dit Pantagruel, à un de ſes gens ? c'eſt, répondit-il, de Paris. Tu viens donques de Paris ? dit-il. Et à quoy paſſés vous le temps, vous autres Meſſieurs étudians audit Paris ? Répondit l'écolier : Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuſcule : nous deambulons par les compites & quadrivies de l'urbe, nous deſpumons la verbocination Latiale ; & comme verifimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene ſexe feminin, certaines diecules : nous inviſons les lupanares, & en ecſtaſe Venereïque inculcons nos veretres és penitiſſimes receſſes des pudendes de ces meretricules amicabiliſſiemes, puis cauponizons és tabernes meritoires, de la pomme de pin, du caſtel, de la Magdeleine, & de la Mulle, belles ſpatules

vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soient exhaustes de metal ferruginé, pour l'écot nous dimittons nos codices & vestes opignerées prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dit. Que diable de langage est cecy: Par Dieu tu es quelque heretique. Seignor non, dit l'écolier, car libentissimement dés ce qu'il illucesce que minutule lesche du jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectez monstiers : & là me irrorant de belle eau lustrale grignotte d'un transon de quelque missique précation de nos sacrificules. Et submirmilant mes precules horaires éleve & absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revere les olimpicoles. Je venere latrialement le supernel astripotent. Je delige & redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne surpergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare & lent à supererroger les éleemosynes à ces égenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dit Pantagruel, qu'est-ce que veut dire ce fol ? Je croy qu'il nous forge ici quelque langage diabolique, & qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy dit un de ses gens : Seigneur, sans doute ce galant veut contrefaire la langue des Parisiens, mais il ne fait qu'écorcher le Latin, & cuide ainsi Pindariser, & lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en François, parce qu'il dédaigne l'usance commune de parler. A quoy, dit Pantagruel. Est-il vray ? L'écolier répondit : Seignor missaire, mon genie n'est point apte nate à ce que dit ce flagitiose nebulon, pour écorier la cuticule

de nôtre vernacule Gallique : mais viceverſe-ment je gnave opere, & par vele & rames je me énite de le locupleter de la redundance latinico-me. Par Dieu, dit Pantagruel, je vous apprendray à parler. Mais devant répond-moy d'ond es-tu ? A quoy dit l'écolier : L'origine primeve de mes aves & ataves fut indigene des regions Lemovi-ques, où requieſce le corpore de l'agiotate Saint Martial. J'entens bien, dit Pantagruel : Tu es Limoſin, pour tout potage. Et tu veux ici con-trefaire le Pariſien. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge, lui diſant : Tu écorches le Latin, par Saint Jean je te feray écorcher le renard, car je t'écorcheray tout vif. Lors commença le povre Limoſin à dire : Vée dicou gentilatre, Ho Saint Marſaut ajoûta my, Hau, hau, laiſſas à quau au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy dit Pantagruel : A cette heure parles-tu naturellement, & ainſi le laiſſa ; car le povre Limoſin conchioit toutes ces chauſſes qui étoient faites à queuë de mer-lus, & non à plein fons, dont dit Pantagruel, Saint Alipentin, quelle civette. Au diable ſoit le mache-rabe, tant il put. Et le laiſſa. Mais celui fut un tel remord toute ſa vie, & tant fut alteré qu'il diſoit ſouvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et aprés quelques années mourut de la mort Roland ; ce faiſant la vengeance divine, & nous demonſtrant ce que dit le Philoſophe, & Aule Gelle qu'il nous convient parler ſelon le langage uſité. Et comme diſoit Octavian Au-guſte qu'il faut éviter les mots eſpaves en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer.

CHAP. VII.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaux Livres de la Librairie de Saint Victor.

APrés que Pantagruel eut fort bien étudié en Aurelians, il délibera visiter la grande université de Paris, mais devant que partir fut averty que une grosse & énorme cloche étoit à Saint Aignan dudit Aurelians en terre, passez deux cens quatorze ans : car elle étoit tant grosse que par engin aucun, ne la pouvoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eût appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de architectura*, *Albertus de re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero des ingeniis* : car tout n'y servit de rien. Dont volontiers encliné à l'humble requête des citoyens & habitans de ladite ville, délibera la porter au clocher à ce destiné. De fait vint au lieu où elle étoit : & la leva de terre avec le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'éparvier. Et devant que la porter au clocher, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se réjoüit fort : mais il en avint un inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Orleans pousa, & se gâta. De quoy le monde ne s'avisa que la nuit ensuivant : car un chacun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poussez, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe, disans : Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges sallées.

Ce fait vint à Paris avecque ses gens. Et à son

ſon entrée tout le monde ſortit hors pour le voir, comme vous ſçavez bien que le peuple de Paris eſt ſot par nature, par bequarre, & par bemol, & le regardoient en grand ébahiſſement & non ſans grande peur qu'il n'emportât le Palais ailleurs en quelque païs *à remotis*, comme ſon Pere avoit emporté les campanes de nôtre Dame, pour attacher au col de ſa jument. Et aprés quelque eſpace de temps qu'il y eut demeuré & fort bien étudié en tous les ſept arts liberaux, il diſoit que c'étoit une bonne Ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaux de Saint Innocent ſe chauffoient le cul des oſſemens des morts. Et trouva la Librairie de Saint Victor fort magnifique, mêmement d'aucuns Livres qu'il y trouva, deſquels s'enſuit le repertoire, & primo:

BIgua ſalutis.
Bragueta juris.
Pantofla decretorum.
Malogranatum vitiorum.
Le peloton de theologie.
Le viſtempenard des prêcheurs compoſé par Turelupin.
La couillebarrine des preux.
Les hanebenes des Evêques.
Marmotretus de baboinis, & ſingis cum commento Dorbellis.
Decretum univerſitatis Pariſienſis ſuper gorgiaſitate muliercularum ad placitum.
L'apparition de Sainte Geltrude à une nonnain de Poiſſy étant en mal d'enfant.
Ars honeſtè pettandi in ſocietate per M. Ortuinum.
Le Mouſtardier de penitence.
Les houſeaux, alias les bottes de patience.
Formicarium artium.

De brodiorum uſu, honeſtate chopinandi, per Silveſtrem Prieratem Jacobinum.
Le beliné en court.
Le cabat des notaires.
Le pacquet de mariage.
Le creziou de contemplation.
Les fariboles de droit.
L'aguillon de vin.
L'eſperon de fromage.
Decrotatorium ſcholarium.
Tartaretus de modo cacandi.
Les fanfares de Rome.
Bricot de differentiis ſoupparum.
Le cullot de diſcipline.
La ſavate d'humilité.
Le tripier de bon penſement.
Le chaudron de magnanimité.
Les hanicrochemens des Confeſſeurs.
La croquinolle des Curés.
Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus libri tres.
Paſquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Eccleſia interdicto.
L'invention Sainte Croix à ſix perſonnages joüée par les Clercs de fineſſe.
Les lunettes des Romipetes.
Majoris de modo faciendi boudinos.
La cornemuſe des Prélats.
Beda de optimitate triparum.
La complainte des Avocats ſur la réformation des dragées.
Le chatfourré des Procureurs.
Des pois au lart cum commento.
La profiterolle des indulgences.
Præclariſſimi juris utriuſque doctoris Maître Pilloti.

Raquedenari de bobelinandis gloſſæ Accurſianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidiſſima.
Stratagemata Francarchieri de Baignolet.
Franctopinus de re militari cum figuris Tevoti.
De uſu & utilitate eſcorchandi equos & equas, autore M. noſtro de Quebecu.
La ruſtrie des preſtolans.
M. n. Roſtocoſtoiambedaneſſe, de mouſtarda poſt prandium ſervienda, lib. quatuordecim, apoſtilati per M. Vaurrillonis.
Le coüillage des Promoteurs.
Quæſtio ſubtiliſſima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans poſſit comedere ſecundas intentiones: & fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Conſtantienſi.
Le mâchefain des Avocats.
Barbouillamenta Scoti.
Le repetenade des Cardinaux.
De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de roſata.
Ejuſdem de caſtrametandis criminibus, lib. res.
L'entrée d'Antoine de Leve és terres du Breſil.
Marforii bacalarii cubantis Roma, de pelandis maſcarandiſque cardinalium nulis.
Apologie d'icelui contre ceux qui diſent que la mule du pape ne mange qu'à ſes heures.
Pronoſticatio quæ incipit, Silvitriquebillebalata, per M. n. Songecruſion.
Boudarini epiſcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & poſtea non.
Le chiabrena des pucelles.
Le cul pelé des vefves.
La coqueluche des Moines.
Les brimborions des padres Celeſtins.
Le barrage de manducité.

Le claquedent des marouſles.
La ratouere des Theologiens.
L'ambouchouer des maîtres en ars.
Les marmitons de Olcam à ſimple tonſure.
Magiſtri N. Fripeſaulcetis de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.
Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.
La cabourne des briffaux.
Le faguenat des Eſpagnols ſupercoquelicantiqué par frai Inigo.
La barbotine des marmiteux.
Poltroniſmus rerum Italicarum, autore magiſtro Brûlefer.
R. Lullius de batisfolagiis principum.
Callibaſtratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocſtratem hæreticometra.
Chautcouillonis de magiſtro noſtrandorum magiſto noſtratorumque beuventis, lib. octo galantiſſimi.
Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, ſcripteurs, abbreviateurs, referendaires, & dataires, complées par Regis.
Almanach perpetuel pour les gouteux & verolés.
Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium.
Le poulemart des marchans.
Les aiſés de vie Monachale.
La galimaffre des Bigots.
L'hiſtoire des farfadets.
La belliſtrandie des Milleſoudiers.
Les happelourdes des Officiaux.
La bauduffe des Treſoriers.
Badinatorium Sophiſtarum.
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.
Le limaſſon des Rimaſſeurs.
Le boutevent des Alchymiſtes.

La nicquenoque des Quêteurs cababezacés par Frere Serratis.
Les entraves de religion.
La raquette des brimbaleurs.
L'acoudoir de vieilleſſe.
La muſeliere de nobleſſe.
La patenoſtre du ſinge.
Les gezillons de devotion.
La marmite des quatretemps.
Le mortier de vie politique.
Le mouchet des hermites.
La barbute des penitenciers.
Le trictrac de freres frapars.
Lourdaudus de vita & honeſtate bragardorum.
Lyrippii Sorbonici moraliſationes per M. Lupoldum.
Les brimbelettes des voyageurs.
Les potinges des Evêques potatifs.
Tarrabalitiones doctorum Colonienſium adverſus Reuchlin.
Les cymbales des dames.
La martingalle des fianteurs.
Virevouſtorum nacquetorum per F. Pedebilletis.
Les bobelis de franc courage.
La mommerie des Rabats & lutins.
Gerſon de auferibilitate papæ ab Eccleſia.
La ramaſſe des nommés & graduez.
Jo. Ditebrodii de terribilitate excommunicationum libellus acephalos.
Ingenioſitas invocandi diabolos & diabolas par M. Guingolfum.
Le hoſchepot des perpetuons.
La moriſque des heretiques.
Les henilles de Gaietan.
Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus, lib. ſeptem-

Soixante & neuf breviaires de haute greſſe.
Le godemarre des cinq ordres des mendians.
La pelleterie des tirelupins, extraite de la botte fauve incornifiſtibulée en la ſomme angelique.
Le Ravaſſeur des cas de conſcience.
La bedondaine des preſidens.
Le vietdazouer des abbés.
Sutoris adverſus quendam que vocaverat eum fripponatorem, & quod fripponatores non ſunt damnati ab Eccleſia.
Cacatorium medicorum.
Le rammonneur d'Aſtrologie.
Campi clyſteriorum per §. C.
Le tirepet des Apoticaires.
Le baiſecul de chirurgie.
Juſtinianus de cagotis tollendis.
Antidotarium animæ.
Merlinus Coccaius de patria diabolorum.
Deſquels aucuns ſont ja imprimez, & les autres l'on imprime maintenant en cette noble ville de Tubinge.

CHAP. VIII.

Comment Pantagruel étant à Paris reçût lettre de ſon Pere Gargantua, & la copie d'icelles.

PAntagruel étudioit fort bien comme aſſez entendez, & profitoit de même: car il avoit l'entendement à double rebras, & capacité de memoire à la muſure de douze oyres, & botes d'olif. Et comme il étoit ainſi là demeurant reçût un jour lettres de ſon Pere en la maniere que s'enſuit: Trés-cher fils, entre les dons, graces, & prerogatives, deſquelles le ſouverain plaſmateur Dieu tout-puiſſant a endouairé &

a orné l'humaine nature à ſon commencement, celle me ſemble ſinguliere & excellente, par laquelle elle peu en état mortel acquerir eſpece d'immortalité, & en decours de vie tranſitoire perpetuer ſon nom & ſa ſemence. Ce qu'eſt fait par lignée deſſus de nous en mariage legitime: Dont nous eſt aucunement inſtauré ce que nous fut tollu par le peché de nos premiers parens, eſquels fut dit, que parce qu'ils n'avoient été obeïſſans au commandement de Dieu le createur, ils mourroient, & par mort ſeroit reduite à neant cette tant magnifique plaſmature, en laquelle avoit été l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation ſeminale demeure és enfans ce qu'étoit déperdu és parens, & és neveux ce que déperiſſoit és enfans, & ainſi ſucceſſivement juſques à l'heure du jugement final, quand Jeſus-Chriſt aura rendu à Dieu le Pere ſon Roïaume pacifique hors tout danger & contamination de peché, car alors ceſſeront toutes generations & corruptions, & ſeront les élemens hors de leurs tranſmutations continuës, vû que la paix tant deſirée ſera conſumée, & parfaite, & que toutes choſes ſeront réduites à leur fin & periode. Non donques ſans juſte & équitable cauſe je rends graces à Dieu, mon conſervateur, de ce qu'il m'a donné pouvoir voir mon antiquité chanuë refleurir en ta jeuneſſe; car quand par le plaiſir de lui qui tout regit, & modere, mon ame laiſſera cette habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains paſſer d'un lieu en autre, attendu que en toy & par toy je demeure en mon image viſible en ce monde vivant, voyant, & converſant entre gens d'honneur & mes amis comme je ſoulois. Laquelle mienne converſation a été moyennant l'ayde & grace divine, non ſans peché, je le confeſſe, car

nous prions tous, & continuellement à Dieu qu'il efface nos pechez, mais ſans reproche. Parquoy ainſi comme en toy demeure l'image de mon corps, ſi pareillement ne reluiſoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit être garde & treſor de l'immortalité de nôtre nom, & le plaiſir que prendrois ce voyant ſeroit petit, conſiderant que la moindre partie de moy, qui eſt le corps, demeureroit : & la meilleure, qui eſt l'ame, & par laquelle demeure nôtre nom en benediction entre les hommes, ſeroit dégenerante & abâtardie. Ce que je ne dy par défiance que j'aye de ta vertu, laquelle m'a été ja par cy devant éprouvée, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieux. Et ce que preſentement t'écris, n'eſt tant afin qu'en certain vertueux tu vives, que de ainſi vivre & avoir vécu tu te réjouiſſes, & te refraîchiſſes en courage pareil pour l'avenir. A laquelle entreprinſe parfaire & conſommer, il te peut aſſez ſouvenir comment je n'ay rien épargné : mais ainſi ay-je ſecouru comme ſi je n'euſſe autre treſor en ce monde, que de te voir une fois en ma vie abſolu & parfait, tant en vertu, honnêteté, & preud'hommie, comme en tout ſavoir liberal & honnêteté, & tel te laiſſer aprés ma mort comme un mirouer repreſentant la perſonne de moy ton Pere, & ſinon tant excellent, & tel de fait, comme je te ſouhaite, certes bien tel en deſir.

Mais encore que mon feu Pere de bonne memoire Grandgouſier, eût adonné tout ſon étude, à ce que je profitaſſe en toute perfection & ſavoir politique, & que mon labeur & étude correſpondit trés-bien voire encore outrepaſſât ſon deſir : toutefois comme tu peux bien entendre, le temps n'étoit tant idoine ne commode és lettres comme eſt de preſent, & n'avois

copie

copie de tels precepteurs comme tu as eu. Le temps étoit encore tenebreux, & ſentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à deſtruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité a été de mon âge renduë és lettres, & y voy tel amendement que de preſent à difficulté ſerois-je reçû en la premiere claſſe des petits Grimaux qui en mon âge virile étois, non à tort, reputé le plus ſçavant dudit ſiecle.

Ce que je ne dy par jactance vaine, encore que je le puiſſe loüablement faire en t'écrivant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en ſon livre de Vieilleſſe, & la ſentence de Plutarche au livre, intitulé: Comment on ſe peut loüer ſans envie mais pour te donner affection de plus haut tendre.

Maintenant toutes diſciplines ſont reſtituées, les langues inſtaurées, Grecque, ſans laquelle c'eſt honte qu'une perſonne ſe die ſçavant, Hebraïque, Caldaïque, Latine. Les impreſſions tant élegantes & correctes en uſance, qui ont été inventées de mon âge par inſpiration divine, comme à contrefil l'artillerie par ſuggeſtion diabolique. Tout le monde eſt plein de gens ſçavans, de precepteurs trés-doctes, de librairies trés-amples, & m'eſt avis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'étoit telle commodité d'étude qu'on y voit maintenant. Et ne ſe faudra plus dorénavant trouver en place, ny en compagnie qui ne ſera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les bourreaux, les avanturiers, les palfreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prêcheurs de mon temps.

Que diray-je? Les femmes & filles ont aſpiré à cette loüange & manne celeſte de bonne do-

ctrine. Tant y a qu'en l'âge où je ſuis, j'ay été contraint d'apprendre les lettres Grecques leſquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avois eu loiſir de comprendre en mon jeune âge. Et volontiers me delecte à lire les moraux de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les monumens de Pauſanias, & antiquitez d'Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeller, & commander iſſir de cette terre.

Parquoy, mon fils, je t'amoneſte qu'employe ta jeuneſſe à bien profiter en étude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epiſtemon, dont l'un par vive & vocale inſtruction, l'autre par loüables exemples te peut endoctriner. J'entens & veux que tu apprennes les langues parfaitement. Premierement la Grecque, comme le veut Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïque pour les Saintes lettres, & la Chaldaïque & Arabique pareillement, & que tu formes ton ſtyle quant à la Grecque, à l'imitation de Platon : quant à la Latine de Ciceron. Qu'il n'y ait hiſtoire que tu ne tiennes en memoire preſente, à quoy t'aidera la Coſmographie de ceux qui en ont écrit. Des ars liberaux, Geometrie, Aritmetique & Muſique, je t'en donnay quelque goût quand tu étois encore petit en l'âge de cinq ou ſix ans, pourſuis le reſte, & d'Aſtronomie ſaches en tous les canons ? Laiſſe-moy l'Aſtrologie divinatrice, & l'art de Lullius, comme abus, & vanitez. Du droit civil, je veux que tu ſaches par cueur les beaux textes, & me les confere avecque Philoſophie.

Et quant à la connoiſſance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes curieuſement, qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne connoiſſes les poiſſons, tous les oyſeaux de l'air, tous

les arbres, arbuſtes, & fruitiers des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachez au ventre des abîmes, les pierreries de tout Orient & Midy, rien ne te ſoit inconnu.

Puis ſoigneuſement reviſite les livres des Medecins Grecs, Arabes, & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaite connoiſſance de l'autre monde, qui eſt l'homme. Et par quelques heures du jour commence à viſiter les Saintes lettres. Premierement en Grec le Nouveau Teſtament, & Epîtres des Apôtres : & puis en Hebrieu le Vieux Teſtament. Somme que je voy un abîme de ſcience : car dorénavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra iſſir cette tranquillité & repos d'étude, & apprendre la chevalerie & les armes pour défendre ma maiſon, & nos amis ſecourir en toutes leurs affaires contre les aſſaux des malfaiſans. Et veux que de brief tu eſſayes combien tu as prouſité, ce que tu ne pourras mieux faire que tenant concluſions en tout ſavoir publiquement envers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que ſelon le ſage Salomon, Sapience n'entre point en Ame malivole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruïne de l'ame; il te convient ſervir, aimer, & craindre Dieu, & en lui mettre toutes tes penſées, & tout ton eſpoir, & par foy formée de charité être à lui adjoint ; enſorte que jamais n'en ſois deſamparé par peché, aye ſuſpects les abus du monde, ne mets ton cœur à vanité : car cette vie eſt tranſitoire : mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois ſerviable à tous tes prochains, & les ayme comme toy mêmes. Revere tes précepteurs, fuy les compagnies des gens eſquels tu ne veux point reſſembler,

& les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu connoîtras que auras tout le ſçavoir de pardelà acquis, retourne vers moy, afin que je te voye, & donne ma benedi-ction devant que mourir.

Mon fils la paix & grace de nôtre Seigneur ſoit avecque toy, Amen. De Utopie ce dix-ſeptiéme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces lettres reçûës & vûës, Pantagruel print nouveau courage, & fut enflambé à profiter plus que jamais, enſorte que le voyant étudier & profiter, euſſiez dit que tel étoit ſon eſprit entre les livres, comme eſt le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & ſtrident.

CHAP. IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il aima toute ſa vie.

UN jour Pantagruel ſe pourmenant hors la ville vers l'abbaye S. Antoine, deviſant & philoſophant avecque ſes gens & aucuns écoliers, rencontra un homme beau de ſtature & élegant en tous lineamens de corps, mais pitoyablement navré en divers lieux : & tant mal en ordre qu'il ſembloit être échappé és chiens, ou mieux reſſembloit un cueilleur de pommes du païs du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dit és aſſiſtans : Voyez-vous cét homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par moy il n'eſt povre que par ma fortune : car je vous aſſure que à ſa phyſionomie Nature l'a produit de riche & noble lignée, mais les aventures des gens curieux l'ont reduit en telle penurie & indigence. Et ainſi qu'il fut au droit d'entr'eux, il luy demanda : Mon amy, je vous prie qu'un peu vueillez icy arrêter & me répon-

dre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car j'ay affection trés-grande de vous donner aide à mon pouvoir en la calamité où je vous voy : car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dites-moy, qui êtes vous ? donc venez-vous ? où allez-vous ? que querez-vous ? & quel eſt vôtre nom ? Le compagnon lui répond en langue Germanique : Junker, Gott geb euch glück vnd heil zuvor. Lieber Junker, ich laſz euch vviſſen, das da ihr mich von fragt, iſt ein arm vnd erbarmlich ding, vnd vver viel darvon zu ſagen, vvelches euch verdrüſſig zu horen : vnd mir zu erzelen vver, vvievvol die Poëten vnd Oratorn vorzeiten haben geſagt in ihren ſprüchen vnd ſententzen, daſz die gedechtnus des elends vnd armuths vorlangſt erlitten iſt eine groſſe luſt. A quoy répondit Pantagruel : Mon amy je n'entens point ce barragouin, pourtant ſi voulez qu'on vous entende, parlez autre langage. Adonc le compagnon luy répondit : Albaricldim gotfano dechmin brin aſabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben enſouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaiſoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavoſth mnarbotim dalgouſch palfrapin duch im ſcoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez - vous rien là ? dit Pantagruel és aſſiſtans. A quoy dit Epiſtemon : Je croy que c'eſt langage des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors dit Pantagruel : Compere, je ne ſçay ſi les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dit le compagnon ; *Seignor mio, voj vedete per eſſempio che la*

cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno : cosi io parimente non vi sapio contare le mie fortune, se prima il tribulatio ventre non ha la solita refettione. Al quale è adviso che le mani & li denti habbiano perso il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy répondit Epistemon : Autant de l'un comme de l'autre. Dont dit Panurge : Lord, If you be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me : for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived ; Nevertheless is vertue often deprived, and the vertuous men despised : for before the last end none is good. Encore moins, répondit Pantagruel. Adonques dit Panurge. Jona andie guaussa goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassast gourray propositan ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen hessy badia sadassu noura assia. Aran Hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau soury bien er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. Etes-vous-là, répondit Eudemon, Genicoa ?

A quoy dit Carpalim : Saint Trignan foutys vous descouss. ou j'ay failly à entendre. Lors répondit Panurge : Prug frest frinst forgdmand strochdi drhds pag brleland Gravot chavygny pomardiere rusth pkalhdracg deviniere prés Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst stzampenards. A quoy dit Epistemon : Parlez-vous chrêtien, mon amy, ou langage patelinois : Non, c'est langage lanternois. Dont dit Panurge, *Heere, ik en spreeke anders geen taele dan kersten taele: my dungkt noghtans, al en seg ik u niet een vvoodt,*

mi nen noot verk aert genoegh vvat ik begeere ; geeft my uyt bermhertigheyt yet vvaer van ik gevoet magh zijn. A quoy répondit Pantagruel : Autant de cettuy-là. Dont dit Panurge : Señor, de tanto hablar yo ſoy canſado, por que ſuplico à voſtra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos, para que ellos movan voſtra reverentia a lo que es de conſcientia, y ſi ellos non baſtaren : para mover voſtra reverentia a piedad, ſuplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon : y con eſſo non digo mas. A quoy répondit Pantagruel. Dea, mon amy, je ne fay doute aucun que ne ſachez bien parler divers langages, mais dites-nous ce que voudrez en quelque langue que puiſſions entendre. Lors dit le compagnon : Min Herre, endog jeg med ingen tunge talede, ligeſom born, oc uskellige creatuure : Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviſer alligevel klarlig huad ting mig beſt behof gioris, ſom er ſandelig mad oc dricke : Huorfor forbarme dig ofver mig, oc befal at giſve mig noget, af huilcket jeg kand ſtyre min giocendis mage, ligerviis ſom mand *Cerbero* en ſuppe forſetter : Saa skalt du lefve længe oc lyckſalig. Je croy, dit Euſtenes, que les Goths parloient ainſi. Et ſi Dieu vouloit, ainſi parlerions-nous du cul.

Adonques dit le compagnon : Adon, ſcolom lecha : im iſchar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al donai cho nen rai.

A quoy répondit Epiſtemon. A cette heure ay-je bien entendu ; car c'eſt langue Hebraïque bien rhetoriquement prononcée.

Dont dit le compagnon : Deſpota ti nyn panagathe, diati ſy mi uc artodotis, Horas gar limo analiſcomenon eme athlios, ce en to me-

taxie me uc eleis udamos, ge tis de par emu ha u chre ce homos philologin, pandes homologuſi te logus te ce rhemata peritta hyparchin opo- te pragma afto paſi delon eſti. Entha gar an cei- menon logiſin, hina pragmata (hon peri am- phiſbetumen) me proſphoros epiphenete. Quoy ? dit Carpalim, laquais de Pantagruel, c'eſt Grec, je l'ay entendu. Et comment as-tu demeuré en Grec ?

Donc dit le compagnon : Agonou dont ouſ- fys vous dedagnez algarou : nou den farou za- miſt vous mariſton ulbrou, fouſques voubrol tan bredaguez moupreton den goulhouſt, da- guez daguez non cropys foſt pardonnoſſiſt nou- grou. Agou paſton tol nalpriſſys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den baſcrou noudous caguons goulfren goul ouſta- roppaſſou.

J'entens ce me ſemble, dit Pantagruel : car ou c'eſt langage de mon Païs d'Utopie, ou bien luy reſſemble quant au ſon. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compagnon dit : *Jam toties vos per ſacra perque Deos deaſque omneis obteſtatus ſum, ut ſi qua vos pietas permovet, egeſta- tem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quæſo, ſinite viri impii quo me fata vocant abire, nec ultra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, dit Pantagruel, ne ſçavez-vous parler François ? Si fais trés-bien, Seigneur, ré- pondit le compagnon, Dieu mercy, c'eſt ma lan- gue naturelle, & maternelle, car je ſuis né & ay été nourry jeune au jardin de France, c'eſt Tou- raine. Donques, dit Pantagruel, racontez-nous quel eſt vôtre nom, & dont vous venez : Car par ma foy je vous ay ja pris en amour ſi grand que

si vous condécendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compagnie, & vous & moy ferons un nouveau per d'amitié telle que fut entre Enée & Achates.

Seigneur, dit le compagnon, mon vray & propre nom de baptême est Panurge, & à present viens de Turquie, où je fus mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et volontiers vous raconterois mes fortunes qui sont plus merveilleuses, que celles d'Ulysses; mais puisqu'il vous plaît me retenir avecque vous, & j'accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, & allissiez vous à tous les diables, nous aurons en autre temps plus commode assez loisir d'en raconter, car pour cette heure j'ay necessité bien urgente de repaître, dents aiguës, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est déliberé si me voulez mettre en œuvre, ce sera bâme de me voir briber, pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menât en son logis & qu'on luy apportât force vivres. Ce que fut fait, & mangea trés-bien à ce soir, & s'en alla coucher en chappon, & dormit jusques au lendemain heure de dîner; ensorte qu'il ne fit que trois pas & un saut du lit à table.

CHAP. X.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son jugement fut dit fort admirable.

PAntagruel bien records des lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De fait par tous les carrefours de la ville mit conclusions en nombre

de neuf mille ſept cens ſoixante & quatre en tout ſçavoir, touchant en icelles les plus fors doutes qui fuſſent en toutes ſciences. Et premierement en la ruë du feurre tint contre tous les regens, artiens, & orateurs, & les mit tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'eſpace de ſix ſemaines, depuis le matin quatre heures juſques à ſix du ſoir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaître & prendre ſa refection. Et à ce aſſiſterent la plus part des Seigneurs de la Cour, Maîtres des Requêtes, Preſidens, Conſeilliers, les Gens des Contes, Secretaires, & Avocats, & autres, enſemble les Echevins de ladite Ville, avec les Medecins, & Canoniſtes. Et notez que d'iceux la plus part prindrent bien le frain aux dents: mais nonobſtant leurs ergots & fallaces, il les fit tous quinaux, & leur montra viſiblement qu'ils n'étoient que veaux engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de ſon ſçavoir ſi merveilleux juſques és bonnes femmes lavandieres, couratieres, rôtiſſieres, ganivetieres, & autres, leſquelles quand il paſſoit par les ruës diſoient, c'eſt lui: à quoy il prenoit plaiſir, comme Demoſthenes prince des Orateurs Grecs faiſoit quand de luy dit une vieille acropie le montrant au doigt, c'eſt celuy-là.

Or en cette propre ſaiſon étoit un procés pendant en la Cour entre deux gros Seigneurs, deſquels l'un étoit Monſieur de Baiſecul demandeur d'une part, l'autre Monſieur de Humevêne défendeur de l'autre. Deſquels la controverſe étoit ſi haute & difficile en droit, que la Cour de Parlement n'y entendoit que le haut Aleman. Dont par le commandement du Roy furent aſſemblez quatre les plus ſçavans, & les plus gras de tous les Parlemens de France, enſemble le grand

Conſeil, & tous les Principaux Regens des Univerſitez, non-ſeulement de France, mais auſſi d'Angleterre, & d'Italie, comme Jaſon, Philippe Dece, Petrus de Petronibus & un tas d'autre vieux Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez par l'eſpace de quarante & ſix ſemaines n'y avoient ſçû mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droit en façon quelconque : dont ils étoient ſi dépits qu'ils ſe conchioient de honte vilainement. Mais un d'entre eux nommé Du Douhet, le plus ſçavant, le plus expert & prudent de tous les autres, un jour qu'ils étoient tous philogrobolizez du cerveau, leur dit : Meſſieurs, ja long-temps a que ſommes ici ſans rien faire que dépendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en cette matiere, & tant plus y étudions, tant moins y entendons, qui nous eſt grand honte & charge de conſcience, & à mon avis que nous n'en ſortirons qu'à deshonneur ; car nous ne faiſons que ravaſſer en nos conſultations. Mais voicy que j'ay aviſé, vous avez bien oüi parler de ce grand perſonnage nommé Maître Pantagruel, lequel on a connu être ſçavant deſſus la capacité du temps de maintenant, és grandes diſputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Je ſuis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de cet affaire avecques luy, car jamais homme n'en viendra à bout ſi cettui-là n'en vient. A quoy voutiers conſentirent tous ces Conſeilliers & Docteurs : & de fait l'envoyerent querir ſur l'heure, & le prierent vouloir le procés canabaſſer & grabeler à point, & leur en faire le raport tel que de bon lui ſembleroit en vraye ſcience legale, & lui livrerent les ſacs & pantarques entre ſes mains, qui faiſoient preſque le fais de quatre gros Aſnes couillars.

Mais Pantagruel leur dit : Meſſieurs, les deux Seigneurs qui ont ce procés entr'eux, ſont-ils encores vivans ? A quoy luy fut répondu, que ouy. De quoy diable donc, dit-il, ſervent tant de fatraſſeries de papiers & copies que me baillez ? N'eſt-ce le mieux ouyr par leur vive voix leur débat, que lire ces babouyneries icy, qui ne ſont que tromperies, cautelles diaboliques de Sapila, & ſubverſions de droit ? Car je ſuis ſeur que vous & tous ceux par les mains deſquels a paſſé le procés, y avez machiné ce qu'avez pû, *pro & contra* : & au cas que leur controverſe étoit patente, & facile à juger, vous l'avez obſcurcie par ſortes & déraiſonnables raiſons & ineptes opinions d'Accurſe, Balde, Bartole, de Caſtro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, & ces autres vieux mâtins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'étoient que groſſeaux de dîme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix. Car comme il eſt tout certain, ils n'avoient connoiſſance de langue ny Grecque, ny Latine, mais ſeulement de Gothique, & Barbare. Et toutefois les loix ſont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le témoignage de Ulpian. *l. poſteri de origin. juris.* & toutes les loix ſont pleines des ſentences & mots Grecs. Et ſecondement ſont redigées en Latin le plus élegant & orné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepterois volontiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Seneque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment donques euſſent pû entendre ces vieux rêveux le texte des loix qui jamais ne virent bon livre de langue Latine ? comme manifeſtement appert à leur ſtile, qui eſt ſtile de ramonneur de cheminée, ou de cuiſinier &

marmiteux : non de Jurisconsulte. Davantage vû que les loix sont extirpées du milieu de Philosophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins étudié en Philosophie que ma mule ? Au regard des lettres d'humanité & connoissance des antiquités & histoires, ils en étoient chargés comme un crapaut de plumes, dont toutefois les droits sont tous pleins, & sans ce ne peuvent être entendus, comme quelque jour je montreray plus apertement par écrit. Parce si voulez que je connoisse de ce procés : premierement faites moy brûler tous ces papiers, & secondement faites-moy venir les deux gentils-hommes personnellement devant moy, & quand je les auray ouï, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques.

A quoy aucuns d'entr'eux contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, & la plus grande partie surmonte toûjours la meilleure, ainsi que dit Tite Live parlant des Cartaginiens. Mais ledit du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dit que ces regiſtres, enquêtes, repliques, reproches, salvations, & autres telles diableries, n'étoient que subversions de droits & allongement de procés, & que le diable les emporteroit tous s'ils ne procedoient autrement selon équité Evangelique & Philosophique. Somme tous les papiers furent brûlés, & les deux gentils-hommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dit : Estes-vous ceux qui avez ce grand different ensemble ? Ouy, dirent-ils, Monsieur. Lequel de vous est demandeur ? C'est moy, dit le Seigneur de Baisecul. Or mon amy, contez moy de point en point vôtre

affaire, ſelon la verité : car par le corps-bieu, ſi vous en mentez d'un mot, je vous ôterai la tête de deſſus les épaules, & vous montrerai, qu'en juſtice & jugement l'on ne doit dire que verité ; par ce donnez-vous garde d'adjoûter ny diminuër au narré de vôtre cas : dites.

CHAP. XI.

Comment les Seigneurs de Humevêne & Baiſecul plaidoient devant Pantagruel, ſans Avocats.

DOnq commença Baiſecul en la maniere que s'enſuit : Monſieur, il eſt vray qu'une bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufs au marché. Couvrez-vous, Baiſecul, dit Pantagruel. Grand-mercy, Monſieur, dit le Seigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropiques ſix blancs vers le zenith & maille, par autant que les monts Rhiphées avoient en celle année grand' ſterilité de happelourdes, moyennant une ſédition de balivernes mûë entre les Barragoüins & les Accourſiers pour la rebellion des Souïſſes, qui s'étoient aſſemblez juſques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an que l'on livre la ſouppe aux bœufs, & la clef de chardon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuit l'on ne fit, la main ſur le pot, que dépêcher bulles à pié, & bulles à cheval pour retenir les bâteaux ; car les coûturiers vouloient faire des retaillons dérobez une ſarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors étoit groſſe d'une potée de choux, ſelon l'opinion des boteleurs de foin : mais les Phyſiciens diſoient qu'à ſon urine ils ne connoiſſoient ſigne évident au pas d'oſtarde de manger beza-

guës à la moûtarde, ſinon que Meſſieurs de la Cour fiſſent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter aprés les maignans; car les marouſles avoient ja bon commencement à danſer l'étrindore au diapaſon un pied au feu, & la têté au milieu, comme diſoit le bon Ragot. Ha Meſſieurs, Dieu modere tout à ſon plaiſir, & contre fortune la diverſe un chartier rompit nazardes ſon fouet; ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on paſſa Licentié maître Antitus des Creſſonnieres en toute lourderie, comme diſent les Canoniſtes. *Beati lourdes, quoniam ipſi trebuchaverunt.* Mais ce qui fait le Carême ſi haut, par Saint Fiacre de Brie, ce n'eſt pour autre choſe, que la Pentecôte ne vient fois qu'elle ne me coûte: mais hay avant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le Sergeant me mit ſi haut le blanc à la butte, que le Greffier ne s'en léchât orbiculairement ſes doigts empenez de jards, & nous voyons manifeſtement que chacun s'en prend au nez, ſinon qu'on regardât en perſpective occulairement vers la cheminée à l'endroit où pend l'enſeigne du vin à quarante ſangles, qui ſont neceſſaires à vingt bas de quinquenelle: à tout le moins qui ne voudroit lâcher l'oiſeau devant talemouſes que le découvrir; car la memoire ſouvent ſe perd quand on ſe chauſſe au rebours; ça, Dieu gard de mal Thibaut mitaine. Alors dit Pantagruel: Tout beau, mon ami, tout beau, parlez à trait & ſans colere. J'entens le cas, pourſuivez. Or, Monſieur, dit Baiſecul, ladite bonne femme diſant ſes gaudez, & *exaudi nos*, ne peut ſe couvrir d'un revers faux montant par la vertus guoides privileges de l'Univerſité, ſinon par bien ſoy baiſiner angeliqnement le couvrant d'un ſept de quarreaux & lui tirant un étoc volant, au plus prés

du lieu où l'on vend les vieux drapeaux, dont uſent les peintres de Flandres, quand ils veulent bien à droit ſerrer les cigales, & m'ébahis bien fort comment le monde ne pont, vû qu'il fait ſi beau couver. Icy voulut interpeller & dire quelque choſe le Seigneur de Humevêne, dont luy dit Pantagruel : Et ventre Saint Antoine, t'apartient-il de parler ſans commandement ? Je ſuë icy de hahan, pour entendre la procedure de vôtre differend, & tu me viens encore tabuſter : paix, de par le diable, paix, tu parleras ton ſaoul, quand cettui-cy aura achevé. Pourſuivez, dit-il à Baiſecul, & ne vous hâtez point.

Voyant donques, dit Baiſecul, que la Pragmatique ſanction n'en faiſoit nulle mention, & que le Pape donnoit liberté à un chacun de peter à ſon aiſe, ſi les blanchets n'étoient rayez, quelque povreté que fut au monde, pourvû qu'on ſe ſignât de ribaudaille, l'arc en ciel frêchement émoulu à Milan pour éclorre les aloüettes, conſentit que la bonne femme éculât les iſciatiques par le proteſt des petits poiſſons couillatris qui étoient pour lors neceſſaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes, pourtant Jean le Veau ſon couſin gervais remué d'une bûche de moule, lui conſeilla qu'elle ne ſe mît point en ce hazard de ſeconder la buée brimballatoire ſans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore : car *non de ponte vadit, qui cum ſapientiæ cadit*, attendu que Meſſieurs des contes ne convenoient en la ſommation des fleutes d'Alemand, dont on avoit bâty les Lunettes des Princes imprimées nouvellement à Anvers. Et voila, Meſſieurs, que fait mauvais raport. Et en croy partie averſe, *in ſacer verbo dotis*. Car voulant obtemperer au plaiſir du Roy je m'étois armé de pié en cap d'une carrelure de ventre pour aler voir comment

mes

mes vendangeurs avoient déchiqueté leurs hauts bonnets, pour mieux joüer des manequins & le temps étoit quelque peu dangereux de la foire, donc plusieurs francs archers avoient été refusez à la montre, nonobstant que les cheminées fussent assez hautes selon la proportion du javart & des malandres lamibaudichon. Et par ce moyen fut grande année de quaquerolles en tout le païs d'Artois qui ne fut petit amendement pour Messieurs les porteurs de coûterets, quand on mangeoit sans dégainer coquecigruës à ventre déboutonné. Et à la mienne volonté que chacun eut aussi belle voix : l'on en joüeroit beaucoup mieux à la paume, & ces petites finesses qu'on fait à etymologiser les patins, décendroient plus aisément en Seine pour toûjours servir au pont aux mûniers, comme jadis fut decreté par le Roy de Canarre, & l'arrêt en est au greffe de ceans. Pour ce, Monsieur, je requiers que par vôtre Seigneurie soit dit & declaré sur le cas ce que de raison avecque dépens, dommages & interêts. Lors dit Pantagruel : Mon amy, voulez-vous plus rien dire ? Répondit Baisecul, non, Monsieur : car j'ay dit tout le *tu autem*, & n'en ay rien varié sur mon honneur. Vous donques, dit Pantagruel, Monsieur de Humevêne, dites ce qu'y voudrez, & abbreviez, sans rien toutefois laisser de ce que servira au propos.

CHAP. XII.

Comment le Seigneur de Humevêne plaidoyoit devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humevêne ainſi que s'enſuit: Monſieur & Meſſieurs, ſi l'iniquité des hommes étoit auſſi facilement vûë en jugement categorique comme on connoît moûches en lait, le monde, quatre beufs ne ſeroit tant mangé de rats comme il eſt, & ſeroient oreilles maintes ſur terre, qui en ont été rongées trop lâchement. Car combien que tout ce qu'a dit partie averſe ſoit de dumet bien vray quant à la lettre & hiſtoire du *factum*, toutefois, Meſſieurs, la fineſſe, la tricherie, les petits hanicrochemens ſont cachez ſous le pot aux roſes.

Dois-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma ſouppe ſans mal penſer ny mal dire, l'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerveau, me ſonnant l'antiquaille, & diſant, qui boit en mangeant ſa ſouppe, quand il eſt mort il ne voit goute? Et, ſainte Dame, combien avons-nous vû de gros Capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du painbenit de la confrairie, pour plus honnêtement ſe dedeliner, jouër du luc, ſonner du cul, & faire de petits faux en plate forme? mais maintenant le monde eſt tout détravé de louchets des balles de luceſtre, l'un ſe débauche, l'autre cinq quatre & deux. Et ſi la Cour n'y donne ordre, il fera auſſi mal glener cette année, qu'il fit, ou bien fera des gobelets. Si une povre perſonne va aux étuves pour ſe faire enluminer le muſeau de bouzes de vaches, ou acheter bottes d'hyver, & les ſergeans paſſans, ou bien ceux du guet, reçoivent la décoction d'un cliſtere, ou la matiere fecale

re

d'une ſelle percée ſur leurs tintamarres, en doit
l'on pourtant rogner le teſtons, & fricaſſer les
écuelles de bois ? Aucune-fois nous penſons l'un,
mais Dieu fait l'autre, & quand le Soleil eſt
couché, toutes les bêtes ſont à l'ombre. Je n'en
veus être crû, ſi je ne le prouve hugrement par
gens de plein jour. L'an trente & ſix achetant un
courtaut d'Allemagne haut & court, d'aſſez bon-
ne laine, & teint en graine, comme aſſuroient les
orfevres, toutefois le Notaire y mit du cetera.
Je ne ſuis point clerc pour prendre la Lune avec
les dents, mais au pot de beurre où l'on ſcel-
loit les inſtrumens Vulcaniques, le bruit étoit
que le beuf ſalé faiſoit trouver le vin ſans chan-
delle, & fut-il caché au fond d'un ſac de char-
bonnier, houzé & bardé avecque le chanfrain,
& hoguines requiſes à bien fricaſſer ruſterie, c'eſt
tête de mouton. Et c'eſt bien ce qu'on dit en
proverbe, qu'il fait bon voir vaches noires en
bois brûlé, quand on joüit de ſes amours. J'en
fis conſulter la matiere à Meſſieurs les clercs, &
pour réſolution conclurent en Friſeſomorum,
qu'il n'eſt tel que faucher l'Eté en cave bien gar-
nie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet
le Lion ſur le Rhône, tarabin tarabas : car in-
continent qu'un harnois ſent les aulx, la rouil-
le luy mange le foye, & puis l'on ne fait que re-
bequer torti colli fleuretant le dormir d'aprés
dîner ; & voila qui fait le ſel tant cher. Meſ-
ſieurs, ne croyez qu'au temps que ladite bonne
femme englua la pochecuilliere, pour le record
du ſergeant mieux appanager, & que la freſſure
boudinalle tergiverſa par les bourſes des uſu-
riers, il n'y eut rien meilleur à ſoy garder des Ca-
nibales, que prendre une liaſſe d'ognons liée
de trois cens naveaux, & quelque peu d'une frai-
ze de veau du meilleur alloy que ayent les alchi-

miſtes, & bien luter & calciner ces pantoufles mouflin mouflart avecque belle ſauce de raballe & ſoy mucer en quelque petit trou de taulpe, ſauvant toûjours les lardons. Et ſi le dez ne vous veut autrement ambezas, ternes du gros bout, guare das, mettez la Dame au coin du lit, frinquez la toureloura la la, & bûvez à outrance, deſpiſcando grenouillibus à tout beaux houſeaux coturniques, ce ſera pour les petits oiſons de muë qui s'ébatent au jeu de fouquet, attendant batre le métal, & chauffer la cire aux bavars de Confort. Bien vrai eſt-il que les quatre beufs deſquels eſt queſtion, avoient quelque peu la memoire courte, toutefois pour ſçavoir la game ils n'en craignoient courmoran, ny canard de Savoye, & les bonnes gens de ma terre en avoient bonne eſperance, diſant, ces enfans deviendront grands en Algoriſme, ce nous ſera une rubrique de droit: nous ne pouvons faillir prendre le loup, faiſans nos hayes deſſus le moulin à vent duquel a été parlé par partie adverſe. Mais le grand diole y eut envie: & mit les Allemans par le derriere, qui firent diables d'humer her tringue tringue, le doublet en caſe. Car il n'y a nulle apparence de dire qu'à Paris ſur petit pont geline de feurre, & fuſſent-ils auſſi huppez que duppes de marais, ſinon vrayement qu'on ſcarifiât les pompettes au moret frêchement émoulu de lettres verſales, ou courſives, ce m'eſt tout un, pourvû que la tranche file n'y engendre les vers. Et poſé le cas qu'au coublement des chiens courans, les marmouſelles euſſent corne priſe devant que le Notaire eût bailé ſa relation par art Cabaliſtique, il ne s'enſuit, ſauve meilleur jugement de la Cour, que ſix arpens de pré à la grand laize fiſſent trois bottes de fine ancre ſans ſouffler au baſſin, conſideré qu'aux funerailles du Roy Charles l'on avoit en plein

marché la toiſon pour deux & ar, j'entens par mon ſerment, de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes cornemuſes que quand l'on va à la pipée, faiſant trois tours de balay par la cheminée, & inſinuant ſa nomination : l'on ne fait que bander aux reins & ſouffler au cul, ſi d'avanture il eſt trop chaud, & qui le lui bille, incontinent les lettres vûës, les vaches luy furent renduës. Et en fut donné pareil arrêt à la martingalle l'an dix & ſept pour le maugouvert de Louzefougerouſe, à quoy il plaira à la Cour d'avoir égard. Je ne dy vrayement qu'on ne puiſſe par équité de poſſeder en juſte titre ceux qui de l'eau benite bûvroient comme on fait d'un rancon de tiſſerant dont on fait les ſuppoſitoires à ceux qui ne veulent reſigner, ſinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Meſſieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'uſance commune de la loy Salique eſt telle, que le premier boute-feu qui écorniſle la vache, qui mouche en plein chant de Muſique ſans ſolfier les points des ſavatiers, doit en temps de godemarre ſublimer la penurie de ſon membre par la mouſſe cueillie alors qu'on ſe morfond à la Meſſe de minuit, pour bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme deſſus avec dépens, dommages & interêts. Aprés que le Seigneur de Humevêne eut achevé, Pantagruel dit au Seigneur de Baiſecul : Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy répondit Baiſecul : Non, Monſieur : car je n'en ay dit que la verité, & pour Dieu donnez fin à nôtre different, car nous ne ſommes icy ſans grands frais.

CHAP. XIII.

Comment Pantagruel donna ſentence ſur le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel ſe leve & aſſemble tous les Preſidens, Conſeillers & Docteurs là aſſiſtans, & leur dit : Or ça, Meſſieurs, vous avez ouï (*vivæ vocis oraculo*) le different dont eſt queſtion ; que vous en ſemble ? A quoy répondirent : Nous l'avons veritablement ouï, mais nous n'y avons entendu au diable la cauſe. Par ce nous vous prions *una voce* & ſupplions par grace, que veuillez donner la ſentence telle que verrez, & *ex nunc prout ex tunc*, nous l'avons agreable, & ratifions de nos pleins conſentemens. Et bien, Meſſieurs, dit Pantagruel, puiſqu'il vous plaît, je le feray : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faites. Vôtre Paraphe Caton, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor*, & tant d'autres, ſont bien plus difficiles en mon opinion. Et aprés ce dit, il ſe promena un tour ou deux par la ſale, penſant bien profondement comme l'on pouvoit eſtimer ; car il gehaignoit comme un âne qu'on ſangle trop fort, penſant qu'il faloit à un chacun faire droit, ſans varier ny accepter perſonne, puis retourna s'aſſeoir & commença prononcer la ſentence comme s'enſuit : Vû, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baiſecul & Humevêne, la Cour leur dit, que conſideré l'oripilation de la ratepenade déclinent bravement du ſolſtice eſtival pour mugueter les belles-veſées qui ont eu mal du pyon par les males vexations

des lucifuges qui ſont au climat diarhomes d'un matagot à cheval bandant un arbaleſte aux reins, le demandeur eut juſte cauſe de callafater le gallian que la bonne femme bourſoufloit un pied chauſſé & l'autre nu le rembourſant bas & roide en ſa conſcience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dix-huit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement eſt declaré innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on penſoit qu'il eut encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fienter par la déciſion d'une paire de gands parfumez de petarrades à la chandelle de noix, comme on uſe en ſon païs de Mirebalois, lâchant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houſſepailleurs pâtiſſoient conteſtablement ſes legumages interbaſtrez du Loire à tout les ſonnettes d'épervïer faites à point de Hongrie, que ſon beaufrere portoit memoriallement en un penier limitrophe, brodé de gueules à trois chevrons hallebrenez de canebaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au papegay verniforme avecques la viſtempenade. Mais en ce qu'il met ſus au défendeur qu'il fut rataconneur, tyrofageux, & goildronneur de mommie, qui n'a été en brimballant trouvé vray, comme bien l'a debatu ledit défendeur, la Cour le condamne en trois verraſſées de caillebotes aſſimentées, preloreli-tantées & gaudepiſées comme eſt la coûtume du païs, envers ledit défendeur, payables à la Myaouſt en May : mais ledit défendeur ſera tenu de fournir de foin & d'étoupes à l'embouchement des chauſſetrapes gutturales emburelucoquées de guilverdons bien grabelez à rouëile, & amis comme devant : ſans dépens, & pour cauſe. Laquelle ſentence prononcée, les deux parties départirent, toutes deux contentes de l'arrêt,

qui fut quaſi choſe incroyable. Car avenu n'étoit depuis les grandes pluyes & n'aviendra de treize Jubilés que deux parties contendentes en jugement contradictoire ſoient également contentées d'un arrêt diffinitif. Au regard des Conſeillers & autres Docteurs qui là aſſiſtoient, ils demeurerent en ecſtaſe évanouis bien trois heures, & tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient connu clairement en la déciſion de ce jugement tant difficile & épineux. Et y fuſſent encores, ſinon qu'on apporta force vinaigre & eau roſe pour leur faire revenir le ſens & entendement accoûtumé, dont Dieu ſoit loüé par tout.

CHAP. XIV.

Comment Pauurge raconta la maniere comment il échappa de la main des Turcs.

LE jugement de Pantagruel fut incontinent ſçû & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais, enſorte que le monde commença à dire, Salomon qui rendit par ſoupçon l'enfant à ſa mere, jamais ne montra tel chef d'œuvre de prudence, comme a fait le bon Pantagruel: nous ſommes heureux de l'avoir en nôtre païs. Et de fait, on le voulut faire Maître des requêtes & Preſident en la Cour: mais il refuſa tout, les remerciant gracieuſement: car il y a, dit-il, trop grande ſervitude à ces offices, & à trop grande peine peuvent être ſauvez ceux qui les exercent, vû la corruption des hommes. Et croy que ſi les ſieges vuides des Anges ne ſont remplis d'autre ſorte de gens, que de trente-ſept Jubilés nous n'auront le jugement final, & ſera Cuſanus trompé en ſes conjectures. Je vous en avertis de bonne

ne heure. Mais ſi avez quelques muis de bon vin, volontiers j'en recevray le preſent. Ce qu'ils firent volontiers, & lui envoyerent du meilleur de la ville, & beut aſſez bien. Mais le povre Panurge en beut vilainement, car il étoit eximé commme un haran ſoret. Ainſi alloit-il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admoneſta à demie alaine d'un grand hanap plein de vin vermeil, diſant: Compere tout beau, vous faites rage de humer. Je donne au diesble, dit-il, tu n'as pas trouvé tes petits beuvereaux de Paris qui ne beuvent en plus qu'un pinſon, & ne prennent leur bechée, ſinon qu'on leur tape la queuë à la mode des paſſereaux. O compaing ſi je montaſſe auſſi bien comme j'avalle, je fuſſe déja au deſſus la ſphere de la Lune, avec Empedocles. Mais je ne ſçay que diable ceci veut dire: ce vin eſt fort bon & delicieux: mais plus j'en boy plus j'ay de ſoif. Je croy que l'ombre de Monſeigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune fait les catarrhes. Auquel mot commencerent rire les aſſiſtans.

Ce que voyant Pantagruel dit: Panurge qu'eſt-ce, qu'avez à rire? Seigneur, dit-il, je leur contois, comment ces diables de Turqs ſont bien mal-heureux de ne boire goute de vin. Si autre mal n'étoit en l'Alcoran de Mahumet, encore ne me mettrois-je mie de ſa loy. Mais or me dites comment, dit Pantagruel, vous échappâtes de leurs mains? Par Dieu, Seigneur, dit Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'étois tant eximé qu'autrement de ma chair eut été fort mauvaiſe viande, & en ce point me faiſoient rôtir tout vif. Ainſi comme ils me rôtiſſoient, je me recommandois à la grace divine, ayant

en memoire le bon Saint Laurent, & toûjours eſperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui fut fait bien étrangement. Car ainſi que me recommandois bien de bon cœur à Dieu, criant : Seigneur Dieu aide-moy, Seigneur Dieu ſauve moy, Seigneur Dieu ôte-moy de ce tourment auquel ces traitres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy ? Le rotiſſeur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeux. Quand je vy qu'il ne me tournoit plus en rotiſſant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je pren avec les dents un tiſon par le bout où il n'étoit point brûlé, & vous le jette au giron de mon rotiſſeur, & un autre je jette le mieux que je pus ſous un lit de camp, qui étoit auprés de la cheminée, où étoit la paillaſſe de Monſieur mon rotiſſeur. Incontinent le feu ſe prit à la paille, & de la paille au lit, & du lit au ſolier qui étoit embronché du ſapin, fait à queuës de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avois jetté au giron de mon paillard rotiſſeur lui brûla tout le penil, & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'étoit tant punais qu'il ne ſe ſentit plûtôt que le jour, & debouq étourdi ſe levant, cria à la fenêtre tant qu'il put, dal baroth, dal baroth, qui veut autant à dire comme au feu, au feu : & vint droit à moy pour me jetter du tout au feu, & déja avois coupé les cordes dont on m'avoit lié les mains, & coupois les liens des pieds ; mais le maître de la maiſon oyant le cry du feu, & ſentant la fumée de la ruë où il ſe promenoit avec quelques autres Baſchats & Muſaffis, courut tant qu'il put y donner ſecours, & pour emporter les bagues.

De pleine arrivée il tire la broche où j'étois

embroché, & tua tout roide mon rôtisseur, dont il mourut-là par faute de gouvernement ou autrement; car il lui passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droit, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup haussant lui penetra le diaphragme, & par à travers le cipsule du cœur lui sortit la broche par le haut des épaules entre les spondiles & l'omoplate senestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps, je tombe à terre prés des landiers, & me fit peu de mal la cheure, toutefois non grand, car les lardons soûtindrent le coup. Puis voyant mon Baschas, que le cas étoit desesperé, & que sa maison étoit brûlée sans remission, & tout son bien perdu: se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, & Griboüillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de peur pour plus de cinq sols, craignant: les diables viendront à cette heure pour emporter ce fol ici, seroient-ils bien gens pour m'emporter aussi? Je suis ja demi roti, mes lardons seront cause de mon mal: car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'autorité du Philosophe Jamblique & Murmaut en l'Apologie *de Bossutis, & contrefactis pro magistros nostros*; mais je fis la signe de la Croix, criant: Agios, athanatos, o Theos, & nul ne venoit. Ce que connoissant mon vilain Baschas, se vouloit tuër de ma broche, & s'en perçer le cœur: de fait la mit contre sa poîtrine; mais elle ne pouvoit outrepasser; car elle n'étoit assez pointuë, & poussoit tant qu'il pouvoit; mais il ne profitoit rien. Alors je vins à lui, disant: Mifaire bougrino tu pers ici ton temps: car tu ne te tuëras jamais ainsi: bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des

barbiers : mais ſi tu veux je te tueray ici tout franc, en ſorte que tu n'en ſentiras rien, & m'en croy : car j'en ay bien tué d'autres qui s'en ſont bien trouvez. Ha, mon amy, dit-il, je t'en prie, & ce faiſant je te donne ma braguette, tien la voilà : il y a ſix cens ſeraphs dedans, & quelques diamans & rubis en perfection. Et où ſont-ils, dit Epiſtemon ? Par Saint Jean, dit, Panurge, ils ſont bien loing s'ils vont toûjours ; mais où ſont le neiges d'antan ? c'étoit le plus grand ſoucy qu'eut Villon le Poëte Pariſien. Acheve, dit Pantagruel, je te prie, que nous ſachions comment tu acoûtras ton Baſchats. Foy d'homme de bien, dit Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une méchante braye que je trouvay là demy brûlée, & vous le liay ruſtrement pieds & mains de mes cordes, ſi bien qu'il n'eut ſçû regimber, puis lui paſſay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, acrochant la broche à deux gros crampons, qui ſoûtenoient des alebardes. Et vous attiſe un beau feu au deſſous, & vous flambois mon milourt comme on fait les harens ſorets à la cheminée, puis prenant ſa bougette & un petit javelot qui étoit ſur les crampons, m'enfui le beau galot. Et Dieu ſcet comment je ſentois mon épaule de mouton.

Quand je fus décendu en la ruë, je trouvay tout le monde qui étoit acouru au feu à force d'eau pour l'éteindre. Et me voyant ainſi à demy rôti eurent pitié de moy naturellement, & me jetterent toute leur eau ſur moy, & me refraichirent joyeuſement, ce que me fit fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaître ; mais je ne mangeois gueres : car ils ne me bailloient que de l'eau à boire à leur mode. Autre mal ne me firent ſinon un vilain petit Turq boſſu par le devant, qui furtivement me cro-

quoit mes lardons, mais je lui bailli ſi vert dronos ſur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de Myrobolans emblics, confits à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire émoucheté, comment il s'étoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que juſques ſur les genoux. Mais notez que cettui rotiſſement me guerit d'une Iſciatique entierement à laquelle j'étois ſujet plus de ſept ans avoit du côté auquel mon rôtiſſeur s'endormant me laiſſa brûler. Or cependant qu'ils s'amuſoient à moy, le feu triomphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maiſons, tant que quelqu'un d'entr'eux l'adviſa & s'écria, diſant: Ventre Mahon, toute la ville brûle, & nous nous amuſons ici. Ainſi chacun s'en va à ſa chacuniere. De moy je prens mon chemin vers la porte. Quand je fus ſur un petit tucquet qui eſt auprés, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville brûlant, dont je fus tant aiſe, que je me cuiday conchier de joye: mais Dieu m'en punit bien. Comment? dit Pantagruel. Ainſi, dit Panurge, que je regardois en grand'lieſſe ce beau feu, me gabelant, & diſant: Ha povres puces: ha povres ſouris, vous aurez mauvais hiver, le feu eſt en vôtre paillier, ſortirent plus de ſix, voire plus de treize cens & onze chiens gros & menus tous enſemble de la ville fuyans le feu. De premiere venuë acoururent droit à moy, ſentant l'odeur de ma paillarde chair demi rôtie, & m'euſſent devoré à l'heure, ſi mon bon ange ne m'eut bien inſpiré, m'enſeignant un remede bien oportun contre le mal des dens. Et à quel propos, dit Pantagruel, craignois-tu le mal des dents? N'étois-tu guery de tes rheumes? Paſques de ſoles, répondit Panurge, eſt-il mal de dens plus

grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes ? Mais ſoudain je m'aviſe de mes lardons, & les jettois au milieu d'entr'eux, lors chiens d'aller & de s'entrebatre l'un l'autre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laiſſerent, & je les laiſſe auſſi ſe pelaudans l'un l'autre. Ainſi échappe gaillard & dehait, & vive la rôtiſſerie.

CHAP. XV.

Comment Panurge enſeigne une maniere bien nouvelle de bâtir les murailles de Paris.

PAntagruel quelque jour pour ſe recréer de ſon étude, ſe promenoit vers les fauxbourgs Saint Marceau, voulant voir la folie Gobelin. Panurge étoit avec lui, ayant toûjours le flacon ſous ſa robe, & quelque morceau de jambon : car ſans cela jamais n'alloit-il, diſant que c'étoit ſon garde-corps, autre épée ne portoit-il. Et quand Pantagruel lui en voulut bailler une, il répondit qu'elle lui échaufferoit la ratelle. Voire, mais, dit Epiſtemon, ſi l'on t'aſſailloit comment te défendrois-tu? A grans coups de brodequin, répondit-il, pourvû que les étocs fuſſent défendus. A leur retour Panurge conſideroit les murailles de la ville de Paris, & en irriſion dit à Pantagruel, Voyez-ci ces belles murailles.

O que fortes ſont & bien en point pour garder les oiſons en muë ! Par ma barbe, elles ſont comptemment méchantes pour une telle Ville comme cette-ci : car une vache avec un pet en abbatroit plus de ſix braſſes. O mon amy, dit Pantagruel, ſçais-tu bien ce que dit Ageſilae, quand on lui demanda, pourquoi la grande cité de Lacedemone n'étoit ceinte de murailles ? Car mon-

trant les habitans & citoyens de la Ville tant bien expers en discipline militaire : & tant fors & bien armez.

Voici, dit-il, les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que d'os, & que les Villes & Citez ne sauroient avoir muraille plus sûre & plus forte que la vertu des Citoyens & habitans. Ainsi cette Ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire autres murailles.

Davantage, qui la voudroit emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & dépens seroient excessifs. Voire ; mais, dit Panurge, si fait-il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, & ne fut-ce que pour demander, qui est là-bas : au regard des fais énormes que dites être necessaires si on la vouloit murer : Si Messieurs de la Ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseignerai une maniere bien nouvelle, comme ils les pourront bâtir à bon marché. Comment, dit Pantagruel ? Ne le dites donques mie, répondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voi que les callibistris des femmes de ce païs, sont à meilleur marché que les pierres, d'iceux faudroit bâtir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrie d'architecture, & mettant les plus grands aux premiers rangs, & puis en taluant à dos d'âne arranger les moyens, & finalement les petits. Puis faire un beau petit entrelardement à pointes de diamans comme la grosse tour de Bourges de tant de braquemars enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable déferoit telle muraille ? Il n'y a métal qui tant resistât aux coups. Et puis que les coullevrines s'y vinsent froter, vous en verriez, par Dieu, incontinent di-

ſtiler de ce benoit fruit de groſſe verole menu comme pluye. Sec au nom des diables. Davantage la foudre ne tomberoit jamais deſſus. Car pourquoy ? ils ſont tous benis ou ſacrés. Je n'y voy qu'un inconvenient. Ho, ho, ha, ha, ha, dit Pantagruel. Et quel ? C'eſt que les mouches en ſont tant friandes que merveilles, & s'y recueilleroient facilement & y feroient leur ordure : & voilà l'ouvrage gâté. Mais voici comment l'on y remediroit. Il faudroit trés-bien les émoucheter avecques belles queuës de renard, ou bon gros viets dazes de Provence. Et à ce propos je vous veux dire, nous en allans pour ſouper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de compotationibus medicantium.*

Au temps que les bêtes parloient, il n'y a pas trois jours, un povre Lion par la forêt de Bievre ſe promenant, & diſant ſes menus ſuffrages, paſſa par deſſous un arbre, auquel étoit monté un vilain charbonnier pour abatre du bois. Lequel voyant le Lion, lui jetta ſa coignée, & le bleſſa énormement en une cuiſſe. Dont le Lion cloppant tant courut & tracaſſa par la forêt pour trouver aide, qu'il rencontra un charpentier, lequel volontiers regarda ſa playe, la nettoya le mieux qu'il pût & l'emplit de mouſſe, lui diſant, qu'il émouchât bien ſa playe, que les mouches n'y fiſſent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainſi le Lion guery, ſe promenoit par la forêt, à quelle heure une vieille ſempiterneuſe ébuſchetoit, & amaſſoit du bois par ladite forêt, laquelle voyant le Lion venir tomba de peur à la renverſe, en telle façon que le vent lui renverſa robe, cotte & chemiſe juſques au deſſus des épaules. Ce que voyant le Lion acourut de pitié, voir ſi elle s'étoit fait aucun mal, & conſiderant ſon com-

ment à nom, dit: O povre femme, qui t'a ainſi bleſſée? & ce diſant, apperçût un Renard, lequel il appella, diſant, Comperé Renard, haua, ça, & pour cauſe.

Quand le Renard fut venu, il lui dit: Compere mon amy, l'on a bleſſé cette bonne femme ici entre les jambes bien vilainement, & y a ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul juſques au nombril, meſure quatre, mais bien cinq empans & demi: c'eſt coup de coignée, je me doute que la playe ſoit vieille, pourtant afin que les mouches n'y prennent, émouche-la bien fort, je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, émouche mon ami, émouche je t'en ſupplie, & cependant je vay querir de la mouſſe pour y mettre. Car ainſi nous faut-il ſecourir & aider l'un l'autre. Emouche fort, ainſi mon ami, émouche bien: car cette playe veut être émouchée ſouvent, autrement la perſonne ne peut être à ſon aiſe. Or émouche bien mon petit compere, émouche, Dieu t'a bien pourvû de queuë, tu l'as grande & groſſe à l'avenant, émouche fort & ne t'ennuie point. Un bon émoucheteur qui en émouchetant continuellement émouche de ſon mouchet, par mouches jamais émouché ne ſera. Eſmouche couillaud, émouche mon petit bedaud, je n'arrêterai gueres. Puis va chercher force mouſſe, & quand il fut quelque peu loin il s'écria parlant au Renard: Emouche bien toûjours compere, émouche, & ne te fâche jamais de bien émoucher, mon petit compere je te feray être à gages, émoucheteur de Dom Pietro de Caſtille. Emouche ſeulement, émouche & rien plus. Le povre Renard émouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la fauſſe vieille vênoit & veſſoit puant comme cent

diables. Le povre Renard étoit bien mal à ſon aiſe : car il ne ſçavoit de quel côté ſe virer, pour évader le parfum des veſſes de la vieille : & ainſi qu'il ſe tournoit il vit qu'au derriere étoit encore un autre pertuis, non ſi grand que celui qu'il émouchoit, dont lui venoit ce vent tant puant & infect. Le Lion finalement retournant, portant de mouſſe plus que n'en tiendroient dix & huit balles, & commença en mettre dedans la playe, avec un bâton qu'il aporta : & y en avoit ja bien mis ſeize balles & demie, & s'ébahiſſoit que diable cette playe eſt profonde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charrettes, mais le Renard l'aviſa : O compere Lion mon amy, je te prie, ne mets ici toute la mouſſe, gardes-en quelque peu, car il y a encore ici deſſous un autre petit pertuis, qui put comme cinq cens diables, j'en ſuis empoiſonné de l'ordeur, tant il eſt punais. Ainſi faudroit garder ces murailles des mouches, & mettre émoucheteurs à gages

Lors dit Pantagruel : Comment ſçais-tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché : car en cette ville il y a force preude-femmes, chaſtes & pucelles. *Et ubi prenus ?* dit Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cens dix & ſept depuis que ſuis en cette ville, & n'y a que neuf jours. Mais à ce matin j'ay trouvé un bon homme, qui en un biſſac tel comme celuy d'Eſope portoit deux petites fillettes de l'âge de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'autre derriere. Il me demande l'aumône, mais je lui fis réponſe que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et aprés lui demande : Bon homme, ces deux fillettes ſont-elles pucelles ? Frere, dit-il, il y a

deux ans qu'ainſi je les porte, & au regard de cette-ci devant, laquelle je voy continuellement, en mon avis elle eſt pucelle, toutefois je n'en voudrois mettre mon doigt au feu.

Quant eſt de celle que je porte derriere, je n'en ſçais ſans faute rien. Vrayement, dit Pantagruel tu es gentil compagnon, je te veux habiller de ma livrée. Et le fit vétir galantement ſelon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ſes chauſſes fût longue de trois pieds, & quarrée, non ronde : ce que fut fait, & la faiſoit bon voir. En diſoit ſouvent que le monde n'avoit encore connu l'émolument & utilité qui eſt de porter grande braguette : mais le temps leur enſeignera quelque jour, comme toutes choſes ont été inventées en temps.

Dieu gard de mal, diſoit-il, le compagnon à qui la longue braguette a ſauvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour un jour cent ſoixante mille & neuf écus. Dieu gard de mal, qui par ſa longue braguette a ſauvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray un livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loiſir. De fait en compoſa un beau & grand livre avecque les figures, mais il n'eſt encore imprimé, que je ſçache.

CHAP. XVI.

Des mœurs & conditions de Panurge.

PAnurge étoit de ſtature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez un peu aquilin, fait à manche de raſoir, & pour lors étoit de l'âge de trente & cinq ans ou envi-

ron, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galant homme de ſa perſonne, ſinon qu'il étoit quelque peu paillard, & ſujet de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, Faute d'argent, c'eſt douleur nompareille, toutefois il avoit ſoixante & trois manieres d'en trouver toûjours à ſon beſoin, dont la plus honorable & la plus commune étoit par façon de larrecin furtivement fait, mal-faiſans, pipeur, bûveur, bateur de pavés, ribleur s'il en étoit à Paris: au demeurant le meilleur fils du monde: & toûjours machinoit quelque choſe contre les ſergens & contre le guet.

A l'une fois il aſſembloit trois ou quatre bons ruſtres, les faiſoit boire comme Templiers ſur le ſoir, aprés les menoit au-deſſus de ſainte Genevieve, ou auprés du College de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là, ce qu'il connoiſſoit en mettant ſon épée ſur le pavé, & l'oreille auprés, & lors qu'il oyoit ſon épée branler c'étoit ſigne infaillible que le guet étoit prés: à l'heure donques lui & ſes compagnons prenoient un tombereau, & lui bailloient le branle, le ruant de grande force contre la vallée, & ainſi mettoient tout le povre guet par terre comme porcs: puis fuyoient de l'autre côté: car en moins de deux jours, il ſçût toutes les ruës, ruëlles & traverſes de Paris comme ſon *Deus det*. A l'autre fois faiſoit en quelque belle place par où ledit guet devoit paſſer une traînée de poudre à canon, & à l'heure que paſſoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit ſon paſſe-temps à voir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, penſans que le feu Saint Antoine les tint aux jambes. Et au regard des povres maîtres és ars, il les perſecutoit ſur tous autres. Quand il rencontroit quelqu'un d'entr'eux par la ruë, jamais

ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant un étronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queuës de Renard, ou des oreilles de Lievres par derriere, ou quelque autre mal. Un jour que l'on avoit assigné à iceux se trouver en la ruë du Feurre, il fit une tartre borbonnoise, composée de force de ails, de *galbanum*, de *assa fœtida*, de *castoreum*, d'étrons tous chauds, & la détrampit en sanie de bosses chancreuses & de fort bon matin engressa & oignit tout le pavé ensorte que le diable n'y eût pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoient-là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent écorché le renard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix & huit en furent pouacres, & plus de vingt & sept en eurent la verole, mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement un foüet sous sa robe, duquel il foüettoit sans remission les pages qu'il trouvoit portans du vin à leurs maîtres, pour les avancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes, & fasques, toûjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb, & d'un petit couteau affilé comme l'aguille d'un pelletier, dont il coupoit les bourses, l'autre de aigrest qu'il jettoit aux yeux de ceux qu'il trouvoit : l'autre de glaterons en pennez de petites plumes d'oisons, ou de chappons, qu'il jettoit sur les robes & bonnets des bonnes gens : & souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la Ville, aucunefois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chaperons au derriere, aucunefois en mettoit fait en forme d'un membre d'homme. En l'autre un tas de cornets tous pleins de puces & de poux, qu'il empruntoit des guenaux de Saint Innocent, & les jettoit avecques

belles petites cannes ou plumes dont on écrit, ſur les collets des plus ſucrées Damoiſelles qu'il trouvoit, & mêmement en l'Egliſe : car jamais ne ſe mettoit au chœur au haut, mais toûjours demeuroit en la nef entre les femmes, tant à la Meſſe, à Vêpres, comme au Sermon.

En l'autre force proviſion de haims & claveaux, dont il acouploit ſouvent les hommes & les femmes en compagnies où ils étoient ſerrez, & mêmement celles qui portoient robbes de tafetas armoiſy, & à l'heure qu'elles ſe vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robbes. En l'autre un fuzil garni d'émorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout autre appareil à ce requis.

En l'autre deux ou trois miroüers ardens, dont il faiſoit enrager aucunefois les hommes & les femmes, & leur faiſoit perdre contenance à l'Egliſe : car il diſoit qu'il n'y avoit qu'une antiſtrophe entre femme folle à la Meſſe, & femme noble à la feſſe. En l'autre avoit proviſion de fil, & d'aguilles, dont il faiſoit mille petites diableries. Une fois à l'iſſuë du Palais à la grand ſalle, lors qu'un Cordelier diſoit la Meſſe de Meſſieurs : il lui ayda à ſoy habiller & revétir, mais en l'accoûtrant il lui couſit l'aube avec ſa robbe, & chemiſe, & puis ſe retira quand Meſſieurs de la Cour vindrent s'aſſeoir pour oüir icelle Meſſe. Mais quand ce fut à l'*Ite miſſa eſt*, que le povre frater ſe voulut dévêtir ſon aube, il emporta enſemble & habit, & chemiſe, qui étoient bien couſus enſemble, & ſe rebraſſa juſques aux épaules montrant ſon callibiſtris à tout le monde qui n'étoit pas petit, ſans doute. Et le frater toûjours tiroit, mais tant plus ſe découvroit-il, juſques à ce qu'un des Meſſieurs de la Cour dit : Et quoy, ce beau Pere nous veut-il ici faire l'offrande de bai-

ſer ſon cul? le feu Saint Antoine le baiſe. Dés-lors fut ordonné que les povres beaux Peres ne ſe dépoüilleroient plus devant le monde, mais en leur ſacriſtie, mêmement en preſence des femmes : car ce leur ſeroit occaſion du peché d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoy eſt-ce que ces Fratres avoient la couille ſi longue ? ledit Panurge ſolut trés-bien le problême, diſant : Ce que fait les oreilles des ânes ſi grandes, c'eſt parce que leurs meres ne leur mettoient point de beguin en la tête, comme dit de Alliaco en ſes ſuppoſitions. A pareille raiſon, ce que fait la couille des povres beats peres, c'eſt qu'ils ne portent point de chauſſes foucées, & leur povre membre s'étend en liberté à bride avallée, & leur va ainſi triballant ſur les genoux, comme font les patenôtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoi ils l'avoient gros à l'équipolent, c'eſt qu'en ce triballant les humeurs du corps décendent audit membre : car ſelon les Legiſtes agitation & motion continuelle eſt cauſe d'atraction. Item, il avoit une autre poche plaine d'alun de plume, dont il jettoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrêtées, & les faiſoit dépoüiller devant tout le monde, les autres danſer comme jau ſur breze, ou bille ſur tabour : les autres courir les ruës, & lui aprés couroit : & à celles qui ſe dépoüilloient, il mettoit ſa cappe ſur le dos, comme homme courtois & gracieux. Item, en un autre il avoit une petite guedouſle pleine de vieille huile, & quand il trouvoit ou femme ou homme qui eut quelque belle robe, il leur engreſſoit, & gâtoit tous les plus beaux endroits, ſous le ſemblant de les toucher & dire, voici de bon drap, voci bon ſatin, bon tafetas, Madame, Dieu vous doint ce que vôtre noble cœur deſire : vous avez robbe neuve, nouvel ami, Dieu vous y

maintienne, ce disant leur mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demeuroit perpetuellement, si énormement engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le diable ne l'eût point ôtée, puis à la fin leur disoit : Madame donnez-vous garde de tomber : car il y a icy un grand & sale trou devant vous. En un autre il avoit tout plein de Euphorbe pulverisé bien subtilement, & là-dedans mettoit un mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit dérobé à la belle lingiere du Palais, en lui ôtant un poul dessus son sein, lequel toutefois il avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes Dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant : Et cet ouvrage est-il de Flandres, ou de Haynaut ? & puis tiroit son mouchenez, disant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvrage, elle est de Foutignan, ou de Foutarabie, & le secoüoit bien fort à leur nez, & les faisoit éternuër quatre heures sans repos : Cependant il petoit comme un roussin, & les femmes rioient, lui disant : comment vous petez, Panurge ? Non fay, disoit-il, Madame ; mais j'accorde au contrepoids de la musique que vous sonnez du nez. En l'autre un davier, un pelican, un crochet, & quelques autres ferremens dont il n'y avoit porte, ny coffre qu'il ne crochetât. En l'autre tout plein de petits gobelets, dont il joüoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faits à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit autrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit un teston, ou quelque autre piece, le changeur eût été plus fin que maître mousche, si Panurge n'eût fait évanoüir à chacune fois cinq ou six grans blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lesion, ne blessure aucune,

cune, dont le changeur n'en eût senty que le vent.

CHAP. XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des procés qu'il eut à Paris.

UN jour je trouvay Panurge quelque peu écornée & taciturne, & me doutay bien qu'il n'avoit denare, dont je lui dis : Panurge vous êtes malade à ce que je voy à vôtre physionomie, & j'entens le mal : vous avez un flus de bourse, mais ne vous souciez, j'ay encore six sols & maille, qui ne virent oncq pere, ny mere, qui ne vous faudront non plus que la verole en vôtre necessité. A quoy il me répondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelque jour que trop : car j'ay une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aimant attire le fer. Mais voulez-vous venir gaigner les pardons ? dit-il. Et par ma foy (je luy répons,) je ne suis grand pardonneur en ce monde icy, je ne sçay si je le seray en l'autre : bien allons au nom de Dieu pour un denier ny moins. Mais, dit-il, prêtés-moy donques un denier à l'interêt. Rien, rien, dis-je. Je le vous donne de bon cœur, *grates vobis dominus*, dit-il. Ainsi allâmes commençant à Saint Gervais, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement : car je me contente de peu en ces matieres, puis disois mes menus suffrages, & oraisons de Sainte Brigide : mais il gaigna à tous les troncs, & toûjours bailloit argent à chacun des pardonnaires. De là nous transportâmes à nôtre-Dame, à Saint Jean, à Saint Antoine, & ainsi des autres Eglises où étoit bancque de pardons ; de ma part je n'en gai-

gnois plus : mais lui à tous les troncs il baisoit les reliques, & à chacun donnoit. Brief quand nous fûmes de retour il me mena boire au cabaret du château, & me montra dix ou douze de ses boujettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant : Dond avez-vous tant recouvré d'argent en si peu de temps ? A quoy il me répondit qu'il avoit prins és bassins des pardons : car en leur baillant le premier denier, dit-il, je le mis si souplement qu'il sembla que fut un grand blanc, ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins : & de l'autre trois ou quatre douzains : & ainsi par toutes les Eglises où nous avons été. Voire, mais, dis-je, vous vous damnez comme une sarpe, & étes larron & sacrilege. Ouy bien, dit-il, comme il vous semble : mais il ne me le semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent : quand ils me disent en presentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent : car *accipies* est dit selon la maniere des Hebreux qui usent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy, *Diliges dominum, id est, dilige.* Ainsi que le pardonnigere me dit, *centuplum accipies*, il veut dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi aben Ezta, & tous les Massorets : & *ibi Bartolus*. Davantage, le Pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son domaine & thresor Ecclesiastique pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sur ledit tresor Ecclesiastique.

Ho mon amy, disoit-il, si tu sçavois comment je fis mes chous gras de la croisade, tu serois tout ébahy. Elle me valut plus de six mille

fleurins. Et où diable ſont-ils allez ? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond ils étoient venus, dit-il, ils ne firent ſeulement que changer maître. Mais j'en employai bien trois mille à marier, non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop maris, mais grandes vieilles ſempiterneuſes qui n'avoient dents en gueule. Conſiderant, ces bonnes femmes icy ont trés-bien employé leur temps en jeuneſſe, & ont joüé du ſerrecroupiere à cul levé à tous venans, juſques à ce qu'on n'en a plus voulu. Et par Dieu je les feray ſaccader encore une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'autre ſix-vingts, à l'autre trois cens, ſelon qu'elles étoient bien infâmes, déteſtables, & abominables ; car d'autant qu'elles étoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur faloit donner davantage, autrement le diable ne les eut voulu biſcoter. Incontinent m'en allois à quelque porteur de coûtrets, gros & gras, & faiſois moy-même le mariage ; mais premier que luy montrer les vieilles, je lui montrois les écus, diſant : Compere, voici qui eſt à toi ſi tu veux fretinfretailler un bon coup. Dés-lors les povres haires bajalloient comme vieux mulets, ainſi leur faiſois bien apprêter à banqueter, boire du meilleur, & force épiceries pour mettre les vieilles en rut, & en chaleur. Fin de conte ils beſognoient comme toutes bonnes ames, ſinon qu'à celles qui étoient horriblement vilaines & défaites, je leur faiſois mettre un ſac ſur le viſage. Davantage j'en ai perdu beaucoup en procez. Et quels procez as-tu pû avoir ? diſois-je, tu n'as ny terre, ny maiſon. Mon amy, dit-il, les Damoiſelles de cette Ville avoient trouvé par inſtigation du diable d'enfer une maniere de collets, ou cachecols à la haute façon, qui leur

cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessous : car la fente d'iceux elles avoient mise par derriere, & étoient tous clos par devant, dont les povres amans, dolens, contemplatifs n'étoient contenus un beau jour de Mardy, j'en presentay requête à la Cour, me formant partie contre lesdites damoiselles, & remontrant les grands interêts que j'y prétendois, protestant que à même raison je ferois coudre la braguette de mes chausses au derriere si la Cour n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formerent syndicat, montrerent leurs fondemens, & passerent procuration à défendre leur cause : mais je les poursuivi si vertement, que par arrêt de la Cour fut dit, que ces haus cachecols ne seroient plus portez, sinon qu'ils fussent quelque peu fendus par devant. Mais il me coûta beau. J'eus un autre procés bien ord & bien sale contre maître Fify & ses suppôts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuit, la pippe, le bussart, ne le quart des Sentences : mais de beau plein jour, & ce és écoles de Feurre, en face de tous les Artitiens sophistes, où je fus condamné és dépens pour quelque formalité de la relation du sergent. Une autrefois je formay complainte à la Cour contre les mulles des Presidens & Conseillers, & autres tendant à fin que quand en la basse court du Palais l'on les mettoit à ronger leur frain, les Conseilleres leur fissent de belles baverettes, à fin que de leur bave elle ne gâtassent le pavé, en sorte que les pages du Palais pûssent joüer dessus à beaux dés, ou au reniguebieu à leur aise, sans y gâter leurs chausses aux genoux. Et de ce eûs bel arrêt : mais il me coûte bon.

Or sommés à cette heure combien me coûtent les petits banquets que je fais aux pages

du Palais de jour en jour. Et à quelle fin, dis-je ? Mon amy, dit-il, tu n'as passe-temps aucun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et si voulois te railler avecque moy, nous serions diables. Non, non, dis-je, par Saint Adauras : car tu seras une fois pendu. Et toy, dit-il, tu seras une fois enterré ; lequel est plus honorable ou l'air, ou la terre ? Hé grosse pecore !

Cependant que ces pages banquetent, je garde leurs mulles, & coupe à quelqu'une l'étriviere du côté du montouoir ; ensorte qu'elle ne tient qu'à un filet. Quand le gros enflé de Conseiller, ou autre, a prins son branle pour monter sus, ils tombent tous plats comme porcs devant tout le monde, & apprêtent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ry encore davantage, c'est que eux arrivez au logis ils font foüetter Monsieur le Page comme seigle vert, par ainsi je ne plains point ce qui m'a coûté à les banqueter. Fin de conte il avoit, comme ay dit dessus, soixante & trois manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le dépendre, horsmis la réparation de dessous le nez.

CHAP. XVIII.

Comment un grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge.

EN ces mêmes jours un sçavant homme nommé Thaumaste oyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel vint du païs d'Angleterre en cette seule invention de voir Pantagruel, & le connoître, & éprouver si tel étoit son sçavoir comme en étoit la renommée. De fait arrivé à Paris se trans-

porta vers l'hôtel dudit Pantagruel qui étoit logé à l'hôtel Saint Denis, & pour lors se promenoit par le jardin avecque Panurge, philosophant à la mode des Peripatetiques. De premiere entrée tressaillit tout de peur, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement lui disant : Bien vray est-il, ce dit Platon Prince des Philosophes, que si l'image de science & sapience étoit corporelle & spectable és yeux des humains : elle exciteroit tout le monde en admiration de soi. Car seulement le bruit d'icelle épandu par l'air s'il est reçû és oreilles des studieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ni reposer à leur aise, tant les stimule & embrase d'acourir au lieu, & voir la personne, en qui est dite science avoir établi son Temple, & produire ses oracles, comme il nous fut manifestement démontré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Persique, pour voir l'ordre de la maison du sage Salomon, & oüir sa sapience. En Anacharsis, qui de Scithie alla jusques en Athenes pour voir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphitiques.

En Platon qui visita les Mages de Egypte, & Architas de Tarente. En Apolonius Tyaneus qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scytes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes pour voir Hiarchas. Et en Babylone, Caldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnicie, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour voir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons-nous de Tite-Live, pour lequel voir & oüir, plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Espagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gens tant parfaits ;

mais bien je veux être dit ſtudieux, & amateur non ſeulement des lettres, mais auſſi des gens lettrés. De fait oyant le bruit de ton ſavoir tant ineſtimable, ay delaiſſé païs, parens & maiſon, & me ſuis icy tranſporté, rien n'eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveauté des contrées, pour ſeulement te voir & conferer avecques toy d'aucuns paſſages de Philoſophie, de Geomantie & de Caballe, deſquels je doute & ne puis contenter mon eſprit : leſquels ſi tu me peux ſoudre, je me rens dés à preſent ton eſclave, moy & toute ma poſterité : car autre don n'ai que aſſez j'eſtimaſſe pour la recompenſe. Je les rediger ay par écrit, & demain le ferai ſavoir à tous les gens ſçavans de la ville, à fin que devant eux publiquement nous en diſputions.

Mais voicy la maniere comme j'entens que nous diſputerons : je ne veux diſputer *pro & contra*, comme font ces ſots ſophiſtes de cette ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veux diſputer en la maniere des Academiques par déclamation, ny auſſi par nombres, comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veux diſputer par ſignes ſeulement ſans parler : car les matieres ſont tant arduës, que les paroles humaines ne ſeroient ſuffiſantes à les expliquer à mon plaiſir. Parce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouver, ce ſera en la grande ſalle de Navarre à ſept heures du matin.

Ces paroles achevées Pantagruel lui dit honorablement : Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, je ne voudrois dénier à perſonne en departir à mon pouvoir : car tout bien vient de lui : & ſon plaiſir eſt que ſoit multiplié quand on ſe trouve entre gens dignes & idoines de reçevoir cette celeſte manne de honnête ſçavoir. Au nombre deſquels, parce qu'en ce temps

comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier rang : je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prêt de obtemperer à une chacune de tes requêtes, ſelon mon petit pouvoir. Combien que plus de toy je duſſe apprendre que toy de moy : mais, comme as proteſté, nous confererons de ces doutes enſemble, & en chercherons la reſolution juſques au font du puis ineſpuiſable, auquel diſoit Heraclite être la verité cachée. Et loüe grandement la maniere d'arguer que as propoſée, c'eſt aſſavoir par ſignes ſans parler : car ce faiſant toy & moy nous entendrons : & ſerons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaux ſophiſtes, quand on argüe, alors qu'on eſt au bon d'argument. Or demain je ne faudray me trouver au lieu & heure que m'as aſſigné : mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applauſement des hommes : mais la verité ſeule. A quoy répondit Thaumaſte : Seigneur, Dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haute magnificence tant ſe veut condeſcendre à ma petite vilité. Or à Dieu juſques à demain. A Dieu, dit Pantagruel. Meſſieurs, vous qui liſez ce preſent écrit, ne penſez que jamais gens plus fuſſent élevez & tranſportez en penſée, que furent toute celle nuit, tant Thaumaſte, que Pantagruel. Car ledit Thaumaſte dit au concierge de l'hoſtel de Cluny, auquel il étoit logé, que de ſa vie ne s'étoit trouvé tant alteré comme il étoit celle nuit. Il m'eſt, diſoit-il, avis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuvions je vous prie, & faites tant que ayons de l'eau frêche pour me gargariſer le palat.

De l'autre côté Pantagruel entra en la haute game, & toute la nuit ne faiſoit que ravaſſer aprés.

Le livre de Beda, *de numeris & signis.*
Le livre de Plotin, *de inenarrabilibus.*
Le livre de Procle, *de magia.*
Les livres de Artemidore, περὶ ὀνειροκριτικῶν.
De Anaxagoras, περὶ σημείων.
Dinarius, περὶ ἀρετῶν.
Les livres de Philistion.
Hipponax, περὶ ἀνεκφωνήτων, & un tas d'autres :

tant que Panurge lui dit,

Seigneur, laissez toutes ces pensées, & vous allez coucher : car je vous sens tant émû en vôtre esprit, que bien-tôt tomberiez en quelque fiévre éphemere par cét excez de pensement : mais premier bûvant vingt & cinq ou trente bonne fois : retirez-vous, & dormez à vôtre aise, car demain je répondrai & arguerai contre Monsieur l'Anglois, & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dites-mal de moi.

Voire ; mais, dit Pantagruel, Panurge mon ami, il est merveilleusement savant : comment lui pourras-tu satisfaire ? Trés-bien, répondit Panurge, je vous prie n'en parlez plus, & m'en laissez faire : y a-il homme tant savant que sont les diables ? Non vrayement, dit Pantagruel, sans grace divine & speciale. Et toutefois, dit Panurge, j'ay argué maintefois contre eux, & les ai faits quinaux & mis de cul. Par ce soyez assûré de ce glorieux Anglois, que je vous le ferai demain chier vinaigre devant tout le monde. Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avecque les pages, & joüer toutes les aiguillettes de ses chausses a *primus* & *secundus*, & à la vergette. Et quand vint l'heure assignée il conduisit son Maître Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvât au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les réveurs &

bejaunes Sophiſtes, à cette heure aura ſon vin; car cét Anglois eſt un autre diable de Vauvert, nous verrons qui en gaignera.

Ainſi, tout le monde aſſemblé, Thaumaſte les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arriverent à la ſalle, tous ces Grimaux, Artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme eſt leur badaude coûtume.

Mais Pantagruel s'écria à haute voix, comme ſi ce eût été le ſon d'un double canon, diſant: Paix de par le diable, paix: par Dieu, coquins, ſi vous me tabuſtez ici, je vous couperay la tête à tretous. A laquelle parole ils demeurerent tous étonnez comme canes, & ne oſoient ſeulement touſſer, voire euſſent-ils mangé quinze livres de plume. Et furent tant alterez de cette ſeule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueule, comme ſi Pantagruel leur eût les gorges ſalées. Lors commença Panurge à parler, diſant à l'Anglois: Seigneur, es tu ici venu pour diſputer contentieuſement de ces propoſitions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en ſavoir la verité? A quoy répondit Thaumaſte, Seigneur, autre choſe ne m'ameine, ſinon bon deſir d'apprendre & ſavoir ce dont j'ay douté toute ma vie, & n'ay trouvé ni livre ni homme qui m'ait contenté en la réſolution des doutes que j'ay propoſez. Et au regard de diſputer par contention, je ne le veux faire, auſſi eſt-ce choſe trop vile, & le laiſſe à ces maraux Sophiſtes leſquels en leurs diſputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat.

Donques dit Panurge, ſi je, qui ſuis petit diſciple de mon Maître Monſieur Pantagruel, te contente & ſatisfais en tout & par tout, ce ſeroit choſe indigne d'en empêcher mondit Maître, par ce mieux vaudra qu'il ſoit cathedrant jugeant de nos propos, & te contentant au parſus, s'il te ſem-

ble que je n'aye satisfait à ton studieux desir. Vrayement, dit Thaumaste, c'est trés-bien dit. Commence donques.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau Floc de soye rouge, blanche, verde, & bleuë, & dedans avoit mis une belle pomme d'orage.

CHAP. XIX.

Comment Panurge fit quinaut l'Anglois, qui arguoit par signe.

ADonq tout le monde assistant & écoutant en bon silence, l'Anglois leva haut en l'air les deux mains seperément, clouant toutes les extremitez des doigs en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de poulle, & frappa de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois, & quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit jointes & étenduës l'une jouxte l'autre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soudain leva en l'air la main dextre, puis d'icelle mit le pouce dedans la navire d'iceluy côté, tenant les quatre doigts étendus & serrez par leur ordre en ligne parallele à la pine du nez, fermant l'œil gauche entierement, & guignant du dextre avec profonde depression de la sourcille, & paupiere. Puis la gauche leva haut, avecques fort serrement & extension des quatre doigts & élevation du pouce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coudée & demie. Cela fait, en pareille forme baissa contre terre l'une

& l'autre main : finalement les tint au milieu, comme viſant droit au nez de l'Anglois.

Et ſi Mercure, dit l'Anglois. Là Panurge interrompt, diſant : Vous avez parlé, maſque. Lors fit l'Anglois tel ſigne. La main gauche toute ouverte il leva haut en l'air, puis ferma au poing les quatre doigts d'icelle, & le pouce étendu aſſit ſur la pinne du nez. Soudain aprés leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baiſſa joignant le pouce au lieu que fermoit le petit doigt de la gauche, & des quatre doigts d'icelle mouvoit l'entendement en l'air. Puis au rebours fit de la dextre ce qu'il avoit fait de la gauche, & de la gauche ce que avoit fait de la dextre. Panurge de ce non étonné tira en l'air ſa triſmegiſte braguette de la gauche, & de la dextre en tira un tranſon de côte bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'un d'Ebene noir, l'autre de Breſil incarnat, & les mit entre les doigts d'icelle en bonne ſymmetrie & les choquant enſemble, faiſoit ſon, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs cliquettes, mieux toutefois reſonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeuſement, toûjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Medecins, & Chirurgiens penſerent que par ce ſigne il inferoit l'Anglois être ladre. Les conſeillers, legiſtes, & decretiſtes, penſoient que ce faiſant il vouloit conclure, quelque eſpece de felicité humaine conſiſter en état de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pource ne s'effraya, & levant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les trois maîtres doigts ſerroit au poing, & paſſoit les pouces entre les doigts indice & moyen ; & les doigts auriculaires demeuroient

en leurs étenduës, ainsi les présentoit à Panurge, puis les acoupla de mode que le pouce dextre touchoit le gauche, & le doigt petit gauche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en fit tel signe : De la main gauche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du pouce faisant au milieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux autres susdits de la main gauche, puis de la dextre étendit le doigt indice & le milieu, les éloignant le mieux qu'il pouvoit, & les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le pouce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche, étendant toute la main comme un aîle d'oiseau, ou une pinne de poisson, & la mouvant bien miguonnement de-çà & de-là, autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença pâlir & trembler, & lui fit tel signe. De la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessous le pouce, puis mit le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la seneſtre : mais il le mit par dessous, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adonques Panurge frappe la main l'une contre l'autre, & souffle en paume : ce fait met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant & mettant souvent : puis étendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez-vous dire là? De fait Thaumaste, commença suer à grosses goutes, & sembloit bien un homme qui fût ravy en haute contemplation. Puis s'avisa, & mit tous les ongles de la

gauche contre ceux de la dextre ouvrant les doigts, comme si ce eussent été demis cercles, & élevoit tant qu'il pouvoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soudain mit le pouce de la main dextre sous les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce point faisoit sonner ses dents bien melodieusement, les basses contre les hautes.

Thaumaste de grand hahan se leva, mais en se levant fit un gros pet de boulanger: car le bran vint aprés, & pissa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables: les assistans commencerent se étouper le nez, car il se conchiot d'angustie, puis leva la main dextre la clouant en telle façon qu'il assembloit les bouts de tous les doigts ensemble, & la main gauche assist toute pleine sur la poitrine. A quoi Panurge tira sa longue braguette avecque son Floc, & l'étendit d'une coudée & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la jettant en l'air par sept fois, à la huitiéme la cacha au poing de la dextre, la tenant en haut tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la montrant à Thaumaste.

Aprés cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme un cornemuseur, & soufloit comme s'il enfloit une vessie de porc. A quoi Panurge mit un doigt de la gauche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huîtres en écaille, ou quand on hume sa soupe, ce fait ouvre quelque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachie artere, & le fit par seize fois. Mais Thaumaste soufloit toûjours comme une oye. Adonq Panurge mit le doigt indice de la dextre dedans la

bouche, le ſerrant bien fort avec les muſcles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faiſoit un grand ſon, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de ſus avecque belles rabes, & le fit par neuf fois.

Alors Thaumaſte s'écria : Ha Meſſieurs, le grand ſecret ! il y a mis la main juſques au coude: puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la pointe contre bas. A quoi Panurge print ſa longue braguette, & la ſecouoit tant qu'il pouvoit contre ſes cuiſſes : puis mit ſes deux mains liées en forme de peigne, ſur ſa tête, tirant la langue tant qu'il pouvoit, & tournant les yeux en la tête, comme une chievre qui ſe meurt. Ha j'entens, dit Thaumaſte, mais quoy ? faiſant tel ſigne qu'il mettoit le manche de ſon poignard contre la poitrine, & ſur la pointe mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoi Panurge baiſſa ſa tête du côté gauche, & mit le doigt milieu en l'oreille dextre, élevant le pouce contre mont. Puis croiſa les deux bras ſur ſa poitrine touſſant par cinq fois, & à la cinquiéme frappant du pied droit contre terre, puis leva le bras gauche, & ſerrant tous les doigts au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par ſix fois contre la poitrine. Mais Thaumaſte comme non contant de ce, mit le pouce de la gauche ſur le bout du nez, fermant le reſte de ladite main. Dont Panurge mit les deux Maîtres doigts à chacun côté de ſa bouche, le retirant tant qu'il pouvoit & montrant toutes ſes dents : & des deux pouces rabaiſſoit les paupieres des yeux bien profondement, en faiſant aſſez laide grimace ſelon que ſembloit és aſſiſtans.

CHAP. XX.

Comment Thaumaſte raconte les vertus & ſçavoir de Panurge.

ADonques ſe leve Thaumaſte, & ôtant ſon bonnet de la tête, remercia ledit Panurge doucement. Puis dit à haute voix à toute l'aſſiſtance : Seigneur, à cette heure puis-je bien dire le mot Evangelique, *Et ecce pluſquam Salomon hic.* Vous avez ici un treſor incomparable en vôtre preſence, c'eſt Monſieur Pantagruel, duquel la renommée m'avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avecque lui les problêmes inſolubes tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Aſtrologie, que de Philoſophie : leſquels j'avois en mon eſprit. Mais de preſent je me courrouce contre la renommée, laquelle me ſemble être envieuſe contre lui ; car elle n'en raporte la miliême partie, de ce qu'en eſt par efficace. Vous avez vû, comment ſon ſeul diſciple m'a contenté & m'en a plus dit que n'en demandois, d'abondant m'a ouvert & enſemble ſolu d'autres doutes ineſtimables. En quoy je vous peux aſſûrer qu'il m'a ouvert le vrai puis & abîme, de Encyclopedie, voire en une ſorte que je ne penſois trouver homme qui en ſçût les premiers élemens ſeulement, c'eſt quand nous avons diſputé par ſinges ſans dire mot ni demi. Mais à tant je redigerai par écrit ce que avons dit & réſolu, afin que l'on ne penſe que ce ayent été moqueries, & le ferai imprimer à fin que chacun y aprenne comme j'ai fait. Donc pouvez juger, ce que eut pû dire le Maître, vû que le Diſciple a fait telle proüeſſe : car *Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum.*

En tout cas Dieu ſoit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez fait à cét acte. Dieu vous le retribuë éternellement. Semblables actions des grace rendit Panurge à toute l'aſſiſtance, & delà partant, mena tagruel dîner Thaumaſte avecque lui, & croyez qu'ils bûrent à ventre déboutonné, car en ce tems-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de preſent, juſques à dire, dond venez-vous ? Sainte Dame comment ils tiroient au chevrotin ! & flacons d'aller, & eux de corner, tire, baille, page, vin, boutte de par le diable, boutte, il n'y eut celui qui ne bût vingt-cinq ou trente muids. Et ſavez comme, *ſicut terra ſine aquæ*, car il faiſoit chaud, & davantage s'étoient alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumaſte, & ſignifications des ſignes deſquels ils uſerent en diſputant je vous les expoſerois ſelon la relation d'entre eux-mêmes : mais l'on m'a dit que Thaumaſte en fit un grand livre imprimé à Londres, auquel il déclare tout ſans rien laiſſer: par ce je m'en déporte pour le preſent.

CHAP. XXI.

Comment Panurge fut amoureux d'une Dame de Paris.

PAnurge commença être en réputation en la ville de Paris par cette diſputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faiſoit dés-lors bien valoir ſa braguette, & la fit au-deſſus émoucheter de broderie à la Romaneſque. Et le monde le loüoit publiquement, & en fut faite une Chanſon, dont les petits enfans alloient à la moutarde, & étoit bien venu en toute compagnie des Dames & Damoiſelles ; enſorte qu'il devint glo-

rieux, ſi bien qu'il entreprint venir au deſſus d'une des grandes Dames de la ville.

De fait laiſſant un tas de longs prologues & proteſtations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Carême, leſquels point à la chair ne touchent, lui dit un jour: Madame, ce ſeroit un bien fort utile à toute la republique, delectable à vous, honnête à vôtre ligne, & à moy neceſſaire, que fuſſiez couverte de ma race, & le croyez: car l'experience vous le démontrera. La Dame à cette parole le recula plus de cent lieuës, diſant: Méchant fol vous appartient-il me tenir tels propos? A qui penſez-vous parler; allez, ne vous trouvez jamais devant moi, car ſi n'étoit pour un petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or, dit-il, ce me ſeroit bien tout un d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous fiſſions-vous & moy un tranſon de chere lie, jouans des manequins à baſſes marches: car (montrant ſa longue braguette) voici Maître Jean Jeudi, qui vous ſonneroit une antiquaille, dont vous ſentiriez juſques à mouëlle des os. Il eſt galand, & vous ſcet tant bien trouver les alibis forains, & petits poulains grenez en la ratouere, que aprés lui n'y a que épouſſeter.

A quoy répondit la Dame: Allez méchant, allez, ſi vous me dites encores un mot, j'appelleray le monde, & vous feray icy aſſommer de coups. Ho, dit-il, vous n'êtes tant male que vous dites, non, ou je ſuis bien trompé à vôtre phyſionomie: car plûtôt la terre monteroit és cieux, & les hauts cieux décendroient en l'abîme, & tout ordre de nature ſeroit perverti, qu'en ſi grande beauté & élegance comme la vôtre, y eût une goute de fiel, ny de malice. L'on dit bien qu'à grand peine vit-on

jamais femme belle, qui aussi ne fut rebelle : mais cela est dit de ces beautez vulgaires. La vôtre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'a mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peut faire, quand elle veut employer toute sa puissance & tout son savoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'étoit à vous à qui Pâris devoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve : car onques n'y eût tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'élegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & déesses celestes, que heureux sera celuy, à qui ferez celle grace de cette-cy accoller ! de la baiser ! & de froter son lart avecques elle ! Par Dieu ce sera moy, je le voy bien, car déja elle m'aime tout à plein, je le connoy & suis à ce predestiné des phées. Donques pour gaigner temps boutte posseniambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle fit semblant de se mettre à la fenêtre pour appeller les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bien-tôt, & lui dit en fuyant : Madame, attendés-moy ici, je les vais querir moy-même, n'en prenez la peine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & n'en fit onques pire chere. Au lendemain il se trouva à l'Eglise à l'heure qu'elle alloit à la Messe, à l'entrée lui baille la de l'eau benite, s'enclinant profondement devant elle, aprés se agenoüilla auprés d'elle familierement, & lui dit : Madame, sachez que je suis tant amoureux de vous, que je n'en peux pisser, ni sanier, je ne scé comment l'entendez, s'il m'en avenoit quelque mal, qu'en seroit-il ?

Allez, dit-elle, allez, je ne m'en soucie : laissez-

moy icy prier Dieu. Mais, dit-il, équivoquez ſur A Beaumont le viconte. Je ne ſaurois, dit elle. C'eſt, dit-il, A beau con le vit monte. Et ſur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vôtre noble cœur deſire, & me donnez ces patenôtres par grace. Tenez, dit-elle, & ne me tabutez plus.

Ce dit, lui vouloit tirer ſes patenôtres qui étoient de Ceſtrin, avecque groſſes marques d'or : mais Panurge promptement tira un de ſes couteaux, & les coupa trés-bien, & les emporta à la friperie, lui diſant, voulez-vous mon couteau ? Non, non, dit-elle. Mais, dit-il, à propos, il eſt bien à vôtre commandement, corps & biens, tripes & boyaux. Cependant la Dame n'étoit fort contente de ſes patenôtres : car c'étoit une de ſes contenaces à l'Egliſe, & penſoit : Ce bon bavart ici eſt quelque éventé, homme d'étrange païs, je ne recouvreray jamais mes patenôtres, que m'en dira mon mary ? Il ſe courrouce à moy : mais je lui dirai qu'un larron me les a coupées dedans l'Egliſe, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceinture.

Aprés dîner Panurge l'alla voir, portant en ſa manche une grande bourſe pleine d'écus du palais, & de jettons, & lui commença à dire : Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous ? A quoy elle répondit, Quand eſt de moy je ne vous hais point : car, comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propos, dit-il, n'êtes-vous amoureuſe de moy ? Je vous ay, dit-elle, ja dit tant de fois que vous ne me tinſſiez plus telles paroles, ſi vous m'en parlez encore je vous montreray que ce n'eſt à moy à qui vous devez ainſi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me ren-

dez mes patenôtres, à ce que mon mary ne me les demande.

Comment, dit-il, Madame, vos patenôtres ? non ferai par mon Sergent, mais je vous en veux bien donner d'autres, en aimerez-vous mieux d'or bien émaillé en forme de groſſes ſpheres, ou de beaux lacs d'amours, ou bien toutes maſſives comme gros lingots, ou ſi en voulez d'ébene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marques de fines turquoiſes, ou de beaux topazes marquez de fins ſaphirs, ou de beaux balais à tout groſſes marques de diamants à vingt & huit quarres ? Non, non, c'eſt trop peu. J'en ſçay un beau chapelet de fines émeraudes marquées d'ambre gris coſcoté, & à la boucle un union Perſique, gros comme une pomme d'orange : elles ne coûtent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veux faire un preſent : car j'en ay du content. Et ce diſoit faiſant ſonner ſes jettons comme ſi ce fuſſent écus au Soleil. Voulez-vous une piece de velours violet cramoiſi teint en grene, une piece de ſatin broché, ou bien cramoiſi ; Voulez-vous chaînes, dorures, templettes, bagues ? il ne faut que dire oüi. Juſques à cinquante mille ducats, ce ne m'eſt rien cela. Par la vertu deſquelles paroles il lui faiſoit venir l'eau à la bouche. Mais elle lui dit : Non, je vous remercie : je ne veux rien de vous. Par Dieu, dit-il, ſi veux bien moi de vous : mais c'eſt choſe qui ne vous coûtera rien, & n'en aurez rien moins, tenez, montrant ſa longue braguette, voici maître Jean Choüart qui demande logis, & aprés la vouloit acoler. Mais elle commença à s'écrier, toutefois non trop haut. Adonc Panurge retourna ſon faux viſage, & lui dit : Vous ne voulez donques autrement me laiſſer un peu faire ? Bren pour vous. Il ne

vous appartient tant de bien ni d'honneur : mais par Dieu je vous ferai chevaucher aux chiens : & ce dit s'enfuït le grand pas de peur des coups, lesquels il craignoit naturellement.

CHAP. XXII.

Comment Panurge fit un tour à la Dame Parisienne, qui ne fut point à son avantage.

OR notez que le lendemain étoit la grande fête du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triomphe d'habillemens, & pour ce jour ladite Dame s'étoit vétuë d'une trés-belle robe de satin cramoisi, & d'une cotte de velours blanc bien précieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un côté & d'autre qu'il trouva une lycisque orgoose, laquelle il lia avec sa ceinture, & la mena en sa chambre, & la nourrit trés-bien cedit jour, & toute la nuit : au matin la tua, & en prit ce que savent les Geomantiens Gregeois, & le mit en pieces le plus menu qu'il pût, & l'emporta bien caché, & alla où la Dame devoit aller pour suivre la procession, comme est de coûtume à ladite fête. Et alors qu'elle entra, Panurge lui donna de l'eau benite, bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps aprés qu'elle eût dit ses menus suffrages, il se va joindre à elle en son banc, & lui bailla un Rondeau par écrit en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour cette fois, qu'à vous, Dame trés-belle,
Mon cas disois, par trop fûtes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Vû qu'a vous onq ne fis aultere tour

En dit, ny fait, en ſoupçon, ny libelle.
Si tant à vous déplaiſoit ma querelle,
Vous pouviez bien par vous ſans maquerelle,
Me dire, amy partez d'ici entour,
Pour cette fois.
Tort ne vous fais, ſi mon cœur vous decelle,
En remontrant comme l'ard l'étincelle
De la beauté que couvre vôtre atour:
Car rien n'y quiers, ſinon qu'en vôtre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour cette fois.

Et ainſi qu'elle ouvrit ce papier pour voir que c'étoit, Panurge promptement ſema la drogue qu'il avoit ſur elle en divers lieux, & mêmement aux replis de ſes manches & de ſa robe: puis lui dit: Madame, les povres amans ne ſont toûjours à leur aiſe. Quant eſt de moi, j'eſpere que les males nuits, les travaux & ennuis eſquels me tient l'amour de vous, me ſeront en déduction d'autant de peines de purgatoire.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eût achevé ce mot, que tous les chiens qui étoient en l'Egliſe accoururent à cette Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit épandu ſur elle, petits & grans, & gros & menus, tous y venoient tirans le membre, & la ſentans, & piſſans par tout ſur elle, c'étoit la plus grande vilaine du monde.

Panurge les chaſſa quelque peu, puis d'elle prit congé, & ſe retira en quelque chapelle pour voir le déduit: car ces vilains chiens compiſſoient tous les habillemens, tant qu'un grand levrier lui piſſa ſur la tête, les autres aux manches, les autres à la croppe: les petis piſſoient ſur ſes patins. En ſorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la ſauver. Et Pa-

nurge de rire, & dit à quelqu'un des Seigneurs de la ville : Je croy que cette Dame là eſt en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte frêchement. Et quand il vit que tous les chiens grondoient bien alentour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaude, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, diſant : N'irez-vous pas avec vos compagnons aux nôces ? devant, devant de par le diable devant. Et arrivé au logis dit à Pantagruel : Maître, je vous prie venez voir tous les chiens du païs qui ſont aſſemblez alentour d'une Dame la plus belle de cette ville, & la veulent jocqueter. A quoy volontiers conſentit Pantagruel, & vit le miſtere, lequel il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon fut à la proceſſion : en laquelle furent vûs plus de ſix cens mille & quatorze chiens alentour d'elle, leſquels lui faiſoient mille haires : & par tout où elle paſſoit les chiens frais venus la ſuivoient à la traſſe, piſſans par le chemin où ſes robes avoient touché. Tout le monde s'arrêtoit à ce ſpectacle, conſiderant les contenances de ces chiens qui lui montoient juſques au col & lui gâtoient tous ſes beaux acoutremens, à quoy ne ſçût trouver aucun remede ſinon ſoy retirer en ſon hôtel. Et chiens d'aller aprés, & elle de ſe cacher, & chambrieres de rire. Quand elle fut entrée en ſa maiſon & fermé la porte aprés elle, tous les chiens y acouroient de demie lieuë, & compiſſerent ſi bien la porte de ſa maiſon, qu'ils y firent un ruiſſeau de leurs urines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celui ruiſſeau qui de preſent paſſe à S. Victor, auquel Goubelin teint l'eſcarlatte, pour la vertu ſpecifique de ces piſſe-chiens, comme jadis prêcha publiquement nôtre maître Doribus. Ainſi vous ait Dieu, un mou-

moulin y eut pû moudre. Non tant toutefois, que ceux du Baſacle à Thouloufe.

CHAP. XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipſodes envabiſſoient le païs des Amaurotes. Et la cauſe pourquoy les lieuës ſont tant petites en France.

PEu de temps aprés Pantagruel oüit nouvelles que ſon pere Gargantua avoit été tranſlaté au païs des Phées par Morgue comme fut jadis Oger & Artus, enſemble que le bruit de ſa tranſlation entendu, les Dipſodes étoient iſſus de leurs limites, & avoient gâté un grand païs d'Utopie, & tenoient pour lors la grande Ville des Amaurotes aſſiegée. Donc partit de Paris ſans dire à Dieu à nulli: car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieuës de France étoient petites par trop au regard des autres païs, en demanda la cauſe & raiſon à Panurge, lequel lui dit une hiſtoire que met Marotus du lac monachus és geſtes des Rois de Canarre. Diſant que d'ancienneté les païs n'étoient diſtincts par lieuës, miliares, ſtades, ny paraſanges, juſques à ce que le Roy Pharamond les diſtingua: ce qui fut fait en la maniere que s'enſuit: Car il prit dedans Paris cent beaux jeunes & galans compagnons bien deliberés, & cent belles garces Picardes, & les bien traiter, & bien penſer par huit jours, puis les appella: & à un chacun bailla ſa garce avecques force argent pour les dépens, leur faiſant commandement qu'ils allaſſent en divers lieux par ci & par là. Et à tous les paſſages qu'ils biſcoteroient leurs garces qu'ils miſſent une pierre, & ce ſeroit une lieuë. Ainſi les compagnons

joyeuſement partirent, & pource qu'ils étoient frais & de ſéjour, ils fanfreluchoient à chaque bout de champ, & voila pourquoy les lieuës de France ſont tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin parfait, & étoient ja las comme povres diables, & n'y avoit plus d'olif en licaleil, ils ne belinoient ſi ſouvent, & ſe contentoient bien, j'entens quant aux hommes, de quelque méchante & paillarde fois le jour. Et voila qui fait les lieuës de Bretagne, Delanes, d'Allemagne, & autres païs plus éloignés, ſi grandes. Les autres mettent d'autres raiſons: mais celle-là me ſemble la meilleure. A quoi conſentit volontiers Pantagruel. Partans de Roüen arriverent à Honfleur, où ſe mirent ſur mer Pantagruel, Panurge, Epiſtemon, Euſthenes & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, & calfretans leur nef reçût d'une Dame de Paris, laquelle il avoit entretenuë bonne eſpace de temps, une lettre inſcrite au deſſus:

Au plus aimé des belles, & moins loyal des preux.

P. N. T. G. R. L.

CHAP. XXIV.

Lettres qu'un meſſager aporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'expoſition d'un mot écrit en un anneau d'or.

QUand Pantagruel eût lû l'inſcription, il fut bien ébahi, & demandant audit meſſager le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit ſes lettres & rien ne trouva dedans écrit, mais ſeulement un anneau d'or avec un diamant en table. Lors appella Panurge, & luy montra le cas. A quoi Panurge lui dit, que la fueille de papier étoit écrite, mais c'étoit par telle ſubtilité

que l'on n'y voyoit point d'écriture. Et pour le ſavoir, la mit auprés du feu pour voir ſi l'écrite étoit faite avec du ſel Ammoniac détrempé en eau. Puis la mit dedans l'eau pour ſçavoir ſi la lettre étoit écrite du ſuc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, ſi elle étoit point écrite du jus d'oignons blancs.

Puis en frota une partie d'huile de noix, pour voir ſi elle étoit point écrite de lexif de figuier. Puis en frota une part de lait de femme allaitant ſa fille premier née, pour voir ſi elle étoit point écrite de ſang de Rubettes. Puis en frota un coin de cendres d'un nid d'arondelles, pour voir ſi elle étoit écrite de roſée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frota un autre bout de la ſanie des oreilles, pour voir ſi elle étoit écrite de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour voir ſi elle étoit écrite de lait d'Eſpurge. Puis la graiſſa d'Axunge de ſouris chauves, pour voir ſi elle étoit écrite avec ſperme de baleine, qu'on appelle Ambre-gris. Puis la mit tout doucement dedans un baſſin d'eau fraîche, & ſoudain la tira, pour voir ſi elle étoit écrite avecque alun de plume. Et voyant qu'il n'y connoiſſoit rien, appella le meſſager, lui demanda, compaing, la Dame qui t'a ici envoyé, t'a-t-elle point baillé de bâton pour apporter ? penſant que fut la fineſſe que met Aule Gelle : & le meſſager luy répondit : Non, Monſieur. Adonques Panurge lui voulut faire raire les cheveux, pour ſçavoir ſi la Dame avoit fait écrire avecque fort moret ſur la tête raiſe, ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que ſes cheveux étoient fort grands, il deſiſta : conſiderant qu'en ſi peu de temps ſes cheveux n'euſſent crû ſi longs. Alors dit à Pantagruel : Maître, par les vertus Dieu, je n'y

ſçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour connoître ſi rien y a ici écrit, une partie de ce qu'en met Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan, qui a écrit la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que écrit Zorouſter peri grammaton acriton. Et Calphurnius Baſſus *de literis illegibilibus*; mais je n'y voy rien, & croi qu'il n'y a autre choſe que l'anneau. Or le voyons. Lors le regardant trouverent écrit par dedans en Hebrieu, Lamah hazabathani, dont appellerent Epiſtemon, lui demandant que c'étoit à dire? à quoi répondit que c'étoient mots Hebraïques ſignifians, pourquoi m'as-tu laiſſé? dont ſoudain repliqua Panurge, J'entens le cas, voyez-vous ce diamant? c'eſt un diamant faux. Telle eſt donques l'expoſition de ce, veut dire la Dame, Di, aimant faux, pourquoi m'as-tu laiſſée? Laquelle expoſition entendit Pantagruel incontinent: & lui ſouvint comment à ſon départir n'avoit dit à Dieu à la Dame, & s'en contriſtoit: & volontiers fut retourné à Paris pour faire ſa paix avec elle. Mais Epiſtemon lui réduit à memoire le département d'Eneas d'avecques Dido, & ledit de Heraclides Tarentin: que la navire reſtant à l'ancre, quand la neceſſité preſſe, il faut coupper la corde plûtôt que perdre temps à la délier. Et qu'il devoit laiſſer tous penſemens pour ſurvenir à la Ville de ſa nativité, qui étoit en danger. De fait, une heure aprés ſe leva le vent nommé Nord-nord-vveſt, auquel ils donnerent pleines voiles, & prindrent la haute mer, & en briefs jours paſſans par Porto-Sancto, & par Madere, firent ſcale és Iſles de Canarre. De-là partans paſſerent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona ſperanza, & firent ſcale au Royaume de Me-

linde, de-là partans firent voile au vent de la Tranſmontane paſſans par Meden, par Uti, par Udem, par Gelaſim, par les Iſles des Phées, & jouxte le Royaume de Achorie, finalement arriverent au port de Utopie: diſtant de la ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelque peu davantage.

Quand ils furent en terre quelque peu refraichis, Pangruel dit: Enfans, la Ville n'eſt loing d'ici, devant que marcher outre il ſeroit bon deliberer de ce qu'eſt à faire, afin que ne reſſemblons és Atheniens qui ne conſultoient jamais ſinon aprés le cas fait. Etes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ouy, dirent-ils tous, tenez-vous aſſeuré de nous, comme de vos doigs propres. Or, dit-il, il n'y a qu'un point que tienne mon eſprit ſuſpend & douteux, c'eſt que je ne ſçay en quel ordre, ny en quel nombre ſont les ennemis qui tiennent la ville aſſiegée: car quand je le ſaurois, je m'y en irois en plus grande aſſeurance: parce aviſons enſemble du moyen comment nous le pourrons ſavoir. A quoy tous enſemble dirent, Laiſſez nous y aller voir, & nous attendez ici: car pour tout le jourdui nous vous en apporterons nouvelles certaines. Je, dit Panurge, entreprens d'entrer en leur camp par le milieu des gardes, & du guet, & banqueter avec eux, & bragmarder à leurs dépens, ſans être connu de nulli, viſiter l'artillerie, les tentes de tous les Capitaines, & me prelaſſer par les bandes, ſans jamais être découvert: le diable ne m'affineroit pas, car je ſuis de la lignée de Zopyre. Je, dit Epiſtemon, ſay tous les ſtratagemates & prouëſſes des vaillans Capitaines & champions du temps paſſé, & toutes les ruſes & fineſſes de diſcipline militaire, j'iray, & encores que fuſſe découvert

& décelé, j'échapperay en leur faiſant croire de vous tout ce que me plaira : car je ſuis de la lignée de Sinon. Je (dit Euſthenes) entreray par atravers leurs tranchées, maugré le guet, tous les gardes, car je leur paſſerai ſur le ventre, & leur romprai bras & jambes, & fuſſent-ils auſſi forts que le diable : car je ſuis de la lignée de Hercules. Je (dit Carpalim) y entrerai ſi les oiſeaux y entrent : car j'ay le corps tant allaigre que j'auray ſauté leurs trenchées, & percé outre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent apperçû. Et ne crains ni trait, ni fléche, ni cheval tant ſoit leger, & fut-ce Pegaſe de Perſeus, ou Pacolet, que devant eux je n'échappe gaillard, & ſauf : j'entreprens de marcher ſur les épis de blé, ſur l'herbe des prés, ſans qu'elle fléchiſſe deſſous moi : car je ſuis de la lignée de Camille Amazone.

CHAP. XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Euſthenes, Epiſtemon, compagnons de Pantagruel déconfirent ſix cens ſoixante chevaliers bien ſubtilement.

AInſi qu'il diſoit cela ils aviſerent ſix cens ſoixante chevaliers montez à l'avantage ſur chevaux legers, qui accouroient-là voir quelle navire c'étoit qui étoit de nouveau abordé au port, & courroient à bride avallée pour les prendre s'ils euſſent pû. Lors dit Pantagruel : Enfans, retirez-vous en la navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray-ici comme bêtes, & fuſſent-ils dix fois autant : cependant retirez-vous, & en prenez vôtre paſſe-temps. Adonc répondit Panurge : Non, Seigneur, il n'eſt de raiſon qu'ainſi faciez : mais au contraire, retirez-vous en la navire, &

vous, & les autres : Car tout seul les déconfiray ici : mais il ne faudra pas tarder : avancez-vous. A quoi dirent les autres, c'est bien dit, Seigneur, retirez-vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous connoîtrez ce que nous sçavons faire. Adonc Pantagruel dit : Or je le veux bien, mais au cas que fussiez plus foibles, je ne vous faudray. Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef, & les attacha au tour qui étoit sur le tillac, & les mit en terre, & en fit un long circuit, l'un plus long, l'autre dedans cettui-là. Et dit à Epistemon : Entrez dedans la navire, & quand je vous sonneray, tournez le tour sur le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux cordes. Puis dit à Eusthenes & à Carpalim : Enfans, attendez ici & vous offrez és ennemis franchement, & obtemperez à eux, & faites semblant de vous rendre : mais avisez, que n'entrez au cerne de ces cordes, retirez-vous toûjours hors. Et incontinent entra dedans la navire & prit un fais de paille & une botte de poudre de canon, & épandit par le cerne des cordes, & avec une migraine de feu se tint auprés. Soudain arriverent à grande force les chevaliers, & les premiers choquerent jusques auprés de la navire, & parce que le rivage, glissoit, tomberent eux & leurs chevaux jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les autres approcherent, pensans qu'on leur eût resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dit : Messieurs, je croy que vous soyez fait mal, pardonnez-le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est toûjours onctueuse. Nous nous rendons à vôtre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compagnons, & Epistemon qui étoit sur le tillac. Cependant Panurge s'éloignoit, & voyant que tous étoient dedans le cerne des cordes, & que

ſes deux compagnons s'en étoient éloignez faiſants place à tous ces chevaliers qui à foule alloient pour voir la nef, & qui étoit dedans, ſoudain cria à Epiſtemon : tire, tire. Lors Epiſtemon commença tirer au tour, & les deux cordes s'empeſtrerent entre les chevaux, & les ruoient par terre bien aiſément avec les chevaucheurs : mais eux ce voyant tirerent à l'épée, & les vouloient défaire, dont Panurge met le feu en la trainée, & les fit tous-là brûler comme ames damnées, hommes & chevaux nul n'en échappa, excepté un qui étoit monté ſur un cheval turq, qui le gaigna à fouïr : mais quand Carpalim l'aperçût, il courut aprés en telle hâtiveté & allegreſſe qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & ſautant ſur la croupe de ſon cheval, l'embraſſa par derriere, & l'amena à la navire.

Cette défaite parachevée Pantagruel fut bien joyeux, & loüa merveilleuſement l'induſtrie de ſes compagnons, & les fit refraîchir, & bien repaître ſur le rivage joyeuſement, & boire d'autant le ventre contre terre, & leur priſonnier avec eux familiairement : ſinon que le povre diable n'étoit point aſſeuré que Pantagruel ne le dévorât tout entier, ce qu'il eût fait tant avoit la gorge large, auſſi facilement que feriez un grain de dragée, & ne lui eut monté en ſa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un âne.

CHAP.

CHAP. XXV.

Comment Pantagruel & ſes compagnons étoient fâchez de manger de la chair ſalée, & comment Carpalim alla chaſſer pour avoir de la venaiſon.

AInſi comme ils caquetoient, Carpalim dit: Et ventre Saint Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaiſon? Cette chair ſalée m'altere tout. Je vous vais apporter ici une cuiſſe de ces chevaux que avons fait brûler: elle ſera aſſez bien rôtie. Tout ainſi qu'il ſe levoit pour ce faire, apperçût à l'orée du bois un beau grand chevreul qui étoit iſſu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon avis. Incontinent courût aprés de telle roideur, qu'il ſembloit que fût un quarreau d'arbaleſte, & l'attrapa en un moment: & en courant prit de ſes mains en l'air quatre grandes otardes.

Sept bitars.

Vint & ſix perdris griſes.

Trente & deux rouges.

Seize faiſans.

Neuf becaſſes.

Dix & neuf hairons.

Trente & deux pigeons ramiers.

Et tua de ſes pieds dix ou douze que levraux, que lapins, qui ja étoient hors de piege.

Dix-huit raſles parez enſemble.

Quinze ſanglerons.

Deux blereaux.

Trois grands renards.

Frappant donques le chevreul de ſon malchus à travers de la tête le tua, & l'aportant recueillit les levraux, raſles & ſanglerons. Et de tant loing que pût être ouï, s'écria, diſant: Panurge

mon ami : vinaigre, vinaigre. Dont penſoit le bon Pantagruel que le cœur luy fit mal, & commanda qu'on lui apprêtât du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levraut au croc, de fait, montra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col un beau chevreul, & toute ſa ceinture brodée de levraus. Soudain Epiſtemon fit au nom des neuf Muſes, neuf belles broches de bois à l'antique. Euſthenes aidoit à écorcher, & Panurge mit deux ſelles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles ſervirent de landiers, & firent rotiſſeur, leur priſonnier, & au feu où brûloient les chevaliers, firent rôtir leur venaiſon. Et aprés grand chere à force vinaigre, au diable l'un qui ſe faignoit, c'étoit triumphe de les voir bauffrer. Lors dit Pantagruel, Plût à Dieu que chacun de vous eût deux paires de ſonnettes de Sacre au menton, & que j'euſſe au mien les groſſes horloges de Rennes, de Poitiers, de Tours & de Cambrai, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuëment de nos badigoinces ! Mais, dit Panurge, il vaut mieux penſer de nôtre affaire un peu, & par quel moyen nous pourrions venir au deſſus de nos ennemis. C'eſt bien aviſé, dit Pantagruel. Pourtant demanda à leur priſonnier : Mon ami, dy-nous ici la verité, & ne nous ments en rien, ſi tu ne veux être eſcorché tout vif, car c'eſt moy qui mange les petits enfans : conte nous entierement l'ordre, le nombre & la fortereſſe de l'armée.

A quoy répondit le priſonnier : Seigneur, ſachez pour la verité qu'en l'armée ſont trois cens geans tous armez de pierres de taille, grands à merveille, toutefois non tant du tout que vous, excepté un qui eſt leur chef, & à nom Loupgarou, & eſt tout armé d'enclumes Cyclopiques. Cent ſoixante trois mille pietons tous ar-

més de peaux de lutine, gens forts & courageux : onze mille quatre cens hommes d'armes, trois mille six cens doubles canons, & dépingarderie sans nombre : quatre-vingts-quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme Déesses (voila pour moy, dit Panurge) : dont les aucunes sont Amazones, les autres Lionnoises, les autres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poitevines, Normandes, Allemandes, de tous païs & toutes langues y en a. Voire, mais (dit Pantagruel) le Roy y est-il ? Ouy, Sire, dit le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dipsodes, qui vaut autant à dire comme gens alterez : car vous ne vîtes onques gens tant alterés ny beuvant plus volontiers. Et à sa tente en la garde des gens. C'est assez, dit Pantagruel. Sus, enfans, êtes-vous déliberés d'y venir avec moy ? A quoy répondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ay ja pensé comment je vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en échappera au diable le jetter. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. Et qu'est-ce ? dit Pantagruel. C'est, dit Panurge, comment je pourray avancer à braquemarder toutes les putains qui y sont en cette aprés-dînée, qu'il n'en échappe pas une, que je ne taboure en forme commune. Ha, ha, ha, dit Pantagruel. Et Carpalim dit : Au diable de biterne : par Dieu j'en embouteray quelqu'une.

Et je, dit Eusthenes, quoi ? qui ne dressay onques puis que bougeames de Roüen, au moins que l'aguille montât jusques sur les dix ou onze heures : voire encores que j'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dit Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaites.

Comment, dit Epistemon, tout le monde chevauchera, & je meneray l'âne ? le diable em-

porte qui en fera rien. Nous uſerons du droit de guerre, *qui poteſt capere capiat.* Non, non, dit Panurge. Mais attache ton âne à un croc, & chevauche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dit : Vous contez ſans vôtre hôte. J'ay grand peur que devant qu'il ſoit nuit, ne vous voye en état, que n'aurez grande envie d'arraſſer, & qu'on vous chevauchera à grands coups de pique, & de lance.

Baſte, dit Epiſtemon. Je vous les rends à rôtir, ou boüillir : à fricaſſer, ou mettre en pâte. Ils ne ſont en ſi grand nombre comme avoit Xerxes, car il avoit trente cens mille combattans, ſi croyez Herodote & Troge Pompée : & toutefois Themiſtocles à peu de gens les déconfit. Ne vous ſouciez pour Dieu. Merde, merde, dit Panurge. Ma ſeule braguette épouſſetera tous les hommes, & Saint Balletrou, qui dedans y repoſe, décrottera toutes les femmes. Sus donques, enfans, dit Pantagruel, commençons à marcher.

CHAP. XXVI.

Comment Pantagruel dreſſa un Trophée en memoire de leur proüeſſe, & Panurge un autre, en memoire des Levraux. Et comment Pantagruel de ſes pets engendroit les petits hommes, & de ſes vênes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros bâton ſur deux verres.

DEvant que partions d'ici, dit Pantagruel, en memoire de la proüeſſe qu'avez preſentement fait, je veux ériger en ce lieu un beau trophée. Adonq un chacun d'entr'eux en grande lieſſe, & petites chanſonnettes villatiques, dreſſerent un grand bois, auquel ils pendirent une ſelle d'armes, un chanfrain de cheval, des pom-

pes, des étrivieres, des éperons, un haubert, un haut appareil aceré, une hache, un étoc d'armes, un gantelet, une masse, des gousſets, des greves, un gorgery, & ainſi de tout appareil requis à un arc triomphal ou trophée. Puis en memoire éternelle écrivit Pantagruel le diction victorial comme s'enſuit :

Ce fut ici qu'on connut les vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon ſens, non de harnois vêtus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent ſix cens ſoixante morpions
Puiſſans ribaux, brûler comme une écorce :
Prenez y tous Rois, Ducs, rocs & pions
Enſeignement, qu'engin mieux vaut que force :
Car la victoire,
Comme eſt notoire,
Ne giſt qu'en heur,
Du conſiſtoire
Où regne en gloire
Le haut Seigneur :
Vient, non au plus fort, ou grigneur,
Ains à qui lui plaît, com'faut croire :
Donques à chevance & honneur
Cil qui par foy en lui eſpoire.

Cependant que Pantagruel écrivoit les carmes ſuſdits, Panurge emmancha en un grand pal les cornes du chevreul, & la peau & les pieds droits de devant d'icelui. Puis les oreilles de trois levraux, le rable d'un lapin, les mandibules d'un hevre, les eſles de deux bitars, les pieds de quatre ramiers, une guedouſle de vinaigre, une corne où ils mettoient le ſel, leur broche de bois, une lardoire, un méchant chaudron tout pertuiſé, une breuſſe où ils ſauſſoient, une ſaliere de terre, & un gobelet de Beauvois. Et en imitation des vers & trophée de Pantagruel, écrivit ce que s'enſuit :

Ce fut ici que mirent abas culs
Joyeuſement quatre gaillars pions,
Pour banqueter à l'honneur de Bacus,
Bûvans à gré comme beaux carpions:
Lors y perdit rables, & cropions
Maître levraut, quand chacun s'y efforce:
Sel & vinaigre, ainſi qu'eſcorpions
Le pourſuivoient, dont en eurent l'étorce.
Car l'inventoire
D'un défenſoire,
En la chaleur,
Ce n'eſt qu'à boire
Droit & net, voire
Et du meilleur.
Mais manger lévraut, c'eſt malheur
Sans de vinaigre avoir memoire:
Vinaigre en ſon ame, & valeur.
Retenez-le en point peremptoire.

Lors dit Pantagruel: Allons enfans, c'eſt trop muſé ici à la viande: car à grand'peine voit-on avenir que grans banqueteurs facent beaux faits d'armes. Il n'eſt ombre que d'étendars, il n'eſt fumée que de chevaux, & cliquetis que de harnois. A ce commença Epiſtemon ſoûrire, & dit: Il n'eſt ombre que de cuiſine, fumée que de pâtez, & cliquetis que de taſſes. A quoi répondit Panurge: Il n'eſt ombre que de courtines, fumée que de tetins, & cliquetis que de couillons. Puis ſe levant fit un pet, un ſaut, & un ſublet, & cria à haute voix joyeuſement, vive toûjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'air corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaits: & d'une vêne qu'il fit, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en pluſieurs lieux,

qui jamais ne croiſſent, ſinon comme les queuës des vaches, contre bas, ou bien comme les rabes de Limoſin, en rond. Et quoi, dit Panurge, vos pets ſont-ils tant fructueux? Par Dieu, voici de belles ſavates d'hommes, & de belles veſſes de femmes, il les faut marier enſemble, ils engendreront des mouches bovines. Ce que fit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Iſle-là auprés, où ils ſe ſont fort multipliez depuis. Mais les gruës leur font continuellement la guerre, deſquelles ils ſe défendent courageuſement, car ces petis bouts d'hommes, leſquels en Ecoſſe l'on appelle manches d'étrilles, ſont volontiers coleriques. La raiſon phiſicale eſt parce qu'ils ont le cœur prés de la merde.

En cette même heure Panurge prit deux verres qui là étoient tous deux d'une grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ils en purent tenir, & en mit l'un ſur une eſcabelle, & l'autre ſur une autre, les éloignans là par la diſtance de cinq pieds, puis prit le fuſt d'une javeline de la grandeur de cinq pieds & demy, & les mit deſſus les deux verres, en ſorte que les deux bouts du fuſt touchoient juſtement les bords des verres. Cela fait, prit un gros pau, & dit à Pantagruel & aux autres: Meſſieurs, conſiderez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainſi comme je rompray ce fuſt ici deſſus les verres ſans que les verres ſoient en rien rompus ny briſez: encore qui plus eſt, ſans qu'une ſeule goute d'eau en ſorte dehors: tout ainſi nous rompront la tête à nos Dipſodes, ſans ce que nul de nous ſoit bleſſé, & ſans perte aucune de nos beſoignes. Mais afin que ne penſiez qu'il y ait enchantement, tenez, dit-il à Euſthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. Ce que fit Euſthenes, & le fuſt rompit en deux pieces

tout net, ſans qu'une goute d'eau tombât des verres. Puis dit : J'en ſçai bien d'autres, allons ſeulement en aſſeurance.

CHAP. XXVII.

Comment Pantagruel eût victoire bien étrangement des Dipſodes & des Geans.

APrés tous ces propos Pantagruel appella leur priſonnier & le renvoya, diſant : Va-t'en à ton Roy en ſon camp, & lui dy nouvelles de ce que tu as vû, & qu'il ſe délibere de me feſtoyer demain ſur le midy : car incontinent que mes galeres ſeront venuës, qui ſera de matin au plus tard, je lui prouverai par dix-huit cens mille combattans & ſept mille Geans tous plus grans que tu me vois, qu'il a fait follement & contre raiſon d'aſſaillir ainſi mon païs. En quoy faignoit Pantagruel avoir armée ſur mer.

Mais le priſonnier répondit qu'il ſe rendoit ſon eſclave, & qu'il étoit content de jamais ne retourner à ſes gens, ains plûtôt combattre avecques Pantagruel contr'eux, & pour Dieu, qu'ainſi le permît. A quoy Pantagruel ne voulut conſentir, ains lui commanda qu'il partît de là brievement, & s'en allât où il luy avoit dit, & luy bailla une boite pleine d'Euphorbe & de grains de Coccognide, confits en eau ardente en forme de compôte, luy commandant la porter à ſon Roy, & luy dire que s'il en pouvoit manger une once ſans boire, que s'il pourroit à luy reſiſter ſans peur. Adonq le priſonnier le ſupplia à jointes mains qu'à l'heure de ſa bataille il eût de luy pitié : donq luy dit Pantagruel : Aprés que tu auras le tout annoncé à ton Roy, mets tout ton eſpoir en Dieu, & il ne te délaiſſera point. Car de moy encores que ſoye puiſſant,

comme tu peux voir, & aye gens infinis en armes, toutefois je n'eſpere en ma force, en mon induſtrie: mais toute ma fiance eſt en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaiſſe ceux qui en lui ont mis leur eſpoir & penſée. Ce fait, le priſonnier lui requit que touchant ſa rançon il luy voulut faire parti raiſonnable. A quoy répondit Pantagruel, que ſa fin n'étoit de piller ny rançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totale. Va-t'en, dit-il, en la paix du Dieu vivant: & ne ſuy jamais mauvaiſe compagnie, que malheur ne t'avienne. Le priſonnier party, Pantagruel dit à ſes gens: Enfans, j'ay donné entendre à ce priſonnier que nous avons armée ſur mer, enſemble que nous ne leur donnerons l'aſſaut que juſques à demain ſur le midy, à celle fin qu'eux doutans la grande venuë de gens, cette nuit s'occupent à mettre en ordre, & ſoy emparer: mais cependant mon intention eſt que nous chargeons ſur eux environ l'heure du premier ſomme.

Laiſſons ici Pantagruel avec ſes Apoſtoles, & parlons du Roy Anarche & de ſon armée.

Quand le priſonnier fut arrivé, il ſe tranſporta vers le Roy, & lui conta comment étoit venu un grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit déconfit & fait rôtir cruellement tous les ſix cens cinquante & neuf chevaliers, & lui ſeul étoit ſauvé pour en porter les nouvelles. Davantage avoit charge dudit Geant de luy dire qu'il lui apprêtât au lendemain ſur le midy à dîner: car il déliberoit de l'envahir à ladite heure.

Puis lui bailla cette boite en laquelle étoient les confitures. Mais tout ſoudain qu'il en eût avallé une cuillerée, luy vint tel échauffement de gorge avecque ulceration de l'aluette, que la langue lui pela. Et pour remede qu'on luy fit

ne trouva allegement quelconque, ſinon de boire ſans remiſſion : car incontinent qu'il ôtoit le gobelet de la bouche, la langue lui brûloit. Par ce l'on ne faiſoit que luy entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyant ſes Capitaines, Baſchas & gens de garde, goûterent deſdites drogues, pour éprouver ſi elles étoient tant alteratives : mais il leur en prit comme à leur Roy. Et tous flaconnerent ſi-bien que le bruit vint par tout le camp, comment le priſonnier étoit de retour, & qu'ils devoient avoir au lendemain l'aſſaut, qu'à ce ja ſe preparoit le Roy & les Capitaines, enſemble les gens de garde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy un chacun de l'armée commença à martiner, chopiner, & tringuer de mêmes. Somme ils bûrent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme porcs ſans ordre parmi le camp. Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il ſe porta en cette affaire. Partant du lieu du Trophée, prît le mât de leur navire en ſa main comme un bourdon : & mit dedans la hune deux cens trente & ſept poinſons de vin blanc d'Anjou du reſte de Roüen, & attacha à ſa ceinture la barque toute pleine de ſel auſſi aiſément comme les Lanſquenettes portent leurs petits panerots. Et ainſi ſe mit en chemin avecques ſes compagnons. Quand il fut prés du camp des ennemis, Panurge lui dit : Seigneur, voulez-vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, & bûvons ici à la Breteſque.

A quoy condeſcendit volontiers Pantagruel, & bûrent ſi net qu'il n'y demeura une ſeule goute de deux cens trente & ſept poinſons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy, car il l'appelloit ſon vademecum, & quelques méchantes baiſſieres

pour le vinaigre. Aprés qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithotripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidise, & autres especes diiiretiques. Ce fait Pantagruel dit à Carpalim: Allez en la vilse le gravant comme un rat contre la muraille comme bien savez faire, & leur dites qu'à l'heure presente ils sortent & donnent sur les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dit, décendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp: puis vous crierez tant que pourrez de vôtre grosse voix, & partez dudit camp. Voire mais, dit Carpalim, seroit-ce bon que j'encloüasse toute leur artillerie? Non, non, dit Pantagruel, mais bien mettez le feu en leur poudre. A quoi obtemperant Carpalim partit soudain, & fit comme avoit été decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combatans qui y étoient. Et lors qu'il eût mis le feu par les tentes & pavillons, passoit legerement par sur eux sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où étoit l'artillerie, & mit le feu en leurs munitions: Mais, ce fut le danger, le feu fut si soudain qu'il cuida embraser le povre Carpalim. Et n'eût été sa merveilleuse hâtivité, étoit fricassé comme un cochon: mais il départit si roidement qu'un quareau d'arbalestre ne vole pas plûtôt.

Quand il fut hors des trenchées il s'écria si épouventablement, qu'il sembloit que tous les diables fussent déchainez. Auquel son s'éveillerent les ennemis, mais savez-vous comment? aussi étourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Luçonnois, frotte-couille.

Cependant Pantagruel commença ſemer le ſel qu'il avoit en ſa barque, & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le goſier, tant que ces povres haires touſſiſſoient comme renards, crians: Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tiſon. Soudain prit envie à Pantagruel de piſſer, à cauſe des drogues que lui avoit baillé Panurge, & piſſa parmi leur camp ſi bien & copieuſement qu'il les noia tous: & y eut déluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dit l'hiſtoire, que ſi la grand'jument de ſon pere y eût été & piſſé pareillement, qu'il y eût eu déluge plus énorme que celuy de Deucalion: car elle ne piſſoit fois qu'elle ne fit une riviere plus grande que n'eſt le Rône & le Danube. Ce que voyans ceux qui étoient iſſus de la ville, diſoient: ils ſont tous morts cruellement, voyez le ſang courir. Mais ils étoient trompés, penſans de l'urine de Pantagruel que fut le ſang des ennemis: car ils ne voyoient ſinon au luſtre du feu des pavillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemis aprés ſoy être reveillez voyans d'un côté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne ſavoient que dire ni que penſer. Aucuns diſoient que c'étoit la fin du monde & le jugement final, qui doit être conſommé par feu: les autres que les Dieux marins Neptune, Proteus, Tritons & les autres les perſecutoient, & que de fait c'étoit eau marine & ſalée. O qui pourra maintenant raconter comment ſe porta Pantagruel contre les trois cens geans! O ma muſe! ma Calliope, ma Thalie, inſpire moy à cette heure! reſtaure-moy mes eſprits: car voici le pont aux ânes de Logique, voici le trebuchet, voici la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faite. A la mienne volonté que j'euſſe maintenant un boucal du meilleur vin

que bûrent onques ceux qui liront cette hiſtoire tant viridique !

CHAP. XXVIII.

Comment Pantagruel défit les trois cens Geans armez de pierre de taille, & Loupgarou leur Capitaine.

LEs Geans voyans que tout leur camp étoit noyé emporterent leur Roi Anarche à leur col le mieux qu'ils pûrent hors du fort, comme fit Eneas ſon Pere Anchiſes, de la conflagration de Troye. Leſquels quand Panurge apperçût, dit à Pantagruel : Seigneur voyez-là les Geans qui ſont iſſus : donnez deſſus à vôtre mât galantement à la vieille écrime. Car c'eſt à cette heure qu'il ſe faut montrer homme de bien. Et de nôtre côté nous ne vous faudrons. Et hardiment que je vous en tuerai beaucoup. Car quoi ? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Euſthenes qui eſt fort comme quatre bœufs, ne s'y épargnera. Prenez courage, choquez à travers d'eſtoc, & de taille. Or dit Pantagruel : De courage, j'en ai pour plus de cinquante francs. Mais quoi Hercules n'oſa jamais entreprendre contre deux. C'eſt, dit Panurge bien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de ſens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout ſon corps, & ame. Autant vaut l'homme comme il s'eſtime. Eux diſans ces paroles, voici arriver Loupgarou avecques tous ſes Geans, lequel voyant Pantagruel ſeul, fut épris de temerité, & outrecuidance, par eſpoir qu'il avoit d'occire le bon hommet. Dont dit à ſes compagnons Geans : Paillars de plat païs, par Mahom ſi aucun de vous entreprend

combattre contre ceux-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veux que me laissiez combattre seul: cependant vous aurez vôtre passe-temps à nous regarder. Adonq se retirerent tous les Geans avecques leurs Rois là auprés, où étoient les flacons, & Panurge, & ses compagnons avecques eux, qui contrefaisoit ceux qui ont eu la verole, car il tordoit la gueule, & retiroit les doigts, & en parole enrouée leur dit: Je renie bien, compagnons, nous ne faisons point la guerre, donnez-nous à repaître avecques vous cependant que nos maîtres s'entrebattent. A quoy volontiers le Roy & les Geans consentirent, & les firent banqueter avecques eux.

Cependant Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de Saint Nicolas, & le conte de la Cigogne. Loupgarou donques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesant neuf mille sept cens quintaux deux quarterons d'acier de Calibes, au bout de laquelle étoient treize pointes de diamans, dont la moindre étoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nôtre-Dame de Paris: (il s'en falloit par aventure l'épesseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces couteaux qu'on appelle coupeaureille: mais pour un petit, ne avant ne arriere) & étoit phée en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi donques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jettant ses yeux au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cœur, faisant veu tel comme s'ensuit: Seigneur Dieu qui toûjours as été mon protecteur, & mon servateur, tu vois la détresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder & défendre soy,

leurs femmes, enfans, païs, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veux coadjuteur: sinon de confession catholique, & service de ta parole: & nous as défendu toutes armes & défenses: car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peux défendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer: toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Donques s'il te plaît à cette heure m'être en aide, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir: Je te fais vû que par toutes contrées tant de ce païs de Utopie, que d'ailleurs, où j'auray puissance & autorité, je feray prêcher ton Saint Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'un tas de papelars & faux prophêtes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors fut ouye une voix du ciel, disant: *Hoc fac & vinces*: c'est-à-dire, Fais ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre lui hardiment & s'écria tant qu'il pût: A mort, ribaut, à mort, pour lui faire peur, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis lui jetta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix & huit cacques & un minot de sel, dont il luy emplit & gorge, & gouzier, & le nez, & les yeux. De ce irrité Loupgarou, lui lança un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle: Mais Pantagruel fut habile, & eût toûjours bon pié, & bon œil, parce démarcha du

pié gauche un pas arriere : mais il ne ſçeut ſi bien faire que le coup ne tombât ſur la barque laquelle rompit en quatre mille octante & ſix pieces, & verſa le reſte du ſel en terre. Quoy voyant Pantagruel galantement ſes bras déplie, & comme eſt l'art de la hâche, lui donna du gros bout ſur ſon mât, en étoc au deſſus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en trillade lui frappa entre col & collet : puis avançant le pié droit lui donna ſur les coüillons du pic du haut bout de ſon mât, à quoy rompit la hune, & verſa trois ou quatre poinſons de vin qui étoient de reſte. Dont Loupgarou penſa qu'il lui eut incifé la veſſie, & du vin que ce fut ſon urine qui en ſortit. De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou hauſſant ſa maſſe avança ſon pas ſur lui, & de toute ſa force la vouloit enfoncer ſur Pantagruel, de fait en donna ſi vertement que ſi Dieu n'eût ſecouru le bon Pantagruel, il l'eût fendu depuis le ſommet de la tête juſques au fond de la ratelle : mais le coup déclina à droit par la bruſque hâtiveté de Pantagruel, & entra ſa maſſe plus de ſoixante & treize pieds en terre à travers un gros rocher, dont il fit ſortir le feu plus gros que neuf mille ſix tonneaux. Voyant Pantagruel, qu'il s'amuſoit à tirer ſadite maſſe qui tenoit en terre entre le roc, lui courut ſus, & lui vouloit avaller la tête tout net ; mais ſon mât de male fortune toucha un peu au fut de la maſſe de Loupgarou qui étoit phée, comme avons dit devant, par ce moyen ſon mât lui rompit à trois doigts de la poignée. Dont il fut plus étonné qu'un fondeur de cloches, & s'écria : Ha Panurge, où es-tu ? Ce que voyant Panurge, dit au Roy, & aux Geans : Par Dieu ils ſe feront mal qui ne les départira : Mais les Gens étoient

aiſes

aiſes comme s'ils fuſſent de nôces. Lors Carpalim ſe voulut lever de-là pour ſecourir ſon Maître : mais un Geant lui dit : Par Golfarin neveu de Mahom, ſi tu bouges d'ici je te mettrai au fond de mes chauſſes, comme on fait d'un ſuppoſitoire, auſſi bien ſuis-je conſtipé du ventre, & ne peux gueres bien cager, ſinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainſi deſtitué de bâton, reprint le bout de ſon mât, en frappant torche, lorgne, deſſus le Geant, mais il ne lui faiſoit mal en plus que feriez baillant une chiquenaude ſus un enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre ſa maſſe, & l'avoit ja tirée, & la paroît pour en ferir Pantagruel qui étoit ſoudain au remuement, & déclinoit tous ſes coups juſques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, diſant : Méchant à cette heure te hacherai-je comme chair à pâtez. Jamais tu ne altereras les povres gens. Pantagruel le frappa du pié un ſi grand coup contre le ventre, qu'il le jetta en arriere à jambes rebindaines, & vous le traînoit ainſi à l'écorche-cul plus d'un trait d'arc. Et Loupgarou s'écrioit rendant le ſang par la gorge, Mahom, Mahom, Mahom : A laquelle voix ſe leverent tous les Geans pour le ſecourir. Mais Panurge leur dit : Meſſieurs n'y allez pas, ſi m'en croyez : car nôtre Maître eſt fol, & frappe à tors & à travers, & ne regarde point où il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent conte, voyant que Pantagruel étoit ſans bâton : Lors que aprocher les vid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & ſon corps leva comme une pique en l'air, & d'icelui armé d'enclumes frappoit parmi ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme un maſon fait des couppeaux, que nul arrêtoit devant

luy qu'il ne ruât par par terre. Dont à rupture de ces harnois pierreux fut fait un ſi horrible tumulte, qu'il me ſouvient, quand la groſſe tour de beure, qui étoit à Saint Eſtienne de Bourges, fondit au ſoleil. Panurge, enſemble Carpalim & Euſthenes, cependant égorgetoient ceux qui étoient portez par terre. Faites vôtre compte qu'il n'en échappa un ſeul, & à voir Pantagruel ſembloit un fauſcheur, qui de ſa faus, c'étoit Loupgarou, abbatoit l'herbe d'un pré, c'étoient les Geans. Mais à cette écrime, Loupgarou perdit la tête, ce fut quand Pantagruel en abatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui étoit armé à haut appareil, c'étoit de pierres de griſon, dont un éclat couppa la gorge tout outre à Epiſtemon: car autrement la plus part d'entre eux étoient armez à la legere, c'étoit de pierre de tuf, & les autres de pierre ardoizine. Finalement voyant que tous étoient mors jetta le corps de Loupgarou tant qu'il put contre la ville, & tomba comme une grenouille ſur le ventre en la place mage de ladite ville, & en tombant du coup tua un chat brûlé, une chatte mouillée, une canne petiere, & un oiſon bridé.

CHAP. XXX.

Comment Epiſtemon qui avoit la couppe teſtée, fut guery habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables & des damnez.

CEtte deſconfite gigantale parachevée, Pantagruel ſe retira au lieu des flacons, & appella Panurge, & les autres, leſquels ſe rendirent à luy ſains & ſauves, excepté Euſthenes lequel un des Geans avoit égraphiné quelque peu au viſage: Ainſi qu'il l'égorgetoit. Et Epiſtemon

qui ne ſe comparoît point. Dont Pantagruel fut ſi dolent qu'il ſe voulut tuër ſoy-même, mais Panurge lui dit, Dea Seigneur attendez un peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirons la verité du tout.

Ainſi donques comme ils cherchoient, ils le trouverent tout roide mort, & ſa tête entre ſes bras toute ſanglante. Lors Euſthenes s'écria : Ha ! male mort, nous as-tu tollu le plus parfait des hommes ! A laquelle voix ſe leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on vit jamais au monde. Et dit à Panurge. Ha mon ami l'auſpice de vos deux verres, & du fût de javeline étoit bien par trop fallace ! Mais Panurge dit : Enfans, ne pleurez goutte, il eſt encore tout chaud, je vous le gueriray auſſi ſain que il fut jamais. Ce diſant print la tête, & la tint ſur ſa braguette chaudement afin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim porterent le corps au lieu où ils avoient banqueté : non par eſpoir que jamais guerit, mais afin que Pantagruel le vit. Toutefois, Panurge le reconfortoit, diſant : Si je ne le gueri, je veux perdre la tête, qui eſt le gage d'un fol, laiſſez ces pleurs & m'aidez. Adonq nettoya trés-bien de beau vin blanc le col, & puis la tête, & ſinapiſa de poudre de diamerdis, qu'il portoit toûjours en une de ſes faſques, aprés les oignit de je ne ſçay quel oignement : & les afuſta juſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, afin qu'il ne fut torti-colli, car telles gens il haïſſoit de mort, ce fait lui fit alentour quinze ou ſeize points d'aguille, afin qu'elle ne tombât derechef : puis mit alentour un peu d'un onguent, qu'il appelloit reſſuſcitatif.

Soudain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouvrir les yeux, puis bailer ; puis éternuër, puis fit un gros pet de ménage. Dont dit Panurge,

à cette heure eſt-il gueri aſſeurément, & lui bailla à boire un verre d'un grand vilain vin blanc avecques une rotie ſucrée. En cette façon fut Epiſtemon gueri habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois ſemaines, & eut une toux ſeiche, dont il ne put onques guerir, ſinon à force de boire. Et là commença à parler, diſant: Qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement, & fait grand chere en enfer, & par les champs Eliſées. Et aſſeuroit devant tous que les diables étoient bons compagnons. Au regard des damnez, il dit, qu'il étoit bien marry de ce que Panurge l'avoit ſi tôt revoqué en vie. Car je prenois, dit-il, un ſingulier paſſetemps à les voir. Comment, dit Pantagruel? L'on ne les traite, dit Epiſtemon, ſi mal que vous penſeriez: mais leur état eſt changé en étrange façon. Car je vy Alexandre le Grand qui repetaſſoit des vieilles chauſſes, & ainſi gaignoit ſa povre vie.

Xerxes crioit la moutarde.
Romule étoit ſaunier.
Numa cloutier.
Tarquin taquin.
Piſo païſan.
Sylla riveran.
Cyre étoit vacher.
Themiſtocles verrier.
Epaminondas mirailler.
Brute, & Caſſie, agrimenſeurs.
Demoſthenes vigneron.
Ciceron atizefeu.
Fabie enfileur de patenôtres.
Artaxerxes cordier.
Eneas mûnier.
Achilles teigneux.
Agamemnon lichecaſſe.

Ulysses fauscheur.
Nestor harpailleur.
Darie cureur de retraits.
Ancus Martius gallefretier.
Camillus gallochier.
Marcellus égousseur de feves.
Drusus trinquamelle.
Scipion Africain crioit la lie en un sabot.
Asdrubal étoit lanternier.
Hannibal coquassier.
Priam vendoit les vieux drapeaux.
Lancelot du Lac étoit écourcheur de chevaux morts.
Tous les chevaliers de la table ronde étoient povres gaignedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les diables se veulent ébatre sur l'eau comme font les Bâteliers de Lion, & gondoliers de Venise. Mais pour chacune passade ils n'ont qu'une nazarde, & sur le soir quelque morceau de pain chaumeni.
Trajan étoit pêcheur de Grenoüilles.
Antonin laquais.
Commode gayetier.
Pertinax échailleur de noix.
Luculle grillotier.
Justinian brimbelotier.
Hector étoit fripessauce.
Pâris étoit povre loqueteux.
Achilles boteleur de foin.
Cambyses mulletier.
Neron étoit vielleux, & Fierabras son valet : mais il lui faisoit mille maux, & lui faisoit manger le pain bis, & boire vin pousse, lui mangeoit & beuvoit du meilleur.
Jule Cesar, & Pompée étoient guildronneurs de navires.

Valentin & Orſon ſervoient aux étuves d'enfer & étoient racletorets.
Giglan & Gavien étoient povres porchers.
Geoffroy à la grand dent étoit allumetier.
Godeffroy de Billon dominotier.
Jaſon étoit manillier.
Don Pietro de Caſtille porteur de rogatons.
Morgant braſſeur de bierre.
Huon de Bordeaux étoit relieur de tonneaux.
Pyrrhus ſoüillart de cuiſine.
Antioche étoit ramonneur de cheminées.
Romule étoit rataconneur de bobelins.
Octavian ratiſſeur de papier.
Nerva houſſepaillier.
Le Pape Jule crieur de petits pâtez; mais il ne portoit plus ſa grande & bougriſque barbe.
Jean de Paris étoit greſſeur de bottes.
Artus de Bretaigne dégreſſeur de bonnets.
Perceforêt porteur de cotrets.
Boniface Pape huitiéme étoit écumeur des marmites.
Nicolas Pape tiers étoit papetier.
Le Pape Alexandre étoit preneur de rats.
Le Pape Sixte greſſeur de verole.

Comment, dit Pantagruel, a-il des verolez de par delà? certes, dit Epiſtemon, je n'en vy onques tant, il y en a plus de cent millions. Car croyez que ceux qui n'ont eu la verole en ce monde-cy, l'ont en l'autre.

Cor Dieu, dit Panurge, j'en ſuis donques quitte. Car je y ay été juſques au trou de Gilbathar, & rempli les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.
Oger le Danois étoit fou biſſeur de harnois.
Le Roy Tigranes étoit recouvreur.
Galien Reſtauré preneur de taupes.
Les quatre fils Aymon arracheurs de dens.

Le Pape Calixte étoit barbier de maujoint.
Le Pape Urbin croquelardon.
Melusine étoit souillarde de cuisine.
Matabrune lavandiere de buées.
Cleopatra revendereſſe d'ognons.
Helene courratiere de chambrieres.
Semiramis épouillereſſe de beliſtres.
Dido vendoit de mousserons.
Pantasilée étoit creſſonniere.
Lucreſſe hôpitaliere.
Hortensia silandiere.
Livie raclereſſe de verdet.

En cette façon ceux qui avoient été gros Seigneurs en ce monde ici, gaignoient leur povre méchante & paillarde vie là bas. Au contraire les philoſophes, & ceux qui avoient été indigens en ce monde, de par de là étoient gros Seigneurs en leur tour. Je vy Diogenes qui ſe prelaſſoit en magnificence avec une grand robbe de poulpre, & un ſceptre en ſa dextre, & faiſoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetaſſé ſes chauſſes, & le payoit en grans coups de baton. Je vy Epictete vétu galantement à la Francoiſe ſous une belle ramée avecques force Damoiſelles ſe rigolant, beuvant, danſant, faiſant en tous cas grand chere, & auprés de luy force écus au ſoleil. Au deſſus de la treille étoient pour ſa deviſe ces vers écris :

Sauter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que conter écus au ſoleil.

Lors quand me veit, il m'invita à boire avecques luy courtoiſement, ce que je fis volontiers, & chopinâmes theologalement. Cependant vint Cyte luy demander un denier en l'honneur de Mercure, pour achepter un peu d'ognons pour

ſon ſouper. Rien, rien, dit Epictete, je ne donne point de deniers. Tien maraut, voila un écu, ſois homme de bien. Cyre fut bien aiſe d'avoir rencontré tel butin. Mais les autres coquins de Rois qui ſont là bas, comme Alexandre, Darie, & autres les déroberent la nuit. Je vy Pathelin treſorier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petis pâtez que crioit le Pape Jule, & luy demanda combien la douzaine : trois blancs, dit le Pape. Mais, dit Pathelin, trois coups de barre, baille ici, vilain, baille, & en va querir d'autre. Le povre Pape alloit pleurant, quand il fut devant ſon Maître patiſſier, luy dit, qu'on luy avoit ôté ſes pâtez. Adonq le patiſſier luy bailla l'anguillade ſi bien que ſa peau n'eût rien valu à faire cornemuſes. Je vy maître Jean le Maire qui contrefaiſoit du Pape, & à tous ces povres Rois, & Papes de ce monde faiſoit baiſer ſes pieds, & en faiſant du grobis leur donnoit ſa benediction, diſant : Gaignés les pardons, coquins, gaignez, ils ſont à bon marché : Je vous abſous de pain & de ſouppe, vous diſpenſe de ne valoir jamais rien : & appella Caillette, & Tribollet, diſant : Meſſieurs les Cardinaux, dépêchez leurs bulles à chacun un coup de pau ſur les reins. Ce que fut fait incontinent. Je vy Maître François Villon qui demande à Xerxes, combien la denrée de moutarde ? un denier, dit Xerxes : à quoy dit ledit de Villon, Tes fievres quartaines, vilain, la blanchée n'en vaut qu'un pinard, & tu nous ſurfais ici les vivres. Adonq piſſa dedans ſon baquet comme font les moutardiers à Paris. Je vy le Francarchier de Baignolet qui étoit inquiſiteur des heretiques. Il rencontra Percefôret piſſant contre une muraille, en laquelle étoit le feu de Saint Antoine. Il le declara heretique, & l'eût fait brûler tout vif, n'eût été Morgant

qui

qui pour ſon proficiat, & autres menus droits lui donna neuf muis de biere. Or, dit Pantagruel, reſerve nous ces beaux contes à une autrefois. Seulement dy-nous comment y ſont traitez les uſuriers? Je les vy, dit Epiſtemon, tous occupez à chercher les épingles roüillées, & vieux clous parmi les ruiſſeaux des ruës, comme vous voyez que font les coquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinqualleries ne vaut qu'un bouſſin de pain; encores y en a-il mauvaiſe dépêche: ainſi les povres malautrus ſont aucunefois plus de trois ſemaines ſans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuit attendant la Foire à venir, mais de ce travail, & de malheureté il ne leur ſouvient tant ils ſont actifs & maudits, pourvû que au bout de l'an ils gaignent quelque méchant denier. Or, dit Pantagruel, faiſons un tranſon de bonne chere, & bûvons je vous en prie enfans: car il fait beau boire tout ce mois. Lors dégainerent en flaccons à tas, & des munitions du camp firent grande chere. Mais le povre Roy Anarche ne ſe pouvoit réjoüir. Dont dit Panurge, De quel métier ferons nous Monſieur du Roy ici, à fin qu'il ſoit ja tout expert en l'art quand il ſera de par de-là à tous les diables? Vrayement, dit Pantagruel, c'eſt bien aviſé à toi, or fais en à ton plaiſir: je te le donne. Grand merci, dit Panurge, le preſent n'eſt de refus, & l'aime de vous.

CHAP. XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes; & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le fit crieur de ſauce verte.

APrés celle victoire merveilleuſe Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche étoit prins & tous leurs ennemis défais. Laquelle nouvelle entenduë, ſortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avec une lieſſe divine, & le conduirent en la ville & furent faits beaux feus de joye par toute la ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dreſſées par les ruës. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faite lors grande chere.

Mais Pantagruel, tout le Senat aſſemblé, dit: Meſſieurs, cependant que le fer eſt chaud il le faut battre, pareillement devant que nous débauche davantage, je veux que allions prendre d'aſſaut tout le Royaume des Dipſodes. Pourtant ceux qui avec moy voudront venir, s'apprêtent à demain aprés boire: car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gens davantage pour m'aider à le conquêter: car autant vaudroit que je le tinſe déja: mais je voy que cette ville eſt tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent ſe tourner par les ruës, donques je les meneray comme une colonie en Dipſodie, & leur donneray tout le païs, qui eſt beau, ſalubre, fructueux, & plaiſant ſur tous les païs du monde, comme pluſieurs de vous ſçavent qui y être allez autrefois. Un chacun de vous qui y voudra venir, ſoit prêt comme j'ay dit. Ce conſeil & déliberation fut divulgué

par la ville ; & au lendemain ſe trouverent en la place devant le Palais juſques au nombre de dix-huit cens cinquante & ſix mille & unze, ſans les femmes & petits enfans. Ainſi commencerent à marcher droit en Dipſodie, en ſi bon ordre qu'ils reſſembloient és enfans d'Iſraël quand ils partirent d'Egypte pour paſſer la mer rouge. Mais devant que pourſuivre cette entreprinſe je vous veux dire comment Panurge traita ſon priſonnier le Roy Anarche. Il lui ſouvient de ce qu'avoit raconté Epiſtemon, comment étoient traitez les Rois & riches de ce monde par les champs Eliſées, & comment ils gaignoient pour lors leur vie à vils & ſales métiers.

Pourtant un jour habilla ſon dit Roy d'un beau petit pourpoint de toille tout déchiqueté comme la cornette d'un Albanois, & de belles chauſſes à la mariniere, ſans ſouliers : car, diſoit-il, ils luy gâteroient la vûë, & un petit bonnet pers, avec une grande plume de chappon. Je faus, car il m'eſt avis qu'il y en avoit deux, & une belle ceinture de pers, & vert, diſant que cette livrée lui avenoit bien, vû qu'il avoit été pervers. Et en tel point l'amena devant Pantagruel, & lui dit, Connoiſſez vous ce ruſtre? Non certes, dit Pantagruel. C'eſt Monſieur du Roy des trois cuites. Je le veux faire homme de bien : ces diables de Rois ici ne font que veaux, & ne ſavent ni ne valent rien, ſinon à faire des maux és povres ſujets, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & déteſtable plaiſir. Je le veux mettre à métier, & le faire crieur de ſauce verte. Or commence à crier: Vous faut-il point de ſauce verte? Et le povre diable crioit. C'eſt trop bas, dit Panurge, & le print par l'oreille, diſant : Chante plus haut en g, ſol, re, ut. Ainſi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fus jamais ſi heureux que de n'être plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaiſir. Car j'oſe bien dire que c'étoit le meilleur petit bon homme qui fut d'ici au bout d'un bâton. Ainſi fut Anarche bon crieur de ſauce verte. Deux jours aprés Panurge le maria avec une vieille lanterniere, & lui même fit les nôces à belles têtes de mouton, bonnes haſtilles à la moutarde, & beaux tribars aux ails, dont il envoya cinq ſommades à Pantagruel, leſquelles il mangea toutes tant il les trouva appetiſſantes, & à boire belle piſcentine, & beau corné. Et pour les faire dancer, loüe un aveugle qui leur ſonnoit la note avecque ſa viele. Aprés dîner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & lui dit montrant la mariée: Elle n'a garde de peter. Pourquoy ? dit Pantagruel. Pource, dit Panurge, qu'elle eſt bien entamée. Quelle parole eſt cela ? dit Pantagruel. Ne voyez-vous, dit Panurge, que les chataignes qu'on fait cuire au feu, ſi elles ſont entieres elles petent que c'eſt rage : & pour les engarder de péter l'on les entame. Auſſi cette nouvelle mariée eſt bien entamée par le bas, ainſi elle ne petera point.

Pantagruel leur donna une petite loge auprés de la baſſe ruë, & un mortier de pierre à piler la ſauce. Et firent en ce point leur petit ménage : & fut auſſi gentil crieur de ſauce verte, qui fut onques vû en Utopie. Mais l'on m'a dit depuis que ſa femme le bat comme plâtre, & le povre ſot ne s'oſe défendre, tant il eſt niais.

CHAP. XXXI.

Comment Pantagruel de ſa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'auteur vit dedans ſa bouche.

AInſi que Pantagruel avecque toutes ſes bandes entrerent és terres des Dipſodes, tout le monde en étoit joyeux, & incontinent ſe rendirent à lui, & de leur franc vouloir lui apportent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre lui, & firent répoſe à ſes heraux, qu'ils ne ſe rendroient, ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy, dit Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, & le verre au poing? Allons, & qu'on me les mette à ſac. Adonq tous ſe mirent en ordre comme déliberez de donner l'aſſaut. Mais en chemin paſſant une grande campagne, furent ſaiſis d'une groſſe houſée de pluie. A quoi commencerent ſe trémouſſer, & ſe ſerrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fit dire par les capitaines que ce n'étoit rien, & qu'il voyoit bien au-deſſus des nuées que ce ne ſeroit qu'une petite roſée, mais à toutes fins qu'ils ſe miſſent en ordre, & qu'il les vouloit couvrir. Lors ſe mirent en bon ordre & bien ſerrez. Et Pantagruel tira ſa langue ſeulement à demi, & les en couvrit comme une geline fait ſes poulets.

Cependant je qui vous fais ces tant veritables contes m'étois caché deſſous une fueille de Bardane, qui n'étoit moins large que l'arche du pont de Monſtrible: mais quand je les vy ainſi bien couvers, je m'en allay à eux rendre à l'abri, ce que je ne pus tant ils étoient, comme l'on dit, au bout de l'aune faut le drap. Donques le mieux que je pus montay par deſſus, & cheminay bien

deux lieuës ſur ſa langue, tant que j'entrai dedans ſa bouche : Mais, ô Dieu, & Déeſſes, que vis-je là ! Jupiter me confonde de ſa foudre triſulque ſi j'en mens. Je y cheminois comme l'on fait en Sophie, à Conſtantinople, & y vy de grands rochers, comme les mons des Danois, je croi que c'étoient ſes dents, & de grans prés, de grandes forêts, de fortes & groſſes villes non moins grandes que Lion, ou Poitiers. Le premier que y trouvai ce fut un bon homme qui plantoit des chous. Dont tout ébahi lui demandai : Mon ami, que fais-tu ici ? je plante, dit-il, des chous. Et à quoi ni comment ? dis-je. Ha Monſieur, dit-il, chacun ne peut avoir les couillons auſſi peſants qu'un mortier, & ne pouvons être tous riches. Je gaigne ainſi ma vie, & les porte vendre au marché en la cité qui eſt ici derriere Jeſus, dis-je, y a-il ici un nouveau monde ? Certes, dit-il, il n'eſt mie nouveau, mais l'on dit bien que hors d'ici a une terre, où ils ont Soleil & Lune : & tout plein de belles beſognes : mais cettui-ci eſt plus ancien. Voire mais, dis-je, mon ami, comment a nom cette ville où tu portes vendre tes chous ? Elle a, dit-il, nom Aſpharage & ſont Chritians, gens de bien, & vous feront grande chere. Brief je déliberai d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay un compagnon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday : Mon ami, dond vous viennent ces pigeons ici ? Sire, dit-il, ils viennent de l'autre monde. Lors je penſay que quand Pantagruel bailloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans ſa gorge, penſans que fut un colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvai belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, dequoi je fus fort ébahy, & leur demanday : Meſſieurs, y a-il ici danger

de peſte ? O Seigneur, dirent-ils, l'on ſe meurt ici auprés tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu, dis-je, & où ? A quoy me dirent, que c'étoit en Laringues, & Pharingues, qui ſont deux groſſes villes telles comme Roüen, & Nantes, riches, & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte a été pour une puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abîmes depuis n'agueres, dont ils ſont morts plus de vingt & deux cens ſoixante mille & ſeize perſonnes, depuis huit jours. Lors je penſe & calcule, & trouve que c'étoit une puante haleine qui étoit venuë de l'eſtomac de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dit deſſus. De là partant paſſai entre les rochers qui étoient ſes dents, & fis tant que je montai ſur une, & là trouvai les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paume, belles galleries, belles prairies, force vignes, & une infinité de caſſines à la mode Italique par les champs pleins de délices ; & là demeurai bien quatre mois, & ne fis onques telle chere que pour lors. Puis décendy par les dents du derriere pour venir aux balievres : mais en paſſant je fus détrouſſé des brigans par une grande forêt qui eſt vers la partie des oreilles, puis trouvai une petite bourgade à la devallée, j'ai oublié ſon nom, où je fis encores meilleure chere que jamais, & gaignai quelque peu d'argent pour vivre. Savez-vous comment ? à dormir : car l'on louë les gens à journée pour dormir, & gaignent cinq & ſix ſols par jours : mais ceux qui ronflent bien fort, gaignent bien ſept ſols & demi. Et contois aux Senateurs comment on m'avoit détrouſſé par la vallée, leſquels me dirent que pour tout vrai les gens de delà étoient mal vivans, & brigans de nature. A quoi je connu que ainſi comme nous avons les contrées de deça,

& de de-là les monts : auſſi ont-ils deça & de-là les dens. Mais fait beaucoup meilleur deça, & y a meilleur air. Là commençai penſer qu'il eſt bien vrai ce que l'on dit, que la moitié du monde ne ſcet comme l'autre vit. Vû que nul avoit encores écrit de ce païs-là, auquel ſont plus de vingt-cinq Royaumes habitez, ſans les deſerts, & un gros bras de mer : mais j'en ai compoſé un grand livre intitulé, L'hiſtoire des Gorgias : car ainſi les ai nommés par ce qu'ils demeurent en la gorge de mon Maître Pantagruel. Finablement voulus retourner, & paſſant par ſa barbe me jettai ſur ſes épaules, & de-là me devalle en terre, & tombe devant lui. Quand il m'apperçût il me demanda, Dond viens tu Alcofribas ? Je lui répons, de vôtre gorge, Monſieur. Et depuis quand y es-tu ? dit-il : Depuis, dis-je, que vous alliez contre les Almyodes : il y a, dit-il, plus de ſix mois. Et de quoi vivois-tu ? que bûvois-tu ? Je répons : Seigneur, de mêmes vous, & des plus frians morceaux qui paſſoient par vôtre gorge j'en prenois le barage. Voire mais, dit-il, où chiois-tu ? En vôtre gorge, Monſieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compagnon, dit-il, Nous avons avec l'aide de Dieu conquêté tout le païs des Dipſodes, je te donne la chatellenie de Salmigondin. Grand merci, dis-je, Monſieur, vous me faites du bien plus que n'ai deſervi envers vous.

CHAP. XXXIII.

Comment Pantagruel fut malade, & la façon comment il garit.

PEu de temps aprés le bon Pantagruel tomba malade, & fut tant prins de l'eſtomac qu'il ne pouvoit boire ny manger, & parce qu'un malh ur ne vient jamais ſeul, lui print une piſſe chaude qui le tourmenta plus que ne penſeriez: mais ſes medecins le ſecoururent trés-bien, & avecques force drogues lenitives & diuretiques le firent piſſer ſon malheur. Son urine tant étoit chaude que depuis ce tems-là elle n'eſt encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, ſelon qu'elle print ſon cours: & l'on l'appelle les bains chaux, comme

A Coderets,
A Limons,
A Daſt,
A Ballerue,
A Neric,
A Bourbonnenſi: & ailleurs.
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Sainte Helene,
A Caſa nova,
A Santo Bartholomeo,
En la comté de Boulogne,
A la Porette, & mille autres lieux,

Et m'ébahis grandement d'un tas de fols Philoſophes & medecins, qui perdent temps à diſputer, dont vint la chaleur de ces dites eaux, ou ſi c'eſt à cauſe du Baurach, ou Soulphre, ou de l'Alun, ou du Salpêtre qui eſt dedans la miniere: car

ils n'y font que ravaſſer, & mieux leur vaudroit ſe aller frotter le cul au panicaut, que de perdre ainſi le temps à diſputer de ce dont ils ne ſçavent l'origine. Car la reſolution eſt aiſée, & n'en faut enquêter davantage, que leſdits bains ſont chaus, parce que ils ſont iſſus par une chaude-piſſe du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de ſon mal principal, je laiſſe ici comment pour une minorative il print quatre quintaux de Scammonée Colophoniaque. Six vingts & dix-huit charretées de Caſſe. Unze mille neuf cens livres de Reubarbe, ſans les autres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conſeil des medecins fut decretté qu'on ôteroit ce que luy faiſoit le mal à l'eſtomac. Pour ce l'on fit dix-ſept groſſes pommes de cuivre, plus groſſes que celle qui eſt à Rome à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu & fermoit à un reſſort. En l'une entra un des gens portant une lanterne, & un flambeau allumé. Et ainſi l'avalla Pantagruel comme une petite pilule. En cinq autres entrerent trois païſans, chacun ayant une peſle à ſon col. En ſept autres entrerent ſept porteurs de cotrets, chacun ayant une corbeille à ſon col : Et ainſi furent avalés comme pilules. Quand furent en l'eſtomac, chacun deffit ſon reſſort, & ſortirent de leur cabanes, & premier celuy qui portoit la lanterne, & ainſi cheurent plus de demie lieuë en un gouphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punais lac de Sorbonne, duquel écrit Strabo. Et n'eut été qu'ils étoient trés-bien antidotez le cœur, l'eſtomac, & le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ils fuſſent ſuffoquez, & étains de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! O quel vaporement pour embrener tourets de nez à jeunes

galoises ! Aprés en tâtonnant & fleuretant approcherent de la matiere fecale, & des humeurs corrompuës. Finalement trouverent une montjoye d'ordure, lors les pionniers frapperent sus pour la dérocher, & les autres avecques leurs pêles & emplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chacun se retira en sa pomme.

Ce fait Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, & facilement les mit dehors, & ne montoient en sa gorge en plus qu'un pet en la vôtre, & là sortirent hors de leurs pilules joyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeois sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen fut gueri, & réduit à sa premiere convalescence. Et de ces pilules d'airain en avez une à Orleans sur le clocher de l'Eglise de Sainte Croix.

CHAP. XXXIV.

La conclusion du present livre, & l'excuse de l'Auteur.

OR, Messieurs, vous avez ouï un commencement de l'histoire horrifique de mon Maître & Seigneur Pantagruel. Ici je ferai fin à ce premier livre : la tête me fait un peu de mal, & sens bien que les regiſtres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de cette purée de Septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous verrez comment Panurge fut marié, & coqu dés le premier mois de ses nôces, & comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa les mons Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, & défit les Canibales, & conquêta les Isles de Parlas, comment il épousa la fille du Roy d'Inde nommée

Preſthan. Comment il combattit contre les diables, & fit brûler cinq chambres d'enfer, & mit à ſac la grande chambre noire, & jetta Proſerpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul : & comment il viſita les regions de la Lune, pour ſavoir ſi à la verité la Lune n'étoit entiere : mais que les femmes en avoient trois quartiers en la tête. Et mille autres petites joïeuſetez toutes veritables. Ce ſont belles beſognes. Bon ſoir, Meſſieurs. *Perdonnate mi*, & ne penſez tant à mes fautes que ne penſez bien és vôtres. Si vous me dites : Maître, il ſembleroit que ne fuſſiez grandement ſage de nous écrire ces balivernes, & plaiſantes mocquettes.

Je vous répons, que vous ne l'êtes gueres plus, de vous amuſer à les lire. Toutefois ſi pour paſſetemps joyeux les liſez, comme paſſant temps les écrivois, vous & moy ſommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de Sarrabovites, Cagots, Eſcargots, Hypocrites, Caffars, Frapars, Botineurs & autres telles ſectes de gens qui ſe ſont déguiſez comme ſmaſques pour tromper le monde. Car donnans entendre au populaire commun, qu'ils ne ſont occupez ſinon à contemplation & dévotion, en jeûnes & maceration de la ſenſualité : ſinon vrayement pour ſuſtanter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chere, Dieu ſcet quelle, & *Curios ſimulant, ſed Bacchanalia vivunt.* Vous le pouvez lire en groſſe lettre, & enluminure de leurs rouges muſeaux, & ventres à poulaine, ſinon quand ils ſe parfument de Soulphre. Quant eſt de leur étude, elle eſt toute conſummée à la lecture des livres Pantagrueliques : non tant pour paſſer temps joyeuſement, que pour nuire à quelcun méchantement, ſavoir eſt articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, & diabliculant,

c'eſt-à-dire, calumniant. Ce que faiſans ſemblent és coquins de village qui fougent & eſcharbottent la merde des petits enfans en la ſaiſon des ceriſes & guignes, pour trouver les noyaux, & iceux vendre és drogueurs qui font l'huile de Maguelet. Iceux fuyez, abhortiſſez & haïſſez autant que je fai, & vous en trouverez bien ſur ma foi. Et ſi deſirez être bons Pantagrueliſtes, c'eſt-à-dire, vivre en paix, joye, ſanté, faiſants toûjours grand chere, ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un pertuis.

Fin de la ſeconde partie.

LES FAITS ET DITS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL.

LIVRE III.

FRANÇOIS RABELAIS

A l'eſprit de la Roine de Navarre.

Eſprit abſtrait, ravy & ecſtatic,
Qui frequentant les cieux, ton origine,
As delaiſſé ton hôte & domeſtic,
Ton corps concords, qui tant ſe morigine
A tes édits en vie peregrine
Sans ſentiment, & comme en Apathie.
Voudrois-tu point faire quelque ſortie
De ton manoir divin perpetuel:
Et ça bas voire une tierce partie
Des faits joyeux du bon Pantagruel?

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Euveurs trés-illuſtres, & vous Gouteux trés-précieux, vîtes-vous onques Diogenes le Philoſophe Cynic? Si l'avez vû, vous n'aviez perdu la vûë, où je ſuis vrayement fort iſſu d'intelligence & de ſens logical. C'eſt belle choſe voir la clarté du (vin & écus) Soleil. J'en demande à l'aveugle né

tant renommé par les trés-ſacrées Bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il voudroit, par le commandement de celui qui eſt tout-puiſſant, & le dire duquel eſt en un moment par effet repreſenté, rien plus ne demanda que voir. Vous item n'êtes jeunes, qui eſt qualité competente pour en vin, non en vain, ains plus que phiſicalement philoſopher, & deſormais être du conſeil Bacchique, pour en l'opinant opiner des ſubſtances, couleur, odeur, excellence, éminence, effet & dignité du benoit & deſiré piot. Si vû ne l'avez, comme facilement je ſuis induit à croire, pour le moins avez vous oüi de lui parler. Car par l'air & par tous le Ciel, eſt ſon bruit & ſon nom juſques à preſent reſté memorable, & celebré aſſez. Et puis vous êtes tous du ſang de Phrygie extrait, ou je m'abuſe. Et ſi n'avez tant d'écus comme avoit Midas, ſi avez-vous de lui, je ne ſai quoi, que plus jadis loüoient les Perſes en tous leurs Otacuſtes : & que plus ſouhaitoit l'Empereur Antonin : dont depuis fut la ſerpentine de Rohan ſurnommée Belles-oreilles. Si n'en avez oüi parler, de lui vous veux preſentement une hiſtoire narrer, pour entrer en vin, buvez donque, & propos, écoutez donques. Vous avertiſſant, afin que ne ſoyez en ſimpleſſe pippez, comme gens mécreans, qu'en ſon temps il fut Philoſophe rare & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, auſſi avez-vous, auſſi avons nous. Rien n'eſt, ſinon Dieu, parfait. Si eſt-ce qu'Alexandre le grand, quoi qu'il eut Ariſtote pour precepteur & domeſtiq, l'avoit en telle eſtimation, qu'il ſouhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fut, être Diogenes Sinopien.

Quand Philippe Roi de Macedoine, entreprit aſſieger & ruïner Corinthe, les Corinthiens par leurs eſpions avertis, que contr'eux il venoit en grand arroy & exercite numereux, tous furent non à tort épouventez, & ne furent négligens ſoi ſoigneuſement mettre chacun en office & de voir, pour à ſon hoſtile venuë

resister, & leur ville défendre. Les uns des champs ès forteresses retiroient meubles, bestial, grains, vins, fruits, victuailles & munitions necessaires. Les autres remparoient murailles, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossez, écuroient contremines, gabionnoient défenses, ordonnoient platesformes, vuidoient casemates, rembarroient fausses brayes, érigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaux, taluoient parapets, enclavoient barbacanes, aceroient machicolis, renoüoient herses & cataractes, asseoient sentinelles, fortifioient patrouilles. Chacun étoit au guet, chacun portoit la hotte. Les uns polissoient corselets, vernissoient allecrets, nettoyoient bardes, chanfrain, aubergeon, brigandines, salades, armets, morions, mailles, gousets, gorgeris, hoguines, plastrons, lamines, aulbers, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, éperons. Les autres apprêtoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, migraines, pots, cercles & lances à feu, balistes, scorpions & autres machines belliques repugnatoires, & destructives des Helepolides. Eguisoient vouges, piques, rançons, hallebardes, hanicroches, lances, zagayes, fourches-fieres, parthisanes, genitaires, massuës, hâches, dard, dardelles, javelines, javelots, épieux. Affiloient cimeterres, brans d'acier, badelaires, épées, verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, mandosianes, poignars, couteaux, allumelles, raillons. Chacun exerçoit son penard, chacun dérouilloit son braquemard, femme n'étoit tant prude, ou vieille fut, qui ne fit fourbir son harnois : comme vous savez que les antiques Corinthiennes étoient au combat courageuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur ménage remuër, & n'étant par les Magistrats employé à chose aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire : puis comme excité d'esprit Martial, ceignit

ceignit son palle en écharpe, recoursa ses manches jusques és couldes, se trouſſa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieux sa bezace, ses livres & opistographes, fuit hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline & promontoire de Corinthe, une belle esplanade: y roulla le tonneau fit-il, qui pour maison lui étoit contre les injures du ciel: & en grande vehemence d'esprit déployant les bras, les tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bâtoit, boutoit, tabutoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, étoupoit, détoupoit, détraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croûloit, élançoit, branloit, ébranloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, caboſſoit, affichoit, effuſtoit, chamoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparaſſonnoit: le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier: puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus fait sa pierre: tant qu'à peu s'en faillit, qu'il ne le defonçât. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tourmenter? Auquel répondit le Philosophe, qu'à autre office n'étant pour la republique employé, il en cette façon son tonneau tempêtoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'être un seul ceſſateur & ocieux. Je pareillement, quoi que sois hors d'effroy, ne suis toutefois hors d'esmoy: de moi voyant n'être fait aucun pris digne d'œuvre, & considerant par tout ce trés noble Royaume, deçà & delà les monts, un chacun aujourd'huy soi instamment exercer & travailler, part à la fortification de sa patrie, & la défendre: part au repouſſement des ennemis, & les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, & à profit tant évident pour l'avenir (car déformais sera France superbement bornée, seront François en repos asseurez:) que peu de chose me retient, que je n'entre

en l'opinion du bon Heraclitus : disant guerre être de tous biens pere : & croyoit que guerre soit en Latin dite belle, non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé nos antiques repetasseurs de vieilles ferrailles Latines, parce qu'en guerre, guere de beauté ne voyent : mais absolument & simplement par raison, qu'en guerre apparoisse toute espece de bien & beau, soit décelée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roi sage & pacific Salomon, n'a sçû mieux nous representer la perfection indicible de sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équipée & ordonnée. Pour donques n'être adscrit & en rang mis des nôtres en partie offensive qui m'ont estimé trop imbecile & impotent : de l'autre qui est défensive n'être emploïé aucunement, fut-ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'étoit indifferent : ai imputé à honte plus que mediocre, être vu spectateur oisieux de tant vaillans, disers & chevaleureux personnages qui en vûë & spectacle de toute Europe joüent cette insigne fable & Tragique comedie : ne m'évertuer de moi-même, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroître à ceux, qui seulement emploitent leurs yeux, au demeurant y épargnent leurs forces, celent leurs écus, cachent leur argent, se grattent la tête avec un doigt, comme Landores dégoutez, baislent aux mouches, comme veaux de dîme, chauvent des oreilles, comme ânes d'Arcadie au chant des musiciens, & par-mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Pris chois & élection, ai pensé ne faire excercice inutile & importun, si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé au fare de malencontre. A ce triballement de tonneau, que ferai-je, à vôtre avis? Par la vierge qui se rebrasse, je ne sçai encores. Attendez un peu que je hume quelque trait de cette bouteille : c'est mon vrai

& ſeul Helicon : c'eſt ma fontaine Cabaline : c'eſt mon unique entouſiaſme. Ici bûvant je délibere, je diſcours, je reſous & conclus. Aprés l'épilogue je ry, j'écri, je compoſe, je boi. Ennius bûvant écrivoit, écrivant bûvoit. Æſchilus, ſi à Plutarche foi avez, in Sympoſiacis, bûvoit compoſant, bûvant compoſoit. Homere jamais n'écrivoit à jeun. Caton jamais n'écrivit qu'aprés boire. Afin que ne me dites ainſi vivre ſans exemple des bien loüez & mieux priſez. Il eſt bon & frais aſſez, comme vous direz ſur le commencement du ſecond degré : Dieu le bon Dieu Sabaoth, c'eſt-à-dire, des armées, en ſoit éternellement loüé. Si de mêmes vous autres bûvez un grand ou deux petis corps en rovous autres bûvez un grand ou deux petis corps en robe : je n'y trouve inconvenient aucun pourvu que du tout loüez Dieu un tantinet.

Puis donques que tel eſt mon ſort, ou ma deſtinée, car à chacun n'eſt octroïé entrer & habiter Corinthe, ma déliberation eſt ſervir & és uns, & és autres : tant s'en faut que je reſte ceſſateur & inutile. Envers les vaſtadours, pionniers & ramparcurs, je ferai ce que firent Neptune & Apollo en Troye ſous Laomedon, ce que fit Renaud de Montauban ſur ſes derniers jours : je ſervirai les maſſons, je mettrai bouillir pour les maſſons, & le paſt terminé au ſon de ma muſette, meſurerai la muſardiere des muſars. Envers les guerroyans je vai de nouveau percer mon tonneau : & de la traite, laquelle par deux precedens volumes, ſi par l'impoſture des traducteurs n'euſſent été pervertis & brouillez, vous fut aſſez connuë, leur tirer du crû de nos paſſe-temps épicenaires un galant tiercin, & conſecutivement un joïeux quart de ſentences Pantagrueliques. Par moi vous ſera licite les appeller Diogeniques. Et m'auront, puis que compagnon ne puis être, pour architriclin loïal, refraîchiſſant à mon petit pouvoir leur retour des alarmes : & laudateur, je dy infatigable, de leurs prouëſſes & glorieux faits d'armes. Je n'y faudrai par Lapa-

thium (acutum) *de Dieu : ſi Mars ne failloit en Quarême : Mais il s'en donnera bien garde le paillard : Me ſouvient toutefois avoir lû, que Ptolomée fils de Lagus, quelque jour entr'autres dépouilles & butins de ſes conquêtes, preſentant aux Egyptiens en plein theatre, un chameau Bactrian tout noir, & un eſclave bigarré, tellement que de ſon corps l'une part étoit noire, l'autre blanche ; non en compartiment de latitude de par le diaphragme, comme fut celle femme ſacrée à Venus Indique, laquelle fut reconnuë du Philoſophe Tyanean entre le fleuve Hydaſpes & le mont Caucaſe : mais en dimenſion perpendiculaire, choſes non encore vûës en Egypte : eſperoit par offre de ces nouveautez l'amour du peuple envers ſoy augmenter. Qu'en avint-il ? A la production du chameau, tous furent effroyez & indignez : à la vûë de l'homme bigarré aucuns ſe mocquerent, autres l'abominerent comme monſtre infame creé par erreur de nature. Somme, l'eſperance qu'il avoit de complaire à ſes Egyptiens, & par ce moyen entendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui découla des mains. Entendit plus à plaiſir & délices, leur être choſes belles, élegantes & parfaites, que ridicules & monſtrueuſes. Depuis eût tant l'eſclave que le chameau en mépris : ſi que bientôt aprés par négligence & faute de commun traitement, firent de vie à mort échange. Cettui exemple me fait entre eſpoir & crainte varier, doutant que pour contentement pourpenſé je rencontre ce que j'abborre, mon treſor ſoit charbons, pour Venus avienne Barbet le chien : en lieu de les ſervir, je les fâche : en lieu de les ébaudir, je les offenſe : en lieu de leur complaire, je déplaiſe, & ſoit mon avanture telle que du coq d'Euclion tant celebré par Plaute en ſa Marmite, & par Auſone en ſon Gryphon & ailleurs, lequel pour en grattant avoir découvert le treſor, eût la coppe gorgée. Avenant le cas ne ſeroit-ce pour chevreter ? Autrefois eſt-il avenu : avenir encores*

pourroit. *Non fera Hercule. Je reconnois en eux tous une forme ſpecifique & proprieté individuable, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruelliſme : moyennant laquelle jamais en mauvaiſe partie en prendront choſes quelconques. Ils connoîtront ſourde de bon, franc, & loyal courage. Je les ai ordinairement vûs bon vouloir en payement prendre, & en icelui acquieſcer, quand débilité de puiſſance y a été aſſociée. De ce point expedié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin compaings. Enfans, búvez à pleins godets. Si bon ne vous ſemble, laiſſez-le. Je ne ſuis de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par outrage & violence contraignent les gentils compagnons trinquer, boire carous, & allus qui pis pis eſt. Tout búveur de bien, tout Gouteux de bien, alterez, venans à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent : s'ils ne veulent, & le vin plaît au goût de la Seigneurie de leurs Seigneuries, boivent franchement, librement, bardiment, ſans rien payer, & ne l'épargnent. Tel eſt mon decret. Et peur n'ayez que le vin faille : comme fit és nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tireray par la dille, autant en entonnerai par le bondon. Ainſi demeurera le tonneau inexpuiſible. Il a force vive & veine perpetuelle. Tel étoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus : repreſenté par figure entre les ſages Brachmanes : telle étoit en Iberie la montagne de ſel tant celebrée par Caton : tel étoit le rameau d'or ſacré à la Déeſſe ſous-terraine, tant celebrée par Virgile. C'eſt un vrai Cornucopie de joyeuſeté & raillerie. Si quelquefois vous ſemble être expuiſé juſques à la lie : pourtant ne ſera ſec. Bon eſpoir y git au fond, comme en la bouteille Pandora ; non deſeſpoir, comme au buſſart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ai dit, & quelle maniere de gens l'invite. Car (afin que perſonne n'y ſoit trompé) à l'exemple de Lucilius, lequel proteſtoit n'écrire qu'à ſes Tarentins & Conſentinois : je ne l'ai percé que pour vous, búveurs de la premiere cuvée,*

& gouteux de franc alleu. Les gens Dorophages, avaleurs de frimars, ont au cul passions assez, & assez sac au croc pour venaison, y vaquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibier. Des cerveaux à bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlés, je vous supplie au nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrerent, & de la vivifique cheville, qui pour lors les couploit, Des Caphars encore moins, quoi que tous soient outrez, tous verolez, croutelevez, garnis d'alteration inextinguible, & mandication insatiable. Pourquoy? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu requerons être delivrez: quoy qu'ils contrefassent quelquefois des gueux. O ques vieil singe ne fit belle moüe. Arriere mastins, hors de la quariere: hors de mon Soleil, Canaille au diable. Venez-vous icy culletans articuler mon vin, & compisser mon tonneau? Veïez-ci le bâton que Diogenes par testament ordonna être prés lui posé aprés sa mort, pour chasser & errener ces larves bustuaires & mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux ouailles mastins. Hors d'ici Caphars de par le diable, hay. Estes-vous encore-là? Je renonce ma part de Papimanie, si je vous happe? G 22. g. 222. g. 222222. Devant, devant. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'étrivieres. Jamais ne puissiez vous échauffer qu'à coups de bâton.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel transporta une colonie d'Utopiens en Dipsodie.

PAntagruel avoit entierement conquêté le païs de Dipsodie, en icelui transporta une Colonie d'Utopiens, en nombre de 9876543210. hommes sans les femmes & petis enfans, artisans de tous métiers, & professeurs de toutes sciences liberales, pour ledit païs refraîchir, peupler & orner, mal autrement habité & defert en grande partie. Et le transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes qui étoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendés assez, ja besoin n'est davantage vous l'exposer que les Utopiens avoient les genitoires tant fecondes & les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces & cellulées par bonne architecture, qu'au bout de chacun neuviéme mois sept enfans pour le moins, que mâles que femelles naissoient par chacun mariage : a l'imitation du peuple Judaïc en Egypte (si de Lira ne delire) Non tant aussi pour la fertilité de sol, salubrité du ciel & commodité du païs de Dipsodie, que pour icelui contenir en office & obéïssance par nouveau transport de ses antiques & faux sujets. Lesquels de toute memoire autre Seigneur n'avoient connu, reconnu, avoüé, ne servi que lui. Et lesquels dés-lors que nâquirent & entrerent au monde, avec le lait de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle étoient tandis

confits & nourris. Qui étoit eſpoir certain, que plûtôt défaudroient de vie corporelle, que de cette premiere & unique ſubjection naturellement dûë à leur Prince, quelque lieu que fuſſent épars & tranſportez. Et non-ſeulement ils ſeroient eux & les enfans ſucceſſivement naiſſans de leur ſang, mais auſſi en cette feauté & obéiſſance entretiendroient les nations de nouveau ajointes à ſon Empire. Ce que veritablement avint, & ne fut aucunement fruſtré en ſa déliberation. Car ſi les Utopiens avant cettui tranſport avoient été feaux & bien reconnoiſſans, les Dipſodes avoir peu de jours avec eux converſé, l'étoient encore davantage par ne ſay quelle fureur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. ſeulement ſe plaignoient obteſtans tous les cieux & intelligences motrices, de ce que plûtôt n'étoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterés donq ici, Bûveurs, que la maniere d'entretenir & retenir païs nouvellement conquêtés n'eſt, comme a été l'opinion erronée de certains eſprits tiranniques à leur dam & deshonneur, les peuples pillant, forçant, angariant, ruïnant, mal vexant & regiſſant avec verges de fer: brief les peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'eſt-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous alleguerai à ce propos les hiſtoires antiques, ſeulement vous revoquerai en recordation de ce qu'en ont vû vos peres, & vous-mêmes ſi trop jeunes n'êtes. Comme enfans nouvellement nés les faut allaiter, bercer, éjouïr. Comme arbres nouvellement plantés, les faut appuyer, aſſûrer, défendre de toutes vimeres, injures & calamités. Comme perſonne ſauvée de longue & forte maladie, & ve-

venant à convalescence, les faut choyer, épargner, restaurer de sorte, qu'ils conçoivent en soy cette opinion, n'être au monde Roy ny Prince, que moins vousissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris le grand Roy des Egyptiens, toute la terre conquêta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariez, enseignement de bien & salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté & bienfaits. Pourtant du monde fut-il surnommé le grand Roy Evergetes, c'est à dire bienfaicteur, par le commandement de Jupiter fait à une Pamyle. De fait, Hesiode en sa Hierarchique colloque les bons démons, appellez si voulez Anges, comme moyens & médiateurs des Dieux & hommes, superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous aviennent les richesses & biens du Ciel & sont continuellement envers nous bienfaisans, toûjours du mal nous preservans, les dit être en office de Rois: comme bien toûjours faire, jamais mal, étant acte uniquement Royal.

Ainsi fut Empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi fut par Hercules tout le continent possedé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions & tirannies: en bon traitement les gouvernant: en équité & justice les maintenant: en benigne police & loix convenantes à l'assiette des contrées, les instituant: suppleant à ce qui défailloit: ce qui abondoit ravallant: & pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précedentes: comme étoit l'amnistie des Atheniens, lors que furent par la proüesse & industrie de Thrasibulus les tirans exterminez: depuis en Rome exposée par Ciceron, & renouvellée sous l'Empereur Aurelian. Ce sont les philtres, linges & attraits d'a-

mour, moyennant leſquels pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquêté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, ſoit Roy, ſoit Prince, ou Philoſophe, que faiſant juſtice à vertu ſucceder. Sa vettu eſt apparuë en la victoire & conquête. Sa juſtice apparoîtra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera les loix, publiera édits, établira religions, fera droit à un chacun, comme de Octavian Auguſte, dit le noble Poëte Maro :

Il, qui étoit victeur, par le vouloir
Des gens vaincus faiſoit les Loix valoir.

C'eſt pourquoi Homere en ſon Iliade, les bons Princes & grands Rois appelle Koſmitoras laon, c'eſt-à-dire, ornateurs des peuples. Telle étoit la conſideration de Numa Pompilius, Roy ſecond des Romains, juſte, politic & Philoſophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de ſa fête, qu'on nommoit Terminales, rien n'être ſacrifié, qui eût pris mort : nous enſeignant que les termes, frontieres & annexes des Royaumes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir, ſans ſes mains ſoüiller de ſang & pillerie. Qui autrement fait, non ſeulement perdra l'acquis, mais auſſi patira ce ſcandale & opprobre, qu'on l'eſtimera mal & à tort avoir acquis : par cette conſequence, que l'acquêt lui eſt entre mains expiré. Car les choſes mal acquiſes mal déperiſſent. Et ores qu'il en eût toute ſa vie pacifique joüiſſance : ſi toutefois l'acquêt déperit en ſes hoirs, pareil ſera le ſcandale ſur le défunt, & ſa memoire en malediction comme de conquerant inique. Car vous dites en proverbe commun : Des choſes mal acquiſes, le tiers hoir ne joüira. Notez auſſi, Gouteux fieffez, en cettui article, comment par ce moyen Pantagruel fit d'un Ange deux, qui eſt accident oppoſite au conſeil de Charlemagne, lequel fit d'un

diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, les Flamans en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par lui adjoints à l'Empire, qu'à tous momens n'entrassent en rebellion si par cas étoit distrait en Espagne, ou autres terres lointaines : les transporta en païs fien, & obeïssant naturellement, savoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamans ses naturels sujets transporta en Saxe, non doutant de leur feauté, encore qu'ils transmigrassent en regions étranges. Mais avint, que les Saxons continuerent en leur bellion & obstination premiere : & les Flamans habitans en Saxe, embumerent les mœurs & contradictions des Saxons.

CHAP. II.

Comment Panurge fut fait Chastelain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.

DOnnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la châtelenie de Salmigondin à Panurge valant par chacun an, 67891078 9. Roiaux en deniers certains, non compris l'incertation du revenu des Hanetons & Caqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelquefois revenoit à 123455432 1. Seraph : quand étoit bonne année de Caqueroles, & Hanetons de requête: mais ce n'étoit tous les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau châtellain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa châtellenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pouriez dire, en fondations de monasteres, érections de temples, bâtimens de colleges & hôpitaux, où jettant son lard

aux chiens. Mais dépendit en mille petits banquets & festins joyeux, ouverts à tous venans, mêmement à tous bons compagnons, jeunes fillettes & mignones galoises. Abatant bois, brûlant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel averti de l'affaire, n'en fut en soi aucunement indigné, fâché, ne mari. Je vous ay ja dit, & encore redy, que c'étoit le meilleur petit & grand bon homme qu'onques ceignit épée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interprétoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eut-il été bien forissu du deïfique manoir de raison, si autrement se fut contristé ou alteré. Car tous les biens que le Ciel couvre, & que la terre contient en toutes ses dimensions, hauteur, profondité, longitude & latitude, ne sont dignes d'émouvoir nos affections & troubler nos sens & esprits. Seulement tira Panurge a part, & doucettement lui remontra que si ainsi vouloit vivre, & n'être autrement ménager, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? répondit Panurge. Aviez-vous la fermé vôtre pensée? Aviez-vous en soin pris me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux de par li bon Dieu & li bons homs. Autre soin, autre soucy ne soit reçû au sacrosaint domicile de vôtre celeste cerveau. La serenité d'icelui jamais ne fut troublée par nuës quelconques de pensement passementé de meshain & facherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait, je ne serai riche que trop. Tout le monde crie ménage, ménage, mais tel parle de ménage, qui ne sçet mie que c'est.

C'est de moy qu'il faut conseil prendre. Et de moy pour cette heure prendrez avertissement

que ce qu'on m'impute à vice, a été imitation des Universitez & Parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraye source & vive idée de Pantheologie, de toute justice aussi. Heretique qui en doute, & fermement ne le croit. Ils toutefois en un jour mangent leur Evêque, ou le revenu de leur Evêché, c'est tout un, pour une année entiere, voire pour deux aucunefois. C'est au jour qu'il y fait son entrée. Et n'y a lieu d'excuse s'il ne vouloit être lapidé sur l'instant. A été aussi acte de quatre vertus principales. De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne scet qui mord ny qui ruë. Qui scet si le monde durera encore trois ans ? Et ores qu'il durât davantage, est-il homme tant fol, qui s'osât promettre vivre trois ans ?

Onq homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asseuré fut de vivre au lendemain.

De Justice commutative, ou achetant cher, je dy à credit, vendant à bon marché, je dy argent contant. Que dit Caton en sa ménagrie sur ce propos ? Il faut, dit-il, que le pere de famille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si toûjours dure l'apotheque. Distributive, donnant à repaître aux bons, notez bons, & gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jettez comme Ulysses sur le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille : & aux bonnes, notez bonnes & jeunes, notez jeunes. Car selon la sentence d'Hippocrates jeunesse est impatiente de faim, mêmement si elle est vivace, alaigre, brusque, mouvante, voltigeante, galoise. Lesquelles volontiers & de bon hait font plaisir à gens de bien : & sont Platoniques & Ciceronianes, jusques-là qu'elles se réputent être au monde nées, non pour soy seulement, ains de leurs propres personnes font part à leurs parties, part à

leurs amis. De force en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruïnant les obscures forêts, tasnieres de loups, de sangliers, de renards, receptacle de brigans & meurtriers, taupinieres d'assassinateurs, officines de faux monnoyeurs, retraites d'heretiques : & les complaniſſant en claires garigues & belles bruieres, joüant de hautsbois & musettes, & préparant les sieges pour la nuit du jugement. De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme un hermite, vivant de salades & racines; m'émancipant les appetits sensuels : & ainsi épargnant pour les estropiats & souffreteux. Car ce faisant j'épargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui boivent volontiers, & sans eau : les glaneurs esquels faut de la foüace : les bateurs qui ne laissent ail, ognon, ne échalote és jardins, par l'autorité de Thestilis Vergiliane : les musniers qui sont ordinairement larrons : & les boulangers qui ne valent gueres mieux, est-ce petite épargne ? Outre la calamité des mulots, le déchet des greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

De bled en herbe vous faites belle sausse verde, de legere concoction, de facile digestion, laquelle vous épanoüit le cerveau, ébaudit les esprits animaux, réjoüit la vûë, ouvre l'apperit, delecte le goût, asseure le cœur, châtoüille la langue, fait le teint clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allege le diaphragme, refraischit le foye, desoppile la ratelle, soulage les rognons, assouplit les reins, dégourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermatiques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane rectifie le membre : vous fait bon ventre, bien rotter, vessir, peter, fianter, uriner, éternuër, sangloutir, toussir, cracher : vomiter, baîler, moucher, haleiner, respirer, ron-

ger, suër, dresser le virolet, & mille autres rares avantages. J'entens bien, dit Pantagruel, vous infevantages. J'entens bien, dit Pantagruel, vous infe-rez, que gens de peu d'esprit ne sauroient beaucoup en bref temps dépendre. Vous n'êtes le premier qui ait conçû cette heresie. Neron le maintenoit & sur tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirifique dépendu du tout l'avoir & patrimoine, que Tiberius lui avoit laissé.

Mais en lieu d'observer les Loix cenaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidaine, la Antie, & des Corinthiens, par lesquelles étoit rigoureusement à un chacun defendu, plus par an dépendre que ne portoit son annuel revenu. Vous avez fait Protervie, qui étoit entre les Romains sacrifice, tel que de l'agneau pascal entre les Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jetter au feu, rien ne reserver au lendemain. Je le peux de vous justement dire, comme le dit Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive dépense mangé tout ce qu'il possedoit : & restant seulement une maison, il mit le feu dedans, pour dire, *consummatum est*, ainsi que depuis dit Saint Thomas d'Aquin, quand il eut la lamproye toute mangée. Cela non force.

CHAP. III.

Comment Panurge louë les debteurs & emprunteurs.

MAis, demanda Pantagruel, quand serez-vous hors de debte? Es calendes Greques, répondit Panurge: lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous-même. Dieu me garde d'en être hors. Plus hors ne trouverois qui un denier me prêtât. Qui au soir

ne laisse levain : ja ne fera au matin lever pâte. Devez-vous toûjours à quelqu'un? Par icelui sera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureuse vie : craignant sa dette perdre toûjours bien de vous dira en toute compagnie, toûjours nouveaux crediteurs vous acquêtera : afin que par eux vous fassiez vorsure, & de terre d'autrui rempliſſez son fossé. Quand jadis en Gaule par l'institution des Druïdes les serfs, valets & appariteurs étoient tous vifs brûlez aux funerailles & exeques de leurs maîtres & Seigneurs, n'avoient-ils belle peur que leurs maîtres & Seigneurs mouruſſent ? Car ensemble force leur étoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avec Dis le pere aux écus longuement de santé les conserver ? N'étoient-ils soigneux de bien les traiter & servir ? Car ensemble pouvoient-ils vivre, au moins jusqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos crediteurs prieront Dieu que viviez, craindront que mouriez, d'autant que plus aiment la manche que le bras, & la denare que la vie. Témoins les usuriers de Landerousse qui n'aguere se pendirent voyans les bleds & vins ravaller en pris, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne répondant continua Panurge : Vray bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à point en ronfle vûë, me reprochant mes dettes & crediteurs. Dea en cette seule qualité me reputois Auhuste, reverend & redoutable, que sur l'opinion de tous Philosophes, qui disent rien de rien n'être fait, rien ne tenant, ny matiere premiere, étois facteur & createur. Avois creé, Quoy ? tant de beaux & bons crediteurs. Crediteurs sont, je le maintiens jusques au feu exclusivement, creatures belles & bonnes. Qui rien ne prête, est creature laide & mauvaise : creature du grand vilain

diantre d'enfer. Et fait, Quoy ? Debtes. O chose rare & antiquaire ! Debtes, dy je, excedentes le nombre des syllabes resultantes ou couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projetté & compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous errerez en Arithmetique pratique. Cuidez-vous, que je suis aise, quand tous les matins autour de moy, je voy ces crediteurs tant humbles, serviables & copieux en reverences ? Et quand je note que moy faisant à l'un visage plus ouvert & chere meilleure que és autres, le paillard pense avoir sa dépêche le premier, pense être le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent content. Il m'est avis que je jouë encore le Dieu de la passion de Saumeur, accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce son mes candidats, mes parasites, mes faveurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la montagne de vertu Heroïque, décrite par Hesiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voiant aujourdui tout le monde en desir fervent & strident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaux. Toutefois il n'est debteur qui veut : il ne fait crediteurs qui veut. Et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline, vous me demandez quand seray hors de debtes. Bien pis y a, je me donne à Saint Babolin le bon Saint, en cas que toute ma vie je n'ay estimé debtes être comme une connexion & colligence des cieux & terre : un entretenement unique de l'humain lignage : je dy, sans lequel bien-tôt tous humains periroient : être par avanture celle grande ame de l'univers,

laquelle ſelon les Academiques toutes choſes vivifie. Qu'ainſi ſoit, repreſentez-vous en eſprit ſerain l'idée & forme de quelque monde, prenez, ſi bon vous ſemble, le trentiéme de ceux que imaginoit le Philoſophe Metrodorus, auquel ne ſoit debteur ny crediteur aucun. Un monde ſans debtes, là entre les aſtres ne ſera cours regulier quelconque. Tous ſeront en deſarroy. Jupiter ne s'eſtimant debteur à Saturne, le dépoſera de ſa ſphere, & avecque ſa chaine Homerique ſuſpendra toutes les intelligences, Dieux, cieux, demons, genies, heroës, diables, terre, mer, tous elemens. Saturne ſe raliera avec Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra ſoy aſſervir és autres, plus ne ſera leur Camille, comme en langue Hetruſque étoit nommé. Car il ne leur eſt rien debteur. Venus ne ſera venerée, car elle n'aura rien prêté. La Lune reſtera ſanglante & tenebreuſe. A quel propos lui departitoit le Soleil ſa lumiere? Il n'y ſeroit en rien tenu : le Soleil ne luira ſur la terre: les aſtres n'y feront influence bonne. Car la terre deſiſteroit leur prêter nourriſſement par vapeurs & exhalations : deſquelles diſoit Heraclitus, pouvoient les Stoïciens, Ciceron maintenoit être les étoiles alimentées. Entre les élemens ne ſera ſymboliſation, alternation, ne tranſmutation aucune. Car l'un ne ſe reputera obligé à l'autre, s'il ne lui avoit rien prêté. De terre ne ſera faite eau : l'eau en air ne ſera tranſmuée : & de l'air ne ſera fait feu : le feu n'échauffera la terre. La terre rien ne produira que monſtres, Titanes, Geans, il n'y pluira pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y ſera été ne automne. Lucifer ſe déliera, & ſortant du profond d'enfer avec les Furies, les peines, & diables cornus, voudra denicher des cieux tous les Dieux, tant des majeurs comme

des mineurs peuples De cettui monde rien ne prétant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale, que celle du Recteur de Paris : que une diablerie plus confuse que celle des Jeux de Doüé. Entre les humains l'un ne sauvera l'autre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre : personne n'ira au secours. Pourquoy ? Il n'avoit rien presté, on ne lui devoit rien. Personne n'a interêt en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruïne, en sa mort. Aussi bien ne prêtoit il rien. Aussi bien n'eut il pas aprés rien prêté. Bref, de cettui monde seront bannies Foy, Espérance, Charité : Car les hommes sont nés pour l'aide & secours des hommes. En lieu d'elles succederont Défiance, Mépris, Rancune, avec la cohorte de tous maux, toutes maledictions & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eût Pandora versé de sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes : Loups-garoux & Lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : brigans, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisans, mal-pensans, mal-veillans, haine portans, un chacun contre tous, comme Ismaël, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour cette cause fut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'air les poissons, paître les cerfs au fond de l'Ocean, que supporter cette truandaille de monde qui rien ne prête. Par ma foy, je les hay bien. Et si au patron de ce fâcheux & chagrin monde rien ne prétant, vous figurés l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La tête ne voudra prêter la veuë de ses yeux, pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter : les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se fâchera de tant se mouvoir pour les pouls des

membres, & ne leur prêtera plus. Le poulmon ne lui ſera prêt de ſes ſoufflets. Le foye ne lui envoyera ſang pour ſon entretien. La veſſie ne voudra être debitrice aux roignons. L'urine ſera ſupprimée. Le cerveau conſiderant ce train dénaturé, ſe mettra en réverie, & ne baillera ſentiment és nerfs, ny mouvement és muſcles. Somme, en ce monde défrayé, rien ne devant, rien ne prétant, rien n'empruntant, vous verrez une conſpiration plus pernicieuſe, que n'a figuré Eſope en ſon apologue. Et perira ſans doute: non perira ſeulement, mais bien-tôt perira, fut-ce Eſculapius même. Et ira ſoudain le corps en putrefaction: l'ame tant indignée prendre cours à tous les diables, aprés mon argent.

CHAP. IV.

Continuation du diſcours de Panurge à la loüange des prêteurs & detteurs.

AU contraire repreſentez-vous un monde autre, auquel un chacun prête, un chacun doive: tous ſoient detteurs, tous ſoient préteurs. O quelle harmonie ſera parmy les réguliers mouvemens des cieux! Il m'eſt avis que je l'entens auſſi-bien que fit onques Platon. Quelle ſympathie entre les élemens? O comment Nature s'y delectera en ſes œuvres & productions! Cerés chargée de bleds, Bacus de vins, Flora de fleurs, Amona de fruits, Juno en ſon air ſerain, ſeraine, ſalubre, plaiſante. Je me pers en cette contemplation. Entre les humains paix, amour, dilection, fidelité, repos, banquets, feſtins, joye, lieſſe, or, argent, menuë monnoye, chaînes, bagues, marchandiſes, troteront de main en main. Nul procez, nulle guerre, nul debat, nul n'y ſera uſurier, nul eſchart, nul chichart, nul refuſant.

Vray Dieu, ne ſera-ce l'âge d'or ? le regne de Saturne ? L'idée des regions Olympiques : eſquelles toutes autres vertus ceſſent, charité ſeule regne, regente, domine, triomphe ? Tous ſeront bons, tous ſeront beaux, tous ſeront juſtes. O monde heureux ! O gens de cettui monde heureux ! O beats trois & quatre fois ! Il m'eſt avis que j'y ſuis ! Je vous jure bon vray Bis, que ſi cettui monde eut Pape, foizonnant en Cardinaux, & aſſocié de ſon ſacré College, en peu d'années vous y verriez les ſaints plus drus, miraclifiques, à plus de leçons, plus de vœu, plus de bâtons & plus de chandelles, que ne ſont tous ceux des neuf Evêchez de Bretaigne. Excepté ſeulement Saint Ives. Je vous prie conſiderez comment le noble Patelin voulant deïfier, & par divines loüanges mettre juſques au tiers Ciel, le Pere Guillaume Jouſſeaume, rien plus ne dit, ſinon, Et ſi prêtoit ſes denrées à qui en vouloit. O le beau mot ! A ce partron figurez nôtre microcoſme en tous ſes membres, prétans, empruntans, devans : c'eſt-à-dire en ſon naturel. Car nature n'a creé l'homme, que pour préter & emprunter. Plus grande n'eſt l'harmonie des cieux, que ſera de ſa police. L'invention du fondateur de ce microcoſme, eſt entretenir l'ame, laquelle il y a miſe comme hôte : & la vie. La vie conſiſte en ſang. Sang eſt le ſiege de l'ame ; pourtant un ſeul labeur, peine en ce monde, c'eſt forger ſang continuellement. En cette forge ſont tous membres en office propre : & eſt leur hierarchie telle, que ſans ceſſe l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre prête : l'un à l'autre eſt debiteur. La matiere & métal convenable pour être en ſang tranſmué, eſt baillée par nature : Pain & vin. En ces deux ſont comprinſes toutes eſpeces des alimens. Et de ce eſt dit le com-

panage en langue Goth. Pour icelles trouver, préparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute cette machine: les yeux tout conduiſoient. L'appetit en l'orifice de l'eſtomac, moyennant un peu de melancolie aigrette, que lui eſt tranſmis de la ratelle, admoneſte d'enfourner viande. La langue en fait l'eſſay, les dents la mâchent : l'eſtomac la reçoit, digere, & chylifie. Les veines meſaraïques en ſuccent ce qui eſt bon & idoine : delaiſſent les excremens : leſquels par vertu expulſive ſont vuidés hors par exprés conduits : puis la porte au foye : il la tranſmuë derechef, & en fait ſang. Lors quelle joye penſez vous être entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruiſſeau d'or, qui eſt leur ſeul reſtaurant ? Plus grand n'eſt la joye des Alchimiſtes, quand aprés longs travaux, grand ſoin & dépenſe, ils voyent les metaux tranſmuez dedans leurs fourneaux. Adonq chacun membre ſe prépare & s'évertuë de nouveau à purifier & affiner cettui treſor. Les rognons, par les veines émulgentes en tirent l'aquoſité, que vous nommés urine, & par les ureteres la décolent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'eſt la veſſie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terreſtre, & la lie, que vous nommés mélancolie. La bouteille du fiel en ſubſtrait la colere ſuperfluë. Puis eſt tranſporté en une autre officine, pour mieux être affiné, c'eſt le cœur, lequel par les mouvemens diaſtoliques & ſiſtoliques le ſubtiliſe, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à tous les membres. Chacun membre l'attire à ſoy, & s'en alimente à la guiſe: pieds, mains, yeux, tout : & lors ſont faits debteurs, qui paravant étoient préteurs. Par le ventricule gauche il le fait tant ſubtil, qu'on le dit ſpirituel, & l'envoye à tous les

membres par ſes arteres, pour l'autre ſang des veines échauffer & évanter. Le poumon ne ceſſe avecque ſes lobes & ſouflets le refrêchir. En reconnoiſſance de ce bien, le cœur luy en départ le meilleur, par la veine arteriale. Enfin tant eſt affiné dedans le rets merveilleux que par aprés en ſont faits les eſprits animaux, moyennant leſquels elle imagine, diſcourt, juge, reſout, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy ! je me noye, je me pers, je m'égare, quand j'entre au profond abîme de ce monde, ainſi prêtant, ainſi devant. Croyez que choſe divine eſt prêter : devoir, eſt vertu Heroïque. Encores n'eſt-ce tout. Ce monde prêtant, devant, empruntant eſt ſi bon, que cette alimentation parachevée, il penſe déja prêter à ceux, qui ne ſont encore nez : & par prêt ſe perpetuer s'il peut : & multiplier en images à ſoy ſemblables, ce ſont enfans. A cette fin, chacun membre du plus précieux de ſon nourriſſement décide & rogne une portion, & la renvoye en bas, nature y a préparé vaſes & receptacles opportuns, par leſquels décendent és genitoires, en longs ambages & flexuoſitez reçoit forme competente, & trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conſerver & perpetuer le genre humain. Ce fait le tout par prêts & dettes de l'un à l'autre, dont eſt dit le devoir de mariage. Peine par nature eſt au refuſant interminée, acre vexation parmi les membres, & furie parmy les ſens : au prêtant loyer conſigné, plaiſir, allegreſſe, & volupté.

CHAP. V.

Comment Pantagruel déteſte les deteurs & emprunteurs.

J'Entens, répondit Pantagruel, & me ſemblez bon topiqueur & affecté à vôtre cauſe. Mais prêchez & patrocinez d'icy à la Pentecôte, enfin vous ſerez ébahi, comment rien ne m'aurez perſuadé, & par vôtre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien, dit le Saint envoyé, a perſonne ne devez, fors amour & dilection mutuelle. Vous m'uſez icy de belles graphides & diatypoſes, & me plaiſent trés-bien. Mais je vous dis, que ſi figurez un affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja avertie de ſes mœurs, vous trouverez qu'à ſon entrée plus ſeront les citoyens en effroy & trepidation que ſi la peſte y entroit en habillement tel que la trouva le Philoſophe Tianien dedans Epheſe. Et ſuis d'opinion, que n'erroient les Perſes eſtimans le ſecond vice être mentir : le premier être devoir. Car debtes & menſonges ſont ordinairement enſemble raliez. Je ne veux pourtant inferer que jamais ne faille devoir, jamais ne faille prêter. Il n'eſt ſi riche, qui quelquefois ne doive. Il n'eſt ſi povre, de qui quelquefois on ne puiſſe emprunter. L'occaſion ſera telle, que l'a dit Platon en ſes loix : quand il ordonne qu'on ne laiſſe chez ſoy les voiſins puiſer eau, ſi premierement ils n'avoient en leurs propres patifs foſſoyé, & beché, juſques à trouver celle eſpece de terre, qu'on nomme Ceramite, c'eſt terre à potier, & la n'euſſent rencontré ſource, ou degout d'eau. Car icelle terre par la ſubſtance qui eſt graſſe, forte, lize, & denſe, retient l'humidité,

dité, & n'en eſt facilement faite exhalation. Ainſi eſt ce grande vergogne toûjours, en tous lieux d'un chacun emprunter, plûtôt que travailler & gaigner. Lors ſeulement devroit-on, ſelon mon jugement, prêter, quand la perſonne travaillant, n'a pû par ſon labeur faire gain: ou quand elle eſt ſoudainement tombée en perte inopinée de ſes biens. Pourtant laiſſons ce propos, & dorénavant ne vous attachez à crediteurs? du paſſé je vous délivre.

Le moins de mon plus, dit Panurge, en cettui article, ſera vous remercier, & ſi les remercimens doivent être meſurez par l'affection des bien-faicteurs, ce ſera infiniement, ſempiternellement: car l'amour que de vôtre grace me portez, eſt hors le dez d'eſtimation, il tranſcende tout poix, tout nombre, toute meſure: il eſt infiny, ſempiternel. Mais le meſurant au qualibre des bien-fais, & contentement des recevans, ce ſera aſſez lâchement. Vous me faites des biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deſervy, plus, que ne requeroient mes merites, force eſt que le confeſſe, mais non mie tant que penſez en cettui article. Ce n'eſt-là que me dût, ce n'eſt-là que me cuit, & demange: car dorénavant étant quitte, quelle contenance auray-je? croyez que j'auray mauvaiſe grace pour les premiers mois, vû qu'ie je n'y ſuis ne nourry ne acoûtumé. J'en ay grand peur. Davantage deſormais ne naîtra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt ſon renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans, diſent: Voila pour les quittes. Ma vie finira bien-tôt, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confit en pets. Si quelque jour pour reſtaurant à faire petter les bonnes femmes, en extrême paſſion de colique

venteuſe, les medicamens ordinaires ne ſatisfont aux medecins, la momie du paillard, & empeté corps, leur ſera remede preſent. En prenant tant peu que direz, elles peteront plus qu'ils n'entendent. C'eſt pourquoi je vous prierois volontiers, que de dettes me laiſſiez quelque centurie : comme le Roi Loüis XI. jettant hors de procez Miles d'Illiers, Evêques de Chartres, fut importuné luy en laiſſer quelqu'un pour ſe exercer. J'aime mieux leur donner toute ma Caquerolière, enſemble ma Hanetonniere : rien pourtant ne déduiſant du ſort principal. Laiſſons, dit Pantagruel, ce propos, je vous l'ay ja dit une fois.

CHAP. VI.

Pourquoy les nouveaux mariez étoient exemptez d'aller en guerre.

MAis, demanda Panurge, en quelle Loi étoit ce conſtitué & établi, que ceux qui vigne nouvelle planteroient, ceux qui logis neuf bâtiroient, les nouveaux mariez, ſeroient exempts d'aller en guerre pour la premiere année? En la loi, répondit Pantagruel, de Moſes. Pourquoy, demanda Panurge, les nouveaux mariez? De planteurs de vigne, je ſuis trop vieux pour m'en ſoucier : je acquieſce au ſouci des vendengeurs, & les beaux bâtiſſeurs nouveaux de pierres mortes ne ſont écrits en mon livre ne vie. Je ne bâtis pierres vives, ce ſont hommes. Selon mon jugement, répondit Pantagruel, c'étoit afin que pour la premiere année ils joüiſſent de leurs amours à plaiſir, vacaſſent à production de lignage, & fiſſent proviſion d heritiers. Ainſi pour le moins, ſi l'année ſeconde étoient en guerre occis, leurs noms & armes

restassent à leurs enfans. Aussi que leurs femmes
on connut certainement être ou brehaignes, ou
fecondes, car l'essai d'un an, leur sembloit suffi-
sant attendu la maturité de l'âge, en laquelle ils
faisoient nôces, pour mieux aprés les decés des
maris premiers, les colloquer en secondes nôces.
Les secondes, à ceux qui voudroient multiplier
en enfans : les brehaignes, à ceux qui n'en appe-
teroient & les prendroient pour leurs vertus, sa-
voir, bonnes graces, seulement en consolation
domestique, & entretenement de ménage. Les
prêcheurs de Varennes, dit Panurge, détestent
les secondes nôces comme folles & deshonnê-
tes. Elles sont, répondit Pantagruel, leurs for-
tes fiévres quartaines. Voire, dit Panurge, & à
frere Engaignant aussi, qui en plein sermon prê-
chant à Parailly, & détestant les nôces secon-
des juroit, & se donnoit au plus vîte diable d'en-
fer, en cas que mieux n'aimât dépuceler cent
filles, que biscoter une vefve. Je trouve vôtre
raison bonne, & bien fondée. Mais que diriez-
vous, si cette exemption leur étoit octroyée, pour
raison, que tout le decours d'icelle prime année,
ils auroient tant taloché leurs amours de nou-
veau possedez, comme c'est l'équité & devoir,
& tant égoûté leurs vases spermatiques, qu'ils
en restoient tous effilez, tous évirez, tous éner-
vez & fletris. Si que avenant le jour de bataille,
plûtôt mettoient au plongeon comme canes,
avec le bagage, qu'avec les combatans & vail-
lans champions, au lieu auquel par Enyo est
meu le hord, & sont les coups départis. Et sous
l'étandard de Mars ne frapperoient coups qui
vaillent. Car les grans coups auroient rués sous
les courtines de Venus s'amie. Que ainsi soit
nous voyons encore maintenant entre autres re-
liques & monumens d'antiqué, qu'en toutes

bonnes maiſons, aprés ne ſay quand jours, l'on envoye ces nouveaux mariez voir leur oncle, pour les abſenter de leurs femmes, & cependant ſoy repoſer, & derechef ſe avitailler pour mieux au retour combattre, quoy que ſouvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que le Roy Petaut, aprés la journée des Cornabons, ne nous caſſa proprement parlant, Je dy moy, & Courcaillet, mais nous envoya refreſchir en nos maiſons. Il eſt encore cherchant la ſienne. La marraine de mon grand-pere, me diſoit, quand j'étois petit, que,

Patenoſtres & oraiſons
Sont pour ceux-là, qui les retiennent.
Un ſiffre allant en fenaiſons,
Eſt plus fort que deux qui en viennent.

Ce que m'induit en cette opinion, eſt que les planteurs de vigne, à peine mangeoient raiſins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année: & les batiſſeurs pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logis de nouveau faits, ſus peine de mourrir ſuffoquez par defaut d'expirations, comme doctement a noté Galien, *lib.* 2. de la difficulté de reſpirer. Je ne l'ay demandé ſans cauſe bien cauſée: ne ſans raiſon bien reſonante, Ne vous déplaiſe.

CHAP. VII.

Comment Panurge avoit la puce en l'oreille, & deſiſta porter ſa magnifique Braguette.

AU lendemain Panurge ſe fit percer l'oreille dextre à la Judaïque, & y attacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, au charon duquel étoit une puce enchaſſée. Et étoit la puce noire, à fin que de rien ne doutez. C'eſt belle choſe, être en tous cas bien infor-

mé. La dépence de laquelle raportée à son bureau, ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanique, comme vous pourriez dire 609000. malvedis. De tant excessive dépence se fácha, lors qu'il fut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrans, & avocats, de la sueur, & du sang de ses sujets. Print quatre aulnes de bureau, s'en acoutra comme d'une robe longue à simple couture, desista porter le haut de chausses, & attacha des lunettes à son bonnet. En tel état se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le déguisement étrange, mêmement ne voyant plus sa belle & magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituër son dernier refuge contre tous naufrages d'adversité. N'entendant le bon Pantagruel ce mistere, l'interrogea, demandant que prétendoit cette nouvelle prosopopée. J'ay, répondit Panurge, la puce en l'aureille. Je me veux marier. En bonne heure soit, dit Pantagruel, vous m'en avez bien réjoüi. Vrayement je n'en voudrois pas tenir un fer chaud. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laisser pendre sa chemise sus les genoux sans haut de chausses : avec robe longue de bureau qui est couleur inusitée en robes talares entre gens de bien & de vertu. Si quelques personnages d'heresies, & sectes particulieres, s'en sont autrefois accoutrez, que plusieurs l'avent imputé à piperie, imposture & affectation de tyrannie sur le rude populaire, je ne veux pourtant les blâmer & en cela faire d'eux jugement sinistre. Chacun abonde en son sens : mêmement en choses foraines externes & indifferentes, lesquelles de soy ne sont bonnes, ne mauvaises, pource qu'elles ne sortent de nos cœurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal :

bien ſi bonne & par l'eſprit monde eſt reglée l'affection : mal ſi hors équité par l'eſprit malin eſt l'affection dépravée. Seulement me déplaît la nouveauté, & mépris du commun uſage.

La couleur, répondit Panurge, eſt âpre aux pots, à propos, c'eſt mon bureau, je le veux dorénavant tenir, & de prés regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je ſuis quitte, vous ne vîtes onques homme plus mal plaiſant que je ſeray ſi Dieu ne m'aide. Voyez cy mes beſicles. A me voir de loin, vous diriez proprement que c'eſt frere Jean Bourgeois. Je croy bien que l'année qui vient je prêcherai encores une fois la croiſade. Dieu gard de mal les pelotons. Voyez-vous ce bureau ? Croyez qu'en lui conſiſte quelque occulte proprieté à peu de gens connuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin ; mais déja j'endêve, je dégaigne, je greſille d'être marié, & labourer en diable pas deſſus ma femme, ſans crainte des coups de bâton. O le grand ménager que je ſerai ! Aprés ma mort on me fera brûler en but honorifique, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du ménager parfait. Corbieu ſur cettui mien bureau, ne ſe jouë pas mon argentier d'alonger les ff. Car coups de poing troteront en face. Voyez-moy devant & derriere : c'eſt la forme d'une Toge antique, habillement des Romains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la colomne de Trajan à Rome, en l'arc triomphal : auſſi de Septimius Severus. Je ſuis las de guerre : las de ſayes & hoquetons. J'ay les épaules toutes uſées à force de porter harnois. Ceſſent les armes, regnent les Toges, au moins pour toute cette ſubſequente année, ſi je ſuis marié comme vous m'allegates hier, par la Loy Moſaïque. Au regard du haut de chauſſes, ma gran-

de tante Laurence jadis me disoit, qu'il étoit fait pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen, *lib.* 9. de l'usage de nos membres, dit la tête être faite pour les yeux. Car nature eût pû mettre nos têtes aux genoux ou aux coudes : mais ordonnant les yeux pour découvrir au loin, ficha la tête comme en un bâton au plus haut du corps : comme nous voyons les Phares & hautes tours, sus les havres de mer être érigées, pour de loin être venuë la Lanterne. Et pource que je voudroye quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent haut de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu, exclusivement entendez, que les Turcs ne sont aptement armez, vû que braguette porter, est chose en leur loy defenduë.

CHAP. VIII.

Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre.

VOulez-vous, dit Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire ? C'est doctrine mout paradoxe & nouvelle. Car nous disons, que par esperons, on commence soi armer. Je le maintien, répondit Panurge, & non à tort, je le maintiens. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaux, herbes, & zoophytes une fois par elle créez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais déperir les especes, encores que les individuës perissent, curieusement arma leurs germes & semences, esquel-

les consiste icelle perpetuité : & les munit & couvrit par admirable industrie de gousses, vagines, têts, noyaux, calicules, coques, espics, pappes, écorces, épines poignans, qui leur sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faseols, noix alberges, coton, colocinthes, bled, pavot, citrons châtaignes, toutes plantes generalement, esquelles voyons apertement le germe & la semence plus être couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

Ainsi n'est pourvû par nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ny offensives, ny defensives, en état d'innocence, & premier âge d'or: comme animant non planté : comme animant, dy-je, né à paix, non à guerre: animant né a jouïssance mirifique de tous fruits & plantes vegetables : animant né à domination pacifique sur toutes bêtes. Avenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'âge de fer & regne de Jupiter, la terre commença à produire orties, chardons, épines, & telle autre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables. D'autre part, presque tous animaux par fatale disposition s'émanciperent de lui, ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne lui obeïr, en tant que resister pourroient : mais lui nuire selon leur faculté & puissance. L'homme adonques voulant sa premiere jouissance maintenir, & sa premiere domination continuer, non aussi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs animaux : eut necessité soy armer de nouveau. Par la dive oye guenet, s'écria Pantagruel, depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand Lifrelofre, voire dy-je, Philosophe. Considerez, dit Panurge, comment nature

ture l'inſpira ſoy armer, & quelle partie de ſon corps il commença premier armer. Ce fut par la vertu Bieu la couille, & le bon meſſer Priapus, quand eût fait, ne la pria plus. Ainſi nous le témoigne le capitaine & philoſophe Hebrieu Moſes, affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette, faite par moult belle invention de feuilles de figuier: leſquelles ſont naïves, & du tout commodes en dureté, inciſive, frizure, polliſſure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles: exceptez moy les horrifiques couilles de Lorraine, leſquelles à bride avalée décendent au fond des chauſſes, abhorrent le manoir de Braguettes hautaines: & ſont hors toute methode, témoin Viardiere le noble Valentin, lequel un premier jour de May, pour plus gorgias être, je trouvay à Nancy décrottant ſes couilles étenduës ſus une table, comme une cappe à l'Eſpagnole. Donque ne faudra d'orénavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on envoyera le franc Taupin en guerre: Sauve Tevot le pot au vin, c'eſt le Cruon; il faut dire, Sauve Tevot le pot au lait, ce ſont les couilles de par tous les diables d'enfer. La tête perduë, ne perit que la perſonne: Les couilles perduës, periroit toute humaine nature. C'eſt-ce que mût le galant Cl. Galen, *lib.* 1. *de ſpermate*, à bravement conclurre, que mieux, c'eſt-à-dire, moindre mal, ſeroit point de cœur n'avoir, que point n'avoir de genitoires. Car là conſiſte comme en un ſacré repoſitoire, le germe conſervatif de l'humain lignage. Et croirois pour moins de cent francs que ce ſont les propres pierres, moyennans leſquelles Deucalion & Pyrrha reſtituerent le genre humain, aboly par le déluge. C'eſt-ce qui mût le vaillant Juſtinian, *lib.* 4. *de cagotis tollendis*, à mettre *ſummum bonum*, in

braguibus, & braguetis. Pour cette & autres cauſes le Seigneur de Merveille eſſayant quelque jour un harnois neuf, pour ſuivre ſon Roy en guerre, car du ſien antique, & à demy rouillé, plus bien ſervir ne ſe pouvoit, à cauſe que depuis certaines années la peau de ſon ventre s'étoit beaucoup éloignée des roignons, ſa femme conſidera en eſprit contemplatif, que peu de ſoing avoit du paquet & bâton commun de leur mariage, vû qu'il ne l'armoit que de mailles, & fut d'avis qu'il le munît trés-bien & gabionnât d'un gros armet de jouſtes, lequel étoit en ſon cabinet inutile. D'icelle ſont écrits ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui vid ſon mari tout armé
Fors la braguette aller à l'eſcarmouche,
Lui dit: Ami, de peur qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aimé.
Quoi? tel conſeil doit il être blâmé?
Je dy que non: Car ſa peur la plus grande
De perdre étoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle étoit friande.
Deſiſtez donques vous ébahir de ce nouveau mien accoûtrement.

CHAP. IX.

Comment Panurge ſe conſeille à Pantagruel, pour ſavoir s'il ſe doit marier.

PAntagruel rien ne repliquant, continua Panurge, & dit avec un profond ſoûpir: Seigneur, vous avez ma déliberation entenduë, qui eſt me marier: ſi de mal-encontre n'étoient tous les trous fermez, clous, & bouchez, je vous ſupplie par l'amour que ſi long-temps a m'avez porté, dites-m'en vôtre avis. Puis, répondit Pantagruel, qu'une fois en ave-jetté le dé,

& ainſi l'avez decreté, & prins en ferme déliberation, plus parler n'en faut : reſte ſeulement la mettre à execution. Voire, mais, dit Panurge, je ne la voudrois executer ſans vôtre conſeil, & bon avis. J'en ſuis, répondit Pantagruel, d'avis & le vous conſeille. Mais, dit Panurge, ſi vous connoiſſiez que mon meilleur fût, tel que je ſuis, demeurer ſans entreprendre cas de nouvelleté : j'aimerois mieux ne me marier point. Point donques ne vous mariez, répondit Pantagruel. Voire, mais, dit Panurge, voudriez-vous qu'ainſi ſeulet je demeuraſſe toute ma vie ſans compagnie conjugale ? Vous ſçavez qu'il eſt écrit : *Væ ſoli.* L'homme ſeul n'a jamais tel ſoulas, qu'on void entre gens mariez. Mariez vous donq de par Dieu, répondit Pantagruel. Mais ſi, dit Panurge, ma femme me faiſoit coquu, comme vous ſçavez qu'il en eſt grande année, ce ſeroit aſſez pour me faire trépaſſer hors les gonds de patience. J'aime bien les coquus, & me ſemblent gens de bien, & les hante volontiers : mais pour mourir je ne le voudrois être. C'eſt un point, qui trop me point. Point donq ne vous mariez, répondit Pantagruel, car la ſentence de Seneque eſt veritable hors toute exception : Ce qu'à autruy tu auras fait, ſois certain qu'autruy te fera. Dites-vous, demanda Panurge, cela ſans exception ? Sans exception il eſt dit, répondit Pantagruel. Ho, ho, dit Panurge, de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'autre. Voire, mais puiſque de femme ne me peux paſſer non plus qu'un aveugle de bâton : car il faut que le virolet trotte, autrement vivre ne ſçaurois : n'eſt-ce le mieux, que je m'aſſocie à quelque honnête & preude femme, qu'ainſi changer de jour en jour avec continuel danger, de

quelque coup de bâton, ou de la verole pour le pire ? Car femme de bien onques ne me fût rien, & n'en déplaiſe à leurs maris. Mariez-vous de par Dieu, répondit Pantagruel. Mais ſi, dit Panurge, Dieu le vouloit, & avint que j'épouſaſſe quelque femme de bien, & elle me batit, je ſerois plus que tiercelet de Job, ſi n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dit, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaiſe tête, auſſi ont elles bon vinaigre en leur ménage. Je l'aurois encore pire, & luy battrois tant & trêtant ſa petite oye, ce ſont bras, jambes, tête, poumon, foye & ratelle : tant lui déchiqueterois ſes habillemens à bâtons rompus, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces abus je me paſſerois bien pour cette année, & content ſerois n'y entrer point. Point donques ne vous mariez, répondit Pantagruel. Voire, mais, dit Panurge, étant en état tel que je ſuis quitte, & non marié ; Notez, que je dy quitte en la male heure. Car étant bien fort endebté, mes crediteurs ne ſeroient que trop ſoigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay perſonne qui tant de moy ſe ſouciât, & amour tel me portât, qu'on dit être amour conjugal. Et ſi par cas tombois en maladie, traité ne ſerois qu'au rebours. Le ſage dit : Là où n'eſt femme, j'entens mere, famille, & en mariage legitime, le malade eſt en grand eſtrif. J'en ay vû claire experience en Papes, Legats, Cardinaux, Evêques, Abbés, Prieurs, & Moines. Or là jamais ne m'auriez. Mariez-vous donq de par Dieu, répondit Pantagruel. Mais ſi, dit Panurge, étant malade & impotent au devoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à autruy s'abandonnoit, & non-ſeulement ne me ſecourût au beſoin ; mais auſſi ſe

moquât de ma calamité, & qui pis eſt, me dérobât comme j'ay vû ſouvent avenir : ce ſeroit pour m'achever de peindre, & courir les champs en pourpoint. Point donques ne vous mariez, répondit Pantagruel. Voire, mais, dit Panurge, je n'auroye jamais autrement fils ne filles legitimes, eſquels j'euſſe eſpoir mon nom & armes perpetuer, eſquels je puiſſe laiſſer mes heritages, & aquêts. Si en feray-je de beaux un de ces matins, n'en doutez, & d'abondant feray grand retireur de rentes, avec leſquels je me puiſſe ébaudir, quand d'ailleurs ſerois méhaigné, comme je voy journellement vôtre tant bening & débonnaire Pere faire avec vous, & font tous gens de bien en leur ſerrail, & privé. Car quitte étant marié, non étant par accident fâché, en lieu de me conſoler, avis m'eſt que de mon mal riez. Mariez-vous donque de par Dieu, répondit Pantagruel.

CHAP. X.

Comment Pantagruel remontre à Panurge difficile choſe être, le conſeil de mariage & des ſors Homeriques & Virgilianes.

VOtre conſeil, dit Panurge, ſous correction, ſemble à la chanſon de Ricocher : Ce ne ſont que ſarcaſmes, moqueries, paronomaſies, épanalepſes, & redites contradictoires. Les unes détruiſent les autres. Je ne ſçai eſquelles me tenir. Auſſi, répondit Pantagruel, en vos propoſitions tant y a de ſi, & de mais, que je n'y ſaurois rien fonder, ne rien reſoudre. N'êtes vous aſſûré de vôtre vouloir ? Le point principal y gît : tout le reſte eſt fortuit, & dépendant des fatales diſpoſitions du Ciel. Nous voyons

bon nombre de gens tant heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage ſemble reluire quelque Idée & repreſentation des joyes de Paradis. Autres y ſont tant malheureux que les diables qui tentent les Hermites, par les deſerts de Thebaïde & Montſerrat, ne le ſont davantage. Il s'y convient mettre à l'aventure, les yeux bandez, baiſſant la tête, baiſant la terre, & ſe recommandant à Dieu : au demeurant, puiſqu'une fois l'on s'y veut mettre, autre aſſeurance ne vous en ſauroy-je donner. Or voyez-cy que vous ferez, ſi bon vous ſemble, apportez-moy les œuvres de Virgile, & par trois fois avec l'ongle les ouvrans explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le ſort futur de vôtre mariage. Car comme par ſors Homeriques ſouvent on a rencontré ſa deſtinée : témoin Socrates lequel oyant en priſon reciter ce metre d'Homere, dit d'Achiles, Iliad. 9.

Ημα τ κεν τειτατω Φθίλω ἐερίβωλον ἱκοίμεν.
Emati ken tritato phthien eribolon icoimen.

Je parviendray ſans faire long ſéjour, en Phthie belle & fertile : au tiers jour prévid, qu'il mourroit le tiers ſubſequent jour, & le aſſeura à Eſchines. Témoin Brutus, lequel voulant explorer le ſort de la bataille Pharſalique, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers dit de Patroclus. Iliad. 16.

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.
Alla me moiroloe, kai lethous ectanen yios.
Par mal engroin de la Parque felonne
Je fus occis par le fils de Latone.

C'eſt Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Auſſi par ſors Virgilianes ont été connuës anciennement & prévûës choſes inſignes, & cas de grande importance : voire juſques à obtenir l'Empire Romain, comme avint

à Alexandre Severe, qui rencontra en cette maniere de sort ce vers écrit, Eneïd. 6.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
Regis le monde en sorte qu'il n'empire.

Puis fut aprés certaines années, realement & de fait, creé Empereur de Rome. Et Adrian Empereur Romain, lequel étant en doute & peine, de sçavoir quelle opinion de lui avoit Trajan, & quelle affection il lui portoit: print avis par sors Virgilianes & rencontra ces vers, Eneïd. 6.

Quis procul, ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.

Qui est cettui qui va loing, en sa main
Porte rameaux d'Olive illustrement?
A son gris poil, & sacre accoûtrement,
Je reconnois l'Antique Roy Romain.

Puis fut adopté de Trajan, & lui succeda à l'empire.

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, avint ce vers en sort:

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

Longue durée à ceux-cy je prétens,
Et à leurs biens ne mets borne ne temps.

Aussi eût-il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Ami: quand il explora pour sçavoir s'il échapperoit de l'embûche des farfadets, & rencontra ce vers.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Laisse soudain ces nations barbares,
Laisse soudain ces rivages avares.

Puis échappa de leur main sain & sauve.

Mille autres, desquels trop prolixe seroit nar-

rer les aventures avenuës, ſelon la ſentence du vers par tel ſort rencontré. Je ne veux toutefois inferer que ce ſort univerſellement ſoit infaillible : afin que n'y ſoyez abuſé.

CHAP. XI.

Comment Pantagruel démontre le ſort des dez être illicite.

CE ſeroit, dit Panurge, plûtôt fait & expedié à trois beaux dez. Non, répondit Pantagruel. Ce ſort eſt abuſif, illicite, & grandement ſcandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maudit livre du Paſſe-temps des dez fut, long-temps a, inventé par le calomniateur ennemy en Achaie prés Bourre : & devant la ſtatuë d'Hercules Bouraique y faiſoit jadis, & de preſent en pluſieurs lieux fait maintes ſimples ames errer, & en ſes lacs tomber. Vous ſçavez comment Gargantua mon pere, par tous ſes Royaumes l'a défendu, brûlé avec les moules & pourtraits, du tout exterminé, ſupprimé & aboly comme peſte trés-dangereuſe. Ce que des dez je vous ay dit, je dy ſemblablement des Tales. C'eſt ſort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné jet des Tales que fit Tibere dedans la fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion. Ce ſont hameçons, par leſquels le calomniateur tire les ſimples ames à perdition éternelle. Pour toutefois vous ſatisfaire, bien ſuis d'avis que jettiez trois dez ſur cette table. Au nombre des points avenans nous prendrons les vers du fueillet, qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourſe? Pleine gibeſſiere, répondit Panurge. C'eſt le verd du diable, comme expoſe Merl Coccaius, *libro ſecundo de patria diabolorum*. Le diable me prendroit ſans verd s'il me rencontroit ſans dez.

Les dez furent tirez, & jettez, & tomberent és points de cinq, ſix, cinq. Ce ſont, dit Panurge, ſeize. Prenons le vers ſeiziéme du feüillet. Le nombre me plaît, & croi que nos rencontres ſeront heureuſes. Je me donne à travers tous les diables comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied : guare diables qui voudra, en cas qu'autant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuit de mes nôces. Je n'en fais doute, répondit Pantagruel, ja beſoin n'étoit en faire ſi horrifique devotion. La premiere fois ſera une faute, & vaudra quinze, au déjucher vous l'amenderez, par ce moyen ſeront ſeize. Et ainſi, dit Panurge, l'entendez. Onques ne fut fait ſolecisme par le vaillant champion qui pour moy fait ſentinelle au bas ventre. M'avez-vous trouvé en la confrairie des fautiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fais en pere, & en beau-pere ſans faute. J'en demande aux joüeurs. Ces paroles achevées furent apportez les œuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dit à Pantagruel : Le cœur me bat dedans le corps, comme une mitaine. Seriez-vous point d'avis, avant proceder outre, que invoquions Hercules, & les Déeſſes Tenites, leſquelles on dit preſider en la chambre des ſorts? Ne l'un, répondit Pantagruel, ne les autres. Ouvrez ſeulement avec l'ongle.

CHAP. XII.

Comment Pantagruel explore par ſorts Virgilianes, quel ſera le mariage de Panurge.

ADonques ouvrant Panurge le livre rencontra au ranc ſeiziéme ce vers :

Nec Deus hunc menſa, Dea nec dignata cubili eſt.

Digne ne fut d'être en table du Dieu,
Et n'eut au lit de la Déeſſe lieu.

Cettui, dit Pantagruel, n'eſt à vôtre avantage: Il dénote que vôtre femme ſera ribaude, vous coquu par conſequent. La Déeſſe que n'aurez favorable, eſt Minerve, vierge trés-redoutée, Déeſſe puiſſante, foudroyante, ennemie des coquus, des muguets, des adulteres, ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foy promiſe à leurs maris, & à autruy ſoy abandonnantes. Le Dieu eſt Jupiter tonnant & foudroyant des cieux. Et noterez par la doctrine des anciens Etruſques, que les manubies, ainſi appelloient-ils les jets des foudres Vulcaniques, competent à elle ſeulement. Aux autres Dieux Olympiques, n'eſt licite foudroyer. Pourtant ne ſont-ils tant redoutez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extrait de haute mythologie : Quand les Geants entreprindrent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement ſe moquerent de tels ennemis, & diſoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils virent par le labeur des Geants, le mont Pelion poſé deſſus le mont Oſſe, & ja ébranlé le mont Olympe, pour être mis au deſſus des deux, furent tous effrayez. Adonques tint Jupiter chapitre general. Là fut conclu de tous les Dieux, qu'ils ſe mettroient vertueuſement en défenſe. Et pource qu'ils avoient plu-

sieurs fois vû les batailles perduës, par l'empêchement des femmes qui étoient parmi les armées, fut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieux en Egypte, & vers les confins du Nil, toute cette vessaille de Déesses, déguisées en Beletes, Fouïnes, Ratepenades, Museraignes, & autres Métamorphoses. Seule Minerve fut deretenuë, pour foudroyer avec Jupiter: comme Déesse des lettres & de guerre, de conseil & execution: Déesse née armée, Déesse redoutée au Ciel, en l'air, en la mer, & en terre. Ventre sus ventre, dit Panurge, serois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faux-monnoyeur, ne forgeron, comme il étoit. Par avanture ma femme sera aussi belle & avenante comme sa Venus: mais non ribaude comme elle: ne moy coquu, comme luy. Le vilain jambe-torte se fit déclarer coquu par arrêt, & en ventre figuré de tous les Dieux. Pour autant entendez au rebours. Ce sort dénote, que ma femme sera preude, pudique, & loyalle, non mie armée, rebousse, n'écervelée & extraite de cervelle, comme Palas: & ne me sera corrival ce beau Juppin, & ja ne saussera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes, & beaux faits. C'a été le plus fort ruffien, & plus infâme. Cor, je dy, Bordelier, qui onques fut paillard, toûjours fumant comme un verrat: aussi fut-il nourri par une truye en l'Isle de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment: & plus bouquin, que n'est un bouq: aussi disent les autres qu'il fut alaité d'une Chevre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour un jour, la tierce partie du monde, bêtes & gens, fleuves, & montaignes: ce fut Europe. Pour cettui belinage les Ammoniens le faisoient portraire en figure de belier belinant, belier cornu.

Mais je ſçai comment garder ſe faut de ce cornard. Croyez, qu'il n'aura trouvé un ſot Amphitryon, un niais Argus avec ſes cent bezicles : un cornart Acriſius, un lanternier Lycus de Thebes, un rêveur Agenor, un Eſope phlegmatique, un Lycaon patepelue, un madouré Corytus de la Toſcane, un Atlas à la grande échine. Il pourroit cent & cent fois ſe transformer en Cyne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coquu, comme fit quand il dépucela Juno ſa ſœur : en Aigle, en belier, en feu, en ſerpent, voire certes en puce, en Atomes Epicureïques, ou magiſtronoſtralement en ſecondes intentions. Je le vous grupperay au cruc. Et ſavez que lui ferai ? Corbieu, ce que fit Saturne au Ciel ſon pere ; Seneque l'a de moy prédit, & Lactance confirmé. Ce que Rhea fit à Athys. Je vous luy couperai les coüillons tout raſibus du cul, il ne s'en faudra un pelet. Par cette raiſon ne ſera jamais Pape, *car teſticulos non habet*. Tout beau fillot, dit Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la ſeconde fois. Lors rencontra ces vers.

Membra quatit, gelidusque coït formidine ſanguis.
Les os lui rompt & les membres lui caſſe :
Dont de la peur le ſang au corps lui glace.

Il denote, dit Pantagruel, qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours, répondit Panurge, c'eſt de moy qu'il pronoſtique, & dit, que je la battray en Tigre, ſi elle me fâche. Martin bâton en fera l'office. En faute de bâton, le diable me mange, ſi je ne la mangerois toute vive : comme la ſienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous êtes, dit Pantagruel, bien courageux. Hercules ne vous combatroit en cette fureur ; mais c'eſt ce que l'on dit que le Jean en vaut deux, & Hercules ſeul n'oſa contre deux combatre. Je ſuis Jean, dit Panurge. Rien, rien, répondit Pantagruel.

Je penſois au jeu du l'orche & triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers :

Fœmineo prædæ & ſpoliorum ardebat amore.

Brûloit d'ardeur en feminin viſage,
De butiner, & rober le bagage.

Il dénote, dit Pantagruel, qu'elle vous dérobera. Et je vous voy bien en point, ſelon ces trois ſorts, vous ſerez coquu, vous ſerez batu, vous ſerez dérobé. Au rebours, répondit Panurge, ce vers dénote, qu'elle m'aimera d'amour parfait. Onques n'en mentit le Satyrique, quand il dit : que femme brûlant d'amour ſuprême, prend quelquefois plaiſir à dérober ſon ami. Savez quoy ? Un gand, une aiguillette, pour la faire chercher. Peu de choſe, rien d'importance, pareillement ces petites noiſettes, ces riottes qui par certain temps ſourdent entre les amans, ſont nouveaux refraîchiſſemens & aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les couteliers leur cos quelquefois marteller, pour mieux aiguiſer les ferremens. C'eſt pourquoy je prens ces trois ſorts à mon grand avantage. Autrement j'en appelle. Appeller, dit Pantagruel, jamais on ne peut des jugemens décidez par ſort & fortune, comme atteſtent nos antiques Juriſconſultes : & ledit Balde, *l. ult. C. de leg.* La maiſon eſt, pource que fortune ne reconnoît point de ſuperieur, auquel d'elle, & de ſes ſorts on puiſſe appeller. Et ne peut en ce cas le mineur être en ſon entier reſtitué, comme apertement il dit, *l. ait Prætor. §. ult. ff. de minor.*

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

CHAP. XIII.

Comment Pantagruel conſeille Panurge prévoir l'heur ou malheur de ſon mariage par ſonges.

OR puiſque ne convenons enſemble en expoſition des ſors Virgilianes, prenons autre voye de divination. Quelle, demanda Panurge? Bonne, répondit Pantagruel, antentique,& autentique,c'eſt par ſonge. Car en ſongeant avecque conditions leſquelles décrivent Hipocrates, *lib. περὶ ἐνυπνίων, tón enypnion*, Platon, Plotin, Jamblique, Syneſius, Ariſtoteles, Xenophon, Galien, Plutarche, Artemidorus, Daldanius, Herophilus & autres, l'ame ſouvent prévoit les choſes futures. Ja n'eſt beſoin plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorſque les enfans bien nettis, bien repûs & alaitez dorment profondement, les nourrices s'en aller ébattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront; car leur preſence autour du bers ſembleroit inutile. En cette façon nôtre ame, lorſque le corps dort, & que la concoction eſt de tous endroits parachevée, rien plus n'y étant neceſſaire juſqu'au réveil, s'ébat & revoit ſa patrie, qui eſt le Ciel. De-là reçoit participation inſigne de ſa prime & divine origine, & en contemplation de cette infinie ſphere, à laquelle rien n'avient, rien ne paſſe, rien ne déchet, tous temps ſont preſens: note non-ſeulement les choſes paſſées en mouvemens inferieurs, mais auſſi les futures, & les raportant à ſon corps, & par les ſens & organes d'icelui les expoſant aux amis, eſt dite vaticinatrice & prophete. Vray eſt, qu'elle ne les raporte en telle ſincerité comme les avoit vûës,

obſtant l'imperfection & fragilité des ſens corporels, comme la Lune recevant du Soleil ſa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit reçûë. Pourtant reſte à ces vaticinations ſomniales interpréte qui ſoit dextre, ſage, induſtrieux, expert, rational & abſolu onirocrite & oniropole: ainſi ſont appellez des Grecs. C'eſt pourquoy Heraclitus diſoit, rien par ſonges ne nous être expoſé, rien auſſi ne nous être celé, ſeulement nous être donnée ſignification & indice des choſes avenir, ou pour l'heur & malheur d'autruy. Les ſacrées lettres le témoignent, les hiſtoires prophanes l'aſſûrent, nous expoſant mille cas avenus ſelon les ſonges, tant de la perſonne ſongeante, que d'autrui pareillement. Les Atlantiques & ceux qui habitent en l'Iſle de Thaſos, l'une des Cyclades, ſont privez de cette commodité, au païs deſquels jamais perſonne ne ſongea. Auſſi furent Cleon de Daulie, Thraſymedes, & de nôtre temps le docte Villanovanus François, leſquels onques ne ſongerent. Demain donques ſur l'heure que la joyeuſe Aurore aux doigts roſats déchaſſera les tenebres nocturnes, adonnez-vous à ſonger profondement.

Cependant dépoüillez-vous de toute affection humaine, d'amour & de haine, & d'eſpoir, & de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus, étant déguiſé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon, & autres maſques étranges, ne prédiſoit les choſes avenir: Ains pour les prédire, force étoit qu'il fût reſtitué en ſa propre & naïve forme. Auſſi ne peut l'homme recevoir divinité & art de vaticiner, ſinon lors que la partie, qui en lui plus eſt divine, c'eſt *Nos* & *Mens*, ſoit coye, tranquille, paiſible, non occupée,

ny distraire par passions & affections foraines. Je le veux, dit Panurge, faudra-t-il peu ou beaucoup souper à ce soir ? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuit ne fais que ravasser, & autant songe creux, que pour lors étoit mon ventre. Point souper, répondit Pantagruel, seroit le meilleur : attendu vôtre bon en point & habitude.

Ampharus vaticinateur antique vouloit ceux, qui par songes recevoient ses oracles, rien tout celui jour ne manger, & vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extrême & rigoureuse diete. Bien croy-je l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concevoir notice des choses spirituelles : ne suis toutefois en l'opinion de ceux qui aprés longs & obstinez jeûnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere, lequel par honneur je nomme, nous a souvent dit les écrits de ces Hermites jeûneurs, autant être fades, jeunes & de mauvaise salive, comme étoient leurs corps, lorsqu'ils composoient : & difficile chose être bons & serains rester les esprits, étant le corps en inanition, vû que les Philosophes & Medecins affirment les esprits animaux sourdre, naître & pratiquer par le sang arterial, purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gît sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant être & hors la tourbe, pour mieux contempler, discourir & composer : cependant toutefois autour de luy abayent les chiens, urlent les loups, rugissent lions, hanniſſent les chevaux, barriſſent les élephans, sifflent les serpents, braisent les ânes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles,

c'est

c'eſt-à-dire, plus étoit troublé, que s'il fût à la foire à Fontenay ou Niort : car la faim étoit au corps : pour à laquelle remedier, abaïë l'eſtomac, la vûë ébloüit, les veines ſuccent de la propre ſubſtance des membres corniformes : & retient en bas cettui eſprit vagabond, negligent du traitement de ſon nourriſſon & hôte naturel, qui eſt le corps : comme ſi l'oiſeau ſur le poin étant vouloit en l'air ſon vol prendre : & incontinent par les longes ſeroit plus bas déprimé. Et à ce propos nous alleguant l'autorité d'Homere pere de toute Philoſophie, qui dit, les Gregeois lors non plûtôt avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Acilles, que quand la faim ſe déclara & leurs ventres, proteſterent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeune, plus n'étoit dequoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité eſt en tous cas loüée & eſtimée : & ici la maintiendrez. Vous mangerez à ſouper non febves, ne liévres, ne autre chair : non poulpe, qu'on nomme Polype, non choux, ne autres viandes qui puſſent vos eſprits animaux troubler & obfuſquer. Car comme le miroir ne peut repreſenter les ſimulacres des choſes objettées & à lui expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par haleines ou temps nebuleux obfuſquée, auſſi l'eſprit ne reçoit les formes de divination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes précedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entr'eux deux indiſſoluble. Vous mangerez bonnes poires & pommes Cruſtemenies & Pergamottes, une pomme de court-pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques ceriſes de mon vergier. Et ne ſera pour quoy devez craindre que vos ſonges en proviennent douteux, fallaces ou ſuſpects, com-

me les ont déclarez aucuns Peripatetiques, au temps d'Automne : lors ſavoir eſt, que les humains plus copieuſement uſent fruitages qu'en autre ſaiſon. Ce que les anciens Prophêtes & Poëtes miſtiquement nous enſeignent, diſants, les vains & fallacieux ſonges geſir & être cachez ſous les feuilles chûtes en terre. Parce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres. Car cette ferveur naturelle laquelle abonde és fruits nouveaux, & laquelle par ſon ébulition facilement évapore és parties animales, comme nous voyons faire le mouſt, eſt à long-temps expirée & réſoluë. Et burez belle eau de ma fontaine. La condition, dit Panurge, m'eſt quelque peu dure. J'y conſens toutefois. Coûte & vaille. Proteſtant déjûner demain à bonne heure, incontinent aprés mes ſongeailles. Au ſurplus je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheüs, à Icellon, à Phantaſus, & Phabetor. Si au beſoin ils m'aident & ſecourent, je leur érigerai un autel joyeux tout compoſé de fin duvet.

Puis demanda à Pantagruel : Seroit-ce point bien-fait, ſi je mettois deſſous mon couſſin quelques branches de Laurier ? Il n'eſt, répondit Pantagruel, ja beſoin. C'eſt choſe ſuperſtitieuſe, & n'eſt qu'abus, ce qu'en ont écrit Serapion, Aſcalonites, Antipho, Philocorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Autant vous en dirois-je de l'épaule gauche du Crocodile & Chameleon, ſauf l'honneur du vieux Democrite. Autant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainſi nomment les Ethiopiens une pierre précieuſe à couleur d'or & forme d'une corne de belier : comme eſt la corne de Jupiter Hammonien, affirmans autant être vrais & infaillibles les ſonges de ceux qui la portent, que ſont les ora-

cles divins. Par avanture eſt-ce qu'écrivent Homere & Virgile des deux portes de ſonge, eſquelles vous êtes recommandé. L'une eſt d'ivoire, par laquelle entrent les ſonges confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant ſoit déliée que voudrez, poſſible n'eſt rien voir : ſa denſité & opacité empêche la penetration des eſprits viſifs & reception des eſpeces viſibles. L'autre eſt de corne, par laquelle entrent les ſonges certains, vrais & infaillibles, comme à travers la corne par ſa reſplendeur & diaphaneïté apparoiſſent toutes eſpeces certainement & diſtinctement. Vous, dit frere Jean, voulez inferer que les coquus cornus, comme ſera Panurge, Dieu aidant, & ſa femme, ſont toûjours vrais & infaillibles.

CHAP. XIV.

Le ſonge de Panurge & interprétation d'iceluy.

SUr les ſept heures du matin ſubſequent, Panurge ſe preſenta devant Pantagruel, étans en la chambre Epiſtemon, frere Jean des entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim, & autres, eſquels à la venuë de Panurge, dit Pantagruel : Voyez-ci nôtre ſongeur. Cette parole, dit Epiſtemon, jadis coûta bon, & fut cherement venduë és enfans de Jacob. Adonques, dit Panurge, j'en ſuis bien chez Guillot le ſongeur. J'ay ſongé tant & plus, mais je n'y entens note. Excepté que par mes ſongeries j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traitoit & entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aiſe, ne plus joyeux. Elle me flâtoit, me châtoüilloit, me teſtonnoit, me tâtonnoit, me baiſoit, m'ac-

colloit, & par ébattement me faiſoit deux belles petites cornes au deſſus du front. Je lui remontrois en folliant, qu'elle me les devoit mettre au deſſous des yeux, pour mieux voir ce que j'en voudrois ferir, & afin que Momus ne trouvât en elle choſe aucune imparfaite & digne de correction, comme il fit en la poſition des cornes bovines. La follâtre, nonobſtant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faiſoit mal quelconque, qui eſt cas admirable. Peu aprés me ſembla que je fus, ne ſçay comment, transformé en tabourin, & elle en chouëtte. Là fut mon ſommeil interrompu, & en ſurſaut me réveillai tout fâché, perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de ſonges, faites grand' chere là-deſſus. Et l'expoſez comme l'entendez. Allons déjûner, Monſieur maître Carpalim. J'entens, dit Pantagruel, ſi j'ay jugement aucun en l'art de divination par ſonges, que vôtre femme ne vous fera réalement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté conjugale, ains à autrui s'abandonnera, & vous fera coquu. Cettui point eſt apertement expoſé par Artemidorus, comme le dy. Auſſi ne ſera de vous faite métamorphoſe en tabourin, mais d'elle vous ſerez battu comme tabour à nôces : ne elle en chouëtte ; mais elle vous dérobera comme eſt le naturel de la chouëtte. Et voyez vos ſonges conformes aux ſorts Vergilianes. Vous ſerez coquu, vous ſerez batu, vous ſerez dérobé. Là s'écria frere Jean, & dit : Il dit par bieu vray, tu ſeras coquu, homme de bien, je t'en aſſeure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nôtre maître de Cornibus. Dieu te gard, faits-nous deux mots de prédication, & je feray la quête parmi la paroiſſe. Au rebours

dit Panurge, mon ſonge préſagit qu'en mon mariage j'auray planté de tous biens, avecque la corne d'abondance. Vous dites, que ſont cornes de Satyres. *Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam Papæ.* Ainſi aurois-je éternellement le virolet en point & infatigable, comme l'ont les Satyres. Choſes que tous deſirent, & peu de gens l'impetrent des Cieux. Par conſequent coquu jamais. Car faute de ce eſt cauſe ſans laquelle, non cauſe unique, de faire les maris coquus. Qui fait les coquins mendier? c'eſt qu'ils n'ont en leur maiſon dequoy leur ſac emplir. Qui fait le loup ſortir du bois? Defaut de carnage. Qui fait les femmes ribaudes? Vous m'entendez aſſez. J'en demande à Meſſieurs les Clercs, à Meſſieurs les Preſidens, Conſeillers, Avocats, Procureurs & autres gloſſateurs de la venerable Rubrique, *de frigidis & maleficiatis.* Vous, pardonnez-moy ſi je m'éprens, me ſemblez évidentement errer interpretant cornes, pour coquuage. Diane les porte en tête à forme d'un beau croiſſant. Eſt-elle coquuë pourtant? Comment diable ſeroit-elle coquuë qui ne fut onques mariée; Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron qu'elle fit à Acteon. Le bon Bacus porte cornes ſemblablement: Pan, Jupiter Ammonien, tant d'autres. Sont-ils coquus? Juno ſeroit-elle putain? Car il s'enſuivroit par la figure dite *Metalepſis.* Comme appellant un enfant en preſence de ſes pere & mere, champis ou avoître, c'eſt honnêtement, tacitement dire le pere coquu, & ſa femme ribaude. Parlons mieux. Les cornes que me faiſoit ma femme, ſont cornes d'abondance & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demeurant je ſeray joyeux comme un tabour à nôces, toûjours ſonnant, toûjouts ronflant, toûjours bourdonnant & petant. Croyez que

c'eſt l'heur de mon bien. Ma femme ſera cointe & jolie comme une belle petite choüette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. Nouvel nouvelet.

Je note, dit Pantagruel, le point dernier qu'avez dit, & le confere avec le premier. Au commencement vous étiez tout confit en délice de vôtre ſonge. Enfin vous éveillâtes en ſurſaut, fâché, perplex & indigné. Voire, dit Panurge, car je n'avois point dîné. Tout ira en deſolation, je le prevoy. Sachez pour vray, que tous ſommeils finiſſans en ſurſaut, & laiſſans la perſonne fâchée & indignée, ou mal ſignifient, ou mal preſagiſſent. Mal ſignifie, c'eſt à dire maladie cacoëthe, maligne, peſtilente, occulte & latente dedans le centre du corps, laquelle par ſommeil, qui toûjours renforce la vertu concoctrice, ſelon les theoremes de Medecine, commenceroit ſoy déclarer & mouvoir vers la ſuperficie. Auquel triſte mouvement ſeroit le repos diſſolu, & le premier ſenſitif admonneſté d'y comparoir & pouvoir. Comme en proverbe l'on dit, irriter les frêlons, mouvoir la camarine, éveiller le chat qui dort : mal préſagit, c'eſt à dire quant au fait de l'ame en matiere de divination ſomniale, nous donne entendre que quelque mal-heur y eſt deſtiné & préparé, lequel de brief ſortira en ſon effet. Exemple au ſonge & réveil épouvantable de Hecuba : Au ſonge de Euridice femme d'Orpheüs, lequel parfait, les dit Ennius s'être éveillées en ſurſaut & épouvantées. Auſſi aprés vid Hecuba ſon mary Priam, ſes enfans, ſa parenté occis & détruits. Euridice bien-tôt aprés mourut miſerablement. Et Eneas ſongeant qu'il parloit à Hector defunt, ſoudain en ſurſaut s'éveilla. Auſſi fut celle propre nuit Troye ſaccagée & brûlée. Autrefois ſongeant qu'il voyoit ſes Dieux familiers & penates, & en

épouvantement s'éveillant, pâtit au subsquent jour horrible tourmente sur mer. Mille autres. Quand je vous conte Eneas, notez que Fabius Pictor dit rien par lui n'avoir été fait ne entrepris, rien ne lui être avenu, que préalablement il n'eût connu & prévu par divination somniale. Raison me defaut és exemples. Car si le sommeil & repos est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les Philosophes, & atteste le Poëte, disant :

Lors l'heure étoit que sommeil, don des cieux,
Vient aux humains fatigués gracieux.

Tel don en fâcherie & indignation ne peut être terminé sans grande infelicité prétenduë. Autrement seroit repos non repos : don non don : Non des Dieux amis provenant : mais des diables enemis, jouxte le mot vulgaire : Ecthrôn adora dora. Comme si le pere de famille étant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas on voyoit en sursaut épouvanté soy lever. Qui n'en sauroit la cause, s'en pourroit ébahir. Mais quoy il avoit ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là faloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabalistes & Massorets interpretes des sacrées lettres, exposans en quoy l'on pouroit par discretion connoître la verité des apparitions angeliques, car souvent l'ange de Satan se transfigure en Ange de lumiere, disent la difference de ces deux être en ce que l'ange benin & consolateur, apparoissant à l'homme, l'épouvante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfait : l'ange maling & seducteur au commencement réjouït l'homme : enfin le laisse perturbe, fâché & perplex.

CHAP. XV.

Excuſe de Panurge, & expoſition de Caballe Monaſtique en matiere de Beuf-ſalé.

DIeu, dit Panurge, gard' de mal qui voit bien & n'oit goute. Je vous voy trés-bien, mais je ne vous oy point. Et ne ſay que dites. Le ventre affamé n'a point d'oreilles. Je brame par bieu de male rage de faim. J'ay fait corvée trop extraordinaire. Il ſera plus que maître Mouſche, qui de cettui an me fera être de ſongeailles. Ne ſoupper point, de par le diable : Cancre. Allons, frere Jean, déjûner. Tu aimes les ſouppes de prime, plus me plaiſent les ſouppes de laurier, aſſociées de quelque piece de laboureur ſalé à neuf leçons. Je t'entens, répondit frere Jean, cette métaphore eſt extraite de la marmite clauſtrale. Le laboureur c'eſt le bœuf qui laboure, ou a labouré : à neuf leçons, c'eſt-à-dire cuit à perfection. Car les bons peres de religion, par certaine Cabaliſtique inſtitution des Anciens, non écrite, mais baillée de main en main, ſoy levans, de mon temps, pour matines faiſoient certains préambules notables avant entrer en l'Egliſe. Fiantoient au fiantoir, piſſoient au piſſoir, & crachoient au crachoir, touſſoient au touſſoir, mélodieuſement rêvoient au rêvoir, afin de rien immonde ne porter au ſervice Divin. Ces choſes faites, devotement ſe tranſportoient en la ſainte Chapelle, ainſi étoit en leurs Rebus, nommée la cuiſine clauſtrale, & devotement ſollicitoient, que dés-lors fut au feu le beuf mis pour le déjûner des religieux, freres de nôtre Seigneur. Eux-mêmes ſouvent allumoient le feu ſous la marmite. Or eſt, que matines

ayans

ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abois du parchemin, que matines étans ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levans, par ladite Cabale, plûtôt étoit le beuf au feu : plus y étant, tant plus cuit restoit : plus cuit restant, plus tendre étoit, moins usoit les dens, plus delectoit le palais : moins grevoit l'estomac, plus nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unique & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, ils vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A cette heure, dit Panurge, t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Cabalique. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interêts je pardonne. Je me contente des dépens, puisque tant disertement nous as fait repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monastique. Allons, Carpalim. Frere Jean, mon baudrier, allons. Bon jour, tous mes bons Seigneurs. J'avois assez songé à boire. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haute voix s'écria, disant : Chose bien commune & vulgaire entre les humains est le malheur d'autrui entendre, prevoir, connoître, & predire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prédire, connoître, prévoir & entendre. Et que prudemment le figura Esope en ses apologues, disant, chacun homme en ce monde naissant, une bezace au col porter, au sachet de laquelle devant pendant, sont les fautes & malheurs d'autrui, toûjours exposées à nôtre vûë & connoissance : au sachet derriere pendant, sont les fautes & malheurs propres, & jamais ne sont vûës ny entenduës, fors de ceux qui des cieux ont le benevole aspect.

CHAP. XVI.

Comment Pantagruel conſeille à Panurge de conferer avec une Sibylle de Panzouſt

PEu de temps aprés Pantagruel manda querir Panurge, & lui dit: L'amour que je vous porte inveterée par ſucceſſion de long-tems me ſolicite de penſer à vôtre bien & profit. Entendez ma conception : On m'a dit qu'à Panzouſt, prés le Crolay, eſt une Sibylle trés-inſigne, laquelle predit toutes choſes futures : prenez Epiſtemon de compagnie, & vous tranſportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'eſt, dit Epiſtemon, par avanture une Cnidie, une Saganne, une Pithoniſſe & ſorciere. Ce que me le fait penſer, eſt que celui lieu eſt en ce nom diffamé, qu'il abonde en ſorciers, plus que ne fit onques Theſſalie. Je n'y iray pas volontiers. La choſe eſt illicite & défenduë en la Loy de Moyſe. Nous, dit Pantagruel, ne ſommes mie Juifs, & n'eſt choſe confeſſée n'averée qu'elle ſoit ſorciere. Remettons à vôtre retour le grabeau & belutement de ces matieres. Que ſavons-nous ſi c'eſt une onziéme Sibylle : une ſeconde Caſſandre ? Et ores que Sibylle ne fût, & de Sibylle ne meritât le nom, quel interêt encourez vous avec elle conferant de vôtre perplexité ? entendu mêmement qu'elle eſt en eſtimation de plus ſavoir, plus entendre que ne porte l'uſance du païs, ne du ſexe ? Que nuit ſavoir toûjours, & toûjours apprendre, fut-ce d'un ſot, d'un pot, d'une guedouſle, d'une mouſle, d'une pantouſle ? Vous ſouviene qu'Alexandre le Grand, ayant obtenu victoire du Roy Daire en Arbeles, preſents ſes Satrapes, quelquefois refuſa audience à un com-

non, puis en vain mille & mille fois se repentit. Il étoit en Perse victorieux, mais tant éloigné étoit de Macedoine son Royaume hereditaire, que grandement se contristoit, pour non pouvoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empêchemens des deserts, & objection des montagnes. En cettui étrif & soigneux pensement, qui n'étoit petit: Car on eût pû son païs & Royaume occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle colonie, long-temps devant qu'il en eût avertissement, pour y obvier; devant lui se presenta un homme de Sidonie, marchand perit, & de bon sens; mais au reste assez povre & de peu d'apparence, lui dénonçant & affirmant avoir chemin & moyen inventé: par lequel son païs pourroit de ses victoires Indianes, lui de l'état de Macedoine & Egypte, être en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'onques l'oreille prêter ne lui voulut, ne donner audience. Que lui eût coûté oüir & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eût-il encouru, pour sçavoir quel étoit le chemin que l'homme lui voulut démontrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes, n'y appolant portes ne coûture aucune, comme a fait és yeux, langue, & autres issuës du corps. La cause je cuide être, afin que toûjours, toutes nuits, continuellement puissions oüir, & par oüie perpetuellement apprendre: car c'est le sens sur tous autres plus apte és disciplines. Et peut-être que celui homme étoit Ange, c'est-à-dire, messager de Dieu, envoyé comme fut Raphaël à Tobie. Trop soudain le contemna, trop long-temps aprés s'en re-

petitit. Vous dites bien, répondit Epiſtemon: mais ja ne me ferés entendre, que choſe beaucoup avantageuſe ſoit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel païs, conſeil & avis. Je, dit Panurge, me trouve fort bien du conſeil des femmes, & mêmement des vieilles. A leur conſeil je fais toûjours une ſelle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce ſont vrais chiens de monſtre, vraies rubriques de droit. Et bien proprement parlent ceux qui les appellent Sages femmes. Ma coûtume & mon ſtile eſt les nommer Preſages femmes. Sages ſont elles: car dextrement elles connoiſſent. Mais je les nomme Preſages, car divinement elles prévoient & prédiſent certainement toutes choſes avenir. Aucunefois je les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Romains. Car d'elles toûjours nous viennent admonitions ſalutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nôtre maître Ortuinus. Enſemble je loue juſques és hauts cieux l'antique inſtitution des Germains, leſquels priſoient aux poix du Sanctuaire & cordialement reveroient le conſeil des vieilles: par leurs avis & réponſes tant heureuſement proſperoient, comme les avoient prudentement reçûës. Témoin la vieille Antinie, & la bonne mere Vellede, au temps de Veſpaſien.

Croyez que vieilleſſe feminine eſt toûjours foiſonnante en qualité ſoubeline, je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide, allons par la vertu bieu, allons. A Dieu, frere Jean, je te recommande ma braguette. Bien, dit Epiſtemon, je vous ſuivrai, proteſtant, que ſi j'ai avertiſſement qu'elle uſe de ſort ou enchantement en ſes réponſes, je vous laiſſeray à la porte, & plus de moy accompagné ne ſerez.

CHAP. XVII.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouſt.

LEur chemin fut de ſix journées. Le ſeptiéme à la croppe d'une montagne ſous un grand & ample châtaignier leur fut montrée la maiſon de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrerent en la caſe chaumine, mal bâtie, mal meublée, toute enfumée. Baſte, dit Epiſtemon, Heraclitus grand Scotiſte & tenebreux Philoſophe ne s'étonna entrant en maiſon ſemblable, expoſant à ſes ſectateurs & diſciples, que là auſſi bien reſidoient les Dieux comme en palais pleins de délices. Et croi que telle étoit la caſe de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure enſemble ne prindrent à dédain entrer, repaître & loger : & en laquelle officialement pour l'écot forgerent Orion. Au coin de la cheminée trouverent la vieille. Elle eſt, s'écria Epiſtemon, vraye Sibylle & vrai portrait naïvement repreſenté par Thi Kaminoi de Homere. La vieille étoit mal en point, mal vétuë, mal nourrie, édentée, chaſſieuſe, courbaſſée, roupieuſe, langoureuſe, & faiſoit un potage de choux verds, avec une coüaine de lard jaune, & un vieil ſavorados. Verd & bleu, dit Epiſtemon, nous avons failli. Nous n'aurons d'elle réponſe aucune. Car nous n'avons le rameau d'or : J'y ai, répondit Panurge, pourvû. Je l'ay ici dedans ma gibeciere en une verge d'or maſſif, accompagné de beaux & joyeux Carolus. Ces mots dits, Panurge la ſalüa profondement, lui preſentant ſix langues de beuf fumées, un grand pot beurrier plein de coſcotons, un bourrabaquin garni de breuvage, une couille de belier pleine de Carolus

nouvellement forgez; enfin avec profonde reverence lui mit au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle étoit une crapaudine de Beusse magnifiquement enchassée. Puis en brieves paroles lui exposa le motif de sa venuë, la priant courtoisement lui dire son avis, & bonne fortune de son mariage entrepris.

La vieille resta quelque temps en silence, pensive & réchinant des dents, puis s'assit sur le cul d'un boisseau, prit en ses mains trois vieux fuseaux, les tourna & vira entre ses doigts en diverses manieres, puis éprouva leurs pointes : le plus pointu retint en main, les deux autres jetta sous une pile à mil. En aprés prît ses devidoires, & par neuf fois les tourna, au neuviéme tour considera sans plus toucher le mouvement des devidoires, & attendit leur repos parfait.

Depuis je vis qu'elle déchaussa un de ses éclos, nous les nommons Sabots, mit son devanteau sur sa tête, comme les Prêtres mettent leur amit quand ils veulent Messe chanter : puis avec un antique tissu riolé le lia sous la gorge. Ainsi affublée tire un grand trait du borrabaquin, prit de la couille beliniere trois Carolus, les mit en trois coques de noix, & les posa sur le cul d'un pot à plume : fit trois tours de balay par la cheminée, jetta au feu demy fagot de bruyere, & un rameau de laurier sec. Le considera brûler en silence, vit que brûlant ne faisoit grîlement ne bruit aucun. Adonques s'écria épouventablement, sonnant entre les dents quelques mots barbares & d'étrange termination ; de mode, que Panurge dit à Epistemon : Par la vertu bieu, je tremble, je croy que je suis charmé, les oreilles me cornent, il m'est avis que j'oy Proserpine bruyant : les diables en place bientôt sortiront. O les laides bêtes ! fuyons. Serpe

Dieu, je meurs de peur. Je n'aime point les diables. Ils me fâchent, & sont mal plaisants : fuyons. Adieu, Madame, grand merci de vos biens. Je ne me marierai point, non. J'y renonce dés à present comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, & sortit en un courtil ou vergier prés sa maison. Là étoit un Sycomore antique : elle l'écroula par trois fois, & sur huit feuilles qui en tomberent, sommairement, avec le fuseau écrivit quelques briefs vers. Puis les jetta au vent, & leur dit : Allez les chercher, si voulez ; trouvez-les, si pouvez ; le sort fatal de vôtre mariage y est écrit. Ces paroles dites, se retira en sa taniere, & sur le perron de la porte se recoursa, robe, cotte & chemise, jusqu'aux esselles, & leur montroit son cul. Panurge l'apperçût, & dit à Epistemon. Par le sambregoy de bois, voilà le trou de la Sibylle, là où plusieurs ont été peris pour y aller voir, fuyez ce trou. Soudain elle barra sur soy la porte, depuis ne fut vûë. Ils coururent aprés les feuilles, & les recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit écartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une aprés l'autre, trouverent cette sentence en metres :

T'égoussera de renom.
Engrossera, de toy non.
Te succera le bon bout.
T'écorchera, mais non tout.

CHAP. XVIII.

Comment Pantagruel & Panurge diverſement expoſent les vers de la Sibylle de Panzouſt.

LEs fueilles recueillies, retournerent Epiſtemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeux, part fâchez. Joyeux pour le retour, fâchez pour le travail du chemin, lequel trouverent raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyage firent ample rapport à Pantagruel, & de l'état de la Sibylle : enfin luy preſenterent les fueilles de Sycomore, & montrerent l'écriture en petits vers. Pantagruel aprés avoir lû le totage, dit à Panurge en ſoûpirant : Vous êtes bien en point. La prophetie de la Sibylle apertement expoſe, ce que ja vous étoit dénoté, tant par les ſors Vergilianes, que par vos propres ſonges, c'eſt que par vôtre femme ſerez deshonoré : qu'elle vous fera coquu s'abandonnant à autrui, & par autrui devenant groſſe : qu'elle vous dérobera par quelque bonne partie, & qu'elle vous batra, écorchant & meurtriſſant quelque membre du corps. Vous entendez autant, répondit Panurge, en expoſition de ces recentes Propheties, comme fait truye en épices. Ne vous déplaiſe ſi je le dy. Car je me ſens un peu fâché. Le contraire eſt veritable. Prenez bien mes mots. La vieille dit : Ainſi comme la féve n'eſt vûë s'elle n'eſt égouſſée, auſſi ma vertu & ma perfection jamais ne ſeroit miſe en renom, ſi marié je n'étois. Quantefois vous ay-je ouï diſant, que le Magiſtrat & l'office découvre l'homme & met en évidence, ce qu'il avoit dedans le jabot ? C'eſt-à-dire, que lors on connoît certainement, quel eſt le per-

ſonnage, & combien il vaut, quand il eſt appelé au maniement des affaires. Auparavant, ſavoir eſt, étant l'homme en ſon privé, on ne ſçait pour certain quel il eſt, non plus que d'une féve en gouſſe. Voila quant au premier article. Autrement voudriez-vous maintenir, que l'honneur & bon renom d'un homme de bien pendît du cul d'une putain ? Le ſecond dit : Ma femme engroſſera, entendez ici la prime felicité de mariage, mais non de moy. Corbieu, je le croy. Ce ſera d'un petit enfantelet qu'elle ſera groſſe. Je l'aime déja tout plein, & ja en ſuis tout aſſoty. Ce ſera mon petit bedaut. Fâcherie du monde tant grande & vehemente n'entrera deſormais à mon eſprit que ne paſſe, ſeulement le voyant & l'oyant jargonner en jargonnois pueril. Et benoite ſoit la vieille. Je luy veux vray Bis conſtituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante, comme bacheliers inſenſez, mais aſſiſe comme beaux Docteurs, Regens. Autrement voudriez-vous que ma femme dedans ſes flancs me portât ? me conçût ? m'enfentât ? & qu'on dit, Panurge eſt un ſecond Bacus ? Il eſt deux fois né. Il eſt rené, comme fut Proteus une fois de Thetis & ſecondement de la mere du Philoſophe Apollonius. Comme furent les deux Palices, prés du fleuve Simethos en Sicile. Sa femme étoit groſſe de lui. En lui eſt renouvellée l'antique Palinodie des Megariens, & la Palingeneſie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dit : Ma femme me ſuccera le bon bout. Je m'y diſpoſe. Vous entendez aſſez, que c'eſt le bâton à un bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que toûjours le maintiendray ſucculent & bien avitaillé. Elle ne me ſuccera point en vain, certes. Eternellement y ſera le petit pi-

cotin, ou mieux. Vous expoſez allegoriquement ce lieu, & l'interprétez à larrecin & furt. Je louë l'expoſition, l'allegorie me plaît; mais non à vôtre ſens. Peut-être que l'affection ſincere que me portez, vous tire en partie adverſe & refractaire, comme diſent les Clercs: choſe merveilleuſement craintive être amour, & jamais le bon amour n'être ſans crainte. Mais, ſelon mon jugement, en vous-mêmes entendez que furt en ce paſſage, comme en tant d'autres des ſcripteurs Latins & antiques, ſignifie le fruit d'amourettes: lequel veut. Venus être ſecretement & furtivement cueilli. Pourquoy, par vôtre foi? Pource que la choſette faite, ſemblée, à l'entre-deux huis, à travers les degrés, derriere la tapiſſerie, en tapinois, ſur un fagot dérioté, plus plaît à la Déeſſe de Cypre, & en ſuis-là, ſans préjudice de meilleur avis, que faite en vûë du Soleil, à la Cynique, ou entre les précieux conopées, entre les courtines dorées, à long intervalle, à plein gogo, avec un émouchail de ſoye cramoiſie, & un panache de plumes Indiques, chaſſans les moûches d'autour, & la femelle s'écurant les dents avec un brin de paille, qu'elle cependant auroit déraché du fond de la paillaſſe. Autrement voudriez-vous dire qu'elle me dérobât en ſucçant, comme on avale les huîtres en écaille, & comme les femmes de Cilicie, témoin Dioſcorides, cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui dérobe, ne ſucçe; mais gruppe: n'avalle, mais emballe: ravit & jouë de paſſe-paſſe. Le quart dit: Ma femme me l'écorchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interprétez à batterie & meurtriſſure. C'eſt bien à propos truële, Dieu te gard' de mal maſſon. Je vous ſupplie, levez un peu vos eſprits, de terriene penſée, en contemplation hautaine des merveilles de nature, & ici condamnez

vous vous-mêmes pour les erreurs qu'avez commis perverſement expoſant les dits Propheti-ques de la Dive Sibylle. Poſé, mais non admis, ne concedé le cas que ma femme, par l'inſtigation de l'ennemy d'enfer, voulût & entreprit me faire un mauvais tour, me diffamer, me faire coquu juſques au cul, me dérober & outrager : encore ne viendra-t-elle à fin de ſon vouloir & entrepriſe. La raiſon qu'à ce meut, eſt en ce point dernier fondée & eſt extraite, du fond de pantheologie monaſtique. Frere Artus Cullетans me l'a autrefois dit, & fut par un Lundy matin, mangeans enſemble un boiſſeau de goudiveaux, & s'il pleuvoit, il m'en ſouvient, Dieu lui doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu aprés, enſemble conſpirerent écorcher les hommes tous vifs, parce que ſur elles maîtriſer vouloient en tous lieux. Et fut cettui decret promis, confirmé & juré entr'elles par le Saint Sambregoy. Mais, ô vaines entrepriſes des femmes ! ô grande fragilité du ſexe feminin ! Elles commencerent écorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite, c'eſt le membre nerveux, caverneux, plus de ſix mille ans a, & toutefois juſques à preſent n'en ont écorché que la tête. Dont par fin dépit les Juifs eux-mêmes en circonciſion ſe le coupent & retaillent, mieux aimans être dits recutits, & retaillats Maranes, que écorchez par leurs femmes, comme les autres nations. Ma femme non degenerante de cette commune entrepriſe, me l'écorchera, s'il ne l'eſt. J'y conſens de franc vouloir, mais non tout : je vous en aſſeure, mon bon Roy.

Vous, dit Epiſtemon, répondez à ce que le rameau de laurier nous voyans, elle conſide-

rant & exclamant en voix furieuſe & épouvantable, brûloit ſans bruit ne gemiſſement aucun. Vous ſavez que c'eſt triſte augure & ſigne grandement redoutable, comme atteſtent Properce, Tibulle, Porphyre Philoſophe argut, Euſtathius ſur l'Iliade Homerique, & autres. Vrayement, répondit Panurge, vous m'alleguez de gentils veaux. Ils furent fols comme Poëtes, & rêveurs comme Philoſophes : autant pleins de fine folie comme étoit leur Philoſophie.

CHAP. XIX.

Comment Panurge louë le conſeil des muets.

PAntagruel ces mots achevez, ſe tût aſſez long-temps, & ſembloit grandement penſif. Puis dit à Panurge : l'eſprit malin vous ſéduit : mais écoutez : J'ay lû qu'au temps paſſé plus veritables & ſeurs oracles n'étoient ceux qui par écrit on bailloit, ou par parole on proferoit. Maintefois y ont fait erreur ceux, voire qui étoient eſtimez fins & ingenieux, tant à cauſes des amphibologies équivoques & obſcurités des mots, que de la briéveté des ſentences. Pourtant fut Apollo, Dieu de vaticination, ſurnommé Loxias. Ceux que l'on expoſoit par ſignes, étoient les plus veritables & certains eſtimez. Telle étoit l'opinion de Heraclitus. Et ainſi prophetiſoit Apollo entre les Aſſiriens. Pour cette raiſon le peignoient-ils avec longue barbe & vêtu comme perſonnage vieux, & de ſens raſſis : non nud, jeune, & ſans barbe comme faiſoient les Grecs. Uſons de cette maniere, & par ſignes ſans parler, conſeil prenez de quelque muet. J'en ſuis d'avis, répondit Panurge. Mais, dit Pantagruel, il conviendroit que le

muet fut ſourd de ſa naiſſance & par conſéquent muet. Car il n'eſt muet plus naïf, que celuy qui onques n'oüit. Comment, répondit Panurge, l'entendez ? Si vray fut, que l'homme ne parlât, qui n'eût oüi parler, je vous meneroye à logicalement inferer une propoſition bien abhorrente & paradoxe. Mais laiſſons-là. Vous donques ne croyez, ce qu'écrit Herodote des deux enfans gardez dedans une caſe par le vouloit de Pſametic Roy des Egyptiens, & nourris en perpetuel ſilence : leſquels aprés certain temps prononcerent cette parole, Becus, laquelle en langue Phrygienne ſignifie pain. Rien moins, répondit Pantagruel. C'eſt abus, dire que ayons langage naturel ; les langages ſont par inſtitutions arbitraires & convenantes des peuples : les voix, comme diſent les dialecticiens, ne ſignifient naturellement, mais à plaiſir. Je ne vous dy ce propos ſans cauſe. Car Bartole, *l.* I. *de verbor. obligat.* raconte que de ſon temps fut en Eugube, un nommé meſſer Nello de Gabriellois, lequel par accident étoit ſourd devenu : ce nonobſtant entendoit tout homme Italien, parlant tant ſecretement que ce fut ſeulement à la vûë de ſes geſtes & mouvement des baulievres. J'ay davantage lû un Auteur docte & élegant, que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, viſita Rome, & fut reçû en ſolemnité honorable, & pompes magnifiques, afin de l'entretenir en amitié ſempiternelle du Senat & Peuple Romain : & n'y eut choſe memorable en la Cité, qui ne lui fût montrée & expoſée. A ſon département l'Empereur lui fit de grands dons, & exceſſifs : outre lui fit option de choiſir ce que plus en Rome lui plairoit, avec promeſſe jurée de non l'éconduire, quoyqu'il demandât. Il demanda ſeulement un joüeur

de farces, lequel il avoit vû au théâtre, & n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations, alleguant que sous sa domination étoient peuples de divers langages, pour ausquels répondre & parler lui convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes étoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigts. Pourtant vous faut choisir un muet sourd de nature, afin que ses gestes & signes vous soient naïvement prophetiques, non feints, fardez, ne affectez. Reste encore sçavoir si tel avis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, répondit Panurge, volontiers d'une femme le prendrois, ne fut que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur vûë & presence, elles les interprétent & referent à l'acte, mouvement de belutage. Pourtant y serions tous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes être signes Veneriens. Vous souvienne de ce qu'avint en Rome 240. ans aprés la fondation d'icelle. Un jeune gentilhomme Romain, rencontrant au mont Celion une Dame Latine nommée Verone, muette & sourde de nature, lui demanda avec gesticulations Italiques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures étoient à l'horloge de la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina être ce qu'elle pourpensoit, & ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adonc par signes, qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & valables que paroles, le tira à part en sa maison : signes lui fit, que le jeu lui plaisoit.

Enfin, ſans de bouche mot dire, firent beau bruit de culetis. L'autre, qu'elles ne feroient à nos ſignes réponſe aucune : elles ſoudain tomberoient en arriere, comme réallement conſentantes à nos tacites demandes. Ou ſi ſignes aucuns faiſoient reſponſifs à nos propoſitions, ils ſeroient tant folâtres & ridicules que nous-mémes eſtimerions leurs penſemens être Veneriques. Vous ſavez comment à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Feſſue, fut par le jeune Brifaut de Roydimet engroſſie, & la groſſeſſe connue, appellée par l'Abbeſſe en chapitre, & arguée de inceſte, elle s'excuſoit, alleguant que ce n'avoit été de ſon conſentement, ce avoit été par violence, & par la force du frere Roydimet. L'Abbeſſe repliquant, & diſant : Méchante, c'étoit au dortoir, pourquoy ne criois-tu à la force ? Nous toutes euſſions couru à ton ayde. Répondit qu'elle n'oſoit crier au dortoir : pource qu'au dortoir y a ſilence ſempiternel. Mais, dit l'Abbeſſe, méchante que tu es, pourquoy ne faiſois-tu ſigne à tes voiſines de chambre ? Je, répondit la Feſſue, leur faiſois ſignes du cul tant que pouvois : mais perſonne ne me ſecourut. Mais, demanda l'Abbeſſe, méchante pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, & l'accuſer regulierement ? Ainſi euſſé-je fait, ſi le cas me fut avenu, pour démontrer mon innocence. Pource, répondit la Feſſue, que craignant demeurer en peché & état de damnation, de peur que ne fuſſe à mort ſoudaine prevenuë, je me confeſſay à lui, avant qu'il départît de la chambre : & il me bailla en penitence de non le dire ne déceler à perſonne. Trop énorme eût été le peché, reveler la confeſſion : & trop deteſtable devant Dieu & les Anges. Par avanture eût-ce été cauſe, que le feu du ciel eût ars toute l'Abbaye, & tou-

tes fussions tombées en abîme avec Dathan & Abiron.

Vous, dit Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je say assez que toute Moinerie moins craint les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaux. Prenez donques un homme: Nazdecabre me semble idoine. Il est muet & sourd de naissance.

CHAP. XX.

Comment Nazdecabre par signes répond à Panurge.

NAzdecabre fut mandé, & au lendemain arriva; Panurge à son arrivée lui donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, & trente francs en menuë monnoye: puis le mena devant Pantagruel, & en presence des gentilshommes de chambre lui fit tel signe. Il baîla assez longuement, & en baîlant faisoit hors la bouche avecque le pousse de la main dextre la figure de la lettre Grecque dite *Tau*, par frequentes reïterations. Puis leva les yeux au Ciel, & les tournoit en la tête comme une chevre qui avorte, toussoit ce faisant, & profondément soûpiroit. Cela fait, montroit le défaut de sa braguette: puis sous sa chemise print son pistolandier à plein poing, & le faisoit mélodieusement clicquer entre les cuisses: se enclina fléchissant le genoil gauche, & resta tenant ses deux bras sur la poîtrine, lassez l'un sur l'autre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gauche en l'air, & retint clous en poing tous les doigts d'icelle, exceptez le pouce, & le doigt indice: desquels il acoubla mollement les deux ongles ensemble. J'entens, dit Pantagruel, ce qu'il prétend par cettui signe. Il dénote

dénote mariage, & d'abondant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy, dit Panurge, se tournant vers Nazdecabre, mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algosan. Puis éleva en l'air plus haut ladite main gauche, étendant tous les cinq doigts d'icelle, & éloignant les uns des autres tant que éloigner pouvoit. Ici, dit Pantagruel, plus amplement nous insinuë par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non-seulement fiancé, épousé, & marié: mais en outre que habiterez, & serez bien avant de fête. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nôces, & mariage consommé, pour cette raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impair & superflu, & de Dias, qui est nombre premier pair: comme de mâle & de femelle, couplez ensemblement. De fait à Rome jadis au jour des nôces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'étoit licite d'en allumer plus, fut és nôces des plus riches: ne moins, fut és nôces des plus indigens. Davantage au temps passé les Payens imploroient cinq Dieux, ou un Dieu, en cinq benefices sur ceux que l'on marioit: Jupiter nuptial: Juno présidente de la fête: Venus la belle: Pitho Déesse de persuasion & beau parler: & Diane pour secours au travail d'enfantement. O, s'écria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veux donner une métairie prés Cinais, & un moulin à vent en Mirebalais.

Ce fait, le Muet éternua en insigne vehemence & contorsion de tout le corps, se détournant à gauche. Vertu beuf de bois, dit Pantagruel, qu'est cela? Ce n'est à vôtre avantage. Il dénote que vôtre mariage sera infauste & malheureux. Cettuy éternuement, selon la doctrine de

Terpſion, eſt le démon Socratique: lequel fait à dextre ſignifie qu'en aſſeurance & hardiment on peut faire & aller celle part qu'on a déliberé, les entrées, progrés & ſuccés ſeront bons & heureux: fait à gauche, au contraire. Vous, dit Panurge, toûjours prenez les matieres au pis, & toûjours obturbez, comme un autre Davus. Je n'en croy rien. Et ne connus onques ſinon en déception ce vieux trepelu Terpſion. Toutefois, dit Pantagruel, Ciceron en dit je ne ſçay quoy au ſecond livre de Divination. Puis ſe tourne vers Nazdecabre, & luy fait tel ſigne: Il renverſa les paupieres des yeux contremont, tordoit les mandibules de dextre en ſeneſtre, tira la langue à demy hors de la bouche. Ce fait, poſa la main gauche ouverte, excepté le maître doigt, lequel retint perpendiculairement ſur la paume, & ainſi aſſit au lieu de ſa braguette: la dextre retint cloſe en poing, excepté le pouce, lequel doigt il retourna arriere, ſous l'aiſcelle dextre, & l'aſſit au deſſus des feſſes au lieu que les Arabes apellent Alkatum. Soudain aprés changea: & la main dextre tint en forme de la ſeneſtre, & la poſa ſur le lieu de la braguette, la gauche tint en forme de la dextre, & le poſa ſur l'Alkatim. Cettuy changement des mains reïtera par neuf fois. A la neuviéme remit les paupieres des yeux en leur poſition naturelle: auſſi fit les mandibules, & la langue: puis jetta ſon regard bigle ſus Nazdecabre, branlant les baulievres, comme font les Singes de ſéjour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adonq Nazdecabre éleva en l'air la main dextre toute ouverte: puis mit le pouce d'icelle juſques à la premiere articulation, entre la tierce jointure du maître doigt & du doigt médical, les reſſerrant aſſez fort autour du pouce: le reſte des jointures d'iceux retirant.

au poing, & droit étendant les doigts indice & petit. La main ainſi compoſée, poſa ſur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le pouce ſuſdit, & appuyant icelle main ſur les doigts petits, & indice, comme ſur deux jambes. Ainſi montoit d'icelle main ſucceſſivement à travers le ventre, l'eſtomac, la poitrine, & le col de Panurge : puis au menton & dedans la bouche lui mit le ſuſdit pouce branlant : puis lui en frota le nez, & montant outre aux yeux, feignoit les lui vouloir crever avec le pouce. A cant Panurge ſe fâcha, & tâchoit ſe défaire & retirer du Muet. Mais Nazdecabre continuoit, lui touchant avec celui pouce, branlant maintenant les yeux, maintenant le front & les limites de ſon bonnet. Enfin Panurge s'écria, diſant : Par Dieu maître fol, vous ſerez battu, ſi ne me laiſſez, ſi plus me fâchez vous aurez de ma main un Maſque ſus vôtre paillard viſage. Il eſt, dit lors frere Jean, ſourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais-lui en ſigne une grêle de coups de poing ſur le mourre. Quel diable, dit Panurge, veut prétendre ce maître Aliboron ? il m'a preſque poché les yeux au beurre noir. Par Dieu, de jurandi, je vous feſtoyerai d'un banquet de Nazardes, entrelardé de doubles chiquenaudes. Puis le laiſſa, lui faiſant la petarrade Le Muet voyant Panurge démarcher, gaigna le devant, l'arrêta par force, & lui fit ſigne. Il baiſſa le bras dextre vers le genoüil, tant qu'il pouvoit l'étendre, clouant tous les doigts en poing, & paſſant le pouce entre les doigts maître & indice. Puis avecque la main gauche frottoit le deſſus du coude du ſuſdit bras dextre, & peu à peu à ce frotement levoit en l'air la main d'icelui, juſques au coude, & au deſſus ſoudain la rabaiſſoit comme devant : puis à intervalles

la relevoit, la rabaſſoit, & la montroit à Panurge.

Panurge de ce fâché leva le poing pour frapper le Muet : mais il revera la preſence de Pantagruel & ſe retint. Alors dit Pantagruel. Si les ſignes vous fâchent, ô quand vous fâcheront les choſes ſignifiées ! Tout vray à tout vray conſone. Le muet prétend & dénote, que ſerez marié ; coquu, batu, & dérobé. Le mariage, dit Panurge, je concorde, je nie le demeurant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme eut en femme & en chevaux heur tel, que m'eſt prédeſtiné.

CHAP. XXI.

Comment Panurge prend conſeil d'un vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.

JE ne penſois, dit Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obſtiné à ſes apprehenſions, comme je vous voy. Pour toutefois vôtre doute éclaircir, ſuis d'avis que mouvions toute pierre. Entendez ma conception. Les Cines qui ſont oiſeaux ſacrés à Apollo, ne chantent jamais ſinon quand ils approchent de leur mort : mêmement en Meander fleuve de Phrygie, je le dy pource que Alexander Myndius, écrit en avoir ailleurs veu pluſieurs mourir, mais nul chanter en mourant ; de mode que chant de Cine eſt certain de ſa mort prochaine, & ne meurt que préalablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui ſont en protection d'Apollo, approchant de leur mort ordinairemeut deviennent Prophêtes, & chantent par Apolline inſpiration vaticinans de choſes futures.

J'ay davantage ſouvent ouy dire, que tout

homme vieil, décrepit, & prés de sa fin facilement divine des cas avenir. Et me souvient, que Aristophanes en quelque Comedie appelle les gens viels Sibylles, ὁ τὴν γερόντην Σιβυλλίαν Ton geronton Sibyllia : Car comme nous étans sur le mole, & de loing voyans les mariniers & voyagers dedans leurs naufs en haute mer, seulement en balence les considerons, & bien prions pour leur prospere abordement : mais lors qu'ils approchent du Havre, & par paroles, & par gestes, les saluons & congratulons de ce, que à port de sauveté sont avecques nous arrivés : Aussi les Anges, les Heroës, les bons démons, selon la doctrine des Platoniques, voyans les humains prochains de mort comme de port trés-seur & salutaire, port de repos, & de tranquilité, hors les troubles, solicitudes terriennes, les saluënt, les consolent, parlent avecques eux, & ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous allegueray exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector: de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian envers Alexandre le Grand, d'Orodes envers Mezenties, & autres : seulement vous veux ramentevoir le docte & preux chevalier Guillaume du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiéme de Janvier, l'an de son âge le climatere, & de nôtre supputation l'an 1543, en compte Romadique. Les trois & quatre heures avant son decés il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquil & serain, nous prédisant ce que depuis part avons veu, part attendons avenir. Combien, que pour lors nous semblassent ces propheties aucunement abhorrentes & étranges, par ne nous apparoître cause ne signe aucun, present pronostique de ce qu'il prediſoit. Nous avons ici prés la Villau-

mere, un homme & vieux Poëte, c'eſt Raminagrobis, lequel en ſecondes nôces épouſa la grande Gourre, dont nâquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il eſt en l'article & dernier moment de ſon decés : tranſportez-vous vers lui, & oyez ſon chant. Pourra être que de lui aurez ce que prétendez, & par lui Appollo vôtre doute diſſoudra. Je le veux, répondit Panurge. Allons y, Epiſtemon, de ce pas, de peur que mort ne le prévienne. Veux tu venir, frere Jean? je le veux, répondit frere Jean, bien volontiers pour l'amour de toy, couillette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sur l'heure fut par eux chemin prins, & arrivans au logis Poëtique trouverent le bon vieillard en agonie, avecque maintien joyeux, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le ſaluant, lui mit au doigt medical de la main gauche en pur don un anneau d'or en la palle, auquel étoit un ſapphir Oriental beau & ample : puis à l'imitation de Socrates lui offrit un beau coq blanc, lequel incontinent poſé ſur ſon lit la tête élevée en grande allegreſſe ſecoua ſon pennage, plus chanta en bien haut ton. Cela fait, Panurge le requit courtoiſement dire & expoſer ſon jugement, ſur le doute du mariage prétendu.

Le bon vieillard commande lui être aporté encre, plume, & papier. Le tout fut promptement livré.

Adonques écrivit ce que s'enſuit :

Prenez là, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'eſt bien fait.
Si ne la prenez, en effet
Ce ſera ouvré par compas.
Galloppez, mais allez le pas.
Reculez, entrés-y de fait.
Prenez la, ne.
Jeûnez, prenez double repas,

Défaites ce qu'étoit refait.
Refaites ce qu'étoit défait.
Souhaitez lui vie & trépas.
Prenez là, ne.

Puis leur bailla en main, & leur dit. Allez, enfans en la garde du grand Dieu des cieux, & plus de cettui affaire ne d'autre que ſoit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'hui, qui eſt le dernier de May & de moy, hors ma maiſon en grande fatigue & difficulté, chaſſé un tas de vilaines, immondes, & peſtilentes bêtes noires, garres, fauves, blanches, cendrées, grivolées, leſquelles laiſſer ne me vouloient à mon aiſe mourir, & par fraudulentes pointures, gruppemens harpiaques, importunitez frêlonniques, toutes forgées en l'officine de ne ſçay quelle infatiabilité, me évoquoient du doux penſement, auquel j'acqueſçois, contemplant, voyant, & ja touchant & goutant le bien & felicité, que le bon Dieu a préparé à ſes fideles, & élûs, en l'autre vie, & étant d'immortailté. Déclinez de leur voye : ne ſoyez à eux ſemblable, plus ne me moleſtez, & me laiſſez en ſilence, je vous ſupplie.

CHAP. XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des Fratres Mendians.

ISſant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dit : Par la vertu Dieu, je croy qu'il eſt heretique, ou je me donne au diable. Il médit des bons peres Mendians Cordeliers, & Jacobins, qui ſont les deux hemiſpheres de la chrétienté, & par la gyrognomonique circumbilivagination, deſquels comme par deux filopendoles celivages, toute l'Egliſe Romaine, quand elle ſe ſent emburelucoq-

quée d'aucun baragoinage d'erreur ou d'hereſie, homocentricalement ſe tremouſſe. Mais que tous les Diables luy ont fait les povres Diables de Capuſſins, & Minimes ? Ne ſont-ils aſſez meshaignez les povres Diables ? Ne ſont-ils aſſez enfumez, & parfumez de miſere & calamité, les povres haires, extraits de Ichthyophagie ? Eſt-il, frere Jean, par ta foy en état de ſalvation ? Il s'en va par Dieu damné comme une ſerpe à trente mille hottées de diables. Médire de ces bons & vaillans pilliers d'Egliſe ? Appellez-vous cela fureur poëtique ? Je ne m'en peux contenter : il péche vilainement, il blaſphême contre la Religion. J'en ſuis fort ſcandalizé. Je, dit frere Jean, ne m'en ſoucie d'un bouton. Ils médiſent de tout le monde : ſi tout le monde médit d'eux, je n'y prétens nul interêt. Voyons ce qu'il a écrit. Panurge lût attentivement l'écriture du bon vieillard : puis leur dit. Il rêve le povre bûveur. Je l'excuſe toutefois. Je croy qu'il eſt prés de ſa fin. Allons faire ſon épitaphe. Par la réponſe qu'il nous donne je ſuis auſſi ſage, que onques puis n'enfournâmes nous. Ecoute, ça Epiſtemon, mon bedon. Ne l'eſtimes-tu pas bien réſolu en ſes réponſes ? Il eſt par Dieu Sophiſte argut, ergoté & naïf. Je gage qu'il eſt Marrabais. Ventre beuf, comment il ſe donne garde méprendre en ſes paroles ! Il ne répond que par disjonctives. Il ne peut ne dire vray. Car à la verité d'icelle ſuffit l'une partie être vraye. O quel patelineux ! Saint Lago de breſſure, en eſt-il encore de l'herage ? Ainſi, répondit Epiſtemon, proteſtoit Tireſias le grand vaticinateur au commencement de toutes ſes divinations, diſant apertement à ceux qui de lui prenoient avis : Ce que je diray aviendra, ou n'aviendra point. Et eſt le ſtyle des prudens pro-

noſtica-

gnoſtiqueurs. Toutefois, dit Panurge, Juno lui creva les deux yeux. Voire, répondit Epiſtemon, par dépit de ce qu'il avoit mieux ſententié qu'elle ſus le doute propoſé par Jupiter. Mais, dit Panurge, quel diable poſſede ce maître Raminagrobis, qui ainſi ſans propos, ſans raiſon, ſans occaſion, médit des povres beats peres Jacobins, Mineurs, & Minimes? J'en ſuis grandement ſcandalizé, je vous affië, & ne m'en peux taire. Il a griévement peché. Son âne s'en va à trente mille panerées de Diables. Je ne vous entens point, répondit Epiſtemon. Et me ſcandaliſez vous-mêmes grandement interprétant perverſement des Fratres Mendians, ce que le bon Poëte diſoit des bêtes noires, fauves, & autres. Il ne l'entend, ſelon mon jugement, en telle ſophiſtique & phantaſtique allegorie. Il parle abſolument, & proprement des puces, punaiſes, cirons, mouſches, culices, & autres telles bêtes leſquelles ſont unes noires, autres fauves, autres cendrées, autres tannées & baſanées, toutes importunes, tyranniques, & moleſtes, non és malades ſeulement, mais auſſi à gens ſains & vigoureux. Par avanture a il des Aſcarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par avanture patît-il, comme eſt en Egypte, & lieux confins de la mer Erithrée, choſe vulgaire & uſitée, és bras ou jambes, quelque pointure de Draconeaux grivolets, que les Arabes appellent veines Meden. Vous faites mal autrement expoſant ſes paroles. Et faites tort au bon Poëte par détraction, eſdits Fratres, par imputation de tel meshaing. Il faut toûjours de ſon proëme interpréter toutes choſes à bien. Apprenez-moy, dit Panurge, à connoître mouſches en lait. Il eſt par la vertu Beuf heretique. Je dy heretique formé, heretique clavelé, heretique brûlable;

comme une belle petite horloge. Son âne s'en va à trente mille charrettées de diables. Savez-vous où? Cor bieu, mon amy, droit dessous la celle percée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à côté gauche de la grande chaudiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demogorgon. Ho, le vilain.

CHAP. XXIII.

Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.

REtournons, dit Panurge, continuans l'admonnester de son salut. Allons au nom, allons en la vertu Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faire. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son âne. Nous l'induirons à contrition de son peché: à requerir pardon és dits tant beats Peres absens comme presens. Et en prendrons acte, afin qu'aprés son trépas ils ne le déclarent heretique & damné: comme les farfadets firent de la Prevôté d'Orleans: & leur satisfaire de l'outrage: ordonnant par tous les convens de cette Province, aux bons Peres Religieux, forces bribes, force Messes, force obits & anniversaires. Et que au jour de son trépas sempiternellement, ils ayent tous quintuple pitance, & que le grand bourraquin, plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgots, Layez, & Briffaux, que des Prêtres, & des Clercs: tant de novices, que des Profés. Ainsi pourra-il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'égare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vois. Vertu

Dieu, la chambre eſt déja pleine des diables. Je les oy déja ſoy pelaudans, & entrebatans en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, & qui premier de broc en bouc la portera à meſſer Lucifer. Otez-vous delà. Je n'y vay pas. Le diable m'emporte ſi j'y vay. Qui ſcet s'il uſeroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient povre Panurge? Quitte? Ils y ont maintefois failly, étant ſafrané & endebté. Otez-vous de-là. Je n'y vay pas. Je meurs par Dieu de malle rage de peur. Soy trouver entre Diables affamez? entre Diables de factions? entre Diables negotians? Otez-vous de-là. Je gage que par même doute à ſon enterrement n'aſſiſtera Jacobin, Cordelier, Carme, Capuſſin, ne Minime. Et eux ſages. Auſſi-bien ne leur a-il rien ordonné par teſtament. Le diable m'emporte ſi j'y vay. S'il eſt damné, à ſon dam. Pourquoy médiſoit-il des bons Peres de religion? Pourquoy les avoit-il chaſſez hors ſa chambre ſur l'heure qu'il avoit plus beſoin de leurs aides, & de leurs dévotes prieres, de leurs ſaintes admonitions? Pourquoy par teſtament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque bouffage, quelque carrelure de ventre, aux povres gens, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le diable m'emporte ſi j'y vay. Si j'y allois, le diable m'emporteroit. Cancre. Otez-vous delà.

Frere Jean, veux-tu que preſentement trente charretées de Diables t'emportent? Fay trois choſes. Baille-moy ta bourſe. Car la croix eſt contraire au charme. Et t'aviendroit ce que naguéres avint à Jean Dodin, receveur du Coudray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinard rencontrant ſur la riviere

frere Adam Couſcouil, Cordelier Obſervantin de Mirebeau, lui promit un habit, en condition qu'il le paſſât outre l'eau à la Cabre morte ſur ſes épaules. Car s'étoit un puiſſant ribaut. Le pact fut accordé. Frere Couſcouil ſe trouſſe juſques aux couilles, & charge à ſon dos comme un beau petit Saint Chriſtophe, ledit ſuppliant Dodin. Ainſi le portoit gayement, comme Eneas porta ſon pere Anchiſes hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave maris ſtella*. Quand ils furent au plus profond du gué, au-deſſus de-là rouë du moulin, il lui demanda s'il avoit point d'argent ſus lui. Dodin répondit, qu'il en avoit pleine gibbeſſiere, & qu'il ne ſe défiât de la promeſſe faite d'un habit neuf. Comment, dit frere Couſcouil, tu ſcés bien, que par chapitre exprés de nôtre régle, il nous eſt rigoureuſement défendu porter argent ſur nous: Malheureux es-tu bien certes, qui m'as fait pécheur en ce point. Pourquoy ne laiſſas-tu ta bourſe au Meûnier? Sans faute tu en ſeras preſentement puni. Et ſi jamais je te peux tenir en nôtre Chapitre à Mirebeau, tu auras dû *Miſerere*, juſques à *vitulos*. Soudain ſe décharge, & vous jette Dodin en pleine eau la tête au fond. A cet exemple frere Jean mon ami doux, afin que les Diables t'emportent mieux à ton aiſe, baille-moy ta bourſe, ne porte croix aucune ſur toy. Le danger y eſt évident. Ayant argent, portant croix, ils te jetteront ſur quelques rochers, comme les aigles jettent les tortuës pour les caſſer, témoin la tête pelée du Poëte Eſchylas. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en ſerois bien fort marry. Ou te laiſſeront tomber dedans quelque mer, je ne ſay ou bien loing, comme tomba Icarus. Et ſera aprés nommée la mer Entommerique. Secondement ſois quitte. Car les

diables ayment fort les quittes, je le say bien quant eſt de moy. Les paillards ne ceſſent me mugueter, de me faire la cour. Ce que ne ſouloient étant ſafrané & endebté. L'ame d'un homme endebté eſt tout hetique & dyſcraſiée. Ce n'eſt viande à diable. Tiercement avec ton froc, & ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de diables t'emportent ainſi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et ſi pour ta ſeureté tu veux compagnie avoir, ne me cherche pas non. Je t'en aviſe. Otez vous de-là, je n'y vay pas. Le diable m'emporte ſi j'y vay. Je ne m'en ſoucierois, répondit frere Jean, pas tant, paravanture que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prens bien, dit Panurge, & en parles comme docteur ſubtil en l'art. Au temps que j'étudiois à l'école de Tolette, le reverend Pere en diable Picatris, recteur de la faculté Diabologique, nous diſoit que naturellement les diables craignent la ſplendeur des épées, auſſi-bien que la lueur du Soleil. De fait Hercules décendant en enfer, à tous les diables ne leur fit tant de peur, ayant ſeulement ſa peau de Lion & ſa maſſuë comme par aprés fit Eneas étant couvert d'un harnois reſplendiſſant, & garny de ſon bragmard bien apoint fourbi & dérouillé à l'ayde & conſeil de la Sibylle Cumane? C'étoit, peut-être, la cauſe pourquoy le Seigneur Jean-Jacques Trivolle, mourant à Chartres, demanda ſon épée, & mourut l'épée nuë au poing, s'écrimant tout au tour du lit, comme vaillant & chevaleureux, & par cette écrime mettant en fuite tous les diables qui le guettoient au paſſage de la mort. Quand on demande aux Maſſorets & Cabaliſtes, pourquoy les diables n'entrerent jamais en Paradis terreſtre : ils ne donnent autre

raiſon, ſinon qu'à la porte eſt un Cherubin, tenant en main une épée flambante. Car parlans en vraye diabologie de Tolette, je confeſſe que les diables vrayement ne peuvent par coups d'épée mourir: mais je maintien ſelon ladite diabologie, qu'ils peuvent pâtir ſolution de continuité. Comme ſi tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une groſſe & obſcure fumée. Et crient comme diables à ce ſentiment de ſolution, laquelle leur eſt douloureuſe en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penſe-tu, Couillaſſe, que le bruit ſi grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines? du heurtis des harnois? du clicquetis des bardes? de chaplis des maſſes? du froſſis des piques? du bris des lances? du cry des navrez? du ſon des tambours & trompettes? du hanniſſement des chevaux? du tennoire des écoupettes & canons? il en eſt véritablement quelque choſe, force eſt que le confeſſe. Mais le grand effroi, & vacarme principal provient du dueil & urlement des Diables, qui là guettans pelle melle les povres ames des bleſſez, reçoivent coups d'épées à l'improviſte, pâtiſſent ſolution en la continuité de leur ſubſtance aërée & inviſible: comme ſi à quelque laquais croquant les lardons de la broche, maître Hordoux donnoit un coup de bâton ſur les doigts: Puis crient & urlent comme diables: comme Mars, quand il fut bleſſé par Diomedes devant Troye, Homere dit avoir crié en plus haut ton & plus horrifique effroy, que ne feroient dix mille hommes enſemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbis, & d'épées reſplendiſſantes. Ainſi n'eſt-il de ton bragmard. Car par diſcontinuation d'officier, & par faute d'operer, il eſt par ma foy plus rouillé, que la claveure d'un vieil charnier. Pour-

tant fay de deux choſes l'une. Ou le déroüille bien à point & gaillard : ou le maintenant ainſi roüillé, garde que ne retournes en la maiſon de Raminagrobis. De ma partie n'y vay pas. Le diable m'emporte ſi j'y vay.

CHAP. XXIV.

Comment Panurge prend conſeil d'Epiſtemon.

LAiſſans-là Villaumere, & retournans vers Pantagruel par le chemin, Panurge s'adreſſa à Epiſtemon, & lui dit : Compere, mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon eſprit. Vous ſavez tant de bons remedes. Me ſauriez-vous ſecourir ? Epiſtemon print le propos, & remontroit à Panurge, comment la voix publique étoit toute conſommée en moqueries de ſon déguiſement : & lui conſeilloit prendre quelque peu de Ellebore, afin de purger cettui humeur en lui peccant, & reprendre ſes accoûtremens ordinaires. Je ſuis, dit Panurge, Epiſtemon, mon compere, en phantaſie de me marier. Mais je crains être coquu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay-je fait vœu à Saint François le jeune, lequel eſt au Pleſſis les Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion, car il eſt premier fondateur des bons hommes, leſquels elles appetent naturellement, porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chauſſes, que ſur cette mienne perplexité d'eſprit je n'aye eu reſolution aperte. C'eſt, dit Epiſtemon, vrayement un beau & joyeux vœu. Je m'ébahi de vous, que ne retournez à vous-mêmes, & que ne révoquez vos ſens de ce farouche égarement en leur tranquilité naturelle. Vous entendant parler, me faites ſouvenir

du vœu des Argives à la large perruque, leſquels ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverſe de Tyrée, firent vœu, cheveux en tête ne porter, juſques à ce qu'ils euſſent recouvré leur honneur, & leur terre : du vœu auſſi du plaiſant Eſpagnol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en ſa jambe. Et ne ſay lequel des deux ſeroit plus digne, & meritant porter chapperon verd & jaune à aureilles de lievre, ou iceluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en fait le tant long, curieux, & fâcheux compte, oubliant l'art & maniere d'écrire hiſtoires, baillée par le Philoſophe Samoſatois. Car liſant iceluy long narré, l'on penſe que doive être commencement & occaſion de quelque forte guerre, ou inſigne mutation des Royaumes : mais enfin de compte on ſe mocque, & du benoit champion, & de l'Anglois, qui le défia, & de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moûtarde. La moquerie eſt telle, que de la montagne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit énormement, comme femme en travail d'enfant : A ſon cry & lamentation accourut tout le voiſinage en expectation de voir quelque admirable & monſtrueux enfantement ; mais enfin ne nâquit d'elle qu'une petite ſouris.

Non pourtant, dit Panurge, je m'en ſouris. Se moque qui cloque. Ainſi feray comme porte mon vœu. Or long temps a, qu'avons enſemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dites-m'en vôtre avis. Me dois-je marier, ou non ? Certes répondit Epiſtemon, le cas eſt hazardeux, je me ſens par trop inſuffiſant à la reſolution. Et ſi jamais fut vray en l'art de Medecine, le dit du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFFICILE : il eſt en cettui

endroit veriſſime. J'ay bien en imagination quelques diſcours : moyennant leſquels nous aurions détermination ſus vôtre perplexité. Mais ils ne me ſatisfont point apertement. Aucuns Platoniques diſent, que qui peut voir ſon Genius, peut entendre ſes deſtinées. Je ne comprens pas bien leur diſcipline, & ne ſuis d'avis que y adheriez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay vû l'experience en un gentil-homme ſtudieux & curieux au païs d'Eſtangorre. C'eſt le point premier. Un autre y a. Si encore regnoient les Oracles, d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrthe, Patare, Tegyres, Preneſte, Lycie, Clophon : de Bacchus, en Donode : de Mercure, en Phares, prés Patras : de Apis en Egypte : de Serapis, en Canope : de Faunus en Menalie, & en Albunée, prés Tivoli : de Tyreſias, en Orchomene : de Mopſus, en Cilicie : d'Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie : Je ſerois d'avis, paraventure non ſerois, y aller, & entendre quel ſeroit leur jugement ſur vôtre entreprinſe. Mais vous ſçavez que tous ſont devenus plus muets que poiſſons, depuis la venuë de celuy Roy ſervateur, auquel ont prins fin tous Oracles, & toutes Propheties : comme avenante la lumiere du cler Soleil diſparent tous lutins, larves, lemures, garoux, farfades & tenebrions. Or toutefois, que encores fuſſent en regne, ne conſeillerois-je facilement ajoûter foy à leurs réponſes. Trop de gens y ont été trompez. Davantage je me recorde, que Agrippine mit ſus à Lollie la belle avoir interrogé l'oracle d'Appollo Clarius, pour entendre ſi mariée elle ſeroit avecque Claudius l'Empereur. Pour cette cauſe fut premierement bannie, & depuis à mort ignominieuſement miſe. Mais, dit Panurge, faiſons mieux. Les Iſles Ogygies, ne ſont

loing du port Sammalo, faiſons-y un voyage aprés qu'aurons parlé à nôtre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus à ſon aſpect au Soleil couchant, on dit, je l'ay lû en bons & antiques auteurs, habiter pluſieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes, y être Saturne lié de belles chaînes d'or dedans une couche d'or alimenté d'Ambroſie & Nectar divin eſquels journellement lui ſont des cieux tranſmis en abondance, par ne ſay quelle eſpece d'oiſeaux, peut-être que ſont les mêmes corbeaux, qui alimentoient és deſerts Saint Pol premier hermite, & apertement prédire à un chacun qui veut entendre ſon ſort, ſa deſtinée, & ce qui lui doit avenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propenſe, & rien ne délibere, que le bon pere en dormant ne connoiſſe. Ce nous ſeroit grande abbreviation de labeur ſi nous l'oyons un peu ſur cette mienne perplexité. C'eſt, répondit Epiſtemon, abus trop évident, & fable trop fabuleuſe. Je n'y iray pas.

CHAP. XXV.

Comment Panurge ſe conſeille à Her Trippa.

VOyez-cy, dit Epiſtemon continuant, toutefois que ferez, avant que retournions vers nôtre Roy, ſi me croyez. Icy prés l'Iſle Bouchart demeure Her Trippa, vous ſavez comment par art d'Aſtrologie, Geomantie, Chiromantie, & autres de pareille farine, il prédit toutes choſes futures : conferons de vôtre affaire avec lui. De cela, répondit Panurge, je ne ſay rien. Bien ſay-je que lui un jour parlant au grand Roy de choſes celeſtes & tranſcendentes, les Lacquais de cour par les degrez entre les

luys fabouloient ſa femme à plaiſir, laquelle étoit aſſez bellatre. Et il voyant toutes choſes étherées & terreſtres ſans bezicles, diſcourant de tous cas paſſez & preſens, prédiſant tout l'avenir, ſeulement ne voyoit ſa femme brimballant, & onques n'en ſçût les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainſi le voulez. On ne ſauroit trop apprendre. Au lendemain arriverent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robbe de peaux de Loup, une grande épée bâtarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaux Angelots: puis familierement avec lui confera de ſon affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, dit: Tu as la metapoſcopie & phiſionomie d'un coquu. Je dy coquu ſcandaliſé & diffamé. Puis conſiderant la main dextre de Panurge en tous endroits, dit: Ce faux trait, que je voy ici au deſſus du mont Jovis, onques ne fut qu'en la main d'un coquu. Puis avec un ſtyle fit hâtivement certain nombre de points divers, les accoupla par geomantie, & dit: Plus vraye n'eſt la verité, qu'il eſt certain que ſeras coquu, bien-tôt aprés que ſeras marié. Cela fait demanda à Panurge l'horoſcope de ſa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabrica promptement ſa maiſon du ciel en toutes ſes parties, & conſiderant l'aſſiete & leurs aſpects en leurs triplicitez, jetta un grand ſoûpir, & dit: J'avois ja prédit apertement, que tu ſerois coquu: à cela tu ne pouvois faillir, ici j'en ay d'abondant aſſeurance nouvelle. Et te afferme que tu ſeras coquu. Davantage ſeras de ta femme battu, & d'elle ſeras dérobé. Car je trouve la ſeptiéme maiſon en aſpects tous malings, & en batterie de tous ſignes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & autres. En la quarte je trouve décadence de Jovis, enſemble

aſpect Tetragone de Saturne, aſſocié de Mercure. Tu ſeras bien povre, homme de bien. Je ſeray, répondit Panurge, tes fortes fiévres quartaines, vieux fol mal plaiſant que tu es. Quand tous coquus s'aſſembleront tu porteras la baniere. Mais dond me vient ce ciron ici entre ces deux doigts? Cela diſoit tirant droit vers Her-Trippa, les deux premiers doigts ouverts en formes de deux cornes, & fermant au poing tous les autres. Puis dit à Epiſtemon : Voyez-cy le vray Ollus de Martial, lequel tout ſon étude adonnoit à obſerver & entendre les maux, & miſeres d'autrui. Cependant ſa femme tenoit le breland. Il de ſon côté povre, plus que ne fut Irus, au demeurant glorieux, outrecuidé, intolerable, plus que dix ſept diables, en un mot Trokalazon, comme bien proprement telle peautraille de biliſtrandiers nommoient les anciens. Allons, laiſſons ici ce fol enragé, mât de catene, ravaſſer tout ſon ſaoul avec ſes diables privez. Je croirois tantôt que les diables voululſent ſervir un tel maraut. Il ne ſcet le premier trait de philoſophie, qui eſt : Connoi-toy. Et ſe glorifiant voir un fêtu en l'œil d'autrui, ne voit une groſſe ſouche, laquelle lui poche les deux yeux. C'eſt un tel Polyphragmon que décrit Plutarche. C'eſt une autre Lamie, laquelle en maiſons étranges en public entre le commun peuple, voyant plus penetramment que un Lince, en ſa maiſon propre étoit plus aveugle que une Taupe : chez ſoi rien ne voyoit. Car retournant du dehors en ſon privé, ôtoit de ſa tête ſes yeux exemptibles, comme lunettes, & les cachoit dedans un ſabot attaché derriere la porte de ſon logis. Voulez-vous, dit Her Trippa, en ſçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Eromantie, par Hidromantie, par Lecanomantie, tant jadis cele-

brée entre les Assiriens ? Dedans un bassin je te montreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Quand, dit Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois recors de déchausser tes lunettes. Par Catoptromantie, dit Her Trippa continuant, il ne te faudra point de lunettes. Tu la verras biscotant aussi apertement, que si je te la montrois en la fontaine du temple de Minerve prés Patras. Par Conscinomantie, ayons un crible & des forcettes, tu verras diables. Par Libanomantie, il ne faut qu'un peu d'encens. Par Castromantie, par Ceromantie : là par la cire fonduë en cave tu verras la figure de ta femme & de ses taboureurs. Par Capnomantie, sur des charbons ardens nous mettrons de la semence de Pavot & de Sisame. O chose galante ! Par Axinomantie, fais ici provision seulement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu verras la cendre en l'air figurant ta femme en bel état. Par Botanomantie, j'ay ici des feuilles de Sauge à propos. Par Sicomantie, ô art divin en feuilles de figuier ? Par Ichthyomantie, aussi certainement que jadis étoit fait en la fosse Dina au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Cheronomantie, ayons force pourceaux, tu en auras la vessie. Par Anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus Empereur de Rome. Elle est quelque peu fâcheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom ? Mâchemerde, répondit Panurge. Ou bien par Alectriomantie : je feray ici un cerne galantement, lequel je partiray, toy voyant & considerant, en vingt & quatre portions équales. Sur chacune je figureray une lettre de l'alphabet, sur chacune lettre je poseray un grain de forment : puis

lacherai un beau coq vierge à travers. Vous verrez, je vous affie, qu'il mangera les grains poſez ſur les lettres, COQUU SERAS; auſſi fatidiquement comme ſous l'Empereur Valens, étant en perplexité de ſavoir le nom de ſon Succeſſeur, le coq vaticinateur Alectriomantie mangea ſur les lettres THEODORUS. Voulez-vous en ſavoir par l'art d'Aruſpicine? par Extiſpicine? par Augure, pris du vol des oiſeaux? du chant des Oſcines? du bal ſoliſtime des canes? Par Eſtronſpicine, répondit Panurge; ou bien par Necromantie? Je vous ferai ſoudain reſſuſciter quelque mort, comme fit Apollonius de Tyane envers Achilles, comme fit la Pithoniſſe en preſence de Saül: lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins qu'à l'"invocation de Erictho, un défunt prédit à Pompée tout le progrés & iſſuë de la bataille Pharſalique. Ou ſi avez peur des morts, comme ont naturellement tous coquus, j'uſerai ſeulement de Sciomantie.

Va, répondit Panurge, fol enragé, au diable: & te fais lanterner à quelque Albanois, ſi auras un chapeau pointu. Diable, que ne me conſeille-tu auſſi-bien tenir une émeraude, ou la pierre de Hienne ſous la langue? ou me munir de langues de puputs, & de cœurs de ranes verdes: ou manger du cœur & du foïe de quelque draco, pour à la voix & au chant des cignes & oiſeaux entendre mes deſtinées, comme faiſoient jadis les Arabes au païs de Meſopotamie? A trente diables ſoit le coquu, cornu, marane, ſorcier: au diable l'enchanteur de l'Antechriſt. Retournons vers nôtre Roy. Je ſuis aſſûré que de nous content ne ſera, s'il entend une fois que ſoyons icy venus en la taniere de ce diable engiponné. Je me repens d'y être venu. Et donnerois volontiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition

que celui qui jadis soufloit au fond de mes chaussés, presentement de son crachat lui enluminât les moustaches. Vray Dieu, comment il m'a parfumé de fâcherie & diablerie, de charme & de sorcellerie? Le diable le puisse emporter. Dites amen, & allons boire. Je ne ferai bonne chere de deux, non pas de quatre jours.

CHAP. XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entommeures.

PAnurge étoit fâché des propos de Her Trippa, & aprés avoir passé la bourgade de Huimet, s'adressa à frere Jean, & lui dit becquetant & soy grattant l'oreille gauche: Tiens-moy un peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout maragraboliié en mon esprit, des propos de ce fol endiablé, Ecoute,

Couillon mignon.
c. de renom.
c. porté.
c. laité.
c. madré.
c. crotesque.
c. trousse à la levresque.
c. garancé.
c. diapré.
c. entrelardé.
c. grené.
c. goildronné.
c. liripipié.
c. de bené.
c. passé.
c. frené.
c. entassé.
c. bouffy.
c. poudrebif.
c. gerondif.
c. gigandal.
c. magistral.
c. viril.
c. de relés.
c. naté.
c. feutré.
c. relevé.
c. arabesque.
c. calandré.
c. étamé.
c. juré.
c. démorché.
c. palleroqué.

c. defiré.
c. de Breſil.
c. à croc.
c. forcené.
c. compaſſé.
c. poly.
c. brandif.
c. genitif.
c. vital.
c. clauſtral.
c. ſubtil.
c. de ſéjour.
c. plombé.
c. calfaté.
c. deſtuc.
c. aceré.
c. aſſeuré.
c. requamé.
c. martelé.
c. bourgeois.
c. endêvé.
c. aboſté.
c. verniſſé.
c. de bois.
c. d'eſtoc.
c. affecté.
c. farcy.
c. joly.
c. poſitif.
c. actif.
c. oval.
c. monachal.
c. de reſpect.
c. d'audace.
c. maſſif.
c. goulu.
c. membru.

c. courtois.
c. briſſant.
c. gent.
c. luiſant.
c. prompt.
c. clabaut.
c. de haute liſſe.
c. fallot.
c. de raphe.
c. patronymique.
c. dalidada.
c. robuſte.
c. inſuperable.
c. memorable.
c. muſculeux.
c. tragique.
c. repercuſſif.
c. incarnatif.
c. maſculinant.
c. fulminant.
c. martelant.
c. aromatiſant.
c. timpant.
c. paillard.
c. hochant.
c. farfoüillant.
c. lâcif.
c. abſolu.
c. cabus.
c. turquois.
c. ſifflant.
c. urgent.
c. duiſant.
c. prinſaultier.
c. coyraut.
c. exquis.
c. cuſſot.

c. guel-

c. guelphe.
c. puppin.
c. dalgamala.
c. venuſte.
c. ſecourable.
c. notable.
c. bardable,
c. ſatyrique.
c. digeſtif.
c. reſtauratif.
c. ronſinant.
c. tonnant.
c. arietant.
c. diaſpermatiſant.
c. pimpant.
c. pillard.
c. brochant.
c. belutant.
c. manuel.
c. reſolu.
c. gemeau.
c. fecond.
c. étrillant.
c. banier.
c. bruſquet.
c. fortuné.
c. uſaut.
c. requis.
c. picardant.
c. urſin.
c. gueſpin.
c. d'algebra.
c. d'appetit.
c. agreable.
c. palpable.
c. ſubſidiaire.
c. tranſpontin.
c. convulſif.
c. ſigillitif.
c. refait.
c. étincelant.
c. ſtrident.
c. ronflant.
c. gaillard.
c. talochant.
c. culbutant.
Couillon haquebutant.

Couillon culletant, frere Jean mon ami, je te porte reverence bien grande, & te réſervois à bonne bouche, je te prie, dy moy ton avis. Me dois-je marier ou non? Frere Jean lui répondit en allegreſſe d'eſprit, diſant, Marie toy de par le diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le plûtôt que faire ſe pourra. Dés hui au ſoir fais-en crier les bancs & le chalit. Vertu bieu, à quand te veus-tu reſerver? Sés-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en ſommes hui plus prés de deux tabuts & demie toiſe, que n'étions avanthier. L'Antechriſt eſt déja né, ce m'a-t'on dit. Vrai eſt

qu'il ne fait encore qu'égratigner ſa nourrice & les gouvernantes : & ne montre encore les treſors : car il eſt encore petit. *Creſcite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il eſt écrit. C'eſt matiere de breviaire. Tant que le ſac de bled ne vaille trois patars, & le buſſart de vin que ſix blancs. Voudrois-tu bien qu'on te trouvât les couilles pleines au jugement ? *dum venerit judicare*. Tu as, dit Panurge, l'eſprit moult limpide & ſerain, frere Jean couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'eſt ce dont Leandre d'Abide en Aſie, nageant par la mer Helleſponte, pour viſiter s'amie Hero de Seſte en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant je ſuis de vous choyé
Peu au retour me chaut d'être noyé.

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et ſuis d'avis, que dorénavant en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par juſtice executer quelque malfaiteur, un jour ou deux devant on le faſſe biſcoter en Onocrotale, ſi bien qu'en tous ſes vaſes ſpermatiques ne reſte de quoy protraire un Y Gregeois. Choſe ſi précieuſe ne doit être follement perduë. Paravanture engendrera-t'il un homme. Ainſi moura-t'il ſans regret, laiſſant homme pour homme. Par Saint Rigome, dit frere Jean, Panurge, mon ami doux, je ne te conſeille choſe que je ne fiſſe, ſi j'étois en ton lieu. Seulement ayes égard & conſideration de toûjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermiſſion, tu es perdu, povret, & t'avindra ce qu'avient aux nourrices. Si elles déſiſtent alaiter enfans, elles perdent leur lait. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra ſon lait, & ne te ſervira que de piſſotiere : les couilles pareillement ne te ſerviront que de gibeciere. Je t'en aviſe, mon ami. J'en ai vû l'experience

en plusieurs qui ne l'ont pû quand ils vouloient : car ne l'avoient fait quand ils pouvoient. Aussi par non usage sont perdus tous privileges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas & menu populaire. Troglodite, Braguetodite en état de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes de leurs rentes sans rien faire.

Nendea, répondit Panurge, frere Jean, mon couillon gauche, je te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toutes craintes qui me pouvoient intimider. Ainsi te soit donné des cieux, toûjours bas & roide operer. Or donques à ta parole je me marieray. Il n'y aura point de faute. Et si aurai toûjours belles chambrieres, quand tu me viendras voir, & seras protecteur de leur sororité. Voila quant à la premiere partie du sermon. Ecoute, dit frere Jean, l'oracle des cloches de Varenes : Que disent-elles ? Je les entens, répondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidique que des chaudrons de Jupiter en Dodone. Ecoute, Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, trés-bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie. Je t'assûre que je me marieray : tous les élemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second point, tu me semblés aucunement douter, voire défier de ma paternité : comme ayans peu favorable le roide Dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïssant en tout & par tout. Il ne lui faut que lâcher les longes, je dy l'aiguillette, luy montrer de prés la proye : & dire, hale, compagnon. Et quand ma femme future seroit aussi gloute du plaisir Venerien, que fut

onques Meſſalina, ou la Marquiſe de VVinceſtre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dit, & en parloit comme clerc & ſavant. Depuis lui Ariſtoteles a déclaré l'être des femmes être de ſoy inſatiable : mais je veux qu'on ſache que de même qualibre j'ai le ferrement infatigable. Ne m'alleguez point ici en parangon les fabuleux ribaus Hercules, Proculus, Ceſar & Mahumet, qui ſe vante en ſon Alcoran avoir en ſes genitoires la force de ſoixante gallefretiers. Il a menti le paillard. Ne m'alleguez point Lindian, tant celebré par Theophraſte, Pline & Atheneus, lequel avec l'aide de certaine herbe le faiſoit en un jour ſoixante & dix fois, & plus. Je n'en croi rien. Le nombre eſt ſuppoſé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire, & ne croiras choſe que ne ſoit vraye, mon naturel le ſacré Itiphalle Meſſer Cotal d'Albingue, être le premier del mondo. Ecoute ça couille. Vis-tu onques le froc du Moine de Caſtres ? Quand on le poſoit en quelque maiſon, fût à découvert, fût à cachetes, ſoudain par ſa vertu horrifique tous les manans & habitans du lieu entroient en rut, bêtes & gens, hommes & femmes, juſques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay autrefois connu certaine énergie encore plus anomale. Je ne te parlerai de maiſon, ne de buron, de ſermon, ne de marché : mais à la paſſion qu'on joüa à Saint Maixant, entrant un jour dedans le parquet, je vis par la vertu & occulte proprieté d'icelle, ſoudainement tous, tant joüeurs que ſpectateurs, entrer en tentation ſi terrifique, qu'il n'y eût Ange, homme, diable, ne diableſſe, qui ne voulut biſcoter. Le Portecole abandonna ſa copie : celui qui joüoit Saint Michel, décendit par volerie : les diables ſortirent d'enfer, & y emportoient toutes

ces povres femmelettes : même Lucifer se déchaîna. Somme, voyant le désarroy, je déparquai du lieu : à l'exemple de Caton le Censorin, lequel voyant par sa presence les fêtes Floralies en désordre, désista être spectateur.

CHAP. XXVIII.

Comment Frere Jean reconforte Panurge sur le doute de coquuage.

JE t'entens, dit frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait vieillesse & décadence. Si tu n'en es las pour cette heure, peu d'années aprés subsequentes je t'orray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faute de gibeciere. Déja voy-je ton poil grisonner en tête. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné & du noir, me semble une Mappemonde. Regarde ici. Voila Asie. Ici sont Tigres & Euphrates. Voila Afrique. Ici est la montagne de la Lune. Vois-tu les palus du Nil? Deça est Europe. Vois-tu Theleme? Ce touppet ici tout blanc, sont les mons Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont és montagnes, je dy la tête & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette. Tes males mules, répondit Panurge : Tu n'entens pas les topiques. Quand la neige est sur les montagnes : la foudre, l'éclair, les lancis, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempête, tous les diables sont par les valées. En veus-tu voir l'experience? Va au païs de Suisse : & considere le lac de *VVunderberlich* à quatre lieuës de Berne, tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je reconnois quelque signe indicatif de vieillesse. Je dy, verde vieil-

leſſe, ne le dy à perſonne. Il demeurera ſecret entre nous deux. C'eſt que je trouve le vin meilleur & plus à mon goût ſavoureux, que ne ſoulois, je crains le rencontre du mauvais vin. Note que cela arguë, je ne ſay quoy, du ponent, & ſignifie que le midy eſt paſſé. Mais quoy; Gentil compagnon, toûjours autant ou plus, que jamais. Je ne crains pas cela de par le diable. Ce n'eſt pas là où il me dût. Je crains que par quelque longue abſence de nôtre Roy Pantagruel, auquel force eſt que je face compagnie, ma femme me face coquu. Voila le mot peremptoire. Car tous ceux à qui j'en ai parlé, m'en menaçent, & affirment qu'il m'eſt ainſi prédeſtiné des cieux. Il n'eſt, répondit frere Jean, coquu qui veut. Si tu es coquu, ergo ta femme ſera belle: ergo tu ſeras bien traité d'elle: ergo tu auras des amis beaucoup: ergo tu ſeras ſauvé. Ce ſont topiques monachales. Tu n'en vaudras que mieux, pecheur. Tu ne fus jamais ſi aiſe. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien acroîtra davantage. S'il eſt ainſi predeſtiné, y voudrois-tu contrevenir? dy, Couillon flaitry.

Couillon moiſy.
c. tranſy.
c. pendillant.
c. frené.
c. hallebrené.
c. emberné.
c. écremé.
c. chetif.
c. moulu.
c. courbatu.
c. rouï.
c. chaumeni.
c. poitri d'eau froide.
c. avallé.
c. égrené.
c. lanterné.
c. engravé.
c. exprimé.
c. retif.
c. vermoulu.
c. morfondu.
c. gavache.
c. érené.
c. proſterné.
c. amadoüé.
c. ſupprimé.
c. putatif.
c. diſſolu.

c. malautru.
c. diſcraſié.
c. liegé.
c. égouté.
c. écharboté.
c. mitré.
c. baratré.
c. écarbouillé.
c. vuidé.
c. bavé.
c. vereux.
c. fourbi.
c. thlaſié.
c. ſpacelé.
c. farcineux.
c. croûtelevé.
c. fanfreluché.
c. goguelu.
c. trepané.
c. effilé.
c. fueilleté.
c. étrippé.
c. grêlé.
c. ſoufleté.
c. corneté.
c. fûté.
c. frilleux.
c. mortifié.
c. diminutif.
c. quinaut.
c. biſcarié.
c. flaqué.
c. dégouté.
c. échalloté.
c. chapitré.
c. chicané.
c. enrouillé.
c. ridé.
c. démanché.
c. pêneux.
c. malandré.
c. thilibié.
c. biſtorié.
c. hergneux.
c. éclopé.
c. matté.
c. farfelu.
c. bouchoné.
c. éviré.
c. fariné.
c. conſtipé.
c. ſyncopé.
c. bufeté.
c. ventoſé.
c. pouſſé.
c. fiſtuleux.
c. maleficié.
c. uſé.
c. marpaut.
c. diſgracié.
c. diaphané.
c. avorté.
c. halleboté.
c. ſindiqué.
c. bimbeloté.
c. charbouillé.
c. chagriné.
c. morné.
o. vêneux.
c. meshaigné.
c. ſpadonique.
c. dehingandé.
c. variqueux.
c. dépenaillé.

c. frelaté.
c. trepelu.
c. baſané.
c. vietdaze.
c. mariné.
c. nieſlé.
c. rippopé.
c. déchiqueté.
c. tameloufé.
c. dégodallé.
c. ſcrupuleux.
c. rancé.
c. tintaleriſé.
c. matagraboliſé.
c. rouillé.
c. paralitique.
c. manchot.
c. de ratepenade.
c. acablé.
c. déchiré.
c. décadent.
c. appellant.
c. aſſaſſiné.
c. engourdely.
c. matafain.
c. fripé.
c. maceré.
c. antidaté.
c. perclus.
c. mauſſade.
c. hallé.
c. déſolé.
c. cornant.
c. mince.
c. bobeliné.
c. annonchaly.
c. de zero.
c. extrippé.
c. inudagué.
c. dégradé.
c. confus.
c. de petarrade.
c. aſſablé.
c. hebêté.
c. ſolecifant.
c. baré.
c. dévaliſé.
c. aneanty.
c. badelorié.
c. déchalandé.

Couillonas, Panurge mon amy : puiſque ainſi t'eſt predeſtine, voudrois-tu faire retrogarder les planetes ? démancher toutes les ſpheres celeſtes? propoſer erreur aux intelligences motices, épointer les fuſeaux, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les détrigoires, condamner les frondillons, défiler les pelotons des Parques ? Tes fiévres quartaines, couillu. Tu ferois pis que le Geans. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieux être jaloux ſans cauſe, que coquu ſans connoiſſance? Je ne voudrois, répondit Panurge, être ne l'un ne l'autre. Mais ſi j'en ſuis une

fois

fois averti, j'y donnerai bon ordre, ou bâtons faudront au monde.

Ma foy, frere Jean, mon meilleur ſera point ne me marier. Ecoute que me diſent les cloches à cette heure que ſommes plus prés. Marie point, marie point, point, point, point, point. Si tu te marie : marie point, point, point, point, point : tu t'en repentiras, tiras, tiras : coquu ſeras. Digne vertu de Dieu, je commence entrer en fâcherie. Vous autres cerveaux enfroquez, n'y ſavez-vous remede aucun ? Nature a-t-elle tant deſtitué les humains, que l'homme marié ne puiſſe paſſer ce monde ſans tomber és goufres & dangers de coquüage ? Je te veux, dit frere Jean, enſeigner un expedient, moiennant lequel jamais ta femme ne te fera coquu ſans ton ſçû & ton conſentement. Je t'en prie, dit Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prens, dit frere Jean, l'aneau de Hans Carvel, grand lapidaire du Roy de Helinde. Hans Carvel étoit homme docte, expert, ſtudieux, homme de bien, de bon ſens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aumônier, Philoſophe, joyeux : au reſte, bon compagnon & raillard, ſi onques en fut : ventru quelque peu, branlant de tête, & aucunement mal-aiſé de ſa perſonne. Sur ſes vieux jours il épouſa la fille du baillif Concordant, jeune, belle, friſque, galante, avenante, gracieuſe par trop envers ſes voiſins & ſerviteurs. Dont avint en ſucceſſion de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme un tigre, & entra en ſoupçon, qu'elle ſe faiſoit tabourer les feſſes d'ailleurs. Pour à laquelle choſe obvier, lui faiſoit tout plein de beaux contes touchant les déſolations avenuës par adultere : lui liſoit ſouvent la legende des prudes femmes : la prêchoit de pudicité : lui fit un livre des loüanges de fidelité conjugale, déteſtant fort &

ferme la méchanceté des ribaudes mariées : & lui donna un beau carcan tout couvert de Saphirs Orientaux. Ce nonobſtant il la voyoit tant déliberée & de bonne chere avecque ſes voiſins, que de plus en plus croiſſoit ſa jalouſie. Une nuit entre les autres étant avecque elle couché en telles paſſions, ſongea qu'il parloit au diable, & qu'il luy contoit ſes doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mit un anneau au maître doigt, diſant : Je te donne cettui anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne ſera d'autruy charnellement connuë ſans ton ſçû & conſentement. Grand-mercy, dit Hans Carvel, Monſieur le Diable. Je renie Mahon, ſi jamais on me l'ôte du doigt. Le diable diſparut. Hans Carvel tout joyeux s'éveilla, & trouva qu'il avoit le doigt au comment a nom de ſa femme. J'oublois à conter comment ſa femme ſe ſentant reculoit en arriere, comme diſant, ouy, nenny, ce n'eſt pas ce qu'il y faut mettre : & lors ſembloit à Hans Carvel, qu'on luy voulût dérober ſon anneau. N'eſt-ce remede infaillible ? A cettui exemple fais, ſi me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. Ici fut fin, & du propos & du chemin.

CHAP. XXIX.

Comment Pantagruel fait aſſemblée d'un Theologien, d'un Medecin, d'un Legiſte, & d'un Philoſophe, pour la perplexité de Panurge.

ARrivez au Palais, conterent à Pantagruel le diſcours de leur voyage & lui montrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant lû & relû, dit : Encore n'ay-je vû réponſe, que plus me plaiſe. Il veut dire ſommai-

rement, qu'en l'entreprise de mariage chacun doit être arbitre de ses propres pensées, & de soy-même conseil prendre. Telle a toûjours été mon opinion: & autant vous en dis la premiere fois que m'en parlâtes. Mais vous en moquiez tacitement, il m'en souvient, & connois que philautie & amour de soy vous deçoit. Faisons autrement. Voicy quoy: Tout ce que sommes, & qu'avons, consiste en trois choses. En l'ame, au corps, és biens. A la conservation de chacun des trois respectivement, sont aujourd'hui destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medecins au corps, les Jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que Dimanche nous ayons ici à dîner un Theologien, un Medecin & un Jurisconsulte. Avecques eux ensemble nous confererons de vôtre perplexité. Par Saint Picaut, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy déja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, lesquels pour la plusspart sont heretiques. Nos corps aux Medecins, qui nous abhorrent les médicamens, jamais ne prennent medecine. Et nos biens aux Avocats, qui n'ont jamais procés ensemble. Vous parlez en Courtisan, dit Pantagruel. Mais le premier point je nie, voyant l'occupation principale, voire unique & totale des bons Theologiens être emploitée par faits, par dits, par écrits, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en faut qu'ils en soient entachez) & planter profondément és cœurs humains la vraye & vive Foi Catholique. Le second je louë, voyant les bons Medecins donner tel ordre à la partie prophilactique & conservatrice de santé en leur endroit, qu'ils n'ont besoin de la therapeutique & curative par medicamens. Le tiers je concede voiant les bons Avocats

tant distraits en leurs patrocinations & réponses du droit d'autrui, qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimanche prochain, ayons pour Theologien nôtre pere Hippothadée, pour Medecin nôtre pere Rondibilis : pour Lestige nôtre amy Bridoye. Encore suis-je d'avis que nous entrions en la tetrade Pythagorique, & pour subrécart ayons nôtre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mêmement que le Philosophe parfait, & tel qu'est Trouillogan, répond assertivement de tous doutes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre, Dimanche prochain à dîner.

Je croy, dit Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieux choisi. Je ne dy seulement touchant les perfections d'un chacun en son état, lesquelles sont dehors tout dez de jugement ; mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit été ; Hippothadée onques ne le fut, & ne l'est. Bridoye l'a été, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'a été. Je te releveray, Carpalim, d'une peine. J'iray inviter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon antique connoissance : & auquel j'ai à parler pour le bien & avancement d'un sien honnête & docte fils, lequel étudie à Tholose, sous l'auditoire du trés-docte & vertueux Boissoné. Faites, dit Pantagruel, comme bon vous semblera. Et avisez si je peux rien pour l'avancement du fils & dignité du Seigneur Boissoné, lequel j'aime & revere, comme l'un des plus suffisans qui soit hui en son état. Je m'y employerai de bien bon cœur.

CHAP. XXX.

Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariage.

LE dîner au Dimanche subsequent ne fut si-tôt prêt, comme les invitez comparurent, excepté Bridoye, Lieutenant de Fonsbeton.

Sur l'apport de la seconde table, Panurge en profonde reverence, dit: Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me dois-je marier ou non? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous êtes tous élûs, choisis & triez chacun respectivement en son état; comme beaux pois sur le volet. Le pere Hippothadée, à la semonse de Pantagruel, & reverence de tous les assistans, répondit en modestie croyable: Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier faut que vous-mêmes vous conseillez. Sentez-vous importunément en vôtre corps les aiguillons de la chair? Bien fort, répondit Panurge, ne vous déplaise, nôtre pere. Non fait-il, dit Hippothadée, mon ami. Mais en cettui estrif avez-vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, répondit Panurge. Mariez-vous donc, mon amy, dit Hippothadée: Car trop meilleur est soy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'écria Panurge, galantement sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monsieur nôtre pere. Je me marieray sans point de faute, & bien-tôt. Je vous convie à mes nôces. Corpe de la galine, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne rôtira point. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaît me

faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reſte un petit ſcrupule à rompre. Petit, dis-je, moins que rien. Serai-je point coquu ? Nenny, dea, mon amy, répondit Hippothadée, ſi Dieu plaît. O ! la vertu de Dieu, s'écria Panurge, nous ſoit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens ? Aux conditionales, leſquelles en dialectique reçoivent toutes contradictions & impoſſibilitez. Si mon mulet Tranſalpin voloit : mon mulet Tranſalpin auroit ailes. Si Dieu plaît, je ne ſeray point coquu : je ſeray coquu, ſi Dieu plaît. Dea, ſi fut condition à laquelle je pûſſe obvier, je ne me deſeſperois du tout.

Mais vous me remettez au conſeil privé de Dieu, en la chambre de ſes menus plaiſirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous autres François ? Monſieur nôtre pere, je croy que vôtre mieux ſera ne venir pas à mes nôces. Le bruit & la triballe des gens de nôces vous romproient tout le teſtament. Vous aimez repos, ſilence & ſolitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous danſez aſſez mal, & ſeriez honteux menant le premier bal. Je vous envoyeray du relief en vôtre chambre, de la livrée nuptiale auſſi. Vous boirez à nous, s'il vous plaît. Mon amy (dit Hippothadée) prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaît à Dieu, vous fais-je tort ? Eſt-ce mal parlé ? Eſt-ce condition blaſphemante ou ſcandaleuſe ? N'eſt-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, ſervateur ? N'eſt-ce le reconnoître unique dateur de tout bien ? N'eſt-ce nous déclarer tous dépendre de ſa benignité ? Rien ſans lui n'être, rien ne valoir, rien ne pouvoir, ſi ſa ſainte grace n'eſt ſur nous infuſe ? N'eſt-ce mettre exception canonique à toutes nos entrepriſes, & tout ce que nous propoſons remettre à ce que ſera diſpoſé par ſa

sainte volonté, tant és cieux qu'en la terre? N'est-ce véritablement sanctifier son benoit nom? Mon amy, vous ne serez point coquu, si Dieu plaît. Pour savoir sur ce quel est son plaisir, ne faut entrer en desespoir, comme de chose absconse & pour laquelle entendre, faudroit consulter son conseil privé, & voyager en la chambre de ses trés-saints plaisirs. Le bon Dieu nous a fait ce bien, qu'il nous les a revelez, annoncez, déclarez & apertement décrits par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que, mais ne serez coquu, c'est-à-dire, que jamais vôtre femme ne sera ribaude, si la prenez issuë de gens de bien, instruite en vertus & honnêteté, non ayant hanté & frequenté compagnie que de bonnes mœurs, aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par la foy & observation de ses saints commandemens, craignant l'offenser & perdre sa grace par défaut de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement défendu adultere, & commandé adherer uniquement à son mary, le cherir, le servir uniquement, l'aimer aprés Dieu. Pour renfort de cette discipline vous de vôtre côté l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en peudhommie, lui montrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vôtre ménage, comme voulez que de son côté vive: Car comme le miroir est dit bon & parfait, non celui qui plus est orné de dorures & pierreries, mais celui qui veritablement represente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élegante, extraite de noble race: mais celle qui plus s'éforce avec Dieu, soy former en bonne grace & conformer aux mœurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars,

ne d'autre planete ou étoile qui ſoit au Ciel? Elle n'en reçoit que du Soleil ſon mari, & de lui n'en reçoit point plus qu'il lui en donne par ſon infuſion & aſpect. Ainſi ſerez-vous à vôtre femme en patron & exemplaire de vertus & honnêteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vôtre protection. Vous voulez donques (dit Panurge) filant les mouſtaches de ſa barbe) que j'épouſe la femme forte décrite par Salomon? Elle eſt morte ſans point de faute. Je ne la vis onques, que je ſache: Dieu me vueille pardonner. Grand mercy toutefois, mon pere. Mangez ce taillon de maſſepain, il vous aidera à faire digeſtion: puis boirez une couppe d'Hipocras clairet, il eſt ſalubre & ſtomacal. Suivons.

CHAP. XXXI.

Comment Rondibilis Medecin conſeille Panurge.

PAnurge continuant ſon propos, dit: Le premier mot que dit celui qui écoüilloit les Moines burs à Sauſſignac, ayant écoüillé le fray Cauldaureil, dit: Aux autres. Je dy pareillement, Aux autres. Car, Monſieur nôtre maître Rondibilis, dépêchez-moy. Me dois-je marier ou non? Par les ambles de mon mulet, répondit Rondibilis, je ne ſay que je doive répondre à ce probleme. Vous dites que ſentez en vous les poignans aiguillons de ſenſualité. Je trouve en nôtre faculté de Medecine, & l'avons pris de la reſolution des anciens Platoniques, que la concupiſcence charnelle eſt refrenée par cinq moyens. Par le vin. Je le croy, dit frere Jean. Quand je ſuis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dit Rondibilis, par

vin pris intemperamment. Car par l'intemperance du vin avient au corps humain refroidiſſement de ſang, reſolution de nerfs, diſſipation de ſemence generative, hebetation des ſens, perverſion des mouvemens, qui ſont choſes impertinente à l'acte de generation. De fait, vous voyez peint Bacus, Dieu des yvrognes, ſans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuque, & écouillé. Autrement eſt du vin pris temperamment. L'antique proverbe nous le deſigne, auquel eſt dit: Que Venus ſe morfond ſans la compagnie de Cerés & Bacus. Et étoit l'opinion des anciens, ſelon le recit de Diodore Sicilien, mêmement des Lampſaciens, comme ateſte le grand Pauſanias, que Meſſer Priapus fut fils de Bacus & Venus.

Secondement, par certaines drogues & plantes, leſquelles rendent l'homme refroidi, malefícié & importent à generation. L'experience y eſt en Nymphea, Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Ciguë, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & autres, leſquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus élementaires, que par leurs proprietez ſpecifiques, glacent & mortifient le germe prolifique: ou diſſipent les eſprits, qui le devoient conduire aux lieux deſtinez par nature: ou opilent les voies & conduits par leſquels pouvoit être expulſé. Comme au contraire nous en avons qui échauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay beſoin, dit Panurge, Dieu merci, & vous, nôtre maître? Ne vous déplaiſe toutefois ce que j'en dy, ce n'eſt par mal que je vous veuille.

Tiercement, dit Rondibilis, par labeur aſſidu. Car en icelui eſt faite ſi grande diſſolution de corps, que le ſang qui eſt par icelui épars pour la-

limentation d'un chacun membre n'a temps ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale & superfluité de la tierce concoction. Nature particulierement se la réserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu, par la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dite Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis étoient dits les Castres, comme castes: esquels continuellement travailloient les athletes & soudars. Ainsi écrit Hipoc. *lib. de Aëre, Aqua & Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son tems plus étoient impotens que Eunuques à l'ébatement Venerien: parce que continuellement ils étoient à cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes, oisiveté être mere de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause fut pourquoi Egistus devint adultere? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il étoit ocieux. Et qui ôteroit oisiveté du monde, bien-tôt periroient les ars de Cupido, son arc, sa trousse & ses fléches lui seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit personne. Car il n'est mie si bon archer, qu'il puisse ferir les gruës volans par l'air & les cerfs relancez par les bocages (comme bien faisoient les Parthes,) c'est-à-dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande coys, assis, couchez & à séjour. De fait, Theophraste quelquefois interrogé quelle bête ou quelle chose il pensoit être Amourettes, répondit, que c'étoient passions d'esprits ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise être l'occupation des gens non autrement occupez. Pourtant Canachus Sicyonien Sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, étoient les gouvernantes de ruffiennerie, fit la statuë de Venus assise, non debout, comme avoient fait tous

ſes predeceſſeurs. Quartement, par fervente étude. Car en icelle eſt fait incredible réſolution des eſprits, tellement qu'il n'en reſte dequoi porter aux lieux deſtinez cette reſudation generative, enfler les nerfs caverneux, duquel l'office eſt hors la projetter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainſi ſoit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque étude, vous verrez en luy toutes les arteres du cerveau bandées, comme la corde d'une arbaleſte: pour luy fournir dextrement eſprits ſuffiſans à emplir les ventricules du ſens commun, de l'imagination & aprehenſion, de la ratiocination & réſolution, de la memoire & recordation: & agilement courir de l'un à l'autre par les conduits manifeſtes en anatomie ſur la fin du rets admirable, auquel ſe terminent les arteres, leſquelles de la ſeneſtre armoire du cœur prenoient leur origine, & les eſprits vitaux affinoient en longs ambages, pour être faits animaux. De mode qu'en tel perſonnage ſtudieux vous verrez ſuſpenduës toutes les facultés naturelles: ceſſer tous ſens exterieurs, brief vous le jugerez n'être en ſoy vivant, être hors ſoy abſtrait pas eſtaſe, & direz que Socrates n'abuſoit du terme, quand il diſoit: Philoſophie n'être autre choſe que méditation de mort. Par avanture eſt-ce pourquoy Democritus s'aveugla, moins eſtimant la perte de ſa vûë, que diminution de ſes contemplations, leſquelles il ſentoit interrompuës par l'égarement des yeux. Ainſi eſt la vierge, dite Pallas, Déeſſe de ſapience, tutrice des gens ſtudieux. Ainſi ſont les Muſes vierges: Ainſi demeurent les Charites en pudicité éternelle. Et me ſouvient avoir lû, que Cupido quelquefois interrogé de ſa mere Venus, pourquoy il n'aſſailloit les Muſes, répondit qu'il les trouvoit tant

belles, tant nettes, tant honnêtes, tant pudiques & continuellement occupées, l'une à contemplation des aſtres, l'autre à ſupputation des nombres, l'autre à dimenſion des corps geometriques, l'autre à intention rhetorique, l'autre à compoſition poëtique, l'autre à diſpoſition de muſique : que approchant d'elles il débandoit ſon arc, fermoit ſa trouſſe, étaignoit ſon flambeau de honte & crainte de leur nuire. Puis ôtoit le bandeau de ſes yeux pour plus apertement les voir en face, & oüir leurs plaiſans chans, & odes poëtiques. Là prenoit plus grand plaiſir du monde. Tellement que ſouvent il ſe ſentoit tout ravi en leurs beautez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en faut qu'il les vouſiſt aſſaillir, ou de leurs études diſtraire. En cettui article, je comprends ce qu'écrit Hippocrates au Livre ſuſdit, parlant des Scythes : & au Livre intitulé, *De geniture*, diſant, tous humains être à generation impotens, eſquels l'on a une fois coupé les arteres parotides, qui ſont à côté des oreilles, par la raiſon ci-devant expoſée, quand je vous parlois en la reſolution des eſprits & du ſang ſpirituel, duquel les arteres ſont receptacles : auſſi qu'il maintient grande portion de la geniture ſourde du cerveau & l'épine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous atendois-là, dit Panurge, & le prens pour moy, uſe des précedens qui voudra. C'eſt, dit frere Jean, ce que je ferai. Scylino Prieur de Saint Victor, les Marſeille, appelle maceration de la chair. Et ſuis en cette opinion : auſſi étoit l'hermite de Sainte Radegonde au-deſſus de Chinon : que plus aptement ne pouroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps ; dompter cette paillarde ſenſualité, déprimer la rebellion de la chair, que le faiſant vingt-cinq ou tren-

te fois. Je voy Panurge, dit Rondibilis, bien proportionné en ſes membres, bien temperé en ſes humeurs, bien complexionné en ſes eſprits, en âge competent, en temps oportun, en vouloir équitable de ſoy marier : s'il rencontre femme de ſemblable temperature, ils engendreront enſemble enfans dignes de quelque Monarchie Tranſpoutine. Le plûtôt ſera le meilleur, s'il veut voir ſes enfans pourvûs. Monſieur nôtre maître, dit Panurge, je le feray : n'en doutez, & bien-tôt. Durant vôtre docte diſcours, cette puce que j'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne fit onques. Je vous retiens de la fête. Nous y ferons chere & demie, je le vous promets. Vous y amenerez vôtre femme, s'il vous plaît, avecque ſes voiſines, cela s'entend. Et jeu ſans vilenie.

CHAP. XXXII.

Comment Rondibilis déclare Cocuage être naturellement des apennages de mariage.

REſte, dit Panurge continuant, un petit point à vuider. Vous avez autrefois vû au confanon de Rome, S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray-je point coquu ? A d'autre, de grace, s'écria Rondibilis, que me demandez-vous ? Si ſerez coquu ? Mon amy je ſuis marié, vous le ſerez par cy aprés. Mais écrivez ce mot en vôtre cervelle avec un ſtile de fer, que tout homme marié eſt en danger d'être coquu. Cocuage eſt naturellement des appennages de mariage. L'ombre plus naturellement ne ſuit le corps, que Cocuage ſuit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de quelqu'un ces trois mots : Il eſt marié. Si vous dites : Il eſt don-

ques, ou a été, ou ſera, ou peut être coquu : vous ne ſerez dit imperit architecte de conſequences naturelles. Hipochondres de tous les diables, s'écria Panurge, que me dites-vous ? Mon amy, répondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Poliſtilo viſiter Democritus le Philoſophe, écrivit une lettre à Dionis ſon antique amy, par laquelle le prioit que pendant ſon abſence il conduiſit ſa femme chez ſes pere & mere, leſquels étoient gens honnorables & bien famés, ne voulant qu'elle ſeule demeurât en ſon ménage. Ce neanmoins qu'il veillât ſus elle ſoigneuſement, & épiât quelle part elle iroit avec ſa mere, & quels gens la viſiteroient chez ſes parens. Non (écrivoit-il) que je me défie de ſa vertu & pudicité, laquelle par le paſſé m'a été explorée & connuë : mais elle eſt femme. Voila tout, mon amy, le naturel des femmes nous eſt figuré par la Lune, & en autres choſes & en cette qu'elles ſe muſſent, elles ſe contraignent, & diſſimulent en la vûë & preſence de leurs maris. Iceux abſens, elles prennent leur avantage, ſe donnent du bon temps, vaguent, trotent, dépoſent leur hypocriſie, & ſe déclarent : comme la Lune en conjonction du Soleil, n'apparoit au ciel ne en terre. Mais en ſon oppoſition, étant au plus du Soleil éloignée, reluit en ſa plenitude, & apparoit toute notamment au temps de nuit. Ainſi ſont toutes femmes. Quand je dy femme, je dy un ſexe tant fragile, tant variable, tant muable, tant inconſtant & imparfait, que nature me ſemble (parlant en tout honneur & reverence) s'être égarée de ce bon ſens, par lequel elle avoit creé & formé toutes choſes, quand elle a bâti la femme. Et y ayant penſé cent & cinq cens fois, ne ſay à quoy m'en reſoudre, ſinon que forgeant la femme,

elle a eu égard à la ſociale delectation de l'homme, & à la perpetuité de l'eſpece humaine : plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité. Certes Platon ne ſcet en quel rang il les doive colloquer, ou des animants raiſonnables, ou des bêtes brutes. Car nature leur a dedans le corps poſé en lieu ſecret & inteſtin un animal, un membre, lequel n'eſt és hommes : auquel quelquefois ſont engendrez certaines humeurs ſalſes, nitreuſes, boracineuſes, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la pointure & fretillement douloreux deſquels (car ce membre eſt tout nerveux, & de vif ſentiment) tout le corps eſt en elles ébranlé, tous les ſens ravis, toutes affections interinées, tous penſemens confondus. De maniere, que ſi nature ne leur eût arroſé le front d'un peu de honte, vous les verriez comme forcenées, courir l'aiguillette plus épouventablement, que ne firent onq les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bachiques au jour de leurs Bachanales. Parce que cettuy terrible animal a colligence à toutes les parties principales du corps, comme eſt évident à l'anatomie. Je le nomme animal, ſuivant la doctrine, tant des Academiques, que des Peripatetiques. Car ſi mouvement propre eſt indice certain de choſe animée, comme écrit Ariſtoteles : & tout ce qui de ſoy ſe meut, eſt dit animal à bon droit. Platon le nomme animal reconnoiſſant en lui mouvemens propres de ſuffocation, de précipitation, de corrugation, de indignation : voire ſi violens, que bien ſouvent par eux eſt tollu à la femme tout autre ſens & mouvement, comme ſi fut Lipothimie, Epilepſie, Apoplexie, & vraye reſſemblance de mort. Outre plus nous voyons iceluy, diſcretion des odeurs manifeſte, & le ſentent les femmes fuïr les puan-

tes, ſuivre les aromatiques. Je ſçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne ſont mouvemens propres & de ſoy, mais par accident : & qu'autres de ſa ſecte travaillent à démonter, que ne ſoit en luy diſcretion ſenſitive des odeurs : mais efficace diverſe procedante de la diverſité des ſubſtances odorées. Mais ſi vous examinez ſtudieuſement & peſez en la balance de Critolaüs leurs propos & raiſons, vous trouverez qu'en cette matiere, & beaucoup d'autres, ils ont parlé par gayeté de cœur & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de verité. En cette diſputation je n'entreray plus avant. Seulement vous diray que petite n'eſt la loüange des preudes femmes, leſquelles ont vécu pudiquement & ſans blâme, & ont eu la vertu de ranger cettuy effrené animal à l'obeïſſance de raiſon. Et ferai fin ſi vous ajoûtez que cettui animal aſſouvi (ſi aſſouvy peut-être) par l'aliment que nature lui a préparé en l'homme, ſont tous ſes particuliers mouvements à but, ſont tous ſes appetits aſſoupis, ſont toutes ſes furies appaiſées. Pourtant ne vous ébahïſſez, ſi ſommes en danger perpetuel d'être coquus nous qui n'avons pas tous les jours bien dequoi payer & ſatisfaire au contentement. Vertu d'autre que d'un petit poiſſon, dit Panurge, n'y ſavez-vous remede aucun en vôtre art ? Oüi dea, mon amy, répondit Rondibilis, & trés-bon, duquel je uſe : & eſt écrit en auteur celebre, paſſé à dix-huit cens ans. Entendez : Vous êtes, dit Panurge, par la vertu bieu homme de bien, & vous aime tout mon benoit ſaoul. Mangez un peu de ce pâté de coins : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cauſe de quelque ſtypticité joyeuſe qui eſt en eux, & aident à la concoction premiere. Mais quoy ? Je parle

Latin

Latin devant les clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans ceſtuy hanap Neſtorien. Voulez-vous encore un trait d'Hipocras blanc? N'ayez peur de l'équinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle Cinamome triée, & le beau ſucre fin, avecque le bon vin blanc du creu de la Diviniere, en planté du grand Cormier au deſſus du Noyer groſſier.

CHAP. XXXIII.

Comment Rondibilis Medecin, donna Remede à Cocuage.

AU tems, dit Rondibilis, que Jupiter fit l'état de ſa maiſon Olimpique, & le calendrier de tous ſes Dieux, & Déeſſes, ayant établi à un chacun, jour & ſaiſon de ſa fête, aſſigné lieu pour les oracles & voyages: ordonné de leurs ſacrifices. Fit-il point (demanda Panurge) comme Tintevillie Evêque d'Auxerre? Le noble Pontife aimoit le bon vin, comme fait tout homme de bien, pourtant avoit-il en ſoin & cure ſpeciale le bourgeon pere ayeul de Bacus. Or eſt que pluſieurs années il vit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimars, verglats, froidures, grêles, & calamitez avenuës par les fêtes de Saint George, Marc, Vital, Eutrope, Philippes, Sainte Croix, l'Aſcenſion, & autres, qui ſont au temps que le Soleil paſſe ſous le ſigne de Taurus. Et entra en cette opinion que les Saints ſuſdits étoient Saints grêleurs, geleurs & gâteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs fêtes tranſlater en hyver, entre Noël & la Typhaine (ainſi nommoit il la mere des trois Rois) les licenciant en tous honneur & reverence, de grêler lors,

& geler tant qu'ils voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains évidentement prouſitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les fêtes des S. Chriſtofle, S. Jean decollats, S. Magdaleine, S. Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la my-Aouſt colloquez en May. Eſquelles tant s'en faut qu'on ſoit en danger de gelée, que lors métier au monde n'eſt, qui tant ſoit de requête: comme eſt des faiſeurs de friſcades, & refreſchiſſeurs de vin. Jupiter, dit Rondibilis, oublia le povre diable Cocuage, lequel pour lors ne fut preſent: il étoit à Paris au Palais, ſollicitant quelque paillard procés, pour quelqu'un de ſes tenanciers & vaſſaux. Ne ſçay quants jours aprés, Cocuage entendit la force qu'on lui avoit fait, déſiſta de ſa ſollicitation par nouvelle ſollicitude de n'être forclus de l'état, & comparut en perſonne devant le grand Jupiter, alleguant ſes merites précedens, & les bons & agreables ſervices qu'autrefois avoit fait, & inſtantement requerant qu'il ne le laiſſât ſans fête, ſans ſacrifices, ſans honneur. Jupiter s'excuſoit, remontrant que tous ſes benefices étoient diſtribuez, & que ſon état étoit clos. Fut toutefois tant importuné par meſſer Cocuage, qu'enfin le mit en l'état & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, ſacrifices, & fête. Sa fête fut (pource que lieu vuide & vacant n'étoit en tout le calendrier) en concurrence & au jour de la Déeſſe Jalouſie: ſa domination, ſur les gens mariez, notamment ceux qui auroient belles femmes: ſes ſacrifices, Soupçon, Défiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Eſpies des maris ſus leurs femmes, avec commandement rigoureux à un chacun marié, de la reverer & honorer, celebrer ſa fête à double: & lui faire les ſacrifices ſuſdits, ſur peine & interminations, que à

ceux ne seroit mesſer Cocuage en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dit : mais ne tiendroit d'eux conte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies quelque invocation qu'ils luy fissent, ains les laisseroit éternellement pourir seuls, avec leurs femmes sans corrival aucun : & les refuiroit sempiternellement comme gens heretiques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usance des autres Dieux, envers ceux, qui dûëment ne les honorent : de Bachus, envers les vignerons : de Cerés, envers les laboureurs : de Pomona, envers les Fruictiers : de Neptune, envers les Nautonniers : de Vulcain, envers les Forgerons, & ainsi des autres. Adjointe fut promesse au contraire infaillible, qu'à ceux, qui (comme est dit) chomeroient sa fête, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non-chaloir, pour épier leurs femmes, les resserrer & maltraiter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les frequenteroit, seroit jour & nuit en leurs maisons : jamais ne seroient destituez de sa presence. J'ay dit. Ha, ha, ha, (dit Carpalim en riant) voila un remede encores plus naïf, que l'aneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la foudre ne brise & ne brûle, sinon les matieres dures, solides, resistantes : elle ne s'arrête és choses molles, vuides, & cedentes : elle brûlera l'épée d'acier, sans endommager le fourreau de velours : elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs esprits, sinon envers ce que connoîtront leur Etre prohibé & défendu. Certes (dit Hippotha-

dée) aucuns de nos docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eve, à peine eût jamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir, s'il ne lui eût été défendu. Qu'ainsi soit, considerez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la défense sur ce faite, comme voulant inferer: il t'est défendu, tu en dois donques manger, ou tu ne serois pas femme. Au temps, dit Carpalim, que j'étois ruffien à Orleans, je n'avois couleur de rhetorique plus vallable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, déteſtablement, remontrant comment leurs maris étoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est écrit, & en avons loix, exemples, raisons, & experiences quotidiennes. Ayans cette persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maris coquus infailliblement par Bieu (sans jurer,) dûssent-elles faire ce que firent Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'Isle, mandées en Egypte, blasonnées par Herodote & Strabo, & autres telles matines. Vrayement (dit Pantagruel) j'ay ouï conter, que le Pape Jean 22, passant un jour par Fontevraut, fut requis de l'Abbesse, & des meres discrettes, leur conceder un indult, moyennant lequel se pûssent confesser les unes és autres, allegans que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrettes, lesquelles honte insuportable leur est deceler aux hommes confesseurs: plus librement, plus familierement les diroient unes aux autres sous le seau de confession. Il n'y a rien, répondit le Pape, que volontiers ne vous octroyemais j'y voy un inconvenient. C'est que la confession doit être tenuë secrette. Vous au-

tres femmes à peine la celeriez. Trés-bien, dirent elles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le pere Saint leur bailla une boëtte en garde, dedans laquelle il avoit fait mettre une petite Linotte, les priant doucettement qu'elles la ſerraſſent en quelque lieu ſeur & ſecret, leur promettant en foy de Pape, octroyer ce que portoit leur requête, ſi elles la gardoient ſecrette: ce neanmoins leur faiſant défenſe rigoureuſe, quelles n'euſſent à l'ouvrir en façon quelconque ſur peine de cenſure Eccleſiaſtique, & d'excommunication éternelle La défenſe ne fut ſi-tôt faite, qu'elles griloient en leurs entendemens d'ardeur de voir qu'étoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne fut ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Saint aprés avoir donné ſa benediction ſus elles, ſe retira en ſon logis. Il n'étoit encore trois pas hors l'Abaye, quand ces bonnes Dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la boëtte défenduë, & voir qu'étoit dedans. Au lendemain le Pape les viſita en intention (ce leur ſembloit) de leur dépêcher l'indul. Mais avant entrer en propos, commanda qu'on lui apportât ſa boëtte. Elle lui fut apportée: mais l'oiſelet n'y étoit plus. Adonques leur remontra, que choſe trop difficile leur ſeroit receler les confeſſions, veu que n'avoient ſi peu de temps tenu en ſecret la boëtte tant recommandée. Monſieur nôtre maître vous ſoyez le trés-bien venu. J'ay prins moult grand plaiſir vous oyant. Et loüe Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis veu que joüâtes à Montpellier avecques nos antiques amis Anto, Sporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale comedie de celuy qui avoit épouſé une femme muette. J'y étois, dit Epi-

ſtemon. Le bon mary voulut qu'elle parlât. Elle parla par l'art du Medecin & du Chirurgien, qui lui coupperent un encyliglotte qu'elle avoit ſous la langue. La parole recouvrée, elle parla tant & tant, que ſon mary retourna au Medecin pour remede de la faire taire. Le Medecin répondit en ſon art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en avoir pour les faire taire. Remede unique être ſurdité du mary, contre cettuy interminable parlement de femme. Le paillard devint ſourd, par ne ſay quels charmes qu'ils firent. Puis le Medecin demandant ſon ſalaire, le mary répondit qu'il étoit vrayement ſourd : & qu'il n'entendoit ſa demande. Je ne ris onques tant, que je fis à ce Patelinage.

Retournons à nos moutons, dit Panurge. Vos paroles tranſlatées de Barragouin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me ſoucie d'être coquu. C'eſt bien rentré de piques noires, Monſieur nôtre Maître, je croy bien qu'au jour de mes nôces, vous ſerez ailleurs empêché à vos pratiques, & que n'y pourrez comparoître. Je vous excuſe.

Stercus & urina Medici ſunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex iſtis colige grana.

Vous prenez mal (dit Rondibilis :) le vers ſubſquent eſt tel :

Nobis ſunt ſigna, vobis ſunt prandia digna.

Si ma femme ſe porte mal : j'en voudrois voir l'urine, dit Rondibilis, toucher le poux, & voir la diſpoſition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphoriſ. 35. avant outre proceder. Non, non, dit Panurge, cela n'eſt fait à propos. C'eſt pour nous autres Legiſtes, qui avons la rubrique *De ventre inſpiciendo*. Je lui apprête un clyſtere

barbarin. Ne laiſſez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous envoyeray du relief en vôtre maiſon: & ſerez toûjours nôtre amy. Puis s'approcha de lui, & lui mit en ſa main ſans mot dire quatre nobles à la roſe. Rondibilis les print trés-bien, puis lui dit en effroy, comme indigné. Hé, hé, hé, Monſieur, il ne faloit rien. Grand merci toutefois. De méchantes gens jamais je ne prens rien. Rien jamais de gens de bien je ne refuſe. Je ſuis toûjours à vôtre commandement. En payant, dit Panurge. Cela s'entend, répondit Rondibilis.

CHAP. XXXIV.

Comment Trouillogan Philoſophe traite la difficulté de mariage.

CEs paroles achevées, Pantagruel dit à Trouillogan le philoſophe. Nôtre feal, de main en main, vous eſt la lampe baillée. C'eſt à vous maintenant de répondre. Panurge ſe doit-il marier, ou non? Tous les deux, répondit Touillogan. Que me dites-vous? demanda Panurge. Ce que avez ouï, répondit Trouillogan. Qu'ay je ouï? demanda Panurge. Ce que j'ay dit, répondit Trouillogan. Paſſe ſans flus, dit Panurge. Me dois-je marier ou non? Ne l'un ne l'autre, répondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, dit Panurge, ſi je ne deviens rêveur: & me puiſſe emporter, ſi je vous entens. Attendez. Je mettray mes lunettes à cette aureille gauche pour vous ouïr plus clair. En cettuy inſtant Pantagruel apperçût vers la porte de la ſalle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit kyne, pource que tel fut le nom du chien de Tobie. Adonques dit à toute la compagnie: Nôtre Roy n'eſt pas loing d'icy: levons-nous. Ce mot ne fut

achevé, que Gargantua entra dedans la ſalle du banquet. Chacun ſe leva pour luy faire reverence. Gargantua ayant debonnairement ſalué toute l'aſſiſtance, dit : Mes bons amis, vous me ferez ce plaiſir, je vous en prie, de non laiſſer vos lieux, ne vos propos. Aportez-moy à ce bout de table une chaire. Donnez-moy que je boive à toute la compagnie. Vous ſoyez les trés-biens venus. Ores me dites, ſur quel propos étiez-vous ? Pantagruel luy répondit que ſur l'apport de la ſeconde table Panurge avoit propoſé une matiere problematique, à ſavoir, s'il ſe devoit marier, ou non : & que les peres Hippothadée, & maître Rondibilis étoient expediez de leurs réponſes, lors qu'il eſt entré, répondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé : me dois-je marier ou non ? avoit répondu, Tous les deux enſemblement : à la ſeconde fois avoit dit : Ne l'un ne l'autre. Panurge ſe complaint de telles repugnantes & contradictoires réponſes : & proteſte n'y entendre rien. Je l'entens, dit Gargantua, en mon avis. La réponſe eſt ſemblable à ce que dit un ancien Philoſophie interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dit-il : mais elle ne m'a mie. Je la poſſede, d'elle ne ſuis poſſedé. Pareille réponſe, dit Pantagruel, fit une fanteſque de Sparte. On lui demanda ſi jamais elle avoit eu affaire à homme. Répondit que non jamais : bien que les hommes quelquefois avoient eu affaire à elle. Ainſi, dit Rondibilis, mettons-nous neutre en Medecine, & moyen en Philoſophie? par participation de l'une & l'autre extremité: par abnegation de l'une & l'autre extremité : & par compartiment du tems, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extremité. Le

Saint

Saint envoyé, dit Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement déclaré, quand il dit : Ceux qui sont mariez soient comme non mariez, ceux qui ont femme soient comme non ayans femme. Je interpréte, dit Pantagruel, avoir & n'avoir femme en cette façon: que femme avoir, est l'avoir à usage tel que nature la crea, qui est pour l'ayde, ébatement, & societé de l'homme: n'avoir femme, est ne soy apoltronner autour d'elle: pour elle ne contaminer celle unique & suprême affection, que doit l'homme à Dieu: ne laisser les offices qu'il doit naturellement à sa Patrie, à la Republique, à ses amis: ne mettre en nonchaloir ses études & négoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en cette maniere avoir & n'avoir femme, je ne voy répugnance ne contradiction és termes.

CHAP. XXXV.

Continuation des réponses de Trouillogan Philosophe Ephectique, & Pyrronien.

VOus dites d'orgues, répondit Panurge. Mais je croy que je suis décendu au puits tenebreux, auquel disoit Heraclitus être Verité cachée. Je ne voy goutte, je n'entens rien, je sents mes sens tous hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'autre style. Nôtre feal ne bougez. N'embourlez rien. Muons de chanse, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal joints vous fâchent à ce que je voy. Or ça de par Dieu me dois-je marier? TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANURGE. Et si je ne me marie point? TR. Je n'y voy inconvenient aucun. PA. Vous n'y en voyez point? TR. Nul, ou la vûë me deçoit. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Con-

tez les. PA. Je dis improprement parlant : & prenant nombre certain, pour incertain : déterminé, pour indéterminé : c'eſt-à-dire, beaucoup. TR. J'écoute. PA. Je ne me peux paſſer de femme, de par tous les diables. TR. Otez ces vilaines bêtes. PA. De par Dieu ſoit, car mes Salmigondinois diſent, coucher ſeul, ou ſans femme, être vie brutalle, & telle la diſoit Dido en ſes lamentations. TR. A vôtre commandement. PA. Pe le quau Dé j'en ſuis bien. Donques me marieray-je ? TR. Par avanture. PA. M'en trouveray-je bien ? TR. Selon la rencontre. PA. Auſſi ſi je rencore bien, comme j'eſpere, ſeray-je heureux ? TR. Aſſez. PA. Tournous à contre poil. Et ſi je rencontre mal ? TR. Je m'en excuſe. PA. Mais conſeillez-moy de grace : que dois-je faire ? TR. Ce que voudrez. PA. Tarabin tarabas. TR. N'invoquez rien, je vous prie. PA. Au nom de Dieu ſoit. Je ne veux ſinon ce que me conſeillez. Que m'en conſeillez-vous ? TR. Rien. PA. Me dois-je marier ? TR. Je n'y étois pas. PA. Je ne me marieray donc point ? TR. Je n'en peux mais. PA. Si je ne ſuis marié, ne ſeray-je jamais coquu ? TR. J'y penſois. PA. Mettons le cas, que je ſois marié. TR. Je ſuis d'ailleurs empêché. PA. Merde en mon nez, Dea ſi j'oſaſſe jurer quelque petit coup en robbe, cela me ſoulageroit d'autant. Or bien, Patience, Et donques, ſi je ſuis marié, je ſeray coquu ? TR. On le diſoit. PA. Si ma femme eſt prude & chaſte, ne ſerai-je jamais coquu ? TR. Vous me ſemblez parler correct. PA. Ecoutez. TR. Tant que voudrez. PA. Sera-elle prude & chaſte ? reſte ſeulement ce point. TR. J'en doute. PA. Vous ne la vîtes jamais. TR. Que je ſache. PA. Pourquoi donques doutez-vous d'une choſe que ne connoiſſez ? TR. Pour cauſe. PA. Et ſi la

connoissez ? TR. Encores plus. PA. Page mon mignon, tien ici mon bonnet, je le te donne sauve les lunettes, & va en la basse cour, jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy, quand tu voudras. Mais qui me fera coquu ? TR. Quelqu'un. PA. Par le ventre beuf de bois, je vous frotteray bien, Monsieur le quelqu'un. TR. Vous le dites. PA. Le diantre celuy qui n'a point de blanc en l'œil m'emporte donques ensemble, si je ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand je partiray hors de mon serrail. TR. Discourez mieux. PA. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelque résolution. TR. Je n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cettuy endroit ne peus sang de vous tirer, je vous saigneray d'autre veine. Etes-vous marié ou non ? TR. Ne l'un ne l'autre, & tous les deux ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je suë pour la mort beuf d'ahan : & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes, sont susspendus & tendus pour incornifistibuler en la gibbesliere de mon entendement, ce que dites & répondez. TR. Je ne m'en empêche. PA. Trut avant, nôtre feal êtes-vous marié ? TR. Il me l'est avis. PA. Vous l'aviez été une autre fois ? TR. Possible est. PA. Vous en trouvâtes-vous bien la premiere fois ? TR. Il n'est pas impossible. PA. A cette seconde fois comment vous en trouvez-vous ? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy à bon écient, vous en trouvez-vous bien ? TR. Il est vray semblable. PA. Or ça de par Dieu. J'aymerois par le fardeau de Saint Cristofle autant entreprendre tirer un pet d'un âne mort, que de vous une résolution. Si vous auray-je à ce coup. Nôtre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Fus-

tes vous jamais coquu ? Je dy vous qui êtes ici, je ne dy pas vous qui êtes là-bas au jeu de paume. TR. Non, s'il n'étoit prédeſtiné. PA. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'échappe. A ces mots Gargantua ſe leva, & dit : Loué ſoit le bon Dieu en toutes choſes. A ce que je voy, le monde eſt devenu beau fils depuis ma connoiſſance premiere. En ſommes nous-là ? Donques ſont huy les plus doctes & prudens Philoſophes entrez au phrontiſtere & école des Pyrroniens, Aporrhetiques, Sceptiques, & Ephectiques. Loué ſoit le bon Dieu. Vrayement on pourra d'orénavant prendre les Lions, par les jubes : les chevaux, par les creins : les bœufs, par les cornes : les buffles, par le muſeau : les loups, par la queuë : les chevres, par la barbe : les oiſeaux, par le pied : mais jà ne ſeront tels philoſophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, ſe retira de la compagnie. Pantagruel & les autres le vouloient ſuivre : mais il ne le voulut permettre.

Iſſu Gargantua de la ſalle. Pantagruel dit és invitez. Le Timé de Platon, au commencement de l'aſſemblée conta les invitez : nous au rebours les conterons en la fin. Un, deux, trois, où eſt le quart ? N'étoit-ce nôtre amy Bridoye ? Epiſtemon répondit avoir été en ſa maiſon pour l'inviter : mais ne l'avoir trouvé. Un Huiſſier du Parlement Myrelingois en Myrelingues l'étoit venu ajourner pour perſonnellement comparoître, & devant les Senateurs raiſon rendre de quelque ſentence par lui donnée. Pourtant étoit-il au jour précedent départy afin de ſoy repreſenter au jour de l'aſſignation : & ne tomber en deffaut ne contumace. Je veux, dit Pantagruel, entendre que c'eſt : plus de quarante ans y a qu'il eſt juge de Fonsbeton, iceluy tems pendant a

donné plus de quatre mille fentences difinitives.
De deux mille trois cens & neuf fentences, par lui données, fut appellé par les parties condamnées en la Cour fouveraine du Parlement Myrelingois en Myrelingues, toutes par arrêt d'icelle ont été ratifiées, approuvées, & confirmées les appeaux renverſez & à neant mis. Que maintenant donques ſoit perſonnellement ajourné ſur ſes vieux jours : il qui par tout le paſſé a vécu tant ſaintement en ſon état ne peut être ſans quelque deſaſtre. Je lui veux de tout mon pouvoir être aydant en équité. Je ſçay huy tant être la malignité du monde agravée, que bon droit a bien beſoin d'aide. Et preſentement délibere y vacquer de peur de quelque ſurprinſe. Alors furent les tables levées. Pantagruel fit és invitez dons précieux & honorables de bagues, joyaux, & vaiſſelle, tant d'or comme d'argent, & les avoir cordialement remercié, ſe retira vers ſa chambre.

CHAP. XXXVI.

Comment Pantagruel perſuade à Panurge prendre conſeil de quelque fol.

PAntagruel ſoy retirant, apperçût par la gallerie Panurge, en maintien d'un rêveur ravaſſant, & dodelidant la tête, & lui dit: Vous me ſemblez à une ſouris empegée, tant plus elle s'efforce ſoy dépêtrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous ſemblablement efforçant iſſit hors les lacs de perplexité, plus que devant y demeurez empêtré, & n'y ſçay remede fors un. Entendez. J'ay ſouvent ouï en proverbe vulgaire, qu'un fol enſeigne bien un ſage. Puiſque par les réponſes des ſages n'êtes à plein ſatisfait,

conſeillez-vous à quelque fol : pourra être que ce faiſant, plus à vôtre gré ſerez ſatisfait, & content. Par l'avis, conſeil, & prédiction des fols vous ſavez quants Princes, Roys, & Republiques ont été conſervez, quantes batailles gaignées, quantes perplexitez diſſoluës. Ja beſoin n'eſt vous ramentevoir les exemples. Vous acquieſcerez à cette raiſon. Car comme celuy qui de prés regarde à ſes affaires privez & domeſtiques, qui eſt vigilant & attentif au gouvernement de ſa maiſon, duquel l'eſprit n'eſt point égaré, qui ne pert occaſion quelconque d'acquerir & amaſſer biens & richeſſes, qui cautement ſçait obvier és inconveniens de povreté, vous appellez ſage mondain, quoy que fat ſoit il en l'eſtimation des intelligences celeſtes : ainſi faut-il faire pour devant icelles ſage être, je dy ſage & préſage par aſpiration divine, & apte à recevoir benefice de divination, ſe oublier ſoy-même iſſir hors ſoy-même vuider ſes ſens de toute terrienne affection, purger ſon eſprit de toute humaine ſolicitude, & mettre tout en nonchaloir. Ce que vulgairement eſt imputé à folie. En cette maniere fut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

En cette maniere voyons nous entre les Jongleurs à la diſtribution des rolles le perſonnage du Sot & du Badin être toûjours repreſenté par le plus petit & parfait de leur compagnie. En cette maniere diſent les Mathematiciens un même horoſcope être à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple des Eneas, & Choroebus, lequel Euphorion dit avoir été fol, qui eurent un même genethliaque. Je ne ſeray hors de propos, ſi je vous raconte ce que dit Joan André, ſur un canon de

certain reſcrit Papal, adreſſé au Maire, & bourgeois de la Rochelle : & aprés lui Panorme en ce même canon : Barbatia ſur les Pandectes, & recentement Jaſon en ſes conſeils, de Seigni Joan fol inſigne de Paris, biſayeul de Caillette. Le cas eſt tel.

A Paris en la rotiſſerie du petit Châtelet, au devant de l'ouvroir d'un rotiſſeur, un Faquin mangeoit ſon pain à la fumée du rôt, & le trouvoit ainſi parfumé grandement ſavoureux. Le rotiſſeur le laiſſoit faire. Enfin, quand tout le pain fut baufré, le rotiſſeur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il lui payât la fumée de ſon rôt. Le Faquin diſoit en rien n'avoir ſes viandes endommagé : rien n'avoir du ſien prins: en rien lui être debiteur.

La fumée dont étoit queſtion, évaporoit par dehors : ainſi comme ainſi ſe perdoit elle, jamais n'avoit été ouï, que dedans Paris on eut vendu fumée de rôt en ruë. Le rotiſſeur repliquoit, que de fumée de ſon rôt, n'étoit tenu nourrir les Faquins : & renioit en cas qu'il ne le payât, qu'il lui ôteroit ſes crochets. Le Faquin tire ſon tribart, & ſe mettoit en défenſe.

L'altercation fut grande, le badaut peuple de Paris accourut au debat de toutes parts. Là ſe trouva à propos Seigni Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant aperçû, le rotiſſeur demanda au Faquin : Veux-tu ſur nôtre different croire ce noble Seigni Joan ? Ouy par le Sambreguoy, répondit le Faquin. Adonques Seigni Joan avoir leur diſcord entendu, commanda au Faquin qu'il lui tirât de ſon baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin lui mit en main un Tournois Philippus. Seigni Joan le print, & le mit ſur ſon épaule gauche, comme explorant s'il étoit de pois : puis le timpoit ſur la paume

de ſa main gauche, comme pour entendre s'il étoit de bon alloy : puis le poſa ſur la prunelle de ſon œil droit, comme pour voir s'il étoit bien marqué. Tout ce fut fait en grand ſilence de tout le badaud peuple, en ferme attente du rôtiſſeur & deſeſpoir du Faquin. Enfin le fit ſur l'ouvroir ſonner par pluſieurs fois. Puis en majeſté Preſidentale tenant ſa marotte au poing, comme ſi fut un ſceptre, & affublant en tête ſon chapperon de martres fingeſſes à aureilles de papier fraiſé à points d'orgues, touſſant preallablement deux ou trois bonnes fois, dit à haute voix : La Cour vous dit, que le Faquin qui a mangé ſon pain à la fumée du rôt, civillement a payé le rôtiſſeur au ſon de ſon argent. Ordonne ladite Cour, que chacun ſe retire en ſa chacuniere, ſans dépens, & pour cauſe. Cette ſentence du fol Pariſien tant a ſemblé équitable, voire admirable, aux Docteurs ſuſdits, qu'ils font doute en cas que la matiere eût été au Parlement dudit lieu, voire certes entre les Areopagites, décidée, ſi plus juridiquement eût été par eux ſententié. Pourtant aviſez ſi conſeil voulez d'un fol prendre. Par mon ame, répondit Panurge, je le veux. Il m'eſt avis que le boyau m'élargit. Je l'avois n'agueres bien ſerré & conſtipé. Mais ainſi comme avons choiſi la fine crême de Sapience pour conſeil, auſſi voudrois-je qu'en nôtre conſultation préſidât quelqu'un qui fut fol en degré ſouverain. Tribulet, dit Pantagruel, me ſemble competentement fol. Panurge répond. Proprement & totallement.

PAN: f. fatal. f. de nature. f. celeſte.

PA: f. banerol. f. ſeigneurial. f. de haute game.

PANTAGRUEL.

f. Jovial.
f. Mercurial.
f. Lunatique.
f. erratique.
f. eccentrique.
f. éteré & Junonien.
f. arctique.
f. heroïque.
f. Genial.
f. prédestiné.
f. Auguste.
f. Celarin.
f. Imperial.
f. Patriarchal.
f. original.
f. loyal.
f. ducal.
f. Episcopal.
f. Doctoral.
f. Monachal.
f. Fiscal.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. élû.
f. curial.
f. primipile.
f. triumphant.
f. vulgaire.
f. domestique.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulique.
f. civil.

PANURGE.

f. de b quarre & de b mol.
f. terrien.
f. joyeux & folâtrant.
f. jolly & folliant.
f. à pompettes.
f. à pilettes.
f. à sonnettes.
f. riant & Venerien.
f. de soutraite.
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
f. de montaison.
f. Papal.
f. consistorial.
f. conclaviste.
f. buliste.
f. synodal.
f. gradué, nommé en folie.
f. commensal.
f. premier de sa licence.
f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. à lateré, alteré.
f. niais.
f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.

PANTAGRUEL.

f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redouté.
f. transcendant
f. souverain.
f. special.
f. Metaphysical.
f. ecstatique.
f. Categorique.
f. extravagant.
f. à bourlet.
f. à simple tonsure
f. cotal.
f. anatomique.
f. allegorique.
f. tropolique.
f. tropologique.
f. pleonasmique.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. intestin.
f. épatique.
f. splenetique.
f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almicantarath.
f. proportioné.
f. cramoisi.
f. taint en graine.
f. bourgeois.

PANURGE.

f. revenu de queuë.
f. griais.
f. radorant.
f. de soubarbade
f. boursouflé.
f. supercoquelicantieux.
f. corollaire.
f. de levant.
f. soubelin.
f. prédicable.
f. decumane.
f. officieux.
f. de perspective.
f. d'Algorisme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudique.
f. d'Alguamala.
f. compendieux.
f. abrevié.
f. hyperbolique.
f. mal impieté.
f. couillart.
f. grimaut.
f. éventé.
f. culinaire.
f. de haute fustaie.
f. contrehâtier.
f. marmiteux.
f. d'architrave.
f. de piedestal.
f. parragon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. solennel.
f. annuel.

PANTAGRUEL.

f. vistempenard.
f. de gabie.
f. modal.
f. de seconde intention.
f. taquin.
f. heteroclite.
f. Sommiste.
f. Abreviateur.
f. de morisque.
f. bien bûlé.
f. mandataire.
f. capussionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.
f. catarrhé.
f. bragart.
f. à 24. carats.
f. bigearre.
f. guinguoys.
f. à la Martingale.
f. à bâtons.
f. à marotte.
f. de bon bies.
f. à la grande laise.
f. trebuchant.
f. Susanné.
f. de rustrie.
f. à plein bût.
f. festival.

PANURGE.

f. recreatif.
f. villatique.
f. plaisant.
f. privilegié.
f. rustique.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapason.
f. resolu.
f. hieroglyphique.
f. autentique.
f. de valeur.
f. précieux.
f. fanatique.
f. fantastique.
f. lymphatique.
f. panique.
f. alambiqué.
f. non fâcheux.
f. gourrier.
f. gourgias.
f. d'arrachepied.
f. de Rebus.
f. à patron.
f. à chaperon.
f. à double rebras.
f. à la Damasquine.
f. de tauchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. moucheté.
f. à épreuve de haquebutte.

PANT. Si raison étoit, pourquoi jadis en Rome les Quirinales on nommoit la fête des fols, justement en France on pourroit instituës

les Triboulletinales. PA. Si tous fols portoient cropiere, il y auroit des feſſes bien écorchées. PANT. S'il étoit Dieu fatuel, duquel avons parlé, mary de la Dive Fatuë, ſon pere étoit Bonadies, ſa grand mere Bonedée. PA. Si mes fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortuës, il paſſeroit d'une grande toiſe. Allons vers lui ſans ſéjour. De lui aurons quelque belle réſolution, je m'y attens. Je veux, dit Pantagruel, aſſiſter au jugement de Bridoye; cependant que je irai en Myrelingues (qui eſt delà la riviere de Loire) je dépêcherai Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. Lors fut Capalim dépêché. Pantagruel accompagné de ſes domeſtiques Panurge, Epiſtemon, Ponocrates, frere Jean, Gymnaſte, Rhizotome, & autres, print le chemin de Myrelingues.

CHAP. XXXVII.

Comment Pantagruel aſſiſte au jugement du juge Bridoye, lequel ſentencioit les procez au ſort des dez.

AU jour ſubſequent à heure de l'aſſignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Preſidents, Senateurs, & Conſeillers, le prierent entrer avec eux, & oüir la déciſion des cauſes & raiſons que alleglueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine ſentence contre l'élû Toucheronde, laquelle ne ſembloit du tout équitable à icelle Cour centumvirale. Pantagruel entre volontiers, & là trouve Bridoye au milieu du parquet aſſis: & pour toutes raiſons & excuſes rien plus ne répondant, ſinon qu'il étoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la vûë tant bonne comme de coûtume: alleguant pluſieurs miſeres & calamitez, que vieilleſſe aporte avecque ſoy,

lesquelles not. par Archid. *D. 86. c. tanta.* Pourtant ne connoissoit-il tant distinctement les points des dez, comme avoit fait par le passé. Donc pouvoit être, qu'en la façon que Isaac vieil & mal-voyant, prit Jacob pour Esaü : ainsi à la décision du procés, dont étoit question, il auroit pris un quatre pour cinq : notamment referant que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de droit les imperfections de nature ne doivent être imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. edi. per totum ff. de term. mod. l. divus Adrianus resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui autrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est évident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit Trinquamelle grand President d'icelle Cour,) mon amy, entendez-vous ? Les dez, répondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, desquels est écrit par *docto. 26. quæst. 2. cap. sors. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol.* Et desquels dez vous autres Messieurs ordinairement usez en cette vôtre Cour souveraine, aussi font tous autres Juges en décision des procés : suivans ce qu'en a noté D. Hen. Ferrandat, *& not. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo. ff. de jud.* Ubi Doct. notent que le sort est fort bon, honnête, utile & necessaire à la vuidange des procés & dissensions. Plus encore apertement l'ont dit Bald. Bartol. & Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faites-vous, mon ami ? Je, répondit Bridoye, briévement selon l'enseignement de la loy *ampliorem. §. in refutatoris. C. de appell.* & ce que dit *Gloss. l.* 1. *ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je le fay, comme vous autres Messieurs, & comme est l'u-

ſance de judicature : à laquelle nos droits commandent toûjours differer : *ut not. extra. de conſuet. c. ex literis. & ibi Innoc.* Ayant bien vû, revû, lû, relû, paperaſſé & fueilleté les complaintes, ajournemens, comparitions, commiſſions, informations, avant procedez, productions, allegations, intendits, contredits, requêtes, enquêtes, repliques, dupliques, tripliques, écritures, reproches, griefs, ſalvations, récolemens, confrontations, acarations, libelles, apoſtoles, lettres royaux, compulſoires, déclinatoires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, concluſions, fins de non proceder, apointemens, reliefs, confeſſions, exploits & autres telles dragées & épiceries d'une part & d'autre, comme doit faire le bon Juge ſelon ce qu'en a *not. Spec. de ordination. §. 3. & tit. de offic. omn. jud. §. fin. & de reſcript. præſentat. §. 1.* Je poſe ſur le bout de table en mon cabinet tous les ſacs du défendeur: & lui livre chanſe premierement, comme vous autres Meſſieurs. Et eſt *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. & in cap. cum ſunt. eod. tit. lib. 6.* qui dit, *Cum ſunt partium jura obſcura, reo favendum eſt potius quam actori.* Cela fait, je poſe les ſacs du demandeur, comme vous autres Meſſieurs ſur l'autre bout *viſum viſu.* Car, *oppoſita juxta ſe poſita magis eluceſcunt, ut not. in l. 1. §. videamus. ff. de his qui ſunt ſui vel alieni juris. & in l. munerum. §. mixta. ff. de muner. & honor.* Pareillement, & quant & quant je lui livre chanſe. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoi connoiſſez-vous l'obſcurité des droits prétendus par les parties plaidoyantes? Comme vous autres Meſſieurs, répondit Bridoye, ſavoir eſt, quand il y a beaucoup de ſacs d'une part & d'autre. Et lors j'uſe de mes petits dez comme vous autres Meſſieurs, ſuivant la loy, *ſemper in ſtipulantibus. ff.*

de regulis juris, & la loy verſale verifie que *eod. tit. Semper in obſcuris quod minimum eſt ſequimur.* canonizée *in c. in obſcuris eod. tit. lib.* 6. J'ai d'autres gros dez bien beaux & harmonieux, deſquels j'uſe comme vous autres Meſſieurs, quand la matiere eſt plus liquide, c'eſt-à-dire, quand moins y a de ſacs.

Cela fait, demandoit Trinquamelle, comment ſententiez-vous, mon amy? Comme vous autres Meſſieurs, répondit Bridoye, pour celuy je donne ſentence, duquel la chanſe livrée par le ſort du dez judiciaire, Tribunian, Prétorial, premier avient. Ainſi commandent nos droits. *ff. qui pot. in pign. l. potior. l. creditor. C. de conſul.* 1. *Et de regulis juris. in* 6. *Qui prior eſt tempore potior eſt jure.*

CHAP. XXXVIII.

Comment Bridoye expoſe les cauſes, pourquoi il viſitoit les procez qu'il décidoit par le ſort des dez.

VOire; mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puiſque par ſort & jet des dez vous faites vos jugemens, pourquoi ne livrez-vous cette chanſe le jour & heure propre, que les parties controverſes comparent par devant vous, ſans autre delay? Dequoi vous ſervent ces écritures & autres procedures contenuës dedans les ſacs? Comme à vous autres Meſſieurs, répondit Bridoye, elles me ſervent de trois choſes, exquiſes, requiſes, & autentiques. Premierement pour la forme, en omiſſion de laquelle ce qu'on a fait n'être valable, prouve trés-bien Spec. 1. *tit. de inſtr. edit. & tit. de reſcript. præſent.* Davantage vous ſavez trop mieux, que ſouvent en procedures judiciaires les formalitez

détruiſent les materialitez & ſubſtances. Car *forma mutata, mutatur ſubſtantia. ff. ad exhibend. l. ful. ff. ad leg. Fab. l. ſi is qui quadringenta.* Et *extra. de decim. c. ad audientiam, & de celebrat. miſſ. c. in quadam.*

Secondement comme à vous autres Meſſieurs me ſervent d'exercice honnête & ſalutaire. Feu M. Othoman Vadare, grand Medecin, comme vous diriez, *C. de comit. & archi. lib.* 12. m'a dit maintefois, que faute d'exercitation corporelle, eſt cauſe unique de peu de ſanté & brieveté de vie de vous autres Meſſieurs, & tous officiers de Juſtice. Ce que trés-bien avant lui étoit noté par Bart. *in l.* 1. *C. de ſent. quæ pro eo quod.* Pourtant ſont, comme à vous autres Meſſieurs, à nous conſécutivement, *quia acceſſorium naturam ſequitur principalis. de regulis juris l.* 6. *& l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. tit. ff. de fide juſſ. l. ſi de juſſ. & extr. de offic. deleg. c.* 1. concedez certains jeux d'exercice honnête & recreatif. *ff. de al. luſ. & aleat. l. ſolent. & authent. ut omnes obediant. in princ. coll.* 7. *& ff. de præſcript. verb. l. ſi gratuitam. & l.* 1. *C. de ſpect. lib.* 11. Et telle eſt l'opinion *D. Thomæ in ſecunda* 2. *qu.* 168. Bien à propos alleguée par D. Albert. de Roſ. lequel *fuit magnus practicus* & Docteur ſolennel, comme atteſte Barbatia *in prin. conſil.* La raiſon eſt expoſée *per gloſſ. in proœmio. ff. S. ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De fait, un jour en l'an 1489. ayant quelque affaire burſal en la chambre de Meſſieurs les Generaux, & y entrant par permiſſion pecunaire de l'Huiſſier, comme vous autres Meſſieurs ſavez, que *pecuniæ obediunt omnia*, & l'a dit Bald, *in l. ſingularia ff. ſi certum pet. & Salic. in l. receptitia. C. de conſtit. pec. & Card. in Clem.* 1. *de baptiſ.* Je les trouvai tous joüans à la mouche par exercice

cice ſalubre avant le paſt ou aprés: il m'eſt indifferent, pourvû que *hic not.* que le jeu de mouche eſt honnête, ſalubre, antique & legal *à Muſco inventore. de quo C. de petit hered. l. ſi poſt mortem. & Muſcarii.* 1. ceux qui joüent à la mouche ſont excuſables de droit. *l.* 1. *C. de excuſ. artif. lib.* 10. Et pour lors étoit de mouche M. Tielman Picquet, il m'en ſouvient: & rioit de ce que Meſſieurs de ladite chambre gâtoient tous leurs bonnets à force de lui dauber ſes épaules, les diſoit ce nonobſtant n'être de ce degât de bonnets excuſables au retour du Palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præſumpt. & ibi gloſſ.* Or *réſolutorie loquendo*, je dirois qu'il n'eſt exercice tel, ne plus aromatiſant en ce monde Palatin, que vuider ſacs, fueilleter papiers, quoter cayers, remplir paniers, & viſiter procés. *ex Bart. & Joan. de Pra in l. falſa. de condit. & demonſt. ff.* Tiercement, comme vous autres Meſſieurs, je conſidere que le temps meurit toutes choſes: par temps toutes choſes viennent en évidence: le temps eſt pere de verité. *gloſſ. in l.* 1. *C. de ſervit. authent. de reſt. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requiſit. conſ.* C'eſt pourquoy, comme vous autres Meſſieurs, je ſurſeoie, dilaye & differe le jugement afin que le procés bien ventilé, grabelé & debatu vienne par ſucceſſion de temps a ſa maturité: & le ſort par aprés avenant ſoit plus doucement porté des parties condamnées, comme *not. gloſſ. ff. de excuſ. tut. l. tria onera*

Portatur leviter, quod portat quiſque libenter.

Le jugeant crud, verd, & au commencement, danger ſeroit de l'inconvenient, que diſent les Medecins avenir quand on perce un apoſteme avant qu'il ſoit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuiſant avant ſa concoction. Car comme eſt écrit *in Authent. hæc*

conſtit. in Innoc. de conſtit.princ. & le repete *gl.in.c. cæterum. extra.de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hec jura negotiis.* Nature davantage nous inſtruit cueillir & manger les fruits quand ils ſont meurs. *Inſtit. de rer. div. §. is ad quem. & ff. de act. empt. l. julianus.* Marier les filles quand elles ſont meures, *ff. de donat. inter vir.& uxor.l.cum hic ſtatus. §. ſi quia ſponſa. &* 27. *q.* 1. *c. Sicut* dit *gloſſ.*

Jam matura thoris plenis adoleverit annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q.* 1. *§. ult. &* 23. *d. c. ult.*

CHAP. XXXIX.

Comment Bridoye narre l'hiſtoire de l'appointeur de procés.

IL me ſouvient à ce propos (dit Bridoye continuant (qu'au temps que j'étudiois à Poitiers en droit, ſous Brocadium juris, étoit à Semeruë un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de crédit & âgé, autant que le plus de vous autres Meſſieurs: lequel diſoit avoir vû le grand bon homme Concile de Latran, avec ſon gros chapeau rouge : enſemble la bonne Dame Pragmatique Sanction ſa femme, avec ſon large tiſſu de ſatin pers, & ſes groſſes patenôtres de Jayet. Cettui homme de bien appointoit plus de procés qu'il n'en étoit vuidé en tout le Palais de Poitiers, en l'auditoire de Mont-merillon, en la halle de Partenay le vieux. Ce que le faiſoit vénérable en tout le voiſinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aiſgne, Legugé, la Motte, Luſignan, Vivonne, Mezeaux, étables & lieux confins. Tous les debats, procés & dif-

ferens étoient par ſon devis vuidez, comme par Juge ſouverain, quoyque Juge ne fût; mais homme de bien. *arg. in l. ſed ſi unius. ff. de jurejur. & de verb. ob. l. continuus.* Il n'étoit tué pourceau en tout le voiſinage, dont il n'eût de la haſtile, & des boudins. Et étoit preſque tous les jours de banquet, de feſtin, de nôces, de commerage, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelque apointement, entendez. Car jamais n'appointoit les parties, qu'il ne les fit boire enſemble par ſymbole de reconciliation, d'accord parfait, & de nouvelle joye, *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei. vend. l.* 1. Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau & galant homme, ainſi m'ait Dieu. Lequel ſemblablement voulut s'entremettre d'appointer les plaidoyans: comme vous ſavez, que

Sæpe ſolet ſimilis filius eſſe patri.
Et ſequitur leviter filia matris iter.

Ut ait gloſſ. 6. qu. 1. *c. Si quis. gloſſ. de conſec. diſt.* 5. *c.* 2. *fin. & eſt not. per Doct. C. de impub. & aliis ſubſt. l. ult. & l. legitime. ff. de ſtat. hom. gloſſ. in l. quod ſi nolit. ff. de ædil. edict. l. quiſquis. C. ad leg. Jul. majeſtat. Excip. filios à Moniali ſuſceptos ex Monacho. per gloſſ. in c. impudicas.* 27. *qu.* 1. Et ſe nommoit en ſes titres : L'appointeur des procés. En cettui négoce étoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura ſubveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & Inſtit. in proœmio.* que incontinent qu'il ſentoit. *ut ff. ſi quad. paup. fec. l. Agaſo. gloſſ. in verb. offecit, id eſt, naſum ad culum poſuit.* Et entendoit par païs être mû procez ou debat, il s'ingeroit d'appointer les parties. Il eſt écrit : *Qui non laborat, non manige ducat* : & le dit *gloſſ. ff. de damn. infect. l. quamvis. & Currere* plus que le pas *vetulam compellit egeſtas. gloſſ. de ff. de lib. agnoſc.*

l. si quis. pro que facit l. si plures. C. de condit. incerti. Mais en telle affaire il fut tant malheureux, que jamais n'appointa different quelconque, tant petit fut-il que sauriez dire. En lieu de les appointer, il les irritoit & aigrissoit davantage. Vous savez, Messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

glos. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semaruë, que sous lui en un an ils n'avoient tant vendu de vin d'appointation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Leguge) comme ils faisoient sous son pere, en demie heure. Avint qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement lui objectant, que si au temps jadis le monde eut été ainsi pervers, plaidoiard, détravé & inappointable, il son pere n'eut acquis l'honneur & titre d'appointement tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droit, par lequel est és enfans défendu reprocher leur propre pere, *per gloss. & Bart. l.* 3. *§. si quis. ff. de eondit. ob caus. & authent. de nupt. §. sed quod sancium. col.* 4. Il faut (répondit Perrin) faire autrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place : il convient qu'ainsi se face. *gloss. C. de appell. l. eos etiam.* Ce n'est-là que gît le lievre. Tu n'appointes jamais les differens. Pourquoy ? Tu les prens dés le commencement étans encore verds & cruds. Je les appointe tous. Pourquoy ? Je les prens sur leur fin bien meurs & digerez. Ainsi dit *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus. l. non moriturus. C. de contrahend. & commit. stip. Ne sés-tu qu'on dit en proverbe commun : Heureux être le Medecin, qui est appellé sur la déclination de la maladie? La maladie de soy criti-

quoit & tendoit à fin encore que le Medecin n'y survint. Mes plaidoyés semblablement de soy-mêmes déclinent au dernier but de plaidoirie: car leurs bourses étant vuides, de soy cessoient poursuivre & soliciter: plus d'aubert n'étoit en foüillouse pour soliciter & poursuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui fut comme paranymphe & mediateur, qui premier parlât d'appointement, pour soy sauver l'une & l'autre partie de cette pernicieuse honte qu'on eut dit, cettui-ci premier s'est rendu: il a premier parlé d'appointement: il a été las le premier: il n'avoit le meilleur droit: il sentoit que le bât le blessoit. Là (Dendin) je me trouve à propos, comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon gain. C'est ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par cette methode je pourois paix mettre, ou treves pour le moins entre le grand Roy & les Venitiens: entre l'Empereur & les Suisses, entre les Anglois & Ecossois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus au long? Ce m'ait Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartares & les Moscovites. Entens bien. Je les prendrois sur l'instant, que les uns & les autres feroient las de guerroyer, qu'ils auroient vuidé leurs coffres: épuisé les bourses de leurs sujets: vendu leur domaine: hypothequé leurs terres: consommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mere, force forcée leur est respirer & leurs felonnies moderer. C'est la doctrine *in gloss. 37. d. c. si quando.*

Odero si potero; si non, invitus amabo.

CHAP. XL.

Comment naissent les procez, & comment ils viennent à perfection.

C'Est pourquoi, dit Bridoye continuant, comme vous autres Messieurs, je temporise attendant la maturité du procés, & sa perfection en tous membres : ce sont écritures & sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. & de cons. di.* 1. *c. solennitates. & ibi. gloss.* Un procés à sa naissance premiere me semble (comme à vous autres Messieurs) informe & imparfait. Comme un ours naissant, n'a pieds, ne mains, peau, poil, ne tête : ce n'est qu'une piece de chair, rude & informe, l'ourse à force de lécher la met en perfection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil l.* 2. *in fin.* Ainsi voy-je, comme vous autres Messieurs, naître les procez à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors une laide bête. Mais lors qu'ils sont bien entassez, enchassez, & ensachez, on les peut vrayement dire membrus & formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta. de rescript. Barba. conf.* 12. *lib.* 2. Et devant lui Bald. *in c. ult. extra. de consuet. & l. Julianus. ff. ad exhib. & l. quæstum. ff. de leg.* 3. La maniere est telle que dit *gloss. pen. q.* 1. *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna sequetur.

Comme vous autres Messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chicaneurs, procureurs, commissaires, avocats, enquêteurs, tabellions, notaires, greffiers & juges pedanées, *de quibus tit. est lib.* 3. *C.* sucçans bien fort, & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procés, tête, pieds, griffes, bec, dents, mains, vei-

nès, arteres & nerfs, muſcles, humeurs. Ce ſont les ſacs. *gloſſ. de conſ. d.* 4. *acccpiſti.*

Qualis veſtis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en cette qualité plus heureux ſont les plaidoyans, que les miniſtres de juſtice. Car *beatius eſt dare quam accipere. ff. commun. l.* 3. *& extra. de celebr. Miſſ. c. cum Marthæ. &* 24. *qu.* 1. *c. Od. gloſſ.*

Affectu dantis penſat cenſura tonantis.

Ainſi rendent le procez parfait, galant & bien formé : comme dit *gloſſ. canonica.*

Accipe, ſume, cape, ſunt verba placentia Papæ.

Ce que plus apertement a dit Alber. de Roſ. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes cuſtodit, non dantes ſpernit & odit.

Raiſon pourquoy ?

Ad preſens ova, cras pullis ſunt meliora.

ut eſt gloſſ. in l. Cum hi. ff. de tranſact. L'inconvenient du contraire eſt mis *in gloſſ. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno eſt, creſcit mortalis egeſtas.

La vraye étymologie de procez eſt en ce qu'il doit avoir en ſes prochats prou facs. Et en avons brocards déifiques. *Litigando jura creſcunt. Litigando jus acquiritur. Item gloſſ. in c. illud. extra. de præſumpt. & c. de prob. l. inſtrumenta. l. non epiſtolis. l. non nudis.*

Et cum non proſunt ſingula : multa juvant.

Voire ; mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez-vous en action criminelle la partie coulpable priſe, *flagrante crimine* ? Comme vous autres Meſſieurs, répondit Bridoye, je laiſſe & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procez : puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridique atteſtation de ſon dormir, ſelon la *gloſſ.* 37. *du.* 7. *c. Si quis cum. quandoque bonus*

dormitat Homerus. Cettui acte engendre quelque autre membre, de cettui-là naît un autre, comme maille à maille eſt fait l'aubergeon. Enfin je trouve le procez bien par informations formé & parfait en ſes membres. Adonques je retourne à mes dez. Et n'eſt par moy telle interpellation ſans raiſon faite, & experience notable.

Il me ſouvient qu'au camp de Stokholm, un Gaſcon nommé Gratianaud natif de Sainſever, aiant perdu au jeu tout ſon argent: & de ce grandement fâché, comme vous ſavez, que *pecunia eſt alter ſanguis, ut ait Ant. de But. in c. accedens. 2. extra ut lit. non conteſt. & Bald, in l. ſi tuis. C. de opt, leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia eſt vita hominis, & optimus fidejuſſor in neceſſitatibus* : à l'iſſuë du breland devant tous ſes compagnons, diſoit à haute voix : Pao cap de bious hillots, que mau de pippe bous tresbire : ares que pergudes ſont les mies bingt & quoua-tre baguettes, ta pla donnerien pics, trucs, & patacts, Sei degun de bouls aulx, qui boille truquar ambe jou à bels embis? Ne répondant perſonne, il paſſe au camp des Hondreſpondres, & réïteroit ces mêmes paroles, les invitant à combatre avec lui. Mais les ſuſdits diſoient : Der Gaſcongner thut ſich auſz mit eim jeden zu ſchlagen, aber er iſt geneigter zu ſtehlen ; darumb liebe frauvven habt ſorg fut euvverm hauſzraht. Et ne s'offrit au combat perſonne de leur ligne. Pourtant paſſe le Gaſcon au camp des avanturiers François, diſant ce que deſſus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gaſconiques. Mais perſonne ne lui répondit. Lors le Gaſcon au bout du camp ſe coucha, prés les tentes du gros Chrétien Chevalier de Criſſé, & s'endormit. Sur l'heure un avanturier

rier ayant pareillement perdu tout ſon argent, ſortit avecque ſon épée, en ferme déliberation de combatre avec le Gaſcon, vû qu'il avoit perdu comme lui.

Ploratur lacrimis amiſſa pecunia veris.

dit *gloſſ. de pœnit. diſt.* 3. *c. ſunt plures.* De fait, l'ayant cherché parmi le camp, finalement le trouva endormi. Adonques luy dit : Sus ho, Hillot de tous les diables, leve-toy : j'ay perdu mon argent auſſi-bien que toy. Allons tous batre, gaillard, & bien à point froter nôtre lard. Aviſe que mon verdun ne ſoit point plus long que ton eſpade. Le Gaſcon tout ébloüi lui répondit : Cap de Saint Arnaud, quau ſeys tu, qui me rebeilles ? que mau de taverne ne gyre. Ho Saint Siobe, cap de Gaſcogne ta pla dormie jou, quand aquoeſt taquain me bingut eſtée : L'avanturier l'invitoit derechef au combat, mais le Gaſcon lui dit : Hé povret jou teſquiniere ares, que ſon pla repoſat. Vayne un pauc qui te poſar com jou, pueſſe truqueren. Avecque l'oubliance de ſa perte il avoit perdu l'envie de combatre. Somme en lieu de ſe batre & ſoy par avanture entretuër, ils allerent boire enſemble, chacun ſur ſon épée. Le ſommeil avoit fait ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compere le mot doré de Joann. Ant. *in cap. ult. de ſent. & re judic. lib.* 6. *Sedendo & quieſcendo ſit anima prudens.*

CHAP. XLI.

Comme Pantagruel excuſe Bridoye ſur les jugemens faits au ſort des dez.

ATant ſe tût Bridoye. Trinquamelle lui commanda iſſir hors la chambre du parquet. Ce que fut fait. Alors dit à Pantagruel : Raiſon veut (Prince trés-auguſte) non par l'obligation ſeulement, en laquelle vous tenez par infinis bien-faits cettui Parlement, & tout le Marquiſat de Myrelingues : mais auſſi par le bon ſens, diſcret jugement & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous poſé, que vous preſentions la déciſion de cette matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & étrange de Bridoye, qui vous preſent, voyant & entendant, a confeſſé juger au ſort des dez. Si vous prions qu'en veuillez ſententier comme vous ſemblera juridique & équitable. A ce répondit Pantagruel : Meſſieurs, mon état n'eſt en profeſſion de décider procés, comme bien ſavez. Maispuiſqu'il vous plait me faire tant d'honneur en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de ſupliant. En Bridoye je reconnoi pluſieurs qualitez, par leſquelles me ſembleroit pardon du cas avenu meriter. Premierement vieilleſſe, ſecondement ſimpleſſe : eſquelles deux vous entendez trop mieux, quelle facilité de pardon & excuſe de meſfait nos droits & nos loix octroyent. Tiercement, je reconnoy un autre cas pareillement en nos droits déduit à la faveur de Bridoye, c'eſt que cette unique faute doit être abolie, exteinte & abſorbée en la mer immenſe de tant d'équitables ſentences qu'il a donné par le paſſé : & que par quarante ans & plus, on n'a en lui trouvé

acte digne de reprehension: comme si en la riviere de Loire je jetois une goute d'eau de mer, pour cette unique goute, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble, qu'il y a, je ne sçay quoy, de Dieu, qui a fait & dispense qu'à ces jugemens de sort toutes les precedentes sentences ayant été trouvées bonnes en cette vôtre venerable & souveraine Cour: lequel comme sçavez, veut souvent sa gloire apparoitre en l'hebetation des sages, en la dépression des puissans, & en l'érection des simples & humbles.

Je mettray en omission toutes ces choses: seulement vous prieray, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne reconnoy, mais par affection sincere que de toute ancienneté avez en nous connu, tant deçà que delà Loire en la maintenuë de vôtre état & dignitez, que pour cette fois lui vueillez pardon octroier, & ce en deux conditions. Premierement ayant satisfait, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cettui article, je donneray bon ordre & contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous lui baillez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit & vertueux Conseiller, à l'avis duquel dorénavant fera ses procedures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office dépoſer, je vous prieray bien fort m'en faire un present & pur don. Je trouveray par mes Royaumes lieux assez & états pour l'employer & m'en servir. A tant supplieray le bon Dieu createur, servateur & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dits, Pantagruel fit reverence à toute la Cour, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jean & autres. La monterent à cheval pour s'en retourner vers

Gargantua. Par le chemin Pantagruel leur contoit de point en point l'hiſtoire du jugement de Bridoye. Frere Jean dit qu'il avoit connu Perrin Dendin, au temps qu'il demeuroit à la Fontaine-le-Conte, ſous le noble Abbé Ardillon. Gymnaſte dit qu'il étoit en la tente du gros Chrétien Chevalier de Criſſé, lorſque le Gaſcon répondit à l'avanturier. Panurge faiſoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par ſort, mêmement par ſi long-temps. Epiſtemon dit à Pantagruel : Hiſtoire pareille nous conte l'on d'un Prevôt de Monſlheri. Mais que diriez-vous de cettui heur des dez continué en ſuccez de tant d'années ? Pour un ou deux jugemens ainſi donnez à l'avanture, je ne m'ébahirois point, mêmement en matieres de ſoy ambiguës, intriquées, perplexes & obſcures.

CHAP. XLII.

Comment Pantagruel raconte une étrange hiſtoire des perplexitez du jugement humain.

COmme fut, dit Pantagruel, la controverſe debatuë devant Cn. Dolabella Proconſul en Aſie. Le cas eſt tel : Une femme en Smyrne de ſon premier mary eut un enfant nommé Abecé. Le mary défunt, aprés certain tems elle ſe remaria : & de ſon ſecond mary eut un fils vommé Effegé. Avint, comme vous ſavez, que rare eſt l'affection des paratres, vitrices, noverces & maratres envers les enfans des défunts premiers peres & meres, que cettui mari & ſon fils occultement, en trahiſon, de guet à pens, tuerent Abecé. La femme entendant la trahiſon & méchanceté, ne voulut le forfait reſter impuni, & les fit mourir tous deux, van-

geant la mort de ſon fils premier. Elle fut par la juſtice apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella. En ſa preſence elle confeſſa le cas, ſans rien diſſimuler, ſeulement allegoit que de droit & par raiſon elle les avoit occis : c'étoit l'état du procés. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne ſçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme étoit grand, laquelle avoit occis ſes mari ſecond, & enfant : mais la cauſe du meurtre lui ſembloit tant naturelle, & comme fondée en droit des peuples, vû qu'ils avoient tué ſon fils premier eux enſemble en trahiſon de guet à pens, non par lui outragez ne injuriez, ſeulement par avarice d'occuper le total heritage : que pour la déciſion il envoya és Areopagites en Athénes, entendre quel ſeroit ſur ce leur avis & jugement. Les Areopagites firent réponſe, que cent ans aprés perſonnellement on leur envoyât les parties contendentes, afin de répondre à certains interrogatoires, qui n'étoient au procez verbal contenus. C'étoit à dire, que tant grande leur ſembloit la perplexité & obſcurité de la matiere, qu'ils ne ſçavoient qu'en dire ne juger. Qui eut décidé le cas au ſort des dez, il n'eut erré, avint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, vû qu'elle avoit fait la vengeance de ſoy, laquelle apartenoit à juſtice. Si pour la femme, elle ſembloit avoir eu cauſe de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'étonne.

Je ne ſçaurois, répondit Epiſtemon, à vôtre demande categoriquement répondre. Force eſt que le confeſſe. Conjecturallement je refererois cettui heur de jugement en l'aſpect benevole des Cieux, & faveur des intelligences motrices. Leſquelles en contemplation de la ſimplicité & affection ſincere du juge Bridoye : qui ſoy def-

fiant de ſon ſçavoir & capacité : connoiſſant les antinomies & contrarietez des loix, des édits, des coûtumes & ordonnances: entendant la fraude du calumniateur infernal, lequel ſouvent ſe transfigure en meſſager de lumiere par ſes Miniſtres, les pervers Avocats, Conſeillers, Procureurs, & autres tels ſuppos, tourne le noir en blanc : fait fantaſtiquement ſembler à l'une & l'autre partie, qu'elle a bon droit, comme vous ſçavez qu'il n'eſt mauvaiſe cauſe qui ne trouve ſon Avocat, ſans cela jamais ne ſeroit procés au monde : ſe recommanderoit humblement à Dieu, le juſte juge, invoqueroit à ſon aide la grace celeſte: ſe déporteroit en l'eſprit ſacroſaint du hazard & perplexité de ſentence diffinitive: & par ce ſort exploreroit ſon decret & bon plaiſir, que nous appellons Arrêt : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanſe de celui qui muni de juſte complainte requerroit ſon bon droit être par juſtice maintenu. Comme diſent les Talmudiſtes, en ſort n'être mal aucun contenu, ſeulement par ſort être en anxieté & doute des humains manifeſtée la volonté divine.

Je ne voudrois penſer ne dire, auſſi certes ne croy-je, tant anomale être l'iniquité, & corruptele tant évidente de ceux qui de droit répondent en icelui Parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement ne ſeroit un procés decidé par jet des dez, avint ce que pourroit, qu'il eſt paſſant par leurs mains pleines de ſang, & de perverſe affection. Attendu mêmement, que tout leur directoire en judicature uſuale a été baillé par un Tribonian homme mécreant : infidele, & barbare, tant malin, tant pervers, tant avare & inique, qu'il vendoit les Loix, les Edits, les récrits, les conſtitutions & Ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainſi

leur a taillé leurs morceaux par ces petits bouts, & échantillons des loix, qu'ils ont en usage : le reste supprimant & abolissant, qu'il faisoit pour la loy totale : de peur que la loy entiere restante, & les Livres des antiques Jurisconsultes, vûs sur l'exposition des douze Tables & Edits des Préteurs, fut du monde apertement sa méchanceté connuë. Pourtant seroit-ce souvent meilleur, c'est-à-dire, moins de mal en aviendroit és parties controverses, marcher sur chausses trappes, que de son droit soi déporter en leurs réponses & jugemens. Comme souhaittoit Cato de son temps, & conseilloit que la Cour judiciaire fût de chausses trappes pavée.

CHAP. XLIII.

Comment Panurge se conseille à Triboulet.

AU sixiéme jour subsquent, Pantagruel fut de retour, en l'heure que par eau de Blois étoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venuë lui donna une vessie de porc bien enflée & resonnante, à cause des pois qui dedans étoient : plus une épée de bois bien dorée : plus une petite gibeciere faite d'une coque de tortuë : plus une bouteille clissée, pleine de vin Breton ; & un quarteron de pommes Blandureau. Comment, dit Carpalim, est-il fol, comme un chou à pommes ? Triboulet ceignit l'épée & la gibecière, prit la vessie en main, mangea part des pommes, bût tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, & dit : Encore ne vis-je onques fol, & si en ay vû pour plus de dix mille francs, qui ne bût volontiers & à longs traits. Depuis lui exposa son affaire en paroles rhetoriques & élegantes. Devant qu'il eût achevé, Tri-

boulet lui bailla un grand coup de poing entre les deux épaules, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avec la veſſie de porc, & pour toute réponſe lui dit branlant bien fort la tête : Par Dieu, Dieu, fol enragé, gare Moine, cornemuſe de Buzançay. Ces paroles achevées, s'écarta de la compagnie, & joüoit de la veſſie, ſe delectant au mélodieux ſon des pois. Depuis ne fut poſſible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge davantage interroger, Tribouler tira ſon épée de bois, & l'en voulut ferir. Nous en ſommes bien vrayement, dit Panurge. Voila belle reſolution. Bien fol eſt-il, cela ne ſe peut nier : mais plus fol eſt celui, qui me l'amena : & je trés-fol, qui lui ay communiqué mes penſées. C'eſt, répondit Carpalim, droit viſé à ma viſiere. Sans nous émouvoir, dit Pantagruel, conſiderons ſes geſtes & ſes dits. En iceux j'ay noté myſteres inſignes, & plus, tant que je ſoulois, ne m'ébahis de ce que les Turcs reverent tels fols, comme Muſaphis & Prophêtes. Avez-vous conſideré comment ſa tête s'eſt (avant qu'il ouvrit la bouche pour parler) croûlée & ébranlée ? Par la doctrine des antiques Philoſophes, par les ceremonies des Mages, & obſervation des Juriſconſultes, pouvez juger que ce mouvement étoit ſuſcité à la venuë & inſpiration de l'eſprit fatidique, lequel bruſquement entrant en debile & petite ſubſtance (comme vous ſavez qu'en petite tête ne peut être grande cervelle contenuë, l'a en telle maniere ébranlée, que diſent les Medecins tremblement avenir és membres du corps humain, ſavoir eſt, part pour la peſanteur & violente impetuoſité du frais porté, part pour l'imbecilité de la vertu & organe portant. Exemple manifeſte eſt en ceux, qui à jûn ne peuvent en main porter un grand hanap plein

de vin, ſans trembler des mains. Cecy jadis nous préfiguroit la divinatrice Pythie quand avant répondre par l'oracle écrouloit ſon Laurier domeſtique. Ainſi dit Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour être réputé divinateur, par pluſieurs fêtes de ſon grand Idole, entre les retaillats fanatiques, branloit publiquement la tête. Ainſi déclare Plaute en ſon Aſnerie, que Sauries cheminoit branlant la tête, comme furieux & hors du ſens, faiſant peur à ceux qui le rencontroient. Et ailleurs expoſant pourquoy Charmides branloit la tête, dit qu'il étoit en eſtaſe. Ainſi narre Catulle en Berecynthia & Athys du lieu, auquel les Menades femmes Bacchiques, Prêtreſſes de Bacus, forcenées, divinatrices, portans rameaux de lierre, branloient leurs têtes. Comme en cas pareil faiſoient les Gals écoüillez, Prêtres de Cybele, celebrans leurs offices. Dond ainſi eſt dite, ſelon les antiques Theologiens: Car κίνησις, ſignifie rouër, tordre, branler la tête, & faire torticolli. Ainſi écrit Tite-Live, que és Bacchanales de Rome, les hommes & femmes ſembloient vaticiner à cauſe de certain branlement & jectigation du corps par eux contrefaite. Car la voix commune des Philoſophes, & l'opinion du peuple étoit, vaticination n'être jamais des Cieux donnée ſans fureur & branlement du corps, tremblant & branlant, non-ſeulement lors qu'il la recevoit, mais lors auſſi qu'il la manifeſtoit & déclaroit. De fait, Julien Juriſconſulte inſigne quelquefois interrogé, ſi le cerf ſeroit tenu pour ſain, lequel en compagnie des gens fanatiques & furieux, auroit converſé, & paravanture vaticiné, ſans toutefois tel branlement de tête, répondit être pour ſain tenu. Ainſi voyons-nous de preſent les préce-

pteurs & pedagogues ébranler les têtes de leurs disciples (comme on fait un pot par les anses) par vellication & érection des oreilles (qui est, selon la doctrine des sages Egyptiens, membre, consacré à Memoire) afin de remettre leurs sens, lors paravanture égarez en pensemens étranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophique discipline. Ce que de soy confesse Virgile : en l'ébranlement de Apollo Cynthius.

CHAP. XLIV.

Comment Pantagruel & Panurge diversement interprétent les paroles de Triboulet.

IL dit, que vous êtes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui sur vos vieux jours voulez en mariage vous lier & asservir. Il vous dit, Gare Moine. Sur mon honneur, que par quelque Moine vous serez fait coquu. J'engage mon honneur, chose plus grande ne saurois, fussé-je dominateur unique & pacifique en Europe, Afrique & Asie. Notez, combien je défere à nôtre Morosophe Triboulet. Les autres oracles & réponses, vous ont résolu pacifiquement coquu, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui seroit vôtre femme adultere, & vous coquu. Ce noble Triboulet le dit. Et sera le coquuage infame & grandement scandaleux. Faudra-t'il que vôtre lit conjugal soit inceste & contaminé par Moinerie? Dit outre, que serez la cornemuse de Buzançai, c'est-à-dire, bien corné, cornard, & cornemusard. Et ainsi comme il, voulant au Roy Loüis douziéme demander pour un sien frere le contre-rôle du sel à Buzançay, demanda une cornemuse. Vous pareillement cuidant quelque fem-

me de bien & honneur épouſer, épouſerez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'outrecuidance, criarde & mal plaiſante, comme une cornemuſe. Notez outre, que de la veſſie il vous nazardoit, & vous donne un coup de poing ſur l'échine. Cela preſage que d'elle ſerez batu, nazardé, & dérobé, comme dérobé aviez la veſſie de porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, répondit Panurge, non que je me vueille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tiens & en ſuis, je le confeſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine Fou eſt prez, Tou par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Salomon dit que infiny eſt des fols le nombre, à infinité rien ne peut déchoir, rien ne peut être ajoint, comme prouve Ariſtoteles. Et fol enragé ſerois ſi fol étant, fol ne me réputois. C'eſt ce que pareillement fait le nombre des maniaques & enragez infini. Avicenne dit, que de manie infinies ſont les eſpeces. Mais le reſte de ſes dits & geſtes fait pour moy. Il dit à ma femme, gare Moine. C'eſt un moineau qu'elle aura en délices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mouches, & y paſſera ſon temps autant joyeuſement que fit onques Domician le croquemouche. Plus dit qu'elle ſera villatique & plaiſante comme une belle cornemuſe de Saulieu ou de Buzançay. Le veridique Triboulet bien a connu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaiſent les gayes bergerottes échevelées, eſquelles le cul ſent le ſerpoulet, que les dames de grandes cours avec leurs riches atours & odorans parfums de maujoint. Plus me plaît le ſon de la ruſtique cornemuſe, que les fredonnemens de luts, rebecs & violons auliques. Il m'a donné un coup de poin ſur ma bonne femme d'échine. Pour l'amour de Dieu ſoit,

& en déduction de tant moins de peines de purgatoire, il ne le faiſoit par mal. Il penſoit fraper quelque page. Il eſt fol de bien. Innocent, je vous affie, & peché qui de lui mal penſe. Je luy pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce ſeront petites folâtries entre ma femme & moy comme avient à tous nouveaux Mariez.

CHAP. XLV.

Comment Pantagruel & Panurge déliberent viſiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

VOici bien un autre point, lequel ne conſiderez, & toutefois le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que ſignifie ? Qu'eſt-ce à dire ? Paravanture (répondit Pantagruel) ſignifie que vôtre femme ſera yvrogne. Au rebours (dit Panurge) car elle étoit vuide. Je vous jure l'épine de Saint Fiacre en Brie, que nôtre Moroſophe l'unique non lunatique Tribouler, me remet à la bouteille. Et je refraîchis de nouveau mon vû premier, & jure Styx & Acheron en vôtre preſence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette en mes chauſſes, que ſur mon entrepriſe n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je ſçay homme prudent & amy mien, qui ſçait le lieu, le païs & la contrée, en laquelle eſt ſon temple & Oracle. Il nous y conduira ſeurement. Allons-y enſemble, je vous ſuplie ne m'éconduire. Je vous ſeray un Achates, un Damis, & compagnon en tout le voyage. Je vous ay long-temps connu amateur de peregrinité, & deſirant toûjours voir & toûjours aprendre. Nous verrons choſes admirables & m'en croyez. Volontiers, répondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en cette longue peregrination

pleine de hazards, pleine de dangers évidens. Quels dangers? (dit Panurge interrompant le propos.) Les dangers se refuient de moy, quelque part que je soye, sept lieuës à la ronde: comme avenant le Prince, cesse le Magistrat: avenant le Soleil, évanouïssent les tenebres: & comme les maladies fuyoient à la venuë du corps Saint Martin à Quande. A propos, dit Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains points nous faut expedier. Premierement renvoyons Triboulet à Blois, ce que fut fait à l'heure: & lui donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé. Secondement nous faut avoir l'avis & congé du Roi mon pere. Plus, nous est besoin trouver quelque Sibylle pour guide & truchement. Panurge répondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant déliberoit passer par le païs de Lanternois, & là prendre quelque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyage, ce que fut la Sibylle à Eneas décendant és champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduite de Triboulet, entendit ce propos, & s'écria, disant: Panurge ho, Monsieur le quitte, prends Milort ou Debitis à Calais, car ils est goud fallot & n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon pronostic est, dit Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons mélancolie. Ja clerement je l'apperçoy. Seulement me déplaît que ne par bon Lanternois. Je, répondit Panurge, le parleray pour vous tous, je l'entens comme le maternel, il m'est usité comme le vulgaire.

Brifz marg dalgotbric nubstzne zos,
Hquebsz prusq albork crinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge vvalmap quost grufzbac.

Or devine, Epiſtemon, que c'eſt. Ce ſont, répondit Epiſtemon, noms de diables errans, diables paſſans, diables rampans. Tes paroles ſont vrayes, dit Panurge, bel ami. C'eſt le courtiſan langage Lanternois, par le chemin je t'en ferai un beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de ſouliers neufs. Tu l'auras plûtôt aprins que jour levant ſentir. Ce que j'ai dit tranſlaté de Lanternois en vulgaire, chante ainſi:

Tout malheur étant amoureux,
M'accompagnoit: onq n'y eus bien.
Gens mariez plus ſont heureux:
Panurge l'eſt, & le ſay bien.

Reſte donq, dit Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de lui avoir.

CHAP. XLVI.

Comment Gargantua remontre n'être licite és enfans ſoi marier, ſans le ſçû & l'aveu de leurs peres & meres.

ENtrant Pantagruel en la ſalle grande du Château, trouva le bon Gangantua iſſant du Conſeil, lui fit narré ſommaire de plus avantures: expoſa leur entreprinſe, & le ſupira, que par ſon vouloir & congé la dûſſent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ſes mains deux gros paquets de requêtes, répondues, & memoires de répondre, les bailla à Ulrich Gallet ſon antique maître des libelles & requêtes: à part Pantagruel, & en face plus joyeuſe que de coûtume, lui dit: Je loüe Dieu, fils trés-cher, qu'il vous conſerve en deſir vertueux, me plaît trés-bien, que par vous ſoit voyage parfait: mais je voudrois que pareillement vous vint en vouloir & deſir vous marier.

Me ſemble que dorénavant venez en âge à ce competant. Panurge s'eſt aſſez efforcé rompre les dificultez, qui lui pouvoient être en empêchement. Parlez pour vous, Pere trés-debonnaire, répondit Pantagruel, encores n'y avois-je penſé : de tout ce négoce je me déportois ſur vôtre bonne volonté & paternel commandement. Plûtôt prie Dieu être à vos pieds vû roide mort en vôtre plaiſir, que ſans vôtre plaiſir être vû vif marié, je n'ay jamais entendu que par loy aucune, fût ſacrée, fût prophane & barbare, ait été en arbitre des enfans ſoi marier, non conſentans, voulans, & promouvans leurs peres, meres, parens, & prochains. Tous Legiſlateurs ont és enfans cette liberté tolluë, és parens l'ont réſervée.

Fils trés-cher, dit Gargantua, je vous en croi, & louë Dieu de ce qu'a vôtre notice ne viennent que choſes bonnes & loüables, & que par les fenêtres de vos ſens, rien n'eſt en domicile de vôtre eſprit entré fors liberal ſavoir. Car de mon temps a été par le continent trouvé païs auquel ne ſay quels paſtophores. Taupetiers autant abhorrens de nôces, comme les Pontifes de Cybele en Phrigie, ſi chappons fuſſent, & nom gals pleins de ſalacité & laſcivie: leſquels ont dit Loix és gens mariez ſur le fait de mariage. Et ne ſçay que plus doive abominer, ou la tyrannique préſumption d'iceux redourez Taupetiers, qui ne ſe contiennent dedans les treillis de leurs myſterieux Temples, & s'entremettent des négoces contraires par diametre entier à leurs états : ou la ſuperſticieuſe ſtupidité des gens mariez qui ont ſanxi & prêté obéiſſance à telles tant malignes & barbariques loix. Et ne voyent, ce que plus clair eſt que l'étoile Matute, comment telles ſanctions connubiales toutes ſont à l'avan-

tage de leurs Myſtes, nulle au bien & profit des mariez. Qui eſt cauſe ſuffiſante pour les rendre ſuſpectes & iniques. Par reciproque temerité pourroient-ils loix établir à leurs Myſtes, ſur le fait de leurs ceremonies & ſacrifices, attendu que leurs biens ils déciment & rognent du gain provenant de leurs labeurs, & ſueur de leurs mains, pour en abondance les nourir, & en aiſe les entretenir. Et ne ſeroient (ſelon mon jugement) tant perverſes & impertinentes, comme celles ſont, leſquelles d'eux ils ont reçû. Car (comme trés-bien avez dit) Loi au monde n'étoit qui és enfans liberté de ſoy marier donnât, ſous le ſçû, l'aveu, & conſentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'eſt ruffien, forfant, ſcelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, volleur, méchant en leurs contrées, qui violentement ne raviſſe quelle fille il voudra choiſir, tant ſoit noble, belle, riche, honnête, pudique, que ſauriez dire, de la maiſon de ſon pere, d'entre les bras de ſa mere, maugré tous ſes parens: ſi le ruffien s'y a une fois aſſocié quelque Myſte, qui quelque jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus cruel les Gors, les Scythes, les Maſſagetes en place ennemie, par long-temps aſſiegée, à grans frais oppugnée, prinſe, par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maiſons élever & tirer par un inconnu, étranger, barbare, mâtin, tout pourry, chancreux, cadevereux, povre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches & ſaines filles, leſquelles tant cherement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient diſciplinées en toute honnêteté, eſperans en temps oportun les colloquer par mariage avec les enfans de leurs voiſins & antiques amis, nourris & inſtituez de même ſoin, pour par-

parvenir à cette felicité de mariage, que d'eux ils vissent naître lignage rapportant & heredi-tant non moins aux meurs de leurs peres & me-res, qu'à leurs biens, meubles, & heritages. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez, que plus énorme fût la désolation du peuple Romain & ses confederez entendant le decés de Germanicus Drusus.

Ne croyez, que plus pitoyable fut le décon-fort des Lacedemoniens, quand de leurs païs virent par l'adultere Troyen furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamen-tation être moindre, que de Cerés, quand lui fut ravie Proserpine sa fille: que de Isis à la perte d'Osyris: de Venus, à la mort d'Adonis: de Hercules, à l'égarement de Hylas: de Hecuba, de la soubstraction de Polixene. Ils toutefois tant sont de crainte du Demon & superstitiosité es-prits, que contredire ils n'osent, puisque le Tau-petier y a été present & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aymées, le pere maudissant le jour & l'heure de ses nôces: la mere regrettant que n'étoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle étoit de rai-son finir en joye & bon traitement d'icelles. Au-tres tant ont été estatiques & comme mania-ques, que eux-mêmes de dueil & regret se sont noyez, pendus, tuez, impatiens de telle indignité.

Autres ont eu l'esprit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien associé de son Taupetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles: les ont sur l'instant mis en pieces & occis felonneusement, leurs corps aprés jettans és loups & corbeaux parmy les-champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux

ont les Symmyſtes Taupetiers fremi & lamenté miſerablement : ont formé complaintes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras ſéculier, & juſtice politique, inſtans fierement & contendans être de tel cas faite exemplaire punition. Mais n'en équité naturelle, n'en droit des gens, n'en loi Imperiale quelconque, n'a été trouvé rubrique, paragraphe, point, ne titre, par lequel fût peine ou torture à tel fait interminée, Raiſon obſiſtant, Nature repugnant. Car comme vertueux au monde n'eſt qui naturellement & par raiſon plus ne ſoit en ſon ſens perturbé, oyant ſes nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de ſa fille, que de ſa mort. Ores eſt qu'un chacun trouvant le meurtrier, ſur le fait d'homicide en la perſonne de ſa fille iniquement & de guet à pens, le peut par raiſon, le doit par nature occire ſur l'inſtant, & n'en ſera par juſtice apprehendé.

Merveilles donques n'eſt, ſi trouvant le ruffien à la promotion du Taupetier, ſa fille ſubornant, & hors ſa maiſon raviſſant, quoyqu'elle en fût conſentante, les peut, les doit à mort ignominieuſe mettre, & leurs corps jetter en direption des bêtes brutes, comme indignes de recevoir le doux, le deſiré, le dernier embraſſement de l'alme & grande mere, la terre, lequel nous appellons ſepulture. Fils trés-cher, aprés mon décez, gardez que telles loix ne ſoient en cettuy Royaume reçûës : tant que ſerai en ce corps ſpirant & vivant, j'y donnerai ordre trés-bon avec l'aide de mon Dieu. Puis donques que de vôtre mariage ſur moy vous déportez, j'en ſuis d'opinion. J'y pourvoirai. Aprêtez-vous au voyage de Panurge. Prenez avec vous Epiſtemon, frere Jean, & autres que choiſirez.

De mes treſors faites à vôtre plein arbitre.

Tout ce que ferez ne pourra me déplaire. En mon arſenac de Thalaſſe, prenez équipage tel que voudrez : tels pilots, nauchiers, truſchemens, que voudrez : & à vent oportun faites voile, au nom & protection du Dieu ſervateur. Pendant vôtre abſence, je ferai les apprêts & d'une femme vôtre, & d'un feſtin que je veux à vos nôces faire celebrer, ſi onques en fût.

CHAP. XLVII.

Comment Pantagruel fit ſes apprêts pour monter ſur mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.

PEu de jours aprés, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, lui bien riant pour le voyage de ſon fils, arriva au port de Thalaſſe prés Sammalo, accompagné de Panurge, Epiſtemon, frere Jean des Entommeures, l'Abbé de Theleme, & autres de la noble maiſon, notamment de Xenomanes le grand voyageur & traverſeur des voyes perilleuſes, lequel étoit venu au mandement de Panurge. Parce qu'il tenoit je ne ſçai quoi en arriere fief de la Châtellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dreſſa équipage de navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoi des Gregeois à Troye. Nauchiers, pilots, heſpaliers, truchemens, artiſans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & autres hardes, print & chargea, comme étoit beſoin pour long & hazardeux voyage. Entr'autres choſes, je vy qu'il fit charger grande foiſon de ſon herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que confite & préparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, duret-

te,rondelette, finante en pointe obtuſe, blanche, à peu de filamens, & n'eſt profonde en terre plus d'une coudée. De la racine procede un tige,unique, rond, ferulacé,verd au dehors, blanchiſſant au dedans, concave, comme le tyge Smyrnium, Olus atrum, Feves, & Gentiane, ligneux,droit, friable, crenelé quelque peu en forme de colomne legerement ſtriée, plein de fibres, eſquelles conſiſte toute la dignité de l'herbe, mêmement en la partie dite Meſa, comme moyenne, & celle qui eſt dite Mylaſeau. La hauteur d'iceluy communement eſt de cinq à ſix pieds.

Aucunefois excede la hauteur d'une lance. Sçavoir eſt quand il rencontre terrouoir doux,uligineux, legier, humide ſans froidures : comme eſt Olone, & celuy de Roſea prés Preneſte en Sabinie,& que pluye ne lui défaut, environ les Feries des pêcheurs & Solſtice eſtival. Et ſurpaſſe la hauteur des arbres, comme vous dites Dendromalachie par l'autorité de Theophraſte:quoi que herbe ſoit par chacun an déperiſſante : non arbre en racine,tronc,caudice,& rameaux perdurante. Et du tige ſortent gros & fors rameaux. Les fueilles a longues trois fois plus que larges, verdes toûjours:aſprettes comme l'Orcanette:durettes, inciſées autour comme une faucille, & comme la Betoine : finiſſantes en pointes de Larice Macedonique, & comme une lancette dont uſent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu eſt differente des fueilles de Frêne & Aigremoine : & tant ſemblable à Eupatoire, que pluſieurs herbiers l'ayant dite domeſtique, ont dit Eupatoire être Pantagruelion ſauvage. Et ſont par rancs en égale diſtance éparſes autour du tige en rotondité, par nombre en chacun ordre ou de cinq ou de ſept. Tant l'a cherie nature, qu'elle l'a douée en ſes fueilles de ces deux nombres impars, tant di-

vins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nés délicats. La semence provient vers le chef du tige, & peu au dessous. Elle est numereuse, autant que l'herbe qui soit spherique, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe fragile, délicieuse à tous oiseaux canores, comme Linotes, Chardriers, Allouettes, Serains, Tarins, & autres. Mais étant en l'homme la semence generative, qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on fit certaines especes de fricassées, tartes, & bignets, & lesquels ils mangeoient aprés soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomac, engendre mauvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la tête de fâcheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : mâle & femelle : ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chênes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & autres: aussi en cette herbe y a mâle, qui ne porte fleur aucune, mais abonde en semence; & femelle qui foisonne en petites fleurs blanchâtres, inutiles, & ne porte semence qui vaille : & comme est des autres semblables, a la fueille plus large, moins dure que le mâle, & ne croît en pareille hauteur. On seme cettuy Pantagruelion à la nouvelle venuë des Hirondelles, on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroüer.

CHAP. XLVIII.

Comment doit être préparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.

ON pare le Pantagruelion ſous l'équinoxe autonnal en diverſes manieres, ſelon la phantaiſie des peuples, & diverſité des païs. L'enſeignement premier de Pantagruel fut, le tige d'icelle dévêtir des feüilles & ſemence: le macerer en eau ſtagnante non courante par cinq jours, ſi le temps eſt ſec, & l'eau chaude: par neuf, ou douze, ſi le temps eſt nubileux, & l'eau froide: puis au Soleil le ſécher: puis à l'ombre l'excorticquer, & ſéparer les fibres, eſquelles, comme avons dit, conſiſte tout ſon prix & valeur: de la partie ligneuſe, par laquelle eſt inutile, fors qu'à faire flambe lumineuſe, allumer le feu, & pour l'ébat des petits enfans enfler les veſſies de porc. D'elle uſent aucunefois les frians à cachettes, comme de Syphons, pour ſuccer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagrueliſtes modernes, évitans le labeur des mains qui ſeroit à faire tel départ, uſent de certains inſtrumens cataractes compoſez à la forme que Juno la fâcheuſe tenoit les doigts de ſes mains liez pour empêcher l'enfantement de Alcmene mere d'Hercules. Et à travers icelui contundent & briſent la patrie ligneuſe, & la fendent inutile, pour en ſauver les fibres. En cette préparation acquieſcent ceux, qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philoſophes, gagnent leur vie à reculons. Ceux qui en profit plus évident la veulent avaluer, font ce que l'on nous conte du paſſe-temps des trois ſœurs Parques: de l'ébate-

ment nocturne de la noble Circe : & de la longue excuse de Penelopé, envers ses muguets amoureux, pendant l'absence de son mari Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposerai partie, car le tout est à moi vous exposer impossible, si devant vous interpréte la dénomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celuy, qui premier les inventa, connut, montra, cultiva, aprivoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Panace, fille de Eculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du Roy Eupator : Telephuim, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus, Medecin du Roy Juba: Cymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiale, de Gentias Roy de Sclavonie. Et tant a été jadis estimée cette prérogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme fut controverse mûë entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la terre par eux-deux ensemblement trouvée : qui depuis fut Athénes dite, de Athéne, c'est-à-dire, Minerve: pareillement Lincus Roy de Scithie se mit en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Ceres, pour és hommes montrer le froment, lors encores inconnu : afin que par là mort d'iceluy il imposât son nom, & fût en honneur & gloire immortelle dit inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison fut par Ceres transformé en Once, ou Loup cervier. Pareillement grandes & longues guerres furent jadis mûës entre certains Rois de séjour en Cappadoce, pour ce seul different du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat fut dit Polemonia, comme Guerroyere. Les autres

ont retenu le nom des regions desquelles furent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncires de Medie en laquelle furent premierement trouvées : pommes Puniques, ce sont Grenades, aportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Livesche : aportée de Ligurie, c'est la côte de Gennes. Rheubarbe, du fleuve Barbare, nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonique, Fenoil grec, Castanes, Persiques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres antiquement dites Stœchades, Spica, Celtica, & autres.

Les autres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté ? comme Absinthe, au contraire de Pinthe : car il est fâcheux à boire. Holosteon, c'est tout de os : au contraire ; car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre qu'il est. Autres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui fait les cheveux beaux. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson alenois : Hyoscyame, Hanebanes, & autres.

Les autres par les admirables qualitez qu'on a vû en elles; comme Heliotrope, c'est Solsy, qui suit le Soleil. Car le Soleil levant il s'épanoüit : montant, il monte déclinant, il décline : soy cachant, il se clôt. Adiantum : car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse prés les eaux, & quoy qu'on le plongeât en eau par bien longtemps : Hieracia, Eryngion, & autres. Autres par metamorphose d'hommes & femmes de nom semblables: comme Daphne, c'est Laurier, de Daphne: Myrte, de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynare, c'est Artichaut : Narcisse, Saphran, Smilax, & autres.

autres. Autres par similitude, comme Hippuris (c'est Prêle) car elle ressemble à queuë de Cheval : Alopecuros, qui semble à la queuë de renard. Psyllion qui semble à la Puce : Delphinuim, au Dauphin : Bugloſſe, à langue de Beuf: Iris, à l'arc en Ciel, en ses fleurs : Myosota, à l'aureille de souris : Coronopus, au pied de Corneille. Et autres par reciproque dénomination sont dits les Fabies, des Feves : les Pisons, des Pois : les Lentules, des Lentilles : les Cirons, des pois Chices. Comme encores par plus haute ressemblance est dit le nombril de Venus, les cheveux de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigts de Mercure, & autres. Les autres de leurs formes : comme Trefeuil, qui a trois fueilles. Pentaphyllon, qui a cinq fueilles. Serpoullet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent Been, car ils semblent à gland, & sont unctueux.

CHAP. XLIX.

Pourquoi est dite Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

PAr ces manieres (exceptez la fabuleuse; Car de fable ja Dieu ne plaise que usions en cette tant veritable histoire), est dite l'herbe Pantagruelion, car Pantagruel fut d'icelle inventeur : je ne dy pas quant a la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré & haï des larrons : plus leur est contraire & ennemi, que n'est la Teigne & Cuscute au Lin : que le Rouseau à la Fougere : que la Prêle aux Faucheurs, que Orobanche aux poix Chices: Egilops à l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Amraniun

aux Feves : l'Yvraye au Froment : le Lierre aux murailles que le Nenufar & Nympha Heraclia aux ribaux moines : que n'eſt la Ferule & le Boullas aux écoliers de Navarre : que n'eſt le chou à la vigne : l'ail à l'aymant : l'oignon, à la vûë : la graine de fougere, aux femmes enceintes : la ſemence de ſaule, aux Nonnains vicieuſes : l'ombre de If, aux dormans deſſous : le Aconite, aux Pards & Loups : le flair du figuier aux Taureaux indignez : la ciguë, aux oiſons : le pourpié, aux dents : l'huile, aux arbres. Car maints d'iceux avons vû par tel uſage finer leur vie haut & court : à l'exemple de Phyllis Reyne de Traces : de Bonoſus, Empereur de Rome : de Amate, femme du Roy Latin : de Iphis, Autolia, Licambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & autres : de ce ſeulement indignez, que ſans être autrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduits, par leſquels ſortent les bons mots & entrent les bons morceaux, & auſſi plus vaillamment que ne feroit la male Angine, & mortelle Squinance. Autres avons oüi ſur l'inſtant, que Atropos leur coupoit le filet de vie, ſoy grievement complaignans & lamentans, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'étoit mie lui. Il ne fut onques rouart, c'étoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & leur ſervant de cornette. Et parloient impropprement & en ſoloeciſme. Sinon qu'on les excuſât par figure ſynecdochique prenant l'invention pour l'inventeur. Comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin, Je vous jure icy par les bons mots qui ſont dedans cette bouteille-là, qui refraichit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print onques à la gorge, ſinon ceux qui ſont negligens de obvier à la ſoif imminente. Autrement eſt dite Panta-

gruelion par similitude. Car Pantagruel naissant au monde étoit autant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en fut prinse la mesure aisément : vû qu'il naquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladite herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il fait au Soleil, rend tout le monde Troglodite, & contraint habiter és caves, & lieux sous-terrains. Autrement est dite Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel a été l'idée & exemplaire de toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous autres Bûveurs n'en doute ;) aussi en Pantagruelion je reconnoy tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfection, tant d'effets admirables, que si elle eût été en ses qualitez connuë, lors que les arbres (par la relation du Prophete) firent élection d'un Roy de bois pour les regir & dominer : elle sans doute eût emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray-je plus? Si Oxylus fils de Orius l'eût de sa sœur Hamadrias engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se fût delecté, qu'en tous les huit enfans tant celebrez par nos Mithologes, qui ont leurs noms mis en memoire éternelle. La fille aînée eut nom Vigne : le fils puis-né eut nom Figuier : l'autre, Noyer : l'autre, Chéne : l'autre, Cormier : l'autre, Fenabregue : l'autre, Peuplier : le dernier eut nom Ulmeau, & fut grand Chirurgien en son temps. Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les aureilles, tuë toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout autre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelui jus vous mettez dedans un seilleau d'eau : soudain vous verrez l'eau prinse, comme si fussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eau ainsi caillée remede present aux chevaux coliqueux,

& qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuite en eau, remollit les nerfs retirez, les jointures contractes, les podagres scirrhotiques, & les gouttes nouées. Si proprement voulez guerir une brûlure, soit d'eau, soit de feu, appliquez-y du Pantagruelion crud, c'est-à-dire tel qu'il naît de terre, sans autre appareil ne composition. Et ayez égard de le changer ainsi que le verrez dessechant sur le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables déteſtables, quoy que couvertes fussent de toutes viandes exquises: les lits sans délices, quoy que y fut en abondance or, argent, électre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les mûniers bled au moulin, n'en raporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les plaidoyers des avocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plâtre à l'âtelier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puis? Sans elle que seroient les tabellions, les copistes, les secretaires, & écrivains? Ne periroient les Pantarques & papiers rentiers? Ne periroit le noble art d'Imprimerie? Dequoy feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les cloches? D'elle sont les Isiaques ornez, les Pastophores revêtus, toute humaine nature couverte en premiere position. Tous les arbres lanifiques des Seres, les Gossampines de Tyle en la mer Persique, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vétissent tant de personnes, que fait cette herbe seulette. Couvre les armées contre le froid, & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaux. Couvre les theatres & amphithéatres contre la chaleur, ceint les bois & taillis au plaisir des chasseurs, décent en eau tant douce que marine au profit des pêcheurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, housеaux, brodequins, souliers,

escarpins, pantoufles, savattes, mises en forme & usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les frondes faites. Et comme si fut herbe sacrée, Verbenique & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez. Je diray plus: Icelle herbe moyennant, les substances invisibles, visiblement sont arrêtées, prinses, détenuës, & comme en prison mises. A leur prinse & arrêt, sont les grosses & pesantes meules tournées agilement à insigne profit de la vie humaine. Et m'ébahis comment l'invention de tel usage a été par tant de siecles celé aux antiques Philosophes, vûë l'utilité impréciable qui en provient : vû le labeur intolerable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. Icelle moyennant, par la retention des flots aërés, sont les grosses Orcades, les amples Telamons, les fors Gallions, les naufs Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poussées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, incomprenables, & inconnuës ; à nous venuës, nous à elle. Chose que ne feroient les oiseaux, quelque legereté de pennage qu'ils ayent, & quelque liberté de nager en l'air, que leur soit baillé par nature. Taprobana a vû Lappia : Java a vû les monts Riphées : Phebol verra Theleme : Les Islandois & Engronelands verront Euphrates. Par elle Boreas a vû le manoir de Auster : Eurus a visité Zephire. De mode que les intelligences celestes, les Dieux tant marins, que terrestres, en ont été tous effrayez, voyant par l'usage de cettuy benedit Pantagruelion, les peuples Artiques en plein aspect des Antartiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux Tropiques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiaque, s'ébattre

ſous l'Equinoctial, avoir l'un & l'autre Pole en vûë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympiques ont en pareil effroy dit : Pantagruel nous a mis en penſement nouveau & tedieux, plus qu'onques ne firent les Aloïdes, par l'uſage & vertus de ſon herbe. Il ſera de brief marié, de ſa femme aura enfans. A cette deſtinée ne pouvons nous contrevenir: car elle eſt paſſée par les mains & fuſeaux des ſœurs fatales filles de neceſſité. Par ſes enfans (peut-être) ſera inventée herbe de ſemblable énergie moyennant laquelle pourront les humains viſiter les ſources des grêles, les bondes des pluyes, & l'officine des foudres. Pourront envahir les regions de la Lune, entre le territoire ces ſignes celeſtes, & là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les autres au Mouton, les autres à la Couronne, les autres à la Harpe, les autres au Lion d'argent: s'aſſeoir à table avec nous, & nos Déeſſes prendre à femmes, qui ſont les ſeuls moyens d'être déïfiez. Enfin ont mis le remede d'y obvier en déliberation & au conſeil.

Ce que je vous ay dit, eſt grand & admirable. Mais ſi vouliez vous hazarder de croire quelque autre divinité de ce ſacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-là, ou non, ce m'eſt tout un. Me ſuffit vous avoir dit verité. Verité vous dirai. Mais pour y entrer (car elle eſt d'accés aſſez ſcabreux & difficile) je vous demande : Si j'avois en cette bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eau, enſemble bien fort mêlez, comment les demêleriez-vous, comment les ſépareriez-vous, de maniere que vous me rendiſſiez l'eau à part ſans le vin, le vin ſans l'eau, en meſure pareille que les y aurois mis? Autrement: Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la proviſion de vos maiſons certain nombre de tonneaux, pippes & buſſars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaune, de

Mirevaux, les avoient buffetez & bûs à demy, le reſte empliſſans d'eau comme font les Limoſins à bels éclots, charroyans les vins d'Argenton, en Sangautier, comment en ôteriez-vous l'eau entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela eſt écrit. Il eſt vray & averé par mille experiences. Vous le ſaviez déja. Mais ceux qui ne l'ont ſçû, & ne le virent onques, ne le croyroient poſſible. Paſſons outre. Si nous étions du temps de Sylla, Marius, Ceſar, & autres Romains Empereurs, ou du temps de nos antiques Druïdes, qui faiſoient brûler les corps morts de leurs parents & Seigneurs, & vouluſſiez les cendres de vos femmes ou peres boire en infuſion de quelque bon vin blanc, comme fit Artemiſia les cendres de Mauſolus ſon mary, ou autrement les reſerver entieres en quelque urne & reliquaire: comment ſauveriez-vous icelles cendres à part, & ſéparées des cendres du but & feu funeral? Répondez. Par ma figue vous ſeriez bien empêchez. Je vous en dépêche; Et vous dy, que prenant de ce celeſte Pantagruelion autant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunt, & ledit corps ayant bien à point enclous dedans, lié & couſu de même matiere, jettez-le au feu tant grand, tant ardent que voudrez, le feu à travers le Pantagruelion brûlera & redigera en cendres le corps & les os: le Pantagruelion non-ſeulement ne ſera conſumé ne ards, & ne déperdra un ſeul atome des cendres dedans encloſes, ne recevra un ſeul atome des cendres buſtuaires, mais ſera enfin du feu extrait plus beau, plus blanc & plus net que ne l'y aviez jetté. Pourtant eſt-il appellé Asbeſton. Vous en trouverez foiſon en Carpaſie, & ſous le climat Dia Cicnes, à bon marché. O choſe grande! choſe

admirable ! Le feu qui tout devore, tout dégâte, & consume, nettoye, purge & blanchît ce seul Pantagruelion, Carpasien Asbestin. Si de ce vous défiez, & en demandez assertion & signe usual, comme Juifs & incredules, prenez un œuf frais & le liez circulairement avec ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez-le dedans le brasier tant grand & ardent que voudrez. Laissez-le si long-temps que voudrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuit, dur & brûlé, sans alteration, immutation, n'échauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille écus Bourdelois amoderez à la douziéme partie d'une pite, vous en aurez fait l'experience. Ne me parangonnez point ici la Salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & réjoüit. Mais je vous assûre que en grande fournaise elle est, comme tout autre animant, suffoquée & consumée. Nous en avons vû l'experience. Galen l'avoit long-temps a confermé & démontré, *lib. 3 de temperamentis*. Ici ne m'alleguez l'alum de plume, ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne pût onques faire brûler, pource que Archelaüs Gouverneur de la ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduite d'alum. Ne me parangonnez aussi, quoy-que mirifique soit celle espece d'arbres que voyez par les montagnes de Briançon & Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon Agaric : de son corps nous rend la raisine tant excellente que Galen l'ose équiparer à la Terebenthine: sur ses feuilles délicates nous retient le fin miel du Ciel, c'est la Manne : & quoy-que gommeuse & unctueuse soit, est inconsumtible par feu. Vous la nommez Larix en Grec, & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venitiens Larege, dont fut dit Larignum le château en Piedmont :

lequel trompa Jule Cesar, venant és Gaules. Jule Cesar avoit fait commandement à tous les manans & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres & munitions és étappes dressées sur la voye militaire, pour son ost passant outre. Auquel tous furent obeïssans excepté ceux qui étoient dedans Larigno, lesquels soy confians en la force naturelle du lieu refuserent à la contribution. Pour les châtier de ce refus, l'Empereur fit droit au lieu cheminer son armée. Devant le porte du château étoit une tour bâtie de gros chevrons de Larix, lassez l'un sur l'autre alternativement comme une pile de bois, continuans en telle hauteur, que des machicoulis facilement on pouvoit avecque pierres & leviers debouter ceux qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceux du dedans n'avoient autres défenses que pierres & leviers, & qu'à peine les pouvoient ils darder jusques aux aproches, commanda à ses soudars jetter au tour force fagots & y mettre le feu. Ce que fut incontinent fait. Le feu mis és fagots, la flambe fut si grande & si haute qu'elle couvrit tout le château. Dont penserent que bien tôt aprés la tour seroit arse & démolie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumez, la tour apparut entiere, sans en rien être endommagée. Ce que considerant Cesar, commanda que hors le jet des pierres tout autour, l'on fit une seine & fossez & bouclus. Adonques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur recit connut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne fait feu, flambe, ne charbon: & seroit digne en cette qualité d'être au dégré mis du vrai Pantagruelion, & dautant plus que Pantagruel d'iceluy voulut être faits tous les huis, portes, fenêtres, goutieres, larmiers & lambrum de Theleme: pareillement d'iceluy fit

couvrir les poupes,prores,fougons,tillacs, courſies & rambades de ſes carracons,navires, galleres, gallions, brigantins, fuſtes, & autres vaiſſeaux de ſon arſenac de Thalaſſe, ne fut que Larix, en grande fournaiſe de feu provenant d'autres eſpeces de bois, eſt enfin corrompu & diſſipé,comme ſont les pierres en fourneau de chaux. Pantagruelion Asbeſte plûtôt y eſt renouvelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes ceſſez, Arabes, Sabéens
Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene,
Venez ici reconnoître nos biens
Et emportez de nôtre herbe la grene:
Puis ſi cher vous peut croître en bonne étrenne
Graces rendez és Cieux un million,
Et affermez de France heureux le regne,
Auquel provient Pantagruelion.

Fin du premier Tome.



TABLE
DES CHAPITRES
DU PREMIER LIVRE.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

PRologue de l'Auteur. pag. 1
CHAP. I. De la genealogie & antiquité de Gargantua. 2
II. Les Fanfreluches antidotées trouvées en un monument antique. 4
III. Comment Garganiua fut onze mois porté dans le ventre de sa mere. 7
IV. Comment Gargamelle étant grosse de Gargantua, mangea grand planté de tripes. 9
V. Les propos des bûveurs. 10
VI. Comment Gargantua nâquit en façon bien étrange. 14
VII. Comment le nom fut imposé à Gargantua, & comment il humoit le piot. 16
VIII. Comment on vétit Gargantua. 18
IX. Les couleurs & livrées de Gargantua. 22
X. De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu. 24
XI. De l'adolescence de Gargantua. 29
XII. Des chevaux factices de Gargantua. 31
XIII. Comment Grandgousier connut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul. 34
XIV. Comment Gargantua fut institué par un Sophiste en Lettres Latines. 38

TABLE

XV. *Comment Gargantua fut mis sous autres pedagogues.* 40

XVI. *Comment Gargantua fut envoyé à Paris, & de l'énorme jument qui le porta : & comment elle défit les mouches bovines de la Beauce.* 42

XVII. *Comment Gargantua paya sa bien-venuë és Parisiens, & comment il prit les grosses cloches de nôtre-Dame.* 44

XVIII. *Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.* 46

XIX. *La harangue de maître Janotus de Bragmardo faire à Gargantua pour recouvrer les cloches.* 47

XX. *Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut procés contre les autres maîtres.* 50

XXI. *L'étude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs Sophistes.* 53

XXII. *Les jeux de Gargantua.* 55

XXIII. *Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.* 60

XXIV. *Comment Gargantua employoit le temps quand l'air étoit pluvieux.* 67

XXV. *Comment fut mû entre les foüaciers de Lerné, & ceux du païs de Gargantua le grand debat, dont furent faites grosses guerres.* 70

XXVI. *Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole leur Roy, assaillirent en dépourvû les Bergers de Gargantua.* 72

XXVII. *Comment un Moine de Sevillé sauva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.* 74

XXVIII. *Comment Picrochole prit d'assaut la Roche-Clermaud, & le regret & difficulté que fit Grandgousier d'entreprendre la guerre.* 79

XXIX. *La teneur des Lettres que Grandgousier écri-*

voit à Gargantua. 81
XXX. *Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.* 83
XXXI. *La harangue faite par Gallet à Picrochole.* ibid.
XXXII. *Comment Grandgousier pour acheter paix fit rendre les foüaces.* 87
XXXIII. *Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil précipité le mirent au dernier peril.* 90
XXXIV. *Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs, & comment Gymnaste rencontra les ennemis.* 95
XXXV. *Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet & autres gens de Picrochole.* 97
XXXVI. *Comment Gargantua démolit le château du Gué de Vede, & comment ils passerent le Gué.* 99
XXXVII. *Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheveux les boulets d'artillerie.* 102
XXXVIII. *Comment Gargantua mangea en salade six pelerins.* 104
XXXIX. *Comment le Moine fut festoyé par Gargantua, & des beaux propos qu'il tint en soupant.* 107
XL. *Pourquoi les Moines sont refuis du monde, & pourquoi les uns ont le nez plus grand que les autres.* 110
XLI. *Comment le Moine fit dormir Gargantua, & de ses heures & breviaire.* 113
XLII. *Comment le Moine donne courage à ses compagnons, & comment il pendit à un arbre.* 115
XLIII. *Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, & comment le Moine tua le Capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.* 117

XLIV. *Comment le Moine se défit de ses gardes, & comment l'escarmouche de Picrochole fut défaite.* 120
XLV. *Comment le Moine amena les pelerins, & les bonnes paroles que leur dit Grandgousier.* 123
XLVI. *Comment Grandgousier traita humainement Touquedillon prisonnier.* 126
XLVII. *Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Touquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.* 129
XLVIII. *Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermaud & défit l'armée dudit Picrochole.* 132
XLIX. *Comment Picrochole fuiant fut surpris de mâles fortunes, & ce que fit Gargantua aprés la bataille.* 134
L. *La concion que fit Gargantua és vaincus.* 136
LI. *Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensez aprés la bataille.* 140
LII. *Comment Gargantua fit bâtir pour le Moine l'Abbaye de Theleme.* 141
LIII. *Comment fut bâtie & dotée l'Abbaye des Thelemites.* 143
LIV. *Inscription mise sur la grande porte de Theleme.* 145
LV. *Comment étoit le manoir des Thelemites.* 148
LVI. *Comment étoient vétus les Religieux & Religieuses de Theleme.* 150
LVII. *Comment étoient reglez les Thelemites à leur maniere de vivre.* 153
LVIII. *Enigme ou prophetie.* 155

DES CHAPITRES.

DU SECOND LIVRE.

PRologue de l'Auteur. 159
CHAP. I. *De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.* 163
II. *De la nativité du trés-redouté Pantagruel.* 169
III. *Du dueil que mena Gargantua de la mort de ſa femme Badebec.* 172
IV. *De l'enfance de Pantagruel.* 174
V. *Des faits du noble Pantagruel en ſon jeune âge.* 177
VI. *Comment Pantagruel rencontra un Limoſin, qui contrefaiſoit le langage François.* 181
VII. *Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaux Livres de la Librairie de S. Victor.* 184
VIII. *Comment Pantagruel étant à Paris reçût Lettres de ſon pere Gargantua, & la copie d'icelles.* 190
IX. *Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute ſa vie.* 196
X. *Comment Pantagruel équitablement juge d'une controverſe merveilleuſement obſcure & difficile, ſi juſtement que ſon jugement fut dit fort admirable.* 202
XI. *Comment les Seigneurs de Baiſecul & Humevêne plaidoient devant Pantagruel ſans Avocats.* 206
XII. *Comment le Seigneur de Humevêne plaidoit devant Pantagruel.* 208
XIII. *Comment Pantagruel donna ſentence ſur le different des deux Seigneurs.* 212
XIV. *Comment Panurge raconte la maniere comment il échappa de la main des Turcs.* 214
XV. *Comment Panurge enſeigne une maniere bien nouvelle de bâtir les murailles de Paris.* 220
XVI. *Des mœurs & condition de Panurge.* 225

XVII. *Comment Panurge gagnoit les pardons, & marioit les vieilles, & des procez qu'il eut à Paris.* 231

XVIII. *Comment un grand Clerc d'Angleterre vouloit arguër contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge.* 235

XIX. *Comment Panurge fit quinaut l'Anglois, qui arguoit par signes.* 241

XX. *Comment Thaumaste raconte les vertus & sçavoir de Panurge.* 246

XXI. *Comment Panurge fut amoureux d'une haute Dame de Paris.* 247

XXII. *Comment Panurge fit un tour à la Dame Parisienne qui ne fut point à son avantage.* 252

XXIII. *Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le païs des Amaurotes : Et la cause pourquoi les lieuës sont tant petites en France.* 255

XXIV. *Lettres qu'un messager apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'exposition d'un mot écrit en un anneau d'or.* 256

XXV. *Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compagnons de Pantagruel, déconfirent six cens soixante Chevaliers bien subtilement.* 260

XXVI. *Comment Pantagruel & ses compagnons étoient fâchez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.* 263

XXVII. *Comment Pantagruel dressa un trophée en memoire de leur proüesse, & Panurge un autre en memoire des Levraux. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesses les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros bâton sur deux verres.* 266

XXVIII. *Comment Pantagruel eut victoire bien étrangement des Dipsodes & des Geans.* 270

DES CHAPITRES.

XXIX. *Comment Pantagruel défit les trois cens Geans armez de pierre de taille, & Loupgarou leur Capitaine.* 275

XXX. *Comment Epiſtemon qui avoit la tête coupée, fut gueri habilement par Panurge : Et des nouvelles des diables & des damnez.* 280

XXXI. *Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le fit crieur de ſauce verde.* 288

XXXII. *Comment Pantagruel de ſa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'Auteur vid dedans ſa bouche.* 291

XXXIII. *Comment Pantagruel fut malade, & la façon comment il guerit.* 295

XXXIV. *La concluſion du preſent Livre, & l'excuſe de l'Auteur.* 297

DU TROISIE'ME LIVRE.

Prologue. 300

CHAP. I. *Comment Pantagruel tranſporta une Colonie des Utopiens en Dipſodie.* 309

II. *Comment Panurge fut fait Châtellain de Salmigondin en Dipſodie, & mangeoit ſon bled en herbe.* 313

III. *Comment Panurge loüe les detteurs & emprunteurs.* 317

IV. *Continuation du diſcours de Panurge, à la loüange des prêteurs & detteurs.* 322

V. *Comment Pantagruel déteſte les detteurs & emprunteurs.* 326

VI. *Pourquoi les nouveaux mariez étoient exemptez d'aller en guerre.* 328

VII *Comment Panurge avoit la puce en l'oreille & déſiſta porter ſa magnifique braguette.* 330

VIII. *Comment la braguette eſt la premiere piece de harnois entre gens de guerre.* 333

IX. *Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doit marier.* 336

X. *Comment Pantagruel remontre à Panurge difficile chose être le conseil de mariage, & des sorts Homeriques & Virgilianes.* 339

XI. *Comment Pantagruel remontre le sort des dez être illicite.* 342

XII. *Comment Panurge explore par sorts Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge.* 344

XIII. *Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes.* 348

XIV. *Le songe de Panurge & interprétation d'icelui.* 353

XV. *Excuse de Panurge, & exposition de caballe Monastique en matiere de bœuf-salé.* 358

XVI. *Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avec une Sibylle de Panzoust.* 360

XVII. *Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.* 363

XVIII. *Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.* 366

XIX. *Comment Pantagruel louë le conseil des mœurs.* 370

XX. *Comment Nazdecabre par signes répond à Panurge.* 374

XXI. *Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poëte François nommé Raminagrobis.* 378

XXII. *Comment Panurge patrocine à l'Ordre des Freres Mendians.* 381

XXIII. *Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.* 384

XXIV. *Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.* 389

XXV. *Comment Panurge se conseille à Her Tripa.* 392

XXVI. *Comment Panurge prend conſeil de frere Jean des Entommeures.* 397

XXVII. *Comment frere Jean reconforte Panurge ſur le doute de coquuage.* 403

XXVIII. *Comment Pantagruel fait aſſemblée d'un Theologien, d'un Medecin, d'un Legiſte, & d'un Philoſophe, pour la perplexité de Panurge.* 408

XXIX. *Comment Hippothadée Theologien donne conſeil à Panurge, ſur l'entrepriſe de mariage.* 411

XXX. *Comment Rondibilis Medecin conſeille Panurge.* 414

XXXI. *Comment Rondibilis déclare coqüage être naturellement des apennages de mariage.* 419

XXXII. *Comment Rondibilis Medecin donna remede à coqüage.* 423

XXXIII. *Comment Troüillogan Philoſophe traite la difficulté de mariage.* 429

XXXIV. *Continuation des réponſes de Troüillogan Philoſophe Epheſtique & Pyrrhonien.* 431

XXXV. *Comment Pantagruel perſuade à Panurge prendre conſeil de quelque fol.* 435

XXXVI. *Comment Pantagruel aſſiſte au jugement du Juge Bridoye, lequel ſententioit les procez au ſort des dez.* 442

XXXVII. *Comment Bridoye expoſe les cauſes pourquoi il viſitoit les procez qu'il décidoit par le ſort des dez.* 445

XXXVIII. *Comment Bridoye narre l'hiſtoire de l'appointeur des procez.* 448

XXXIX. *Comment naiſſent les procez, & comment ils viennent à perfection.* 452

XL. *Comment Pantagruel excuſe Bridoye ſur les jugemens faits au ſort des dez.* 456

XLI. *Comment Pantagruel raconte une étrange hiſtoire des perplexitez du genre humain.* 458

XLII. *Comment Panurge se conseille à Triboulet.* 461

XLIII. *Comment Pantagruel & Panurge diversement interprétent les paroles de Triboulet.* 464

XLIV. *Comment Pantagruel & Panurge déliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.* 466

XLV. *Comment Gargantua remontre n'être licite és enfans soi marier sans le sçû & aveu de leurs peres & meres.* 468

XLVII. *Comment Pantagruel fit ses apprêts pour monter sur mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.* 473

XLVIII. *Comment doit être préparé & mis en œuvre Pantagruelion.* 476

XLIX. *Pourquoi est dite Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.* 479

Fin de la Table du premier Tome.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

8 B
19,103
1

OEUVRES DE RABELAIS

TOM. I